



HAL
open science

Les perceptions d'immigrants russes à l'égard de leur pays d'origine de 1970 à nos jours dans la province de Québec

Nathan Labarrère

► **To cite this version:**

Nathan Labarrère. Les perceptions d'immigrants russes à l'égard de leur pays d'origine de 1970 à nos jours dans la province de Québec. Histoire. 2015. dumas-01288701

HAL Id: dumas-01288701

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01288701>

Submitted on 15 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Master Recherche : Cultures, Arts et Sociétés

Nathan LABARRERE

**Les perceptions d'immigrants russes à l'égard de
leur pays d'origine de 1970 à nos jours dans la
province de Québec**



Mémoire de deuxième année

Sous la direction de Madame Sylvaine Guinle-Lorinet

Année universitaire 2014-2015

Université de Pau et des Pays de l'Adour
Master Recherche : Cultures, Arts et Sociétés

Présenté par Nathan LABARRERE

**Les perceptions d'immigrants russes à l'égard
de leur pays d'origine de 1970 à nos jours dans la
province de Québec**

Mémoire de 2^e année

Année universitaire 2014-2015

Sous la direction de Madame Sylvaine Guinle-Lorinet

Résumé

Ce mémoire pose la question des représentations chez des immigrés russes de leur pays d'origine. Après une synthèse en introduction de l'histoire de l'émigration russe du XX^e siècle, nous posons des bases sur l'identité russe en recherchant une définition aussi bien dans les discours politiques russes que dans les définitions statistiques canadiennes. Abandonnant toute étude holistique, nous allons concentrer nos recherches sur une dizaine de migrants à l'aide de témoignages, de la littérature produite, des articles de presses, etc. A la suite de quoi, ce travail veut s'appliquer à analyser sur le temps long l'évolution des perceptions qui s'identifient également avec la création de l'identité.

Nous avons voulu dans une première partie faire de l'histoire de la migration russe au Canada et plus particulièrement au Québec. Nous sommes concentrés sur les supports de l'information présent en URSS et au Québec afin de relever les différences visibles et surtout la modification des comportements. A partir de ces habitudes, nous avons analysé les supports utiles aux immigrés dans l'expression de leurs représentations en les reliant au contexte du Québec. Ces nombreux éléments ont permis d'offrir une vision de l'Union soviétique très ambivalente dans laquelle les critiques du système soviétique côtoient une certaine reconnaissance.

La deuxième partie s'est attachée à faire la synthèse de la fin de l'Union soviétique et de la naissance de la Fédération de Russie. Les difficultés relatives des années 1980-1990 du pays alliées à une ouverture progressive du système provoque la quatrième vague d'émigration. Bien que le Canada soit encore une fois la dernière roue du carrosse en ce qui concerne l'immigration russe quantitativement parlant, la quatrième vague se montre surtout hétérogène. La chute du rideau de fer permet aux immigrés de créer ou de recréer un lien avec leur pays d'origine. Les sources d'informations se complexifient particulièrement avec la libéralisation des médias en Russie, mais la presse québécoise conserve encore des difficultés à sortir de sa partialité affichée. La vision de cette période est marquée par une rupture relativement visible entre la quatrième vague d'immigration et les vagues précédentes.

Dans la troisième partie, nous nous sommes surtout intéressés à la perception des immigrés avec les changements géopolitiques majeurs en toile de fond. A la fin des années 2000 et au début des 2010, les Russes du Québec obtiennent un contenu partial

de la part des médias russes comme québécois. De ce fait, ils parviennent à valoriser leur identité en se servant de médias déjà existant ou en favorisant leur création. Internet offre la possibilité de produire un contenu accessible au plus grand nombre. La vision de la Russie dans ce contexte est plurielle et va de la participation aux côtés de la Russie ou de l'Occident. Mais d'autres immigrants veulent dépasser cet antagonisme par le désir de créer un pont entre la Russie et le Québec au nom d'une certaine universalité et d'une identité refondée.

Mots clés : représentations, immigrants, émigration, Canada, Québec, URSS, Russie, Russes, médias.

Image de couverture : Ivan Aïvazovski, *Deviaty Val* (La neuvième vague), 221 x 332 cm, Peinture à l'huile, 1850. Disponible à l'adresse : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aivazovsky,_Ivan_-_The_Ninth_Wave.jpg#filelinks.

« Le socialisme, c'est le pouvoir des soviets plus l'émigration de tout le pays »

Une *anecdote* russe, une petite histoire généralement humoristique, sortie pendant la *pérestroïka* en Union soviétique parodiait ainsi une des citations les plus célèbres de Lénine.

Bien que cette phrase ait été construite autour des prémices de la grande vague d'émigration commencée à la fin de l'Union soviétique, on ne peut pas manquer de voir à quel point les régimes socialistes de Russie mais aussi des autres Etats du monde, ont été reliés à l'émigration. Le totalitarisme soviétique dans la construction d'une société nouvelle et d'un homme nouveau, l'*homo sovieticus*¹, a eu tendance tout au long de son existence à purifier le corps social en vue d'arriver au communisme. Tout individu refusant cette société promise à un avenir aussi radieux que lointain, pouvait finir selon la période dans un camp de travail du Goulag, exécuté, en résidence surveillée, dans un hôpital psychiatrique ou encore expulsé et déchu de sa nationalité. Face aux organes répressifs importants, la voie de l'émigration n'est pas la plus simple, c'est même la plus difficile. Réussir signifie la liberté de l'occident, échouer signifie la mort ou la déchéance sociale. Héritage du tsarisme, l'Union soviétique a rarement donné le privilège de voyager librement sur son sol. Cela se retrouve encore aujourd'hui avec la lourdeur des démarches. Pourtant, l'émigration russe au XX^e siècle est un phénomène connu et particulièrement lié au contexte politique du pays. Quatre vagues d'émigration ont marqué l'histoire du pays. La première est en corrélation directe avec la guerre civile de 1917 à 1922, ainsi qu'avec la construction de l'Etat soviétique. La deuxième prend vie pendant la Deuxième Guerre mondiale et est liée à l'émergence de l'URSS comme puissance européenne. La troisième vague s'affirme dans un contexte de détente anticipant la « guerre fraîche » dans les années 70. Et enfin, la quatrième vague est celle de la chute de l'Etat soviétique et de la reconstruction économique de la Fédération de Russie. Cette vague semble s'étendre de la Perestroïka jusqu'à nos jours, même si cette délimitation n'est pas acceptée par tous.

¹ Selon la formule d'Alexandre Zinoviev et l'ouvrage qui porte le même nom.

Dans l’imaginaire collectif, la première vague d’immigration est surtout constituée d’aristocrates du régime tsariste arrivés en France et reconvertis en chauffeurs de taxi. Cette image stéréotypée correspond partiellement à la réalité évidemment plus complexe.

Cette image touche tout d’abord l’origine sociale des participants. On ne peut nier le caractère élitiste de cette émigration qui est constituée à la fois par des aristocrates et une bourgeoisie à la tête de l’ancien empire puis du gouvernement provisoire². Cette composition essentiellement élitiste de l’émigration est bouleversée par la défaite que subit le général Wrangel en Crimée en 1921. Il évacue autour de 130 000 personnes vers Constantinople. En Sibérie, pas moins de 100 000 personnes fuient le dernier gouvernement blanc de Vladivostok pour rejoindre entre autres la ville chinoise de Harbin³. Le nombre d’émigrant issu de la Russie va de 3 millions de réfugiés à 800 000, chiffre qui en 1922 serait le plus fiable⁴. Malgré ces chiffres, il convient de revenir sur les difficultés à quantifier cette émigration.

Toutefois, il faut d’abord rappeler que l’empire russe de par son immensité est loin d’être homogène ethniquement. Définir l’ethnie se révèle ardu pour les raisons que l’on connaît. Si, en effet, on émigre de Russie, on est loin de se reconnaître Russe. Certaines populations digèrent encore mal les entreprises de russification, et refusent de se reconnaître comme Russes.⁵ Au-delà de l’appartenance ethnique, d’autres problèmes arrivent. Alexandre Jevakhoff pose en un paragraphe l’ensemble des questions qui se pose et pour quantifier l’émigration :

« Comment dénombrer ces émigrés ? Et éviter les doubles comptes, ceux qui sont partis dans un pays avant de s’installer dans un autre ? Faut-il inclure les Ukrainiens, les Géorgiens et autres sujets de l’Empire russe devenus indépendant après 1917 ? Comment compter les deux millions et demi de prisonniers de guerre ou ceux, qui, partis de Russie, sont revenus avant de repartir à nouveau ? Et que faire des personnes

² Nikita Struve, *Soixante-dix ans d’émigration russe, 1919-1989*, Paris, Editions Fayard, 1996, p.12.

³ *Ibid.*, p.14.

⁴ *Ibid.*, p.11.

⁵ *Ibid.*, p.11.

mortes avant d'arriver à destination ? Autant de difficultés statistiques que certains ont essayé de surmonter. »⁶

Malgré les incertitudes sur la quantité, il convient de mettre en avant l'influence qu'a eue l'émigration russe. Cette dernière dans ses nouveaux pays d'accueil n'aura de cesse de combattre la Russie soviétique et sa propagande. En France, notamment, elle devient un allié important au service de l'antibolchevisme. C'est cette lutte qui unit les Russes blancs, à l'instar de la période de la guerre civile⁷. Et comme durant la guerre civile, les « Blancs » sont surtout unis contre un ennemi commun plutôt que pour un projet politique commun. Que faut-il réaliser après la victoire contre les « Rouges » ? Revenir à la monarchie n'est réellement pas à l'ordre du jour, mais faut-il créer une république libérale ? Une république conservatrice ? Une république sociale ? Autant de questions qui suscitent des divisions dans leur camp. Malgré ce semblant d'unité, l'influence des Russes blancs est limitée. Peu sont pris au sérieux, et ils ne réussissent pas à empêcher la reconnaissance de l'Union soviétique⁸. Leur pays d'origine figure donc au centre de leurs préoccupations.

Revenir en Russie après avoir balayé l'URSS reste au programme, et pour l'appuyer les journaux des émigrants bénéficient d'une forte portée sur la diaspora. Chacun d'entre eux représente un parti politique. Ainsi le *Messenger socialiste* est le journal du parti menchevik installé à Berlin, la *Russie révolutionnaire* pour les socialistes-révolutionnaires de gauche à Prague, les *Jours* pour les socialistes-révolutionnaires de droite, les *Dernières nouvelles* est un journal constitutionnel-démocrate qui s'affirme au sein de la diaspora russe parisienne, le *Gouvernail* est un journal surtout libéral...⁹ Une des caractéristiques de ces journaux et qui surprendra le lecteur, c'est le refus d'accepter la réforme de l'alphabet cyrillique entreprise par les Bolcheviques¹⁰. Cette lutte continue de prendre des proportions armées, et c'est vers elle que s'orientent certains émigrants expérimentés. Boris Savinkov est l'exemple de ce désir de contrer le pouvoir soviétique. Expérimenté par plusieurs années de lutte contre le tsarisme, il devient un ennemi dangereux aux yeux de la GPU qui arrive à lui tendre un piège en URSS en 1924. D'autres éminents personnages deviennent les cibles de la police secrète, comme

⁶ Alexandre Jevakhoff, *opus.cit.*, p. 55.

⁷ Sophie Cœuré, *La grande leueur à l'est, Les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*, Paris, Editions du Seuil, 1999, p. 78.

⁸ *Ibid.*

⁹ Nikita Struve, *op. cit.*, p. 29-32.

¹⁰ Sophie Cœuré, *op. cit.*, p. 78.

le général Koutieпов enlevé en août 1930 et mort pendant le voyage¹¹. On comprend bien que les émigrants russes jouent un rôle important dans l'image de leur pays d'origine.

Longtemps obstacle face à la propagande soviétique qui affirme de plus en plus l'URSS comme le paradis des travailleurs, l'opinion des émigrants évolue. L'événement qui donne le plus de crédit à l'Etat soviétique, c'est évidemment la victoire de l'Armée rouge sur l'Allemagne nazie, événement grossi par la propagande. Cette victoire donne une légitimité à la Russie stalinienne qui le 14 juin 1946 amnistie tous les anciens émigrants ayant fui le régime pendant la guerre civile¹². Ainsi le métropolite Euloge de l'Eglise russe orthodoxe « hors frontière » se rallie au nouveau régime. Des anciens officiers de l'Armée et de la Marine russes se rangent derrière le régime avec certains intellectuels et figures politiques comme Nicolas Berdiaev converti à l'idéologie socialiste soviétique¹³. Pas moins de 10000 personnes originaires de Russie prendront le chemin du retour¹⁴.

La « Grande guerre patriotique » gagnée par les Soviétiques n'attire pourtant pas que des sympathies. En effet, on assiste en même temps que l'avancée de l'Armée rouge pendant la guerre à un nouvel exode de réfugiés. Ces réfugiés sont les acteurs de la seconde vague d'émigration.

Quand en juillet 1943, l'armée soviétique remporte la victoire de Koursk, plus rien ne l'arrête jusqu'à Berlin. Son avancée provoque la fuite des Allemands civils comme militaires, mais également d'une grande partie des prisonniers de guerre soviétiques. La conférence de Yalta a scellé leur sort et ils doivent désormais être rapatriés par les forces alliés au pouvoir soviétique¹⁵.

Sur les 5 millions de citoyens soviétiques en dehors de l'URSS, on retrouve des citoyens ordinaires prisonniers, autrefois au service de l'industrie de l'Allemagne, mais également des soldats russes au service du III^e Reich. Ces derniers sont dans le collimateur du NKVD qui les considère comme traîtres à la patrie. On comprend donc que rapatrier ces soldats, c'est les conduire à la mort. Si la France et les Etats-Unis ne

¹¹ Nikita Struve, *op. cit.*, p. 44.

¹² *Ibid.*, p.150.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Pavel M. Polian, « Le rapatriement des citoyens soviétiques depuis la France et les zones d'occupation en Allemagne et en Autriche », dans *Cahiers du Monde russe*, n°41/1, janvier-mars 2000, p. 169.

font pas montre d'un zèle exceptionnel pour respecter ces clauses, la Grande-Bretagne n'hésite pas. C'est notamment le cas des Cosaques de Lienz en Autriche en 1945, où hommes, femmes et enfants sont rapatriés de force par les soldats britanniques. On connaît la suite...¹⁶

L'expansion de leur aire vers l'ouest et les prérogatives dont les Soviétiques bénéficient dans les camps de prisonniers, provoque en effet la deuxième vague¹⁷. Néanmoins, les Russes blancs rattachés à la première vague d'émigration russe du XX^{ème} siècle sont très liés à la seconde vague. Les agents soviétiques n'hésitent pas à perpétuer des enlèvements en plein jour à l'encontre des émigrés russes établis dans la capitale française. L'Europe occidentale apparaît bientôt comme un lieu de refuge insuffisamment protégé. En Mandchourie, la ville de Harbin, pourtant lieu de refuge des Russes blancs, devient également un lieu dangereux avec l'invasion soviétique à partir du 8 août 1945¹⁸. C'est donc vers l'Amérique que se dirige la deuxième vague d'émigration. Et c'est dans une moindre mesure que la victoire de l'Armée rouge et le « pardon de Staline » après la fin de la Deuxième Guerre mondiale provoquent le retour de plusieurs milliers d'émigrants vers l'Union soviétique.

On rencontre par la suite les difficultés que l'on trouvait auparavant. Ainsi les espoirs de voir une émigration unie s'évaporent intégralement. Cette deuxième vague bien qu'importante dispose d'une certaine médiatisation en particulier en France. Un des événements les plus connus est le procès de l'Affaire Kravchenko en 1949. Cette affaire est l'une des premières qui perturbent la vision du totalitarisme soviétique pendant la guerre froide. La victoire de Victor Kravchenko marque un pas important dans la dénonciation du modèle soviétique, même si elle reste minime.

La troisième vague, située dans les années 1970, s'est illustrée par les différents intellectuels comme Zinoviev et surtout Soljenitsyne, expulsés et déchus de leur nationalité soviétique. Mais devant l'antisémitisme encore présent en URSS, les Juifs demandent en nombre à quitter l'Union soviétique pour Israël ou pour les Etats-Unis¹⁹.

¹⁶ Nikita Struve, *op. cit.*, p. 153.

¹⁷ Pavel M. Polian, *op.cit.*, p. 175.

¹⁸ L'ataman Sémenov, qui a résisté contre les Bolcheviques pendant la guerre civile, finit exécuté en 1946 par les Soviétiques.

¹⁹ Hedrick Smith, *Les Russes, la vie de tous les jours en Union soviétique*, Paris, Editions Pierre Belfond, 1975, p.473.

En effet, on reconnaît que les Juifs font une forte pression pour quitter le territoire soviétique. Une *Anecdote* russe évoque particulièrement le fait que les Juifs sont même un moyen de sortir de l'URSS par le mariage²⁰. En plus de cela, plusieurs intellectuels quittent également le territoire. Cette vague symbolise en grande partie l'échec du « socialisme réel » mis en place par le monde communiste et développé par l'Union soviétique.

La quatrième vague commence en fait à partir de l'ouverture des frontières en URSS sous le Secrétariat de M. Gorbatchev. En effet, l'Etat soviétique donne de plus en plus la chance de se déplacer à l'extérieur. Le début de la *Perestroïka* permet de rendre les frontières plus poreuses dès 1987²¹ et une décision de mai 1991 autorise les citoyens soviétiques puis russes à quitter le territoire et à y revenir²².

Devant les difficultés du capitalisme en Russie postsoviétique, cette émigration issue de la Fédération de Russie s'accroît de façon vertigineuse. Les années 1990 sont donc l'occasion pour plusieurs centaines de milliers de Russes de partir vers des Etats comme l'Allemagne, Israël et les Etats-Unis. Ce qui la différencie sensiblement des vagues précédentes, c'est son caractère migratoire surtout économique. La composition de cette vague surprend également par son hétérogénéité. On retrouve notamment : « les travailleurs qualifiés des classes moyennes, la fuite des cerveaux, les femmes isolées, les étudiants, les clandestins, les commerçants et les hommes d'affaire en transit, les experts, les demandeurs d'asile. »²³

Comme dit plus haut, une spécificité de cette quatrième vague est également qu'elle n'est pas condamnée par les autorités. Le contraire est même de mise, elle est devenue un enjeu pour le pouvoir russe. Désormais, les « compatriotes de l'étranger » sont devenus un objectif prioritaire. Si aujourd'hui, ils sont inhérents à un enjeu géopolitique dans l'aire postsoviétique, leur présence est non-négligeable dans les autres continents.

²⁰ *Ibid.*, pp. 472-473.

²¹ Anne de Tinguy, *La grande migration, La Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*, Plon, Paris, 2004, p. 54.

²² *Idem.*, « Le départ de la CEI en France : Fuite ou mobilité ? » dans *Migrant : les nouvelles mobilités en Europe*, de dir. Mirjana Morokvasić et Hedwig Rudolph, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 268.

²³ Olga Brunnikova, « Migrations postsoviétiques en France : nouvelle période, nouveaux enjeux », dans *Accueillir...Le droit à la mobilité des immigrants*, n°247, septembre 2008, p. 58.

Pour conclure ce rapide historique des différentes vagues d'émigration, nous voulons justifier nos choix. En lien avec l'histoire des différentes vagues d'émigration, nous avons choisi de prendre en compte les trois dernières. Si l'on prête assez volontairement aux émigrants ayant fui l'URSS, des opinions sombres vis-à-vis leur pays d'origine, les émigrants de la dernière adoptent une attitude grandement différente : « À la différence des exilés des années 1970-80, qui n'ont jamais cessé de cultiver l'esprit de rancune envers le «sombre» système soviétique, les immigrants d'après 1991 ont développé une autre vision de leur pays d'origine qui ne correspondait plus à l'image apocalyptique de «l'Empire du Mal». »²⁴

L'auteure de cet extrait, Loudmila Proujanskaïa, est elle-même issue de la quatrième vague. Cette vision binaire des immigrants russes du Canada doit permettre de placer les repères chronologiques les plus pertinents. C'est donc autour des années 1970 que va se situer le premier repère chronologique. Pour information, ce repère avait été remis en cause par les immigrants eux-mêmes dans la mesure où une histoire de l'immigration russe au Canada ne débute pas précisément au début de 1970. Ce repère sera donc volontairement flottant mais restera dans un souci de conserver un parallèle non seulement avec les activités des migrants de la deuxième vague, mais également afin d'être coordonné avec l'arrivée de la troisième vague.

En revanche, cette souplesse dans le repère chronologique initial se retrouve plus difficilement pour clore notre étude. Toutefois, dans un désir de rester en lien avec les derniers événements de l'actualité, nous souhaiterions parvenir à l'année actuelle. L'évolution du pays d'origine comme de l'attitude du pays d'accueil doit rester ancrée dans cette deuxième partie. A travers ces deux repères chronologiques, on voit toutefois de nombreuses définitions de l'immigrant russe.

Il convient de définir cette notion d'« immigrant » qui, nous le savons, peut prendre des sens divers et variés. Au premier substantif, nous avons pris en effet la décision d'ajouter l'adjectif « russe », désignant l'ethnie qui est au centre de nos préoccupations. Ces deux termes ne doivent pas être séparés dans le cadre de notre

²⁴Ludmila Proujanskaïa, «Dix ans d'immigration russe - Les Russes au Québec: entre l'anglais et le français », dans *Le devoir* [en ligne], 25 octobre 2002. Disponible à l'adresse : <http://www.ledevoir.com/non-classe/11943/dix-ans-d-immigration-russe-les-russes-au-quebec-entre-l-anglais-et-le-francais>

démonstration, car ce binôme se trouve au centre des sources que nous avons voulu étudier.

Nous avons voulu nous attarder sur une source non-négligeable correspondant aux statistiques d'État. L'organisme *Statistique Canada*, connu sous le nom de « Statcan » dispose de différents outils qui donnent l'occasion d'identifier par le recensement, différents statuts pour un citoyen issu de l'étranger. En répondant à certaines questions des différents questionnaires, les personnes interrogées fournissent une réponse claire et concrète. Mais d'autres questions n'hésitent pas à autoriser une certaine subjectivité au répondant. Les questions les plus concrètes portent le nom de « Citoyenneté »²⁵, de « Lieu de naissance du répondant »²⁶, « langue maternelle »²⁷ (si l'on veut étudier la population russophone notamment). D'autres questions incluent en revanche volontairement une dimension subjective. C'est entre autres, la « minorité visible »²⁸ qui donne une vision assez raciale de la société, d'autant plus que le répondant peut selon ses préférences se dire de la « minorité » de son choix. Mais l'indice qui sans être dénué d'intérêt, n'hésite pas à confirmer ouvertement le choix de la personne, appartient à l'« origine ethnique »²⁹ ainsi que le confirme un extrait de la définition détaillée dans le dictionnaire de statistique de 2006 :

« Il convient de signaler que la transformation du contexte social dans lequel les questions sont posées ainsi que l'évolution de la conception qu'ont les recensés de l'origine ethnique ou de leurs opinions à cet égard ont une incidence sur le dénombrement des groupes ethniques. La connaissance des antécédents familiaux ou la période écoulée depuis l'immigration peuvent influencer sur les réponses données à la

²⁵ « Statut légal de citoyenneté du recensé. Les personnes ayant plus d'une citoyenneté devaient indiquer le nom du ou des autres pays dont ils sont citoyens. » <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop016-fra.cfm>

²⁶ « Province ou territoire où est né le répondant, s'il est né au Canada, ou pays où il est né, s'il est né à l'extérieur du Canada. » <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop118-fra.cfm>

²⁷ « Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé au moment du recensement. » <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop095-fra.cfm>

²⁸ « Groupe de minorités visibles auquel le recensé appartient. Selon la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, font partie des minorités visibles « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop127-fra.cfm>. Il faut rajouter que Statistique Canada n'admet que des réponses limitées que voici : « Chinois, Sud-Asiatique, Noir, Philippin, Latino-Américain, Asiatique du Sud-Est, Arabe, Asiatique occidental, Coréen, Japonais, Minorités visibles, n.i.a. (n.i.a. signifie «non incluses ailleurs»), Minorités visibles multiples, Pas de minorités visibles ». <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop127a-fra.cfm>

²⁹ « Origines ethniques ou culturelles des ancêtres du répondant. » <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop030-fra.cfm>. Afin de combler cette réponse, l'organisme statistique posait la question qui suit : « Quelles étaient les origines ethniques ou culturelles des ancêtres de cette personne? ».

question sur l'origine ethnique. Certains recensés peuvent confondre ou combiner le concept d'origine ethnique avec d'autres concepts tels que la citoyenneté, la nationalité, la langue ou l'identité culturelle. »³⁰

Autrement dit, ce concept s'avère affirmer le point de vue personnel de l'individu à l'égard de ses origines ethniques. Dans une démarche quantitative, l'outil statistique est non seulement accessible mais également utilisable. Toutefois des difficultés surgissent lorsque l'on désire accéder à un dossier personnel dans l'objectif de réaliser une recherche qualitative. Alors que la période que nous traitons est une période récente, il devient difficile d'accéder à des dossiers personnels pour des raisons de vie privée. En outre, cet indicateur contient certaines lacunes. Nous pouvons en effet recenser des descendants d'une famille nés sur le territoire canadien qui affirment avoir des ancêtres russes. Rien ne peut prouver par ailleurs qu'ils sont russophones au moment où ils répondent au questionnaire, et encore moins s'ils sont nés dans le territoire de la Fédération de Russie.

Pourtant l'« origine ethnique » n'est pas sans rappeler les enjeux politiques qui animent la dernière décennie. L'analogie la plus explicite à cette définition concerne le discours de Vladimir Poutine du 24 octobre 2001. Dans ce dernier, il mentionnait au premier congrès des « compatriotes de l'étranger » : « Des dizaines de millions de personnes, parlant, pensant, et peut-être plus important encore, se sentant russe, vivent en dehors de la Fédération de Russie ».³¹ Ce terme est donc en corrélation avec un discours politique, puisque la définition de ce concept inclut un sens flou que l'on pourrait rapprocher du patriotisme. Quelle réponse peut-on apporter à la question : qu'est-ce que se sentir russe ? Si des études sociologiques ont été réalisées avec l'aide d'une méthode quantitative, comme *Qui sont les russes ?* de Alla Sergueeva en 2006³², nous ne pouvons pas dégager de la définition de l'« origine ethnique », une dimension plus individuelle. En outre, il est nécessaire d'affirmer que l'ethnicité est une notion ambivalente et obscure qui s'attache davantage à une réalité politique qu'à une véritable recherche scientifique³³.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Vladimir Poutine, Discours d'ouverture du Congrès des Compatriotes, 11 octobre 2001, Moscou. http://archive.kremlin.ru/appears/2001/10/11/0001_type63374type63376type82634_28660.shtml

³² Alla Sergueeva, *Qui sont les russes ?*, MaxMilo, Timeli, Paris, Genève, 2006.

³³ Annamaria Rivera, « Ethnie-Ethnicité », dans *L'imbroglie ethnique, En quatorze mots clés* de René Gallisot, Mondher Kilani, Annamaria Rivera ; Dijon-Quetigny, Payot Lausanne, 2000 (1997), p. 99.

Comme il convient d'assurer une définition fiable, nous ne pouvons pas inclure la citoyenneté. Cette restriction tient uniquement à la politique du gouvernement d'URSS qui enlevait la citoyenneté soviétique aux dissidents³⁴. Nous savons en outre qu'une partie des personnes nées en Russie n'a jamais bénéficié de la citoyenneté soviétique en raison des départs lors des révolutions russes et de la guerre civile. Sa fiabilité doit donc être largement remise en cause. A cela, il faut ajouter que la citoyenneté soviétique est officiellement reliée à une fédération et donc que le citoyen soviétique peut être issu d'une des quinze républiques qui ont vu le jour au cours de la vie de l'URSS³⁵.

Comme nous l'avons écrit plus haut, la question de la langue est également non-négligeable. Toutefois, nous restons conscient que nous pouvons relever cette donnée avec une relative difficulté. Comme on le sait les russophones sont présents même en dehors du territoire russe. L'actualité du début de l'année 2014 avec les troubles en Ukraine, laisse très bien entendre que la langue peut être instrumentalisée. Avec la notion « russophone », la Fédération de Russie joue en effet sur les difficultés à la définir pour agir de temps en temps sur la scène intérieure de ses voisins. Amélie Billette pour son étude portant sur la ville de Montréal, a choisi une définition plus consensuelle. Son auteure définit le terme « russophone » ainsi : « Ce terme, pratiquement inventé en 1989, permet de qualifier une population, voire une communauté. Cependant, il ne faut pas confondre la catégorie identitaire russophone avec une nationalité. En effet, elle ne contient aucun projet national, du moins pour l'instant. Bien que, comme le démontre D. D. Laitin, le contenu de la catégorie « russophone » varie selon les groupes, son adoption permet de conserver, du moins symboliquement, l'identité cosmopolite vécue à l'époque soviétique. En d'autres mots, elle permet aux ex-Soviétiques de préserver leurs nombreuses identités ethniques, sans en choisir une particulière. Un Russophone peut donc être multiethnique et d'origines diverses. »³⁶

³⁴ Les années 1970 avec notamment l'expulsion de Soljenitsyne vont dans ce sens lorsque l'on sait qu'il est déchu de sa nationalité.

³⁵ Le nombre des républiques de l'Union soviétique a varié au cours de son histoire. Elles sont souvent le fruit d'un redécoupage administratif plus que la volonté de combler des désirs nationalistes. En témoigne la crise récente sur la Crimée en Ukraine.

³⁶ Amélie Billette, *Les immigrants russophones à Montréal, une ou plusieurs communautés ?*, Université du Québec INRS - Urbanisation, Culture et Société, 2005. p.15.

Réalisée en 2005, cette étude n'oublie donc pas de voir chez les russophones, une notion floue et malléable qui s'adapte au contexte. L'auteure a bien compris que ce terme pouvait être réutilisé politiquement comme on l'a bien vu avec l'annexion de la Crimée par la Fédération de Russie³⁷. Le russe était la langue principalement utilisée en URSS et peut autant s'attribuer à un Ukrainien qu'à un Arménien ou un Kazakh. Bien qu'intéressante notamment par le fait que nous retrouvons par ce terme des éléments communs afin de favoriser la construction identitaire des immigrants, elle ne doit pas faire oublier certaines difficultés. En prenant la décision d'utiliser la notion de russophone, nous restons conscient que la question analysée est très vaste puisqu'elle nous oblige à aller effectuer des recherches distinctes chez l'ensemble des communautés se revendiquant issues des anciennes républiques soviétiques. En effet, la langue russe peut continuer à être usitée chez ces populations en plus de leur langue nationale. Nous ne pouvons ainsi que constater l'étendue de la tâche à laquelle nous serions astreint en portant notre question sur l'ensemble des ces communautés ethniques. Toutefois, en lien avec les perceptions, nous ne pouvons pas exclure une telle définition.

Notre désir est donc d'essayer de centrer notre sujet sur une population originaire d'une région plus précise. Nous considérons donc qu'une définition plus fiable serait le pays d'origine. Toutefois, si on se réfère à la définition que donne l'organisme Statistique Canada, nous pouvons constater les difficultés liées à l'usage de cette définition. En témoigne cette définition issue du recensement de 2006 : « Les recensés devaient déclarer leur lieu de naissance d'après les frontières qui existaient le jour du recensement, soit le 16 mai 2006. Par exemple, les répondants nés dans une région qui, au moment de leur naissance, faisait partie des Territoires du Nord-Ouest, mais qui fait maintenant partie du territoire du Nunavut devaient cocher « Nunavut ». De même, les répondants nés dans une région qui, au moment de leur naissance, faisait partie de l'URSS mais qui fait maintenant partie du Kazakhstan devaient inscrire « Kazakhstan » »³⁸.

En bref, il faut bien comprendre ici que l'ensemble des recensements antérieurs à 1991 prenaient en considération les frontières contemporaines à la période de l'exécution de ces derniers. Ainsi l'URSS faisait partie des pays de naissance, et non les

³⁷ Discours de Vladimir Poutine à la Douma, 18 mars 2014. Disponible à l'adresse : <http://www.voltairenet.org/article182817.html>

³⁸ Statistique Canada, *Dictionnaire du recensement de 2006*, Disponible à l'adresse : <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop118a-fra.cfm>

républiques socialistes soviétiques la composant. On ne peut donc relever uniquement que les individus nés dans l'ensemble de l'Union soviétique jusqu'en 1991. La seule parade face à cette difficulté consiste à connaître le nom de l'Etat fédéré inscrit sur la cinquième ligne du passeport soviétique. L'inconvénient de cette donnée est qu'elle est individuelle et qu'elle n'a pas été prise en compte par les organes statistiques du Canada.

A cela, il faut ajouter que cela retire les descendants des immigrants, nés sur le territoire d'accueil, néanmoins nous voulons prendre en compte la phase de transition des migrants avec la prise de contact du pays d'accueil.

Cependant, c'est le processus de l'intégration qui suscite notre intérêt, et c'est pour cela que nous nous intéressons essentiellement aux individus nés sur le sol soviétique puis russe. Toshiaki Kozakaï dans son étude sur l'intégration des populations originaires du Japon, écrit ceci au sujet de l'intégration : « Grâce à un triple processus de dissociation entre source et contenu, de décontextualisation de l'objet à intégrer, et enfin de transformation sémantique de cet objet, l'incorporation des éléments étrangers ne signifie pas la transformation de soi en l'Étranger, donc permet de garder le sentiment identitaire sans avoir l'impression du subir une influence contraignante du monde extérieur. »³⁹.

C'est ce même auteur qui parle des « mécanismes de défense culturelle » et qui montre que l'assimilation reste un mythe fort et encore très présent dans nos sociétés. En effet, chez l'immigrant une sorte de sélection est opérée presque inconsciemment. C'est cette sélection qui apporte les éléments nécessaires à la mise en avant d'une perception du milieu et du pays d'origine (que nous aborderons plus bas).

Evidemment, cela nécessite de définir efficacement ce que nous appelons immigrant russe. S'agit-il de la totalité des immigrants, ou bien d'une minorité ? Nous serions enclin à nous pencher dans l'immédiat sur la première suggestion. Toutefois, nous restons en lien avec les principales sources qui sont à notre disposition. Si la période récente est accessible par l'usage de sources orales, nous ne pouvons que nous incliner face à l'absence d'enquêtes avec des échantillons suffisants pour les parties antérieures. Une vision donc globale et quantitative devient impossible et nous force à nous

³⁹ Toshiaki Kozakaï, *L'étranger, l'identité, Essai sur l'intégration culturelle*, Paris, Payot et Rivages, 2000, p. 195.

concentrer sur un échantillon plus faible lié aux sources écrites présentes. Ces sources ne sont toutefois pas l'œuvre de la majorité des migrants, et c'est bien le contraire qui se présente. Les écrits sont produits par une minorité qui est surtout présente dans les institutions, à la tête d'associations et de commerces.

Juger le contenu de cette minorité ne confirme pas l'opinion générale, mais elle permet de rendre compte de l'opinion de ceux qui dirigent la communauté. Ce raisonnement s'appuie sur les propos de Raymond Breton. Ce dernier en effet affirme que la « Symbolique culturelle » est créée par deux dynamiques chez les immigrants. Cette vision plus consensuelle semble montrer que la construction symbolique des migrants est autant issue de la base des migrants que des élites culturelles⁴⁰. La première aurait une production symbolique spontanée alors que la seconde : « *the symbolic universe is consciously constructed from above ; it is a resource for elites, a model for shaping social relations and institutions in particular ways and for orienting public activities and the use of resources in certain directions.* »⁴¹

Même si nous reconnaissons que les élites ne possèdent pas l'essentiel de la production symbolique, nous comprenons assez aisément la place que prend l'ensemble de la communauté. Nous pouvons donc considérer que le monde de l'entrepreneuriat, associatif ou encore institutionnel, dévoile à la fois une vision élitiste de la production symbolique, mais également de l'ensemble des migrants. Cette vision est entretenue par l'augmentation des membres d'une association qui approuvent la vision proposée.

Parmi l'ensemble des définitions et des avantages comme des inconvénients qui leur sont attachés, laquelle semble correspondre le plus à nos attentes ? En fait, si la perception est au centre de notre recherche, nous ne pourrions à la fois prendre en compte les origines ethniques. Comme dit plus haut, la perception personnelle reste déterminante. Toutefois, nous voulons prendre en compte tout autant le processus intégrateur de l'immigrant. En conséquence, nous donnerons volontairement plus de latitude dans le choix des personnages que nous représenterons dans cette

⁴⁰ Raymond Breton, *Collective Dimensions cultural of the cultural transformation of ethnic communities and the larger society*, dans J. Burnet et al. (dir.) « Migration and the transformation of cultures », Multicultural society of Ontario, Toronto, 1992. p. 13

⁴¹ « l'univers symbolique est consciemment construit à partir du dessus; c'est une ressource pour les élites, un modèle pour l'organisation des relations sociales et des institutions de façons particulières et pour orienter les activités publiques et l'utilisation des ressources dans certaines directions. » *Ibid.*

démonstration. Nous choisirons des personnes qui ont eu l'Union soviétique comme pays de naissance tout en retenant les individus qui affirment avoir des origines ethniques russes. Ce dernier trait bien que s'inscrivant dans un processus statistique plus large est le résultat de la perception propre du sujet. La quantité des outils statistiques utilisés témoigne bien que le Québec veut non seulement organiser l'immigration comme il l'entend, mais qu'il désire également s'affirmer dans sa marche vers l'indépendance tant désirée.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Québec s'affirme de plus en plus. Cette affirmation prend des formes diverses mais s'oriente en particulier vers le désir de contrôler efficacement l'immigration. En mai 1947, le gouvernement fédéral d'Ottawa prend le chemin d'une immigration utilitariste en accord avec ses besoins de main d'œuvre. Inversement, le Québec voit d'un mauvais œil une immigration économique qui est non seulement capable de remettre en cause une société encore dominée par l'Eglise, mais aussi de diminuer la population francophone⁴². Cette méfiance était déjà apparue durant l'entre-deux-guerres puisque de 1921 à 1949, les dirigeants syndicaux de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) craignaient « l'invasion des chefs syndicaux américains », l'infiltration communiste, et la concurrence de la main d'œuvre immigrante⁴³. Cette vision est entretenue et on met le doigt sur l'anticommunisme. Ainsi on accepte volontairement des Hongrois après la révolte de Budapest en 1956. Le ministre Duplessis n'hésite pas alors à mettre en avant une vision assimilationniste de l'immigration qu'il perçoit négativement. Cette vision est remise en cause par la victoire du parti libéral en 1960.

En effet, avec la « révolution tranquille » à partir de 1960, l'Etat québécois tente de s'affirmer progressivement au sein de la confédération canadienne. En plus des réformes liées à l'économie, le Québec accentue sa politique d'immigration. Les indices de statistiques évoluent. On passe d'une sélection raciale à une sélection linguistique des individus dans l'objectif de protéger le français. Ainsi 1968 est l'année de la création du ministère de l'immigration. La création de ce ministère obéit surtout à la

⁴² Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité : Etranger, Immigrant et Etat au Québec, 1627-1981*, Editions Boréal, Gatineau, 2005, p. 167.

⁴³ *Ibid.*, p. 169.

place de l'économie. A l'instar du gouvernement canadien, on tente de réglementer l'immigration pour obtenir la main d'œuvre souhaitée.

Néanmoins les années qui suivent voient un changement dans le type d'immigrants. Alors que l'immigration provenait surtout des pays d'Europe, pendant les années 1970, elle est surtout originaire des Antilles, d'Amérique latine, du Maghreb, du Proche-Orient et de l'Asie du Sud-est. Devant la tâche, le Québec adopte un comportement jacobin et keynésien. De grands textes sont adoptés en 1975 et constituent la charte des droits et des libertés des migrants, et en 1977, la Charte de la langue française. L'administration adopte une vision rationnelle de l'immigration. En revanche, on remplace le terme incertain de population par le terme « ressources humaines » lié à l'*homo oeconomicus*.

Dans le même temps, le Québec tente également de s'imposer sur la scène internationale par la création d'un ministère des affaires intergouvernementales en 1967. En 1984, avec son désir d'être influent à l'étranger, le gouvernement transforme le ministère des affaires intergouvernementales en ministère des affaires internationales. Sur certains dossiers comme l'Union soviétique, les tensions sont réellement palpables avec le gouvernement d'Ottawa. La « belle province » arrive à avoir des liens pendant la *Pérestroïka* avec la RSFSR et ensuite après la chute du bloc soviétique, les dirigeants russes viennent au Québec comme Boris Eltsine en 1992. Le pays d'accueil semble important dans la modification des perceptions de l'immigrant russe.

Loin de prendre fait et cause pour toute histoire des mentalités s'appuyant sur des statistiques, nous souhaitons rester dans un certain pragmatisme. Ce dernier s'affirme notamment face à la pluralité des individus qui nous sont imposés. Nous avons en effet défini précédemment les différentes vagues qui ont été parallèles à l'histoire de l'Union soviétique. Chacune des vagues a laissé apparaître une catégorie sociale, et parfois politique, dominante. La première vague était majoritairement intellectuelle, la deuxième s'est trouvée davantage populaire, la troisième a été à la fois populaire par la place des Juifs soviétiques, mais également intellectuelle avec le départ de l'élite, et la quatrième a été plus variée et n'a pas comprises de catégories particulières.

Dans la partie précédente, nous avons clairement affiché notre désir de porter notre analyse sur un petit groupe d'individus distincts. Nous voulons reprendre certains éléments qui ont fait l'œuvre de Michel de Certeau au sujet de l'histoire des représentations. Ce dernier invoque surtout le fait de prendre en compte l'individu comme un « consommateur ». Roger Chartier résume ainsi sa pensée : « Définie comme une « autre production », la consommation culturelle, par exemple la lecture d'un texte, peut ainsi échapper à la passivité qui traditionnellement lui est attribuée. Lire, regarder ou écouter sont en effet, autant d'attitudes intellectuelles qui, loin de soumettre le consommateur à la toute-puissance du message idéologique et/ou esthétique qui est censé le modeler, autorisent en fait la réappropriation, détournement, défiance ou résistance»⁴⁴.

Pour comprendre chez les immigrants, cette notion de « consommateur » par ses choix et par son appréhension du contenu qui leur sont offerts, nous avons voulu reprendre la notion d' « habitus » si chère à Pierre Bourdieu tout en la relativisant. Dans une discussion avec Roger Chartier, il l'a définie de manière suivante : « La notion d'habitus [...] dit finalement quelque chose de très important : les « sujets » sociaux ne sont pas des esprits instantanés. Autrement dit, pour comprendre ce que quelqu'un va faire, il ne suffit pas de connaître le stimulus ; il y a, au niveau central, un système de dispositions, c'est-à-dire des choses qui existent à l'état virtuel et qui vont se manifester en relation avec une situation»⁴⁵.

Prendre en compte ce point de vue et l'adopter, c'est également prendre un parti. En effet, dans l'historiographie présente après le deuxième conflit mondial jusqu'à aujourd'hui, deux tendances ont prédominé. Ces deux tendances historiographiques au sujet de l'Union soviétique s'affirment, d'une part, sous le nom de « totalitariste » et d'autre part de « révisionniste ». La première école insiste davantage sur la puissance de la structure étatique et idéologique tout en affirmant son immuabilité. Influencé par un courant originaire d'Amérique du Nord, le courant « révisionniste » va surtout remettre en question la place de l'Etat et de l'idéologie dans la construction de l'URSS. Pour les

⁴⁴ Roger Chartier, *Au bord de la falaise, L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 55-56.

⁴⁵ Pierre Bourdieu et Roger Chartier, *Le sociologue et l'historien, Agone et raison d'agir*, Marseille, 2010 (1988), p. 74.

« révisionnistes », l'Etat se trouve affaibli, divisé et soumis à des luttes internes provoquant des lacunes dans le fonctionnement. Des ces deux positions, on retient très bien que la première insiste sur le politique alors que la seconde insiste sur le social⁴⁶.

Donc, nous voulons comprendre à la fois les perceptions que donnent les acteurs en incluant les éléments qu'ils ont sélectionnés à travers les médias, mais également les différents ouvrages de littérature. Adopter une attitude plus proche du courant révisionniste doit surtout se comprendre par la volonté de se rapprocher d'une vision sociale de l'URSS. Cela correspond à la notion d' « habitus » qui doit fournir les éléments d'explication sur l'attitude des immigrants dans la construction des représentations. Les immigrants en tant que « consommateur » ont construit leurs représentations d'abord en Union soviétique puis ensuite au Canada.

Nous ne pouvons que déplorer l'inexistence de monographies sur le sujet. Aucun ouvrage n'est à recenser sur l'histoire des Russes au Québec. Ce malheureux constat était soulevé par A. Billette dans un mémoire d'ethnologie qui faisait l'étude des différentes communautés de Montréal⁴⁷. Cette dernière ville a droit à plusieurs articles sur la situation des Russes dans la province (mais qui se basent vraisemblablement uniquement sur la ville de Montréal pour généraliser la situation à l'ensemble du Québec) surtout par L. Proujanskaïa⁴⁸. De ce mémoire et de ces articles, nous constatons qu'une grande majorité part du postulat que le Russe est soumis à une image négative encore présente soutenue par le spectre de la guerre froide. Toujours en ethnologie, un article a été rédigé sur l'histoire de la petite communauté russe du village de Rawdon situé au nord de la ville de Montréal. L'auteur de cet article, D. Moisa, aborde la question religieuse et surtout les tensions présentes autour de « l'authenticité de l'orthodoxie » entre les « Blancs » (issus de la première vague d'émigration) et les « Rouges » (issus de la deuxième et de la troisième vagues)⁴⁹. L'histoire des

⁴⁶ Nicolas Werth, « L'historiographie de l'URSS dans la période post-communiste », *Revue d'étude comparative Est-Ouest*, 1999, vol. 30, n°1, p.p. 85-86.

⁴⁷ Amélie Billette, *Les immigrants russophones à Montréal, une ou plusieurs communautés ?*, Université du Québec INRS - Urbanisation, Culture et Société, 2005.

⁴⁸ Ludmila Proujanskaïa, « Dix ans d'immigration russe - Les Russes au Québec: entre l'anglais et le français », dans *Le devoir*, 25 octobre 2002. <http://www.ledevoir.com/non-classe/11943/dix-ans-d-immigration-russe-les-russes-au-quebec-entre-l-anglais-et-le-francais>

⁴⁹ Daniela Moisa, « Être un vrai orthodoxe », Dans *L'identité religieuse au carrefour des registres d'authenticité*, dans « Diversité urbaine », vol.11, n°2, 2011. p. 52.

russophones sur l'ensemble du Canada est en revanche plus présente mais ces études ont tendance à montrer le Québec comme le parent pauvre de l'immigration des russophones. Les ouvrages portant sur ce sujet sont des ouvrages collectifs et aucun auteur ne se démarque réellement en traitant chacun une période historique ou une part de la production culturelle de chaque ethnie⁵⁰. L'histoire de ces ethnies a pour défaut d'avoir été constituée dans les années 1980 et ne relate pas les événements qui se sont déroulés dans les années 1990. Les œuvres à caractère ethnologique analysent la place des russophones uniquement dans les années 2000 sans couvrir les années 1990. Enfin on retrouve des ouvrages portant sur l'ensemble de l'émigration russe au cours du XX^e siècle. La première vague est particulièrement bien traitée par deux ouvrages respectivement rédigés par A. Javakhoff⁵¹ et N.A Struve⁵². Si l'ouvrage de ce dernier traite assez efficacement la première vague, ce n'est pas le cas des vagues suivantes qui sont évoquées assez rapidement. Concernant les autres ethnies, on note que les Ukrainiens sont pourvus d'une production plus riche sur leur présence au Canada puisqu'ils furent plus nombreux, mais le Québec reste marginalisé toujours avec l'argument d'une faiblesse numérique des russophones dans la province. Le terrain est donc peu exploré.

Toutefois notre étude prend certains angles d'attaque que l'on retrouve dans d'autres travaux. Nous nous sommes entre autres inspiré des recherches de Sophie Coeuré sur les relations entre les Français et l'Union soviétique de 1917 à 1939⁵³. L'organisation de sa recherche apporte des éléments pour comprendre à la fois les représentations effectuées par les Français par rapport à l'URSS (Antibolchevisme, Stalinisme), mais également les relations (voyages par des sympathisants du modèle stalinien). Cependant, l'ouvrage de S. Coeuré ne semble pas s'embarrasser de questions méthodologiques et conceptuelles (les ouvrages d'ethnologie décrivent en effet constamment ces notions). De son côté, Anne de Tinguy, de la chute de l'URSS à nos

⁵⁰ *Russians Canadians, their past and present*, Ottawa, Borealis press, 1983.

⁵¹ Alexandre Jevakhoff, *op.cit.*

⁵² Nikita Struve, *op.cit.*

⁵³ Sophie Coeuré, *op.cit.*

jours, a publié plusieurs ouvrages et articles sur la quatrième vague d'émigration⁵⁴. Elle évoque bien les relations entre l'Etat et ses émigrants.

Au sujet de l'Union soviétique, nous sommes entouré de certains ouvrages contemporains de la période soviétique. On prendra l'ouvrage *Les Russes* de Heydrick Smith qui a voyagé pendant pas moins de cinq ans à travers l'URSS⁵⁵. Dans le même registre, nous retrouvons *Rue du prolétaire rouge*, le voyage de Jean et de Nina Kehayan qui ont vécu pendant plusieurs années principalement autour de Moscou et dans le Caucase. Un article important d'Arkady Tcherkassov fait une synthèse très pertinente de la perception des Soviétiques sur le Québec⁵⁶. D'autres ouvrages sont contemporains, mais dévoilent des pans de la soviétologie française comme *Le grand frère* d'Hélène Carrère d'Encausse. Si on peut effectivement regretter pour ces ouvrages l'absence de recul, mais également la faible présence de sources écrites dans la constitution des récits, ils ont le mérite de plonger le lecteur au cœur du quotidien soviétique. Ce trait est indispensable pour déterminer l'« habitus » des immigrants soviétiques. Les ouvrages récents sur l'historiographie sont surtout le fait de Nicolas Werth, mais aussi d'un auteur italien du nom d'Andrea Graziosi qui a rédigé une très bonne synthèse sur ce sujet.⁵⁷

A partir des concepts que nous avons développés et qui ont trait à la fois à la notion d'identité et à l'histoire qui l'accompagne, mais également les perceptions et leurs pratiques, nous tenterons de connaître comment la perception de leur pays d'origine est un élément de la construction identitaire des immigrants installés à des positions clés de la société immigrante russe. Quelles sont les perceptions que se forment les individus ? Quelles sont les situations durant lesquelles elles s'affirment ? Sur quelles bases se forment-elles ? La province du Québec joue-t-elle un rôle accru dans la formation de ces perceptions ? Entre la période soviétique et postsoviétique, quelles sont les différences qui prédominent dans la construction et dans l'expression de la perception ?

⁵⁴ Anne De Tinguy, *La grande migration, La Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*, Plon, Paris, 2004. *Id.*, « Le départ de la CEI en France : Fuite ou mobilité ? » dans *Migrant : les nouvelles mobilités en Europe*, de dir. Mirjana Morokvasić et Hedwig Rudolph, L'Harmattan, Paris, 1996.

⁵⁵ Heydrick Smith, *op.cit.*

⁵⁶ Arkady Tcherkassov, « La perception du Québec en URSS/Russie », dans *Revue internationale d'études canadiennes, Les partenaires du nord : le Canada et l'URSS/CEI*, n°9, printemps 1994.

⁵⁷ Andrea Graziosi, *Histoire de l'URSS*, Paris, PUF, 2010. pp. 377-410.

Comme ce sujet reste en grande partie lié à l'histoire immédiate, les sources sont écrites et orales. Les sources écrites, en premier lieu, sont des sources d'archives. En effet, nous avons pu obtenir des sources provenant des Archives de l'Université Laval, mais également provenant du Ministère des Affaires extérieures du Québec.

Les sources issues du premier fonds sont de natures diverses. Elles sont d'abord composées d'un ensemble de lettres provenant du corps enseignant ou même d'étudiants à destination de collègues de l'Université Laval, d'organismes associatifs comme Québec-URSS ou d'autres universités du Canada situées à Montréal, Ottawa ou Toronto. Ajoutons que l'on trouve également l'ensemble des comptes-rendus des différentes réunions du corps professoral, les listes des professeurs avec leur grade et les listes des cours proposés annuellement surtout pour la langue allemande et russe. Au sujet de ces sources, nous ne pouvons que noter leur richesse surtout pour une période de temps aussi courte. En effet, il faut relever l'absence de fonds en-deçà ou au-delà d'une période de temps réduite (1966-1973). Pourtant les sujets abordés à travers cette correspondance sont variés, aussi bien les voyages universitaires et les visites des professeurs étrangers que les commandes de films russes et les demandes de la part des étudiants. Précisons enfin que pour des raisons de protection des données personnelles, il nous a été impossible d'accéder aux dossiers des professeurs et à des documents comme leur C.V.

Les sources du deuxième fonds, provenant du Ministère des Affaires extérieures, apportent des documents traitant surtout des relations étrangères entre la province du Québec et la République socialiste fédérative soviétique de Russie de 1971 jusqu'à 1994. Malgré des limites chronologiques relativement larges, il ne faut pas se méprendre sur le nombre de documents. En réalité, c'est surtout à partir de 1986 que les relations entre les deux États commencent sérieusement. C'est ainsi que l'on retrouve des listes ayant trait aux différentes missions organisées dans un dessein diplomatique, et des rapports de ces différentes missions. En plus des missions, les différents événements culturels communs ont été organisés en programmes annuels. Dans le même fonds d'archives, nous avons également pris connaissance d'un corpus de textes envoyés par des militants ayant trait à la détention de Sakharov et au désir de le libérer en 1984.

Ces archives comportent également des ressources vidéos que nous avons exploitées, c'est à travers ces archives que nous avons réalisé la transcription des discours du premier ministre québécois, Robert Bourassa, et du président de la Fédération de Russie, Boris Eltsine en 1994.

Dans la presse nous avons sélectionné une série d'articles. Nous avons ainsi un article issu du journal anglophone *The Gazette*, évoquant les perceptions des immigrants russes au sujet du Québec. Les autres articles proviennent de la presse immigrante créée à partir de la fin des années 1990 et surtout pendant les années 2000. Quatre journaux sont ainsi à notre disposition. Leur point commun est qu'ils sont tous consultables sur internet et surtout qu'ils sont produits principalement dans la ville de Montréal : *Nash Montreal* (*Наш Монреаль, Notre Montréal*), *Zapad-Vostok* (*Запад-Восток, Est-Ouest*), *Mecto vstretchi Montreal* (*Место встречи, Lieu de rencontre*), *Obshii golos* (*Общий голос, Voix commune*). En plus de ces journaux sur internet, nous nous sommes appuyés sur un blog. Celui d'Evgueni Sokolov qui publie régulièrement des articles dans les journaux russes de Montréal.

Pour poursuivre, nous avons également pris appui sur une littérature produite par une auteure émigrante ayant fui l'Union soviétique à la fin des années 1970. Trois ouvrages écrits au Québec portent ainsi le nom d'Olga Boutenko. Chronologiquement, les deux premiers sont surtout des recueils de nouvelles ayant souvent pour cadre la Russie soviétique dans les villes de Moscou et de Leningrad. Le troisième ouvrage apporte une dimension plus autobiographique. Si le deuxième chapitre du livre se veut assez romancé (puisqu'il évoque davantage ses relations avec ses animaux), les premier et troisième chapitres s'organisent autour de son existence en tant qu'émigrante puis en tant qu'immigrante. La troisième et dernière partie insiste particulièrement sur les relations de l'auteure avec son pays d'origine.

Toujours dans les documents écrits, mais dans les archives privées, nous avons obtenu une série de documents de la part d'un particulier, Serge Goriatchkine, fonctionnaire au ministère des affaires étrangères du Québec qui nous apportent des informations écrites sur l'existence de ce dernier.

Dans les documents « suscités par l'historien » pour reprendre l'expression de Jean-François Soulet⁵⁸, nous avons procédé à une série de six entretiens. Les personnes choisies étaient membres ou à la tête d'une organisation institutionnelle (Ministère des Affaires extérieures, Université), associatif (Ecole ethnique, paroisse orthodoxe). En plus de cela, trois d'entre elles appartenaient à la deuxième vague d'émigration, deux autres appartenaient à la troisième vague et un seul appartenait à la quatrième vague. Nous avons ainsi interrogé une directrice d'Ecole ethnique russe, un professeur de langue russe à l'Université, un professeur de génie civil à la retraite, un fonctionnaire dans le ministère des minorités ethniques, une comptable également trésorière de son association religieuse. Nous arrivons donc à cinq personnes interrogées.

Nos questions ont porté sur plusieurs points. Le premier était de comprendre quelle opinion les immigrants avaient de leur propre pays. La question posée ne ciblait pas volontairement une réponse précise sur la société, sur la politique ou sur l'économie du pays d'origine. Cela s'explique par un désir de se servir des faiblesses de l'entretien. En effet, Jean-François Soulet dans son ouvrage sur l'histoire immédiate, met en relief les limites de l'entretien surtout concernant les lacunes liées à la mémoire : « D'autres faiblesses, maintes fois dénoncées, sont liées aux défaillances de la mémoire humaine. Celle-ci, on le sait, n'a pas la même vivacité pour tous les faits ; elle fonctionne sélectivement, mettant en avant certains, affaiblissant le souvenir d'autres en occultant d'autres encore »⁵⁹.

Ces lacunes se forment autour de la mémoire sélective. Pour nous cette sélection peut s'avérer au contraire tout à fait préférable. En posant une question large sur le pays d'accueil, nous obligeons notre interlocuteur à donner les éléments de sa perception qui ont attiré le plus son attention. Effectivement, quel aspect veut-il privilégier ? Sa réponse permet de voir quels sont les aspects les plus importants dans l'image de son pays d'origine. Il faut avouer que cette méthode a parfois donné des réponses très intéressantes. Nous avons posé la question au sujet de la perception au moment du départ du pays d'origine, et actuellement. Nous reconnaissons la difficulté qu'il y a à

⁵⁸ Jean-François Soulet, *L'histoire immédiate, Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 148.

⁵⁹ Jean-François Soulet, *op.cit.*, p. 153.

voir la progression d'une perception d'autant plus qu'elle se forme progressivement ou brutalement selon les individus.

Une autre question a apporté les éléments nécessaires afin de comprendre comment s'alimente cette perception. Le pays d'origine a-t-il encore un intérêt ? Comment s'informe l'immigrant ? A-t-il des médias qu'il préfère utiliser en particulier ? Poser cette question permet de comprendre les sources d'information de l'immigrant, mais également les réseaux qui le lient avec son pays d'origine, ainsi que les liens avec les médias locaux.

La série suivante de questions se posait sur les relations qui liaient l'individu avec son pays d'origine. Cette série s'attardait réellement sur les éléments qui ont matérialisé et créé les réseaux avec le pays d'origine. Le plus souvent on s'intéresse aux réseaux créés dans un cadre institutionnel et politique. Les réseaux existants sont assez anciens. Nous avons voulu nous intéresser aux perceptions de ces réseaux et des membres des personnels rencontrés appartenant aux autres pays.

Une question finale tentait de comprendre les objectifs des individus notamment en les soumettant à un travail prospectif. L'avenir de leur propre construction ou de leur propre existence peut se révéler intéressant.

Avec ces sources, il faut évidemment bien comprendre que nous avons eu certaines limites. La première tient en effet au nombre de sources concentrées quasi-exclusivement sur la ville de Québec. Pour des raisons logistiques, nous n'avons pu bénéficier que des sources issues d'une seule université. En revanche, l'ensemble des sources journalistiques provient des journaux de Montréal et non de Québec, alors que la quasi-exclusivité des sources orales provient des habitants de Québec. Les entretiens n'ont pas pu se dérouler aisément dans la ville de Montréal, en raison de plusieurs refus d'accepter une rencontre. Certaines sources orales n'ont pas pu être croisées par d'autres témoignages ou par des sources écrites. Nous avons eu par exemple de la difficulté à nous procurer des journaux religieux anciens produits à Montréal. Une seule personne a évoqué ce journal, et nous n'avons pas réussi à confirmer ses propos à son sujet.

Les sources s'organisent donc à la fois en sources écrites et orales. Les sources orales comme les sources écrites ont témoigné chacune de la richesse mais également des lacunes. Ainsi nonobstant leurs diversités, nous sommes conscient que l'ensemble de ces sources n'a pas permis de combler dans leur totalité les questions que nous nous sommes posé. Ces limites ne doivent pas empêcher les éléments de réponses que nous allons proposer.

En effet afin de répondre avec la plus grande efficacité possible aux questions que nous avons suggérées, nous allons diviser ce travail en deux grandes parties. Cela se justifie par le désir de mettre en place des éléments de comparaisons entre la période soviétique et la période postsoviétique.

De ce fait, la première partie concernera surtout différents éléments propres aux immigrants russes au Québec parallèlement à l'existence de l'Union soviétique. Ainsi nous ferons un travail rétrospectif afin de bien comprendre les antécédents de l'immigration russe au Canada puis au Québec. Cela permettra de discerner efficacement les fondations déjà présentes des nouvelles organisations. Suite à ce retour explicatif, nous nous intéresserons en grande partie à la construction des perceptions des immigrants. Cette deuxième sous-partie évoquera surtout les supports qui permettent à l'immigrant de s'informer efficacement sur son pays d'origine. Dans une troisième sous-partie, nous aborderons les supports, mais également les contextes sociopolitiques qui autorisent l'expression d'une perception. Et pour terminer, nous détaillerons la diversité des opinions exprimées au sujet de l'URSS.

Dans un souci de comparer les deux périodes, nous nous efforcerons de détailler l'évolution du contexte politique notamment dans les relations entre le Québec et la Russie. Puis nous montrerons comment la nouvelle vague d'immigrants change fortement la donne dans les moyens d'alimenter la perception notamment avec l'arrivée des TIC, mais également avec l'évolution de la diaspora. Dans ces nouvelles relations avec leur pays d'origine, nous tenterons de comprendre la complexité des perceptions sur la Russie d'abord de Eltsine puis de Poutine, mais également au sujet de la formation d'un certain monopole créé par la communauté immigrante.

**Première partie : Les immigrants russes au
Québec et l'Union soviétique (1970-1991)**

Chapitre I

L'immigration russe de la fin du XIX^e siècle à 1985

Si l'on doit reconnaître que le Canada possède actuellement près de 50 % de son immigration russophone issue de la période postsoviétique, il ne faut pas négliger les éléments antérieurs⁶⁰. En effet, le Canada bien que n'étant pas le lieu privilégié des immigrants, est un territoire d'accueil non-négligeable.

1. L'évolution de l'immigration russe au Canada

Malgré les éléments que nous avons rappelés dans l'introduction, les organes de statistiques du Canada n'ont pas toujours bénéficié des mêmes outils et indicateurs qu'aujourd'hui. Cette défaillance statistique s'explique non seulement par la faiblesse des outils statistiques mais également par les difficultés pour ces organes à définir l'immigrant russe. Avant 1917, l'Empire russe est une immense et complexe entité territoriale au profil multiculturel. A travers un tel ensemble, il est difficile d'obtenir des données fiables⁶¹.

Ainsi pour effectuer le recensement des Russes avant le Premier Conflit mondial, on comprend qu'il y a certaines lacunes. Les autorités canadiennes ont tout simplement distingué les Russes des Ukrainiens uniquement après le conflit. Avant cela, il faut comprendre que les études statistiques sur l'immigration ont commencé à se réaliser au Canada seulement à partir de 1900. On ne distingue donc pas les différences entre les Russes de la « Grande Russie » (Russes), de la « Petite Russie » (Ukraine) et de la « Russie blanche » (Belarus). Pire, il semble que la façon de distinguer les immigrants se forme essentiellement sur le groupe linguistique, catégorie assez vaste et

⁶⁰ Amélie Billette, *op.cit.*, p. 40.

⁶¹ Tamara F. Jeletzky, « Introduction », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983, p. xi.

permettant des erreurs nombreuses. Il faut noter que les autorités ne prenaient pas en compte la langue maternelle⁶².

La période de l'entre-deux-guerres possède plusieurs indicateurs statistiques, mais qui complexifient l'ensemble des données recueillies. En conséquence, nous retrouvons des études qui recensent la nationalité, le dernier pays de résidence, ou même l'origine raciale⁶³. En outre, ces différentes études informent sur des datations différentes. Les données ont donc tendance à manquer de clarté pour le lecteur.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'émigration russe a été quasi-continue jusqu'à aujourd'hui. Si l'on sait que l'Allemagne, Israël et les Etats-Unis ont été des destinations favorites des immigrants, le Canada reste un choix qui n'est pas négligé par les émigrants.

1.1. L'arrivée des Russes sur le territoire américain : Alaska et Canada occidental

L'histoire du début de l'immigration russe en Amérique ne dispose pas d'une chronologie solide. En effet, en considérant les points de vue différents selon les historiens, deux dates s'affrontent. La première date proposée est celle de 1571, mais elle reste peu fiable. La deuxième est, elle, plus tardive mais en revanche plus solide, il s'agit de 1648⁶⁴.

Pour commencer, la première date prend pour appui la fuite de nombreux habitants de Novgorod à cause de la politique du tsar Ivan IV dit « Le terrible ». Selon les défenseurs de cette date⁶⁵, ils auraient fui vers l'est du continent puis vers l'Amérique du Nord. Les lettres d'un missionnaire, nommé Hermann⁶⁶, envoyé par le Monastère de Valaam au début du XIX^e siècle pour évangéliser l'Alaska indiquent qu'il a eu des contacts avec des Indiens qui évoquèrent la présence d'Indiens russes.

⁶² Constantin V. Ponomareff, Chapitre 3, « Russian immigration to Canada », 1917-1939, dans *id.*, Ottawa, 1983, p. 50.

⁶³ *Ibid.* p.52.

⁶⁴ Mstislav I. Mogiliansky, Chapitre 1, « The first Russians settlers » in *Canada*, dans *Id.*, Borealis press, Ottawa, 1983, p. 2.

⁶⁵ Les défenseurs de la date de 1571, recensés par l'ouvrage précédent : A. V. Efimov, Richard A. Pierce, D.J. Ray, S. Farely, et A. L. Birkenhof. Dans *Ibid.* p.1.

⁶⁶ Il est connu actuellement sous le nom actuel de Saint Hermann d'Alaska.

Ensuite, la deuxième date s'appuie sur des sources plus solides. Les défenseurs de cette date ont tendance à dire que les Indiens russes décrits par le missionnaire seraient possiblement des Russes issus de l'expédition russe de Simon I. Dejnev vers l'Amérique en 1648. La « Grande terre » qu'il trouve, c'est-à-dire l'Alaska, est considérée comme une île. Des sept navires qui accompagnèrent l'explorateur, quatre disparurent dans une tempête. L'hypothèse est que de ces quatre navires, certains auraient réussi à s'échouer en Alaska. Par la suite, leurs équipages russes se seraient mélangés aux autres tribus.

Malgré l'incertitude sur ces deux dates, il faut retenir que des Russes étaient présents en Alaska avant l'entreprise coloniale initiée au XVIIIe siècle par l'empire russe. En effet dans les années 1720, l'empereur Pierre le Grand décide d'envoyer une expédition en Amérique. Mais ses maigres résultats l'obligent à en envoyer une seconde dirigée par le Danois Vitus Bering. Ces hommes qui débarquent en 1741 sont officiellement considérés comme les premiers Russes en Amérique du Nord⁶⁷.

La (re)découverte de cette nouvelle terre accélère la colonisation et l'arrivée des Russes sur le continent américain. Devenu gouverneur en 1790, Alexandre Barassov étend l'influence de l'Empire russe vers l'actuel territoire de la Colombie Britannique notamment avec la construction de Fort Ross en 1812. En 1867, la Russie américaine comme elle se nomme à l'époque, change de propriétaire pour passer aux mains des Etats-Unis. Les Russes présents sur le territoire restent, retournent en Russie, ou vont découvrir l'Amérique. La Russie a eu des échanges forts avec les autochtones dans certains endroits comme le montre ce totem indien, un aigle bicéphale avec la figure traditionnelle moscovite de saint George plongeant sa lance dans la gueule du dragon⁶⁸.

Les années qui suivent la vente de l'Alaska ne tarissent pas le flux de Russes. En 1899, une secte religieuse russe nommée les Doukhobors immigre au Canada. Elle a pour particularité de rejeter tous les éléments temporels de la religion chrétienne orthodoxe. Cette secte à partir de l'empereur Paul Ier (1796-1801) devient la cible des persécutions⁶⁹. Si l'on observe une certaine accalmie sous Alexandre Ier (1801-1825),

⁶⁷ *Ibid.* p. 2.

⁶⁸ *Ibid.* pp.3-4

⁶⁹ Natalia G. Kosachova, Chapitre 2, *The Doukhobors*, dans « Russians Canadians, their past and present », Borealis press, Ottawa, 1983, p. 13.

les persécutions reprennent par la suite. Elle a finalement l'occasion de venir au Canada en 1899, soutenue notamment par Lev Tolstoï⁷⁰.

En 1905, la guerre russo-japonaise pousse de nombreux Russes à fuir la Russie pour le Canada afin d'éviter le service militaire. Les conséquences de cette guerre jouent également sur l'émigration. L'échec de la révolution russe de 1905 provoque un nouveau départ vers le Canada. Des marins mutinés du fameux cuirassé Potemkine arrivent à atteindre le Canada en petit nombre depuis la Roumanie où ils avaient jeté l'ancre⁷¹. Les émigrants de 1905 à 1917 appartiennent à des cercles russes révolutionnaires comme les Socialistes-Révolutionnaires, les Sociaux Démocrates, les Anarchistes, et les Bolcheviques. Les villes de Montréal, de Vancouver, et de Toronto sont leurs lieux de prédilection. La plupart rentrent en Russie après la Révolution⁷².

1.2. Les première et deuxième vague d'émigration et le Canada

Comme nous l'avons vu plus haut, les deux conflits provoquent des vagues d'émigrations importantes. Le Canada figure parmi les destinations des « Russes blancs ». Si on considère les variations de chiffres qui vont de 800 000 à 3 millions réfugiés en 1922, il faut prendre en compte les chiffres peu importants du Canada.

D'un point de vue statistique en premier lieu, la première difficulté est de connaître l'état de la migration à un moment donné puis son évolution. Ainsi en suivant les chiffres, on considère que 21 186 immigrants russes sont arrivés au Canada de 1917 à 1939⁷³.

De 1917 à 1920, 2 935 Russes immigrèrent. Seulement si on prend en compte d'autres chiffres, on voit que de 1917 à 1924, 13 057 Russes sont entrés au Canada. En continuant on évalue que le nombre total d'individus est au nombre de 100 064 en 1921, sachant que le nombre était de 97 129 en 1900. Il se trouve que ce chiffre évolue jusqu'en 1931 pour descendre à 88 148. Cette situation reste constante pour arriver à 83 708 en 1941 à la veille de l'opération Barbarossa⁷⁴.

⁷⁰ *Ibid.* p. 17.

⁷¹ Mstislav I. Mogiliansky, *opus.cit.*, 1983, p. 5.

⁷² *Ibid.* p.5.

⁷³ Constantin V. Ponomareff, *opus.cit.*, p. 52.

⁷⁴ *Ibid.*

Cette situation évolue par la suite avec l'arrivée de la seconde vague après le Deuxième Conflit mondial. Le chiffre augmente plus considérablement que pour la première vague. C'est pour cela que le nombre d'immigrants russes augmente de 7 600 personnes en 1942, de 75 719 en 1946 et de 125 414 en 1948⁷⁵. D'autres chiffres provenant de Statistiques Canada donnent des données semblables. Ainsi de 1941 à 1951, le nombre d'habitants nés sur le territoire soviétique est passé de 124 402 personnes à 188 292⁷⁶.

2. Les regroupements religieux sous l'Eglise orthodoxe d'Amérique et de l'Eglise « hors frontière »

Bien que créée par l'Eglise orthodoxe du patriarcat de Moscou et de toutes les Russies, l'Eglise orthodoxe d'Amérique a conservé une véritable indépendance. Elle ne demeure pas l'unique Eglise au Québec, toutefois, elle conserve une influence non négligeable. Cette même Eglise existe depuis le début de la présence russe en Alaska, et le début des activités des missionnaires en 1794. La révolution éclate en 1917 et a tendance à offrir plus d'autonomie à l'E.O.A. Son statut d'autocéphalie lui offrant son indépendance, est confirmé en 1970⁷⁷. De cette Eglise, est apparu l'Archidiocèse du Canada en 1903⁷⁸.

A cette Eglise orthodoxe en Amérique, on doit ajouter l'Eglise orthodoxe russe hors frontière. Cette dernière est une création datant de 1920, période où le clergé orthodoxe choisit ou non de se détacher du Patriarcat de Moscou et de toutes les Russies alors sous influence bolchevique. En conséquence, elle refuse toute relation avec le mouvement œcuménique et les autres Eglises orthodoxes, n'ayant de lien qu'avec les quatre premiers conciles. Elle recherche en effet le véritable message du Christ⁷⁹. Depuis 2007, sa réunion avec le patriarcat de Moscou est effective, nonobstant quelques réticences.

⁷⁵ Tamara F. Jeletzky, Chapitre 5, *Russian immigration to Canada after World War II*, dans « Russians Canadians, their past and present », Borealis press, Ottawa, 1983, p. 74.

⁷⁶ Statistique Canada, *Tableau 33-1, Population selon le lieu de naissance, Canada, 1921-1971*, 1971.

⁷⁷ Site internet, Orthodox Church in America <http://oca.org/statute>

⁷⁸ Site internet, Archidiocèse du Canada, <http://www.archdiocese.ca/fr/histoire/chronologie>

⁷⁹ Vladimir I. Grebenshikov, chapitre 10, *The eastern-orthodox church and the russian communities in Canada*, dans « Russians Canadians, their past and present », Borealis press, Ottawa, 1983, p.145.

2.1. Les paroisses de Montréal

Montréal est une des plus anciennes villes abritant la diaspora russe. Cette dernière se trouve en effet particulièrement enracinée. Réunies par des valeurs et des pratiques communes, les églises orthodoxes russes ont émergé relativement tôt. C'est le cas de la Cathédrale Saint Pierre et Paul considérée comme la « doyenne des églises orthodoxes de la ville » construite en 1907⁸⁰. Autour de cette Eglise se crée une communauté en 1934 afin de venir en aide aux différents immigrants russes qui arrivent.

L'Eglise russe « hors frontière » n'est jamais loin surtout à Montréal où elle se met elle aussi à la construction d'une cathédrale qui est celle de Saint-Nicolas en 1920.

2.2. La communauté orthodoxe de Québec

S'il existe trois Eglises orthodoxes à Québec (roumaine, grecque et russe), la capitale de la « Belle province » n'a jamais bénéficié d'une très grande attention de la part de la communauté russe. La première communauté religieuse orthodoxe russe est créée en 1952⁸¹, puis devient officiellement la « Communauté russe orthodoxe de la communauté de Québec » le 3 mars 1959 et se transforme en association. Trois personnages, tous des « Russes blancs » vivant auparavant en Europe, sont les fondateurs de cette chapelle. Il s'agit des personnages de Paul Voevodine, Alexandre Woinowski-Krieger et Cyrille Maikapar⁸². Cette communauté assure réellement son service pendant les années 1960 et a pu « fournir à ses membres des services religieux de toute nature »⁸³.

⁸⁰ Site internet de la cathédrale de l'E.O.A. Saint Pierre et Paul, http://peterpaul.sobor.ca/fr/?page_id=678

⁸¹ Hélène Trudel, entretien du 24 septembre 2013.

⁸² Canada, Province de Québec, *Lettres patentes constituant en corporation « Communauté russe orthodoxe de la Sainte-Trinité de Québec »*, Enregistrées le 3 mars 1959 (le document indique la date du 31 mars 1959, mais nous avons eu la confirmation orale de la détentrice du document que le chiffre 1 de la date est une rature et est donc superflu)

⁸³ Communauté russe orthodoxe de la Sainte-Trinité de Québec, *Charte de la paroisse orthodoxe*, 16 juin 2012.

2.3. La cellule de Rawdon

Dans l'expansion de l'Église orthodoxe d'Amérique placée à Montréal, on assiste à la construction d'une petite paroisse en 1956 sur le terrain familial d'un certain Oleg Bolireff, prêtre orthodoxe à Montréal⁸⁴. Dans le cadre d'une amélioration des infrastructures orthodoxes de la ville, l'église de Saint-Séraphin-de-Sarov est construite et bénie en 1966⁸⁵. Elle est suivie en 1963 par la construction de l'Église russe « hors frontière » et de l'église de la Sainte-Vierge-de-Kazan⁸⁶. Ces deux églises possèdent des caractéristiques architecturales communes aux églises orthodoxes traditionnelles et disposent d'une iconostase à l'intérieur. Elles sont alors construites dans un lieu situé dans le nord de Montréal et qui ne manque pas d'être un endroit multiculturel. Il s'agit de la ville de Rawdon, un lieu de villégiature pour les immigrants russes du Québec. En plus de deux églises, un cimetière orthodoxe a été ajouté en 1962. De nombreuses familles russes sont enclines à venir s'installer pour leur retraite⁸⁷. Les années 1960-1970 marquent l'apogée de cette église avec au moins une centaine de pratiquants chaque dimanche et près de 300 personnes les jours de fête⁸⁸. Il convient de préciser que ces individus n'étaient pas précisément russes, mais étaient russophones.

Quand on voit la situation géographique de ce lieu et sa marginalisation par rapport aux activités économiques majeures de la province, on peut se poser des questions concernant l'emplacement d'une telle cellule religieuse dans cette province. Le paysage, comme le dit Daniela Moisa, rappelle le « topos slave qui se définit par la présence de forêts de conifères, de rivières et de collines douces et verdoyantes. »⁸⁹. A cela, il faut ajouter la forêt qui a une importance non-négligeable dans la culture slave⁹⁰.

⁸⁴ Site internet de l'Archidiocèse du Canada, <http://www.archdiocese.ca/fr/community/%C3%A9glise-de-saint-s%C3%A9raphim-de-sarov-rawdon-qc>

⁸⁵ Daniel Moisa, « Être un vrai orthodoxe », L'identité religieuse au carrefour des registres d'authenticité, » dans *Diversité urbaine*, vol.11, n°2, 2011. p. 52.

⁸⁶ Site internet de la cathédrale russe orthodoxe Saint-Nicolas, <http://fr.stnicholasmontreal.com/rawdon.html>

⁸⁷ Daniel Moisa, *op. cit.*, p. 46.

⁸⁸ *Ibid.* p.52.

⁸⁹ *Ibid.* p.54.

⁹⁰ *Ibid.*

3. La troisième vague d'émigration russe vers le Québec (1971-1985) : l'intelligentsia russe opposée à l'Union soviétique

3.1. L'Etat socio-économique de l'Union soviétique

Les années 1970 sont les années du Brejnévisme triomphant, mais c'est également la période où l'on voit la remise en cause du modèle socio-économique soviétique. « La crise du « socialisme développé » » comme l'écrit Nicolas Werth indique clairement que l'URSS de cette décennie voit sa croissance diminuer. Par rapport à la période khrouchtchévienne, l'économie n'a pas la même santé. Ainsi on découvre qu'au cours des années 1970, les taux de croissance sont en véritable chute libre⁹¹.

De cette façon, on constate que le domaine agricole dans lequel se trouve pas moins de 20 % des actifs en 1980, subit huit mauvaises récoltes de 1969 à 1984. Les responsables soviétiques tentent par un fort investissement dans l'agriculture de redresser la situation. Mais les résultats ne sont malheureusement pas à la hauteur de ce qui est attendu et au contraire le secteur agricole continue d'être déserté⁹². L'agriculture en plus d'avoir des difficultés à se réformer, représente un coût non-négligeable pour un Etat comme l'URSS puisqu'elle n'engloutit pas moins de 20 % des investissements⁹³.

L'industrie subit un sort moins enviable. Bien qu'au centre de toutes les préoccupations depuis les années 1930, celle-ci ne réussit pas à se moderniser sous le poids d'un équipement trop ancien, d'un problème de transport encore criant, d'une crise de la démographie, du poids du complexe militaro-industriel et enfin de la crise de l'organisation du travail⁹⁴. Le problème de l'organisation du travail reste central car dans un Etat où entraver la planification de l'économie est quasiment impossible, tout esprit d'innovation et d'évolution reste bridé et marginalisé⁹⁵.

De nombreuses difficultés datant de l'époque stalinienne n'ont pas trouvé de réponses efficaces de la part des dirigeants brejnéviens. Dans le même temps, les années 1970 illustrent bien les changements qu'a subis l'Union soviétique sur le plan social. La

⁹¹ Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 2008 (1990). p. 495.

⁹² *Ibid.* p. 496-497.

⁹³ *Ibid.* p. 498.

⁹⁴ *Ibid.* p. 500.

⁹⁵ *Ibid.* p.501.

première mutation qu'il faut relever, est la démographie. On assiste tout d'abord à un essoufflement de l'accroissement naturel. En effet, on constate une diminution du taux de natalité et à une augmentation du taux de mortalité. Toujours sur le plan démographique, la population soviétique des années 1970 est une population majoritairement urbaine avec pas moins de 66 % de la population totale qui vit en ville au début des années 1980 contre 49 % en 1956⁹⁶. Mais cette urbanisation se trouve encore sous le poids de difficultés déjà centrales durant la période stalinienne. Ainsi le manque de logement est encore criant et les logements accessibles sont loin d'être confortables. L'espérance de vie plonge avec la montée en flèche de l'alcoolisme et de la réapparition de maladies graves⁹⁷.

Point positif de cette urbanisation, une augmentation de la main d'œuvre qualifiée avec 40% de la population ayant poursuivi des études secondaires ou supérieures au début des années 1980.⁹⁸ Malgré cette augmentation, le système économique et politique soviétique est peu adapté à cette force de travail formée. Elle provoque donc des tensions sociales.

3.2. L'intensification de la dissidence

« Nous faisons semblant de travailler, ils font semblant de nous payer ». Cet adage de la période soviétique illustre bien le fait que l'Etat ne fournit pas suffisamment de biens en échange de la mise à disposition de la force de travail de l'ouvrier. Les mesures des dirigeants pour fournir plus de pouvoir d'achat étaient stoppées par l'absence de produits en grande quantité. Devant un régime qui apparaît distant de ses citoyens, ces derniers pratiquent la résistance passive. Par l'absentéisme, l'alcoolisme, une mauvaise application et une forte mobilité, le citoyen soviétique poursuit à sa manière la contestation. C'est une forme de dissidence qui se révèle ancienne et présente dans le monde du travail depuis Staline.

A une autre échelle, la dissidence soviétique est particulièrement fameuse pour ses personnages très médiatisés par le monde occidental. Le contexte politique, économique et social du pays favorise cette dissidence dans le sens ou l'appareil

⁹⁶ *Ibid.* p. 503.

⁹⁷ George Sokoloff, *La puissance pauvre*, Fayard, Paris, 1996 (1993). p. 621.

⁹⁸ Nicolas Werth, *op.cit.*, p. 504.

politique soviétique, bien qu'assoupli, reste encore très autoritaire. En fait ce durcissement se fait en réaction à la liberté relative mise en place durant la direction du parti de Khrouchtchev. C'est ainsi que durant cette période brejnévienne, en 1965, arrive le premier procès politique poststalinien⁹⁹. Un des leaders de cette « contre-réforme » n'est ni plus, ni moins le directeur du département de l'éducation et de la science du Comité central du PCUS, Serguei Trapeznikov. Dans les milieux universitaires toutes les discussions scientifiques deviennent soumises à une idéologie de plus en plus dogmatique. Lui-même signale en 1970 : « Le département de la science et de l'éducation du CC du PCUS a recommandé aux différents départements de l'Académie des sciences de l'URSS et aux instituts d'aider, par le biais de spécialistes, les camarades qui font erreur à corriger leurs fautes »¹⁰⁰.

A l'extérieur, la répression du « Printemps de Prague » poursuit cette lignée de contrôle des pays satellites. Le Pacte de Varsovie est redéfini pour devenir un outil de la protection des pays de l'Est contre tout élément susceptible de remettre en cause le socialisme de l'extérieur ou à l'intérieur des pays membres. Ainsi s'applique la théorie de la « souveraineté limitée » surnommée « Doctrine Brejnev »¹⁰¹.

Grand symbole de ce désir de revenir à une époque terrifiante, tout en voulant présenter l'URSS khrouchtchévienne comme une parenthèse, le buste de Staline est ajouté sur sa tombe en 1970. Aussi s'affirme à la fin des années 1960, le néo-stalinisme au sein de la direction du PCUS¹⁰².

La dissidence s'installe alors dans les milieux intellectuels. N. Werth reconnaît qu'elle vient de trois milieux qui sont « l'intelligentsia créatrice, les croyants, certaines minorités nationales »¹⁰³. Cependant elle s'incarne aussi dans trois personnages aux opinions divergentes : Soljenitsyne, Andreï Sakharov et Roy Medvedev. Les deux premiers ont reçu le prix Nobel de la paix respectivement en 1970 et 1975¹⁰⁴. Ces dissidents sont unis dans leur lutte contre le modèle soviétique actuel, mais ne partagent pas les mêmes idées. On comprend ainsi mieux un A. Sakharov qui désapprouve la

⁹⁹ *Ibid.* p. 510.

¹⁰⁰ Rudolf G. Pikhovia, *URSS, Histoire du pouvoir, Tome 1, quarante-ans d'après-guerre*, Longueuil (Québec), Les éditions Kéruss, , 2008, p.569.

¹⁰¹ Hélène Carrère d'Encausse, *Le grand frère, l'Union soviétique et l'Europe soviétisée*, Paris, Flammarion, 1983, p. 263-264.

¹⁰² Rudolf G. Pikhovia, *op.cit.*, p.564.

¹⁰³ Nicolas Werth, *op.cit.*, p. 510.

¹⁰⁴ Hedrick Smith, *op.cit.*, p. 442.

lettre de Soljenitsyne aux dirigeants soviétiques. Père de la bombe à hydrogène soviétique, ce n'est qu'en 1968 que Sakharov prend position contre le système qui l'a fait grandir en défendant des réformes démocratiques et libérales. S'il partage avec Soljenitsyne des mesures similaires, ce dernier se veut plus nationaliste et religieux¹⁰⁵. Le dernier personnage est Roy Medvedev. Celui-ci s'attaque au stalinisme et cherche à revenir sur les pas de Lénine. Il affirme que Staline a trahi le léninisme et que la société soviétique s'est distanciée de celui-ci.

3.3. L'expulsion des Intellectuels et la pression de la communauté juive

« Je sais que vous avez une invitation émanant de l'Ouest et d'Israël, lui dit l'agent du KGB. La meilleure solution pour tout monde est que vous demandiez votre visa de sortie. Sans cela, c'est à l'Est que vous partirez. » Cet avertissement fut adressé à Pavel Litvinov qui fut envoyé une fois en Sibérie pour avoir manifesté contre l'intervention de l'Armée rouge à Prague en 1968. Mais cela ne l'arrête pas, il revient à Moscou et continue de défendre les droits civiques en 1972 et 1973. Deux mois après cet avertissement, on le retrouve aux Etats-Unis¹⁰⁶.

Le pouvoir soviétique choisit alors une arme contre la dissidence qui lui permet de garder le contrôle sur sa propre population. Elle tente donc le plus souvent comme on le voit plus haut de faire pression sur le dissident concerné afin qu'il commence les démarches pour quitter son pays. Par ce moyen l'Union soviétique n'est pas perdante puisqu'elle ne s'aliène pas complètement l'opinion des pays occidentaux et ne compromet donc pas ses relations commerciales avec les pays étrangers. Et si l'individu concerné met de la mauvaise volonté ? Si ce n'est pas un dissident connu en Occident, il a droit aux camps du Goulag¹⁰⁷, aux hôpitaux psychiatriques ou aux menaces et aux pressions sur la famille. Dans le cas contraire, le gouvernement ressort une ancienne arme qui est le bannissement usité déjà sous Lénine. A. Soljenitsyne est ainsi expulsé en

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 447.

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 462.

¹⁰⁷ Peu étudié car attaché surtout à la période stalinienne, le système concentrationnaire soviétique bien que moins dangereux pour la condition humaine reste en activité. On estime qu'il y a entre 1,7 millions et 5 millions de détenus durant les années 1970. Jean Chiama et Jean-François Soulet, *Histoire de la dissidence, Oppositions et révoltes dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours*, Editions du Seuil, Paris, 1982. p. 368.

1974, diminuant ainsi ses soutiens en URSS et donc la contestation¹⁰⁸. Zinoviev, le créateur du concept d'*Homo sovieticus*, est lui aussi expulsé de force vers l'Allemagne.

Pourtant tous les individus ne se font pas « proposer » l'expulsion par le KGB, d'autres doivent également prendre l'initiative de demander le visa de sortie. C'est de cette façon que commence la troisième vague d'émigration à partir des années soixante-dix.

La demande d'un visa de sortie ne relève pas de la facilité surtout en Union soviétique. Au contraire le temps d'attente est excessivement long et les risques de refus demeurent nombreux. Tout échec dans la procédure signifie l'impossibilité de partir et donc une marginalisation des familles par la société. Toute personne affichant clairement son intention de quitter l'« Etat socialiste des ouvriers et des paysans »¹⁰⁹, finit par être marginalisée politiquement et socialement, ayant l'étiquette de traître collée sur leur visage¹¹⁰. Olga Boutenko donne clairement tous les éléments de cette marginalisation.

Néanmoins, une catégorie d'individus a obtenu à partir de 1968 le droit de quitter le territoire soviétique. Il s'agit de la population juive, marginalisée en URSS. Malgré la révolution, le stalinisme avec son nationalisme avait ressorti un vieux démon de la Russie : l'antisémitisme. A l'époque les communautés juives ne sont pas nombreuses et rares sont les Juifs à pratiquer le judaïsme. A cette période, le seul moyen de connaître l'appartenance d'un citoyen à la communauté juive est de lire la nationalité inscrite sur le passeport¹¹¹. Les Juifs sont des exclus de la société soviétique¹¹². Lorsqu'en 1967, l'armée israélienne se révèle victorieuse contre les armées arabes durant la guerre des Six jours, le sentiment national juif a propension à croître. Par la suite, les Juifs réussissent à faire pression sur les autorités soviétiques pour les autoriser à émigrer. Le comportement osé de la population juive (manifestations au Soviet suprême), et le désir de la part de l'équipe brejnévienne de ne pas ternir la réputation de l'URSS, ouvrent donc la porte de l'émigration.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 461.

¹⁰⁹ Article n°1 de la constitution de l'URSS de 1936.

¹¹⁰ Anne de Tinguy, *op.cit.*, p. 70.

¹¹¹ Hedrick Smith, *op.cit.*, p. 487.

¹¹² *Ibid.*, p. 477.

La pression interne exercée par les Juifs a provoqué une pression externe exercée par les Etats-Unis, surtout de nature économique bien que mineure. L'idée que l'ennemi « impérialiste » est responsable de la troisième vague d'émigration, se retrouve encore aujourd'hui chez les émigrants qui en sont issus. Ainsi Olga Boutenko affirme que l'émigration juive a été « troquée par le sénateur américain Jackson contre la clause de la nation la plus favorisée »¹¹³. Cette condition bien que réelle, posée par ce sénateur pour entreprendre des relations économiques entre les Etats-Unis et l'URSS a été en réalité symbolique¹¹⁴. Pour preuve, cette contrainte n'a été levée qu'en...2012¹¹⁵.

La période se déroulant de 1971 à 1974 donne l'occasion à la population juive de quitter le territoire. Cette situation inédite, racontée par H. Smith, change le comportement des Russes, traditionnellement antisémites, à l'égard des Juifs. Une histoire drôle au sujet d'un certain Abramovitch illustre l'ampleur du phénomène. Dans cette histoire, ce personnage est interrogé par un agent des visas :

«- Voyons, Abramovitch, lui dit le colonel de l'OVIR (Bureau des Visas et Permis), vous avez un bon poste dans l'enseignement. Pourquoi voulez-vous partir en Israël ?

- Mais ce n'est pas moi se défend Abramovitch, ce sont ma femme et mes gosses »

L'histoire continue où le personnage principal fait l'inventaire de tous les membres de sa famille, illustrant la place que joue la population juive. En conséquence on recherche dans les années 70 à se marier avec des Juifs dans l'espoir de quitter le territoire soviétique pour l'Occident¹¹⁶.

4. Vers le Canada

4.1. Le parent pauvre de l'émigration

De 1971 à 1979, les sources du nombre d'émigrants issus d'URSS sont plurielles et parfois contradictoires. Ainsi selon Félix Yarolevsky, entre 170 000 et 180 000 citoyens soviétiques quittèrent l'Union soviétique. Les trois pays principaux étaient Israël, les Etats-Unis et l'Allemagne. Face à ces trois Etats, il faut bien reconnaître le

¹¹³ Olga Boutenko, *Moscou-Québec, récit d'une immigrante*, Les éditions Varia, Montréal, 2003. p. 7.

¹¹⁴ Nicolas Werth, *op.cit.*, p.524. Anne de Tinguay, *op.cit.*, p. 554.

¹¹⁵ Site internet Ria Novosti, 16 novembre 2012, <http://fr.ria.ru/world/20121116/196644046.html>

¹¹⁶ Hedrick Smith, *op.cit.*, p.472.

Canada comme le parent pauvre avec seulement 5 000 immigrants d'origine soviétique arrivés avant 1979¹¹⁷. A. de Tinguy en revanche qu'entre 1971 et 1980, 350 000 ont quitté le territoire¹¹⁸.

Comment expliquer une telle faiblesse de l'immigration russe pour la troisième vague surtout lorsque l'on sait que pas moins de 50 000 immigrants russes sont venus pendant la deuxième vague. Concernant le Québec, on note une augmentation assez importante également. En 1971, on recense 17 065 individus tous sexes confondus qui ont pour pays de naissance l'Union soviétique¹¹⁹. On sait par ailleurs qu'ils seraient seulement 2 000 en 1986 dans la ville de Montréal si l'on suit le quotidien anglophone *The Gazette*¹²⁰.

4.2. Une terre de « liberté » et « francophone »

Le Québec se trouve choisi par les émigrants russes pour plusieurs éléments qui remettent en cause toute vision rationnelle du choix de l'émigrant au courant de l'ensemble des constructions politiques, sociales, économiques du pays d'accueil. Cela se retrouve notamment lorsque l'on voit que le choix du Canada comme pays d'accueil s'est effectué par un article à son sujet dans la *Grande encyclopédie soviétique*¹²¹. La rumeur semble faire le reste du travail surtout lorsque l'on n'hésite pas à dire que l'on s'appuie sur des « bruits non vérifiés répandus par des émigrés ou des agents des services secrets ». Un tel comportement est légitime et doit bien faire comprendre la mentalité propre aux Soviétiques. Certains comportements russes puis soviétiques sont restés et ont tendance à être différents de certaines attitudes occidentales. Alors qu'un citoyen occidental s'appuiera sur des sources écrites comme des rapports pour se faire sa propre opinion et constituer une documentation solide, un citoyen soviétique puis russe préférera prendre en considération des sources orales, a fortiori lorsqu'elles ne sont pas publiques. Cette méthode s'affirme surtout lorsque l'on sait que la majorité de l'information publiée est sévèrement sélectionnée par les autorités du PCUS. Le cas

¹¹⁷ Félix J. Yarolevsky, chapitre 6, *Immigration in the 1970s*, dans « Russians Canadians, their past and present », Borealis press, Ottawa, 1983, p. 92.

¹¹⁸ Anne de Tinguy, *op.cit.*, p.54.

¹¹⁹ Le recensement prend uniquement en compte les frontières actuelles. Il est donc tout à fait possible d'avoir des individus avant la chute de l'URSS.

¹²⁰ James Quig, « Montreal is one word : freedom » dans *Montreal Gazette*, Montreal, 1 février 1986, p.A1

¹²¹ *Ibid.*, p. 11.

d'O.Boutenko ne doit pas faire oublier qu'une élite intellectuelle reste au courant d'une grande partie des données.

A travers le témoignage d'Alexandre Sadetsky, nous avons pu comprendre ce qui l'intéressait à travers le Québec. Deux éléments apparaissent et donnent au Québec un modèle de vie particulier que l'on peut voir de l'extérieur. Premièrement, son témoignage précise que la « Belle province » est un État du Nouveau Monde. La « liberté » spécifique au nouveau monde se retrouve ainsi dans cet univers. Deuxièmement, la place de la francophonie n'est pas négligeable puisqu'elle joue un rôle apparent. On connaît encore la popularité dont jouit la culture française auprès des Russes. Ici, on la retrouve de façon déterminante chez les Russes.

« La raison la plus importante ça été le concept de la tolérance. J'étais absolument sûr [qu'] au Québec où coexistent [...] depuis des siècles les langues, les cultures, les visions du monde et tout cela. Les rapports qui ne sont pas toujours harmonieux mais toujours pacifiques, n'est-ce pas, toujours, presque toujours pacifiques. [...] L'autre [raison], le Québec c'est le monde francophone de l'Amérique du nord avec toutes les connotations positives qui évidemment semblent si facilement associables au concept de l'Amérique du nord au pays des opportunités »¹²².

Ce dernier point nous intrigue fortement. En effet, un article rédigé par un certain Arkady Tcherkassov donnait l'opinion que se font les Soviétiques du Québec. Cet article dans son ensemble a eu tendance à nous impressionner à propos des connaissances des Soviétiques. L'auteur n'hésite pas à citer un individu étonné de voir que des livres québécois étaient écrits en langue française et non en langue anglaise. Peu d'individus savaient en URSS que la province était francophone¹²³. L'élite politique soviétique s'est trouvée dans la même situation lorsqu'elle a effectué une visite. Alors que ces politiques sont placés à un niveau élevé dans la hiérarchie, ils ont une certaine difficulté à comprendre que l'ensemble des noms des personnes qui les entourent est de nature francophone¹²⁴.

¹²² Entretien d'Alexandre Sadetsky, 12 avril 2014.

¹²³ Arkadi Tcherkassov, « La perception du Québec en URSS/Russie », dans *Revue internationale d'études canadiennes, Les partenaires du nord : le Canada et l'URSS/CEI*, n°9, printemps 1994.

¹²⁴ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 70.

4.3. Un aperçu du monde occidental

Durant la troisième vague, on constate que le trajet ne se fait pas directement de l'Union soviétique vers le Canada. Le trajet par avion passe d'abord par les villes de Paris, Bruxelles, Rome ou Vienne¹²⁵. C'est dans cette dernière ville que se déroulent les sélections avant le départ. Olga Boutenko, une métallurgiste russe ayant émigré en 1977, rapporte un récit de son passage dans la capitale autrichienne.

Dans cet extrait, elle raconte clairement qu'on lui a posé la question sur la destination de son choix : « La liberté tant attendue nous tombait dessus sous la forme de cette question dont la réponse allait déterminer notre avenir, et l'on ne nous donnait ni les informations nécessaires, ni le temps de réfléchir : nous venions à peine de poser le pied sur notre premier aéroport en Occident... »¹²⁶.

Choisir le pays est déterminant évidemment, d'autant plus qu'il faut bien comprendre que tout retour en URSS semble impossible selon l'auteure : « Plus marâtre que mère, notre patrie nous avait laissés partir sans argent, sans passeport, et, pour parer à toute éventualité, nous avait privés de notre nationalité, nous marquant aussi du sceau de « traître à la patrie », ce qui nous valait, du même coup, la haine et le mépris de nos ex-compatriotes. »¹²⁷.

Par cette citation, on peut aisément comprendre que l'Etat soviétique cherche absolument à marginaliser ses anciens citoyens en créant de véritables apatrides. Ces mesures avaient déjà été réalisées à l'encontre d'autres dissidents expulsés. Rappelons que celles-ci sont effectives pour ceux qui ont échoué dans leur projet de quitter l'URSS faute d'autorisations, condamnant la famille de la victime à de lourdes difficultés.

On voit déjà tout de même les premières impressions sur le monde occidental. Ainsi l'auteure nous donne une description des éléments qui l'ont surprise dans la société viennoise qu'elle n'hésite pas en revanche à généraliser. Il y a en effet, cette idée de croire que le monde occidental est uniforme. L'idéologie communiste à travers le concept de révolution mondiale projette une vision universaliste du monde. Autrement dit, le monde reste dans une logique binaire où le capitalisme continue d'affronter le socialisme sans relever la moindre spécificité culturelle de chaque Etat occidental. Cette

¹²⁵ Félix J. Yarolevsky, *op.cit.*, p. 89.

¹²⁶ Olga Boutenko, *opus.cit.*, p. 8.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 9.

auteure a été spécialisée dans la métallurgie, pourtant cela ne lui interdit pas d'avoir été abusée par la propagande soviétique. L'auteur H. Smith est ainsi stupéfait de rencontrer des étudiants (qui ont donc un niveau de formation plus élevé que la moyenne), croire sans le moindre esprit critique les informations affirmant « que partout à l'Ouest les travailleurs faisaient grève et manifestaient pour soutenir la cause communiste »¹²⁸.

Face à cette vision, proche de la propagande soviétique, l'auteure prend ses distances en donnant une opinion très positive de la société dans la capitale des Habsbourg. On voit très bien que le mode de vie occidental a tous les atouts pour séduire la jeune émigrante. Cela se trouve au premier abord par l'éloge de l'abondance. On retrouve en effet, une certaine opposition entre l'économie moscovite et viennoise. Ainsi insista-t-elle sur des points comme le fait que les habitants sont « libérés du souci de la course aux vêtements et à la nourriture »¹²⁹. On sait en effet très bien qu'obtenir des denrées de toutes sortes en URSS à la même période oblige à passer par de longues files d'attente dont certaines peuvent durer une nuit entière pour des objets rares¹³⁰. La satisfaction de combler un désir primaire est pour elle un « privilège » faisant bien comprendre que le citoyen des pays occidentaux accomplit normalement ce que l'élite soviétique réalise dans son propre pays.

L'admiration pour le monde occidental est très forte surtout par rapport à sa liberté. Cette dernière n'est toutefois pas synonyme de désordre et de chaos. Elle est au contraire synonyme d'harmonie. O.Boutenko écrit avec enthousiasme sur ce thème : « Tout dans ce monde confirmait qu'il était possible d'être heureux. Ici chacun avait sa place, même les paons qui se promenaient en toute liberté dans un parc de la ville, avec un air tel qu'on eût dit que c'était pour eux que les musiciens en redingote blanche jouaient des valses de Strauss dans ce kiosque, le dimanche. »¹³¹.

En outre, O.Boutenko était sidérée par « les visages des gens du monde libre ». Elle avait l'impression que l'on pouvait se mettre à nu plus facilement ici qu'en Union soviétique. Comme un jeu de miroir, cette liberté d'expression interloque la jeune femme et renforce son sentiment de rejet de l'Union soviétique.

¹²⁸ Hedrick Smith, *opus.cit.*, p. 469.

¹²⁹ Olga Boutenko, *opus. cit.*, p. 10.

¹³⁰ Hedrick Smith, *opus.cit.*, p. 79.

¹³¹ Olga Boutenko, *opus. cit.*, p. 11.

Chapitre II

Construire sa perception

En s'inspirant de l'historiographie « révisionniste » propre à l'histoire de l'Union soviétique, défendue notamment par Sheila Fitzpatrick, nous souhaitons examiner la base de la société soviétique. A la question de savoir sur quels éléments prennent appui les émigrants, nous allons introduire des parties de réponses. Les Russes ont plus ou moins développé à travers les archives, les mémoires personnelles et les entrevues, les supports qu'ils consultaient. Chacune de ces sources offre un angle de vue différent. Nous avons tenté d'apprendre les habitudes des anciens citoyens et citoyennes soviétiques dans leur quête du renseignement à la fois en nous appuyant sur des récits occidentaux, mais également sur les récits des émigrants. Dans un premier temps en guise de préambule, l'information délivrée en Union soviétique concernant le monde occidental, s'impose à nous. Dans un deuxième temps, il s'agit de trouver les nouveaux supports employés dans le pays d'accueil afin de connaître les nouvelles habitudes. Dans ce cas, la place du Québec sera présentée.

1. En Union soviétique : une multitude de sources

Tout voyage se construit. Si l'on suit la théorie néolibérale, on constate que tout individu entreprenant un voyage dans le but d'émigrer, le fait dans une démarche rationnelle. Nous constatons toutefois que ce n'est pas le cas pour la majorité des émigrants puisque l'on sait que le choix de certains individus est initié par un certain exotisme. Ce dernier se confirme dans un Etat comme l'Union soviétique où l'ensemble de l'information est sévèrement contrôlé. S'informer pour avoir un regard sur le monde extérieur se trouve entravé selon la position sociale du citoyen soviétique.

1.1. L'information officielle : Journaux et Encyclopédies

S'informer en URSS relève d'une grande difficulté. Le contrôle de l'information par le biais de la censure est particulièrement fort. L'Etat soviétique a pour habitude de bloquer volontairement l'information destinée aux citoyens modestes. Cette situation est présente depuis la création même du premier État socialiste, elle n'a fait que s'intensifier jusqu'aux années 1970.

Dans son ouvrage, H. Smith affirme les difficultés présentes pour informer les Soviétiques. Le pouvoir tente toujours de faire le silence sur certaines informations et encore plus sur la situation internationale. Le grand public a un accès limité à l'information contrairement à son homologue occidental de la même période. Cette lacune liée à l'information est un problème aussi fréquent que la pénurie de nourriture. Dans certains cas, les événements les plus importants sur le plan international ont tendance à être cachés. Le même auteur, au cours de sa vie en Union soviétique fut ainsi stupéfait par l'ignorance des Soviétiques à propos de la visite du président Nixon au Kremlin ou de la guerre du Vietnam très peu évoquée. Et cette raréfaction de l'information est généralisée à tous les services de la société. Une catastrophe naturelle est présentée brièvement dans les quotidiens et une catastrophe liée plus ou moins directement à l'État soviétique est complètement passée sous silence¹³².

Une *anecdote* soviétique disait que « la Pravda (vérité en russe) n'était pas vraie »¹³³. S'il est mondialement connu que la *Pravda* sert admirablement le régime communiste, il en est de même pour la télévision. Un reportage suisse sur la télévision soviétique en 1979 se révèle particulièrement explicite. Les émissions sur le monde occidental sont consacrées presque entièrement à servir la cause communiste¹³⁴. Les photos de la vitrine de l'agence TASS sont claires : « L'accent porte, pour reprendre à nouveau Lénine, sur les contradictions du capitalisme et les conséquences qu'elles entraînent. En occident, tout est grève, conflit du travail, violence et racisme »¹³⁵.

¹³² Hedrick Smith, *op.cit.*, p. 354-355.

¹³³ Sheila Fitzpatrick, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*, Flammarion, Paris, 2002, p. 415.

¹³⁴ Roger Burckhardt et Jean-Philippe Rapp, *La télévision soviétique : Le travail, le souvenir, la propagande*, de l'émission « Temps présent », Radio Télévision Suisse, 17 mai 1979. 14 min. 10 s.

<http://www.rts.ch/emissions/temps-present/1285730-la-television-sovietique.html>

¹³⁵ *Ibid.*

Aux médias officiels, il faut ajouter certains supports. On relève certaines sources utilisées par les immigrants. En effet, le citoyen soviétique standard n'est pas absolument démuné et dispose de certaines sources générales. C'est le cas d'O. Boutenko qui mentionne entre autre l'utilisation de la « *Grande Encyclopédie soviétique* »¹³⁶. Cette encyclopédie est publiée depuis 1926 et a eu droit à trois grandes éditions. La première fut diffusée de 1926 à 1947, la deuxième fut présente de 1950 à 1958, et la troisième fut imprimée de 1969 à 1978. Nous pensons pour notre part que l'émigrante a consulté la dernière édition. Même si nous savons que la troisième édition possède une introduction différente, nous n'avons pu mettre la main sur le prologue de cette édition. La première édition donne pourtant largement la couleur par une volonté de créer une mine de savoir unique affranchie de toute influence « bourgeoise ». Dans une liste appartenant à l'introduction de la deuxième édition, nous avons pu repérer la place qu'occupe l'idéologie « marxiste-léniniste ». Le ton volontairement et habituellement scientifique des productions de cette encyclopédie cherche à créer un contenu axiomatique. Dans un discours pseudo-scientifique inspiré du marxisme, nous avons pu observer la mise en place d'une « lutte des classes » au niveau des encyclopédies. Ainsi, une opposition binaire est créée afin de donner à son lecteur l'idée que son ouvrage est absolu et indépassable au moins sur le plan politique. Un extrait apporte les éléments nécessaires pour consolider cette vision idéologique du monde : « Les Encyclopédies Soviétiques sont basées sur le marxisme-léninisme. Cela signifie : application de la méthodologie marxiste-léniniste, concrétisation du matérialisme dialectique dans les sciences séparées, suppression des déformations idéalistes et opportunistes, esprit de parti ; elles éclairent largement l'histoire du mouvement de la classe ouvrière, se penchent au maximum sur l'époque contemporaine tant en U. R. S. S. (édification socialiste) qu'en Occident, etc.... »¹³⁷.

Le caractère doctrinal de l'ouvrage n'est plus à démontrer. Les articles rédigés dans les encyclopédies demeurent dans leur totalité basés sur les principes politiques du premier Etat socialiste. Les sections concernant les États se situant en dehors du Pacte de Varsovie sont donc décrits avec un filtre marxiste-léniniste. De cette façon, insuffler le plus grand découragement aux immigrants est de rigueur. Le Canada dispose de son propre article. Certains éléments qui le constituent, affirment avec clarté leur spécificité.

¹³⁶ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 11.

¹³⁷ *Grande Encyclopédie soviétique*, première édition, p. 475.

Si l'on ne peut pas contester les éléments concernant la géographie ou le climat, ou même la démographie, force est de constater que l'histoire du pays est résolument orientée pour la soutenir d'un point de vue marxiste-léniniste.

Sans nier le débat historiographique présent depuis les années 1970, nous devons appréhender cette vision descendante de l'information en Union soviétique en la complétant avec une vision également ascendante. Effectivement, devant des médias au service du régime, nous nous référons encore à H. Smith qui a observé les lectures différentes des journaux officiels : « Les habitudes de la presse soviétique déclenchent un comportement spécial du lecteur. En général, il saute les gros pavés pour lire les petites lignes contenant les vraies nouvelles. [...] Des gens m'ont dit aussi qu'ils préféreraient lire la *Pravda* de la fin au début »¹³⁸.

On comprend que le citoyen soviétique est en demande d'information et qu'il est tout à fait conscient de l'idéologie. Par la recherche d'une certaine méthode et surtout en s'écartant des éléments propre au régime, il arrive à se forger une opinion. Les années 1970 semblent indiquer clairement que les Soviétiques sont parvenus à se désintéresser de la propagande. Ce sont des éléments qui continuent de prouver que la société en URSS a évolué. Mais malgré ces réflexes, l'ensemble de la population n'arrive pas à décrypter les nouvelles décrites par les informations officielles, surtout celles provenant de l'étranger.

On retrouve étonnamment ce comportement chez une grande partie de la population éclairée et également dans les milieux étudiants. Aucune critique ne semble réalisée lorsqu'il s'agit des événements se déroulant en dehors de l'Union soviétique. Des communistes français étaient frappés par l'intelligentsia qui ressortait l'image d'un Occident en crise sans la moindre remise en question.

« Une amie, femme cultivée, qui avait voyagé à l'intérieur du camp socialiste et suivait de près les informations concernant le mode de vie occidental, nous dit un jour, avec un soupir compatissant : « Quand même, quel dommage que, dans un pays aussi beau que le vôtre, les enfants soient obligés de travailler dès quatorze ans ! » »¹³⁹ disent ainsi Nina et Jean Kehayan.

¹³⁸ Hedrick Smith, *opus.cit.*, p. 376.

¹³⁹ Nina et Jean Kehayan, *Rue du prolétaire rouge*, Editions du seuil, Paris, 1978, p.145.

Même dans une société où la population dans sa totalité adhère avec parcimonie au discours officiel, en raison de sa distance avec le réel, celui-ci parvient à garder une certaine efficacité. Un comportement caractéristique existe pour aborder les sources issues du régime mais il se trouve limité à la fois par l'appareil de propagande encore efficace, et par les difficultés à avoir accès à des sources alternatives. Cette pénurie de l'information ne se généralise pourtant pas à l'ensemble de la société soviétique.

1.2. La littérature scientifique : circonscrite à l'intelligentsia

Bien qu'officiellement « sans classe » depuis la liquidation des Koulaks sous Staline, une hiérarchie pesante a vu le jour et reste constamment en lien avec sa situation dans la pyramide du PCUS. Comme pour la pénurie de produits périssables, l'information est une denrée qui n'a pas le même goût selon son rang. Ainsi le citoyen standard n'a pas accès aux rapports les plus riches sur la situation intérieure et les nouvelles de l'Occident. Le régime juge le plus souvent que les Soviétiques n'en ont pas besoin. En conséquence, l'agence Tass, citée plus haut, rédige une centaine de pages quotidiennes destinées aux grands pontes du Parti et de l'Etat, alors que les journaux grand public comme la *Pravda* ou *Izvestia* ne publient que six pages quotidiennes¹⁴⁰. Dans le domaine scientifique, nous nous trouvons dans une situation similaire puisque ces mêmes hauts dignitaires disposent de leur propre agence de presse¹⁴¹.

En effet, cette ségrégation entre intellectuels et hommes du peuple se retrouve également dans l'accès aux ressources culturelles. De cette façon, même des lieux publics réservés au savoir sont divisés. C'est le cas de la bibliothèque Lénine qui non seulement n'accepte que les individus présents dans l'enseignement supérieur, mais en plus dispose de deux catalogues différents dont l'un des deux est réservé à une élite scientifique et politique. En outre, dans ces milieux, l'intelligentsia peut lire des revues et des journaux appartenant au monde occidental¹⁴².

L'égalité devant la lourde administration soviétique est toutefois présente. Les scientifiques peuvent certes consulter des revues étrangères mais ils ont besoin d'autorisations qui demandent du temps. Par ailleurs, l'arrivée des périodiques est

¹⁴⁰ Heydrick Smith, *op.cit.*, p. 363.

¹⁴¹ *Ibid.* p. 363.

¹⁴² *Ibid.* p. 368

souvent interrompue lorsque les tensions entre les deux Grands reprennent. Ajoutons que les revues étrangères arrivent souvent avec un décalage de six mois minimum. La bibliothèque Lénine possède en outre un « fond secret » dans lequel sont placés des ouvrages soumis à des autorisations spéciales. A cela il convient d'ajouter qu'il y a de nombreuses difficultés pour effectuer des photocopies sans passer par un service d'autorisation très lourd¹⁴³. Le professeur Alexandre Sadetsky évoque précisément ce problème : « A cette époque, n'est-ce pas, [dans] l'Union Soviétique, l'accès au photocopieur a été très contrôlé, [...] c'est-à-dire qu'il fallait avoir la permission spéciale de faire la photocopie. [c'était] très limité : pas plus d'une vingtaine de pages et ça n'a rien à voir avec la loi concernant les droits d'auteur de tel ou tel livre, et [en effet] un policier finalement justement contrôlait de façon très civilisée mais quand même contrôlait, vous savez, que la personne qui a une telle autorisation [...] ne dépasse pas le nombre de pages permises »¹⁴⁴.

L'aspect bureaucratique et autoritaire du régime s'illustre à travers cet exemple et A. Sadetsky oublie de mentionner que ce poids bureaucratique se matérialisait également par un formulaire qu'il fallait remplir avant toute photocopie d'où l'importance de l'agent¹⁴⁵.

Malgré ces difficultés, il faut constater que des chercheurs n'ont aucune difficulté à se renseigner sur le monde occidental et en particuliers sur le Canada. De cette façon, Alexandre Sadetsky s'est illustré par son statut dans les métiers de la culture : « Rédacteur supérieur à la maison d'édition « Khoudojustvennaia literatoura » (« Belles-Lettres ») de Moscou. » de 1955 à 1977 et « membre de l'Union des journalistes soviétiques depuis 1958 et membre du Fonds littéraire de l'Union des écrivains soviétiques »¹⁴⁶.

Devant la difficulté d'accéder à des informations que l'on obtiendrait plus facilement en occident, les citoyens se tournent vers les sources orales qu'ils estiment centrales pour s'informer.

¹⁴³ Entretien d'Alexandre Sadetski, 12 avril 2014.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Alessandro Mongili, *La chute de l'U.R.S.S. et la recherche scientifique: une science fantôme et de vrais scientifiques*, Paris, L'harmattan, 1998. p.136

¹⁴⁶ Alexandre Sadetsky, *Guide de conversation et dictionnaire français-russe*, Montréal, Guérin, 1979, p. 7.

1.3. Les sources orales : rumeurs

Si la lecture « de bas en haut » de la *Pravda* peut permettre au lecteur attentif d'avoir les informations les plus intéressantes, ce n'est pas le seul moyen d'obtenir de l'information en Union soviétique, aussi bien sur la situation intérieure que sur la situation extérieure. La rareté et surtout la mauvaise qualité de l'information obligent les citoyens soviétiques à aller rechercher l'information à travers la rumeur.

Pour se renseigner au sujet du Canada, O. Boutenko n'hésite pas à dire que la rumeur a constitué une source d'information aussi influente qu'une encyclopédie soviétique. C'est notamment ce qu'elle écrit dans son ouvrage autobiographique : « j'avais choisi d'immigrer dans ce pays sur la foi de renseignements tirés d'un article de la *Grande Encyclopédie soviétique* et de bruits non vérifiés répandus par des émigrés ou des agents des services secrets »¹⁴⁷.

A côté de l'encyclopédie mentionnée, il est évident que l'incertitude règne à travers cette phrase. On reste dans des bribes d'informations dont la source semble très difficile à définir d'autant plus que l'auteure fait des suppositions. Dans les deux cas qu'elle propose, ce sont nécessairement des éléments étrangers au régime soviétique, et voire même ce sont des catégories antagonistes au régime.

En effet, les « émigrés » soviétiques au Canada étaient présents mais il est difficile de reconnaître qu'ils aient pu propager une rumeur en URSS. Quant aux « agents des services secrets », on sait bien qu'ils étaient présents. Cependant nous n'avons aucun moyen de vérifier la présence d'espions canadiens en URSS. Les deux communistes Nina et Jean Kéhayan français dans les années 1970 relatent eux aussi la présence de la rumeur et de cette incertitude de tous les faits qui y sont exposés : « La gazette orale ne manque pas d'aliments et laisse à la fantaisie de chacun le soin de se tailler la meilleure version. [...] Affabulations ? Intoxication des services secrets occidentaux ? Certains affirmaient qu'il n'y a pas de fumée sans feu, d'autres au contraire que plus le mensonge est gros... A part les témoins directs que personne n'ira jamais interviewer en dehors de la police, la population continuera à s'inventer des histoires ou à écouter avidement les récits des voyageurs».¹⁴⁸

¹⁴⁷ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 11.

¹⁴⁸ Nina et Jean Kéhayan, *op.cit.*, p.99.

Quant au contenu, il est difficile de savoir de quoi il est question. En effet, il est compliqué d'être clair avec de tels propos sur ce pays septentrional. Quel aspect du Canada était-il abordé au cours des discussions qu'elle a eues ? Nous pouvons largement supposer que le sujet ne tendait pas à faire apparaître le Canada sous un mauvais jour puisqu'elles constituent une source importante qui a incité notre auteure à partir pour le Canada.

Toutefois comme disait Marc Bloch, « La fausse nouvelle est le miroir où la « conscience collective » contemple ses propres traits »¹⁴⁹. Les quelques mots de l'auteure dévoilent deux caractéristiques des perceptions issues des Soviétiques. En premier, nous pensons surtout que par ces éléments de discours, O. Boutenko reprend le discours officiel très proche d'un discours stalinien sur l'URSS encerclée par les capitalistes. Cette idée fut entretenue par Staline afin de développer « le socialisme dans un seul pays »¹⁵⁰. Autrement dit ces rumeurs selon la croyance populaire sont issues des ennemis du modèle soviétique.

Comme précisé plus haut, les années 1970 ont évolué entre temps et l'indifférence règne en maître lorsque l'idéologie apparaît. Et si le stalinisme est réellement fondateur de la construction politique, sociale et économique de l'Etat soviétique, malgré le passage de Khrouchtchev, il n'en demeure pas moins présent. Ainsi ce témoignage d'O. Boutenko marque non seulement l'emprise de la propagande, mais également la fascination pour l'occident.

Cette fascination se manifeste en raison de la place lointaine et inaccessible de l'Occident, incarnant l'autre monde. Les citoyens sont dans ce paradoxe dans lequel ils vont condamner le monde capitaliste avec une pesante propagande, et dans un même temps être fascinés par tout ce qui s'y rattache. C'est pourquoi le commerce d'objets occidentaux est si fructueux et est la cible des touristes¹⁵¹. Mais cette image officielle et officieuse qui se répand dans les médias obéit autant à la production de la propagande qu'à la manière de la lire. De tels comportements dans la manière de s'informer diffèrent au Québec.

¹⁴⁹ Marc Bloch, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », dans *Mélanges Historiques*, tome I, Paris, EHESS, 1983, p. 54.

¹⁵⁰ En référence à un slogan lancé par Staline le 20 décembre 1924. Nicolas Werth, « Rumeurs défaitistes et apocalyptiques dans l'URSS des années 1920 et 1930 », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3/2001, n°71, pp. 25-35

¹⁵¹ Hedrick Smith, *op.cit.*, p. 467.

2. Au Québec : l'usage des différents médias

Arrivés au Québec, les immigrants développent de nouvelles habitudes par rapport aux médias. Si se renseigner sur son pays d'origine n'est pas toujours la priorité, cela revêt néanmoins une place plus particulière. Il est ainsi étonnant de voir qu'une fois au Québec, certains médias utilisés par les quelques immigrants russes sont abandonnés. Alors que d'autres au contraire sont utilisés plus souvent, relève alors un attachement à certaines habitudes prises en Union soviétique.

Pourtant omniprésents dans un univers nord-américain, les médias québécois sont paradoxalement assez peu exploités par les quelques immigrants que nous avons pu croiser. Les données orales, en raison des difficultés de la mémoire (sauf pour les habitudes), comme celles écrites renseignent très peu sur les sources qui sont usitées au Québec pour se renseigner sur le monde soviétique. A noter évidemment que l'accès à l'information est différent selon l'emplacement où l'on se situe.

2.1. La presse écrite : entre presse québécoise et française

Nous n'avons pas pour ambition de faire une analyse complète de la presse québécoise de la période de 1970 à 1980. En revanche, nous avons tenté de comprendre le positionnement politique de cette presse à travers certains grands événements corrélés à l'Union soviétique et présentés dans certains grands journaux.

Les journaux de la province du Québec durant cette période sont nombreux. Ils n'ont pas échappé à la vague de modernisation qui a eu lieu dans les années 1960 et certains ont dû disparaître. Les survivants ont résisté à l'aide d'une informatisation croissante de leur appareil de production. A ce phénomène, il faut ajouter celui de concentration dans de puissants groupes privés. Ainsi la Société Péladeau dispose de sept hebdomadaires, et Trans-Canada de trois quotidiens ainsi que d'un hebdomadaire. Des quotidiens comme *le Devoir*, *La Presse*, *Le Soleil* ou encore *La Patrie* sont souvent lus par l'ensemble des Québécois¹⁵².

La presse québécoise se révèle en général plutôt antisoviétique. Nous avons préféré revenir sur un événement des relations soviéto-canadiennes que nous

¹⁵² Jean-Pierre LeBlanc, *Brève histoire de la presse d'information au Québec* [en ligne], Centre de ressources en éducation aux médias, 2003, p. 10. Disponible à l'adresse : <http://www.reseau-crem.qc.ca>

développerons davantage plus bas : la confrontation des équipes professionnelles canadiennes et soviétique de hockey de 1972. Ainsi lors de cette confrontation sportive, donner les Soviétiques vainqueurs est prendre un risque d'être attaqué comme communiste. En effet, à la veille de la « Série du siècle » entre les équipes canadiennes et soviétiques, les journalistes sportifs canadiens prédisent quasi-unaniment une défaite écrasante des Soviétiques. Le seul journaliste qui ose prévoir leur victoire ne manque pas d'être insulté de « communiste »¹⁵³. La série fait relativiser les choses au sujet des Soviétiques mais le regard occidental reste encore assez fort sur le modèle soviétique.

A cette presse souvent lue, il convient d'ajouter que la défiance à l'égard du modèle soviétique s'affirme également dans l'ensemble des revues et des journaux à tendance anarchique. Ainsi deux journaux nommés le *Q-lotté* et *La Nuit* ne soutiennent pas certaines facettes des appareils politiques des pays socialistes comme leur impérialisme ou encore leur fondement bureaucratique. En outre, ils montrent un certain intérêt pour les mouvements démocratiques en Pologne¹⁵⁴.

Ce petit exposé pourrait néanmoins paraître assez vain en réalité. Premier constat assez important, l'ensemble des journaux du Québec semble être consulté indistinctement par les immigrants russes. Enfin, à part pour un immigrant, nous n'avons pas eu de titres de journaux mentionnés.

Pour A. Sadetsky, cela semble dépendre selon la période. Ainsi « aux années 80 ça été surtout les journaux » pour se renseigner sur son propre pays¹⁵⁵. C'est également le cas d'autres immigrants soviétiques qui pour s'intéresser à certains prisonniers politiques ont consulté en 1984 plusieurs journaux pour appuyer leur déclaration. Dans un corpus de documents, envoyé au premier ministre du Québec, on liste les différents journaux¹⁵⁶ :

¹⁵³ Serge Richard, *La série du siècle : septembre 1972, chronique d'une épopée extraordinaire*, Montréal, Hurtubise, 2002, p. 92.

¹⁵⁴ Marc-André Cyr, *La presse anarchiste au Québec (1976-2001)* [en ligne], Disponible à l'adresse : <http://insoumise.wordpress.com/2014/02/15/en-ligne-la-presse-anarchiste-au-quebec-1976-2001-de-marc-andre-cyr/>

¹⁵⁵ Entretien d'Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

¹⁵⁶ Le comité pour la libération du couple Sakharov, *Archives du cabinet du ministère des relations internationales*, Russie, 28 mai 1984.

- *Le Devoir* : Journal québécois créé en 1910. Au début catholique, il devient de plus en plus indépendant. Gardant le silence sur la mobilisation des Québécois aux côtés des forces anglaises du Commonwealth, il démontre un certain anticommunisme au sujet de l'Union soviétique.
- *La Presse* : Créé en 1884, il se révèle un journal central dans la ville de Montréal et devient un journal de masse au début du XX^e siècle.
- *The Gazette* : Seul quotidien anglophone retrouvé dans ce corpus, il s'agit d'un quotidien montréalais.

Mais en dehors de ces journaux canadiens, on trouve également dans le corpus des articles de journaux français :

- *Le Quotidien de Paris* : Quotidien diffusé à partir de 1974, il se révèle polémiste et finit sous la présidence de François Mitterrand par choisir résolument une tendance politique de droite. Il se trouve très populaire dans les rangs de l'opposition en 1984. Quand on sait que le gouvernement de Pierre Mauroy est composé de membres du Parti Communiste Français, on peut en déduire que la ligne éditoriale est fortement anticommuniste.

La presse française est parfois lue exclusivement par certains immigrants qui n'ont pas confiance en la presse québécoise. Ainsi de cette façon, on voit que Serge Goriatchkine lit uniquement la presse imprimée en France, comme il le dit lui-même :

«... je [ne] suis pas un intellectuel mais j'essayais soit dans *Le Monde* soit dans *L'Express* mais (hésitation) *L'Express* peut-être plus souvent que *Le Monde* parce que (hésitations) mais *L'Express* de l'époque de [...] Jean-Jacques Servan-Schreiber là y avait des articles de fond dans *L'Express* [...] à différentes dates [...] et puis [dans] *Le Nouvel Observateur* aussi bien.[...] Au Québec, [...] je veux dire du côté des sources québécoises, y a pas grand-chose »¹⁵⁷.

Le constat est évident ici que le témoin croise les différentes sources. La recherche de certains articles de fond est importante pour l'auteur qui semble surtout s'attacher au magazine hebdomadaire *L'Express*. Pour rappel, ce dernier a été créé en 1953 par Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan-Schreiber. Au cours de son histoire, cet hebdomadaire a connu plusieurs implications politiques qu'il convient de rappeler.

¹⁵⁷ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

Ainsi, il n'hésite pas lors de sa création à prendre le parti de la décolonisation alors que nous sommes au crépuscule de la guerre d'Indochine et à l'aube de la guerre d'Algérie. L'arrivée à la tête de la rédaction de Claude Imbert qui veut rediriger le journal vers le politiquement correct se heurte au fondateur J-J. Servan-Schreiber. Cet engagement politique réapparaît sous la plume de ce dernier en dénonçant la politique menée par le Gaullisme. Jusqu'au début des années 1980, le journal maintient sa position politique plutôt à gauche, mais on voit une modification qui s'opère par la suite notamment par un changement de l'équipe de la rédaction¹⁵⁸. Quant à savoir le positionnement de la rédaction face à l'URSS, nous pensons qu'elle désapprouvait en grande partie le modèle communiste. En témoigne cet article de la période postsoviétique de 1992 avec un titre évocateur : *Quand l'Est était rouge – « L'utopie meurtrière »*. L'article est composé de petits témoignages sur la chute de l'URSS qui semblent judicieusement choisis. Les témoins sont autant d'anciens journalistes soviétiques que d'ex-dissidents ou même des leaders de partis politiques français d'extrême gauche. Pourtant malgré la diversité des huit témoins, deux lignes s'affrontent : les nostalgiques, qui aperçoivent dans l'Union soviétique une jeunesse, un bouclier contre le fascisme, les nationalismes et la guerre, un mode de vie... ; et les vainqueurs, qui en plus de voir une prédiction se confirmer, ne regrettent pas la fin d'un Etat totalitaire qui doit désormais se réconcilier avec son histoire. De la pluralité de ces commentaires, il est vrai que l'on peut distinguer des nuances dans quelques-uns. Toutefois, on peut comprendre également un langage en faveur de la dissolution de l'URSS, à la fois par son titre, et son auteur, Alexandre Guinzbourg, un dissident¹⁵⁹, mais également par l'introduction qui ressort sans ambiguïtés des termes comme « Empire du mal »¹⁶⁰.

A la presse francophone, nous devons également ajouter la presse immigrante. Lorsqu'on sait que des villes, comme Montréal, abritent des diasporas russes, on ne peut pas isoler la presse immigrante. En fait, trois journaux ont été recensés à Montréal, toutefois, il n'a pas été possible de croiser les sources afin d'en connaître leurs contenus. Certains aspects ne nous ont toutefois pas échappé. Nous allons en fait surtout

¹⁵⁸ JOL Press, *L'Express, une si longue histoire*, 14 octobre 2011. <http://www.jolpress.com/article/lexpress-une-si-longue-histoire-22173.html>

¹⁵⁹ Cécile Vaissié, « GUINZBOURG ALEXANDRE ILITCH - - (1936-2002) », dans *Encyclopædia Universalis* [en ligne], 2014. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/alexandre-ilitch-guinzbourg/>

¹⁶⁰ Alexandre Guinzbourg, *Quand l'Est était rouge - "L'utopie Meurtrière"*, dans « L'Express » [en archive numérique], 2 janvier 1992. http://www.lexpress.fr/informations/quand-l-est-etait-rouge-l-utopie-meurtriere_591530.html

porter notre analyse sur un seul journal qui par son titre a laissé beaucoup d'informations à la fois dans le domaine religieux mais également dans le domaine politique.

Malgré la diversité de la presse consultée au Québec par les émigrants, les revues, les quotidiens et les hebdomadaires restent en grande majorité francophones. Nous n'avons pu voir qu'un unique quotidien anglophone.

2.2. La télévision : un relais de la littérature dissidente

Un autre média tout à fait important demeure la télévision. Apparue au Québec en 1954, elle dispose de nombreuses chaînes dans les années 1970.

Là où elle a son utilité également, c'est dans la médiatisation de certaines célébrités de la dissidence comme Alexandre Soljenitsyne. S. Goriatchkine évoque par exemple l'entretien de Soljenitsyne : « quand il [A. Soljenitsyne] était interviewé par Bernard Pivot »¹⁶¹. D'autres immigrants russes ont également connu cet entretien. Ainsi ce couple du nom de Woinowsky-Krieger nous livrait ceci sous la forme d'une question : « Est-ce que vous avez vu [...] la retransmission de l'interview de Bernard Pivot avec Soljenitsyne ? C'était passionnant. »

La télévision semble avoir joué ce rôle important de faire connaître cette grande figure de la dissidence. Toutefois, nous n'avons pas plus de précisions pour savoir de quelle entrevue il s'agit. En effet, au cours de son existence A. Soljenitsyne en a eu droit à quatre avec l'animateur. La première émission *Apostrophes* sur la chaîne Antenne 2 date du 11 avril 1975¹⁶². Nous savons en revanche que les autres interviews se sont réalisées ensuite chez lui dans le Vermont en 1983, puis en 1993 à Paris et enfin en 1998 à Moscou¹⁶³.

Malgré son rôle important, nous avons très peu d'informations sur la réelle fréquence de la télévision. S'il est possible qu'elle n'ait servi que pour se renseigner sur l'événementiel, nous ne savons pas comment.

¹⁶¹ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

¹⁶² Site internet de l'I.N.A., <http://www.ina.fr/video/CPB75050098>

¹⁶³ Nikita Struve, *Le phénomène Soljenitsyne, Ecrivain, stratège, prophète*, Editeur François-Xavier de Guibert, Paris, 2010, p. 7.

2.3. La place de la littérature

2.3.1. La littérature émigrante

On connaît le rôle non négligeable qu'a joué la littérature étrangère au sujet du modèle soviétique. On peut citer le très célèbre *Les dix jours qui ébranlèrent le monde* de John Reed ou encore *Retour de l'URSS* d'André Gide. La littérature émigrante au sujet de la Russie soviétique fut présente dès la création du premier Etat communiste de l'histoire. On pense surtout à certains écrits comme *Pourquoi nous luttons ?* du général « blanc » Wrangel. Mais la littérature russe émigrante ne devient réellement influente qu'après la victoire alliée sur l'Allemagne nazie.

En effet, cette littérature touche davantage le public occidental à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette littérature possède une influence importante sur la perception du pays d'origine. On se plonge ainsi dans un ouvrage célèbre qui a été un prélude à l'ébranlement de l'image du modèle soviétique. Il s'agit de *J'ai choisi la liberté* de Victor Kravtchenko. Ce dernier était un fonctionnaire dans l'appareil soviétique en poste aux Etats-Unis. En 1944, il choisit de changer de camp et demande l'exil au pays dans lequel il est en mission. Bientôt, il se met à dénoncer le régime qui l'a fait naître et vivre, à travers le fameux ouvrage en 1946. En pleine guerre froide, cet ouvrage est considéré aux yeux des partis communistes et de l'URSS comme une offensive contre son régime. L'affaire Kravtchenko qui place l'auteur contre un journal prosoviétique français est retentissante et est une victoire pour l'émigration russe. L'aura de cet ouvrage est importante comme le précise Serge Goriatchkine : « Celui qui m'a vraiment touché et réveillé c'est Kravtchenko. [...] J'avais 14 ans parce que tout le monde parlait à la maison de Kravtchenko, tous les Russes blancs. Oui, mais parce que Kravtchenko c'était le premier qui a fait découvrir les goulags ».

Il est vrai que l'ouvrage édité aux Etats-Unis a été un événement important pour la communauté russe émigrée. Ce qui peut paraître étonnant, c'est l'attention que lui portent les Russes blancs. Souvent, on remarquait que les Russes de la première vague se distançaient des « rouges », les immigrants issus de l'Union soviétique. Pour cet auteur, il semble qu'on lui attache même beaucoup d'importance et qu'on lui attribue certains faits. On sait par exemple que Victor Kravtchenko n'est pas le premier à avoir dévoilé le réseau pénitentiaire au monde. Il fait juste partie des auteurs les plus

médiatisés à l'avoir fait. Déjà pendant l'entre-deux-guerres, on est au courant de ce qui se déroule en URSS. Le début des années trente, période de la collectivisation et l'industrialisation à marche forcée, dévoile certaines facettes du système pénitentiaire. Un organe de presse nommé *Révolutionnaire prolétarienne* commence dès 1928 à créer une rubrique « emprisonnés et déportés ». C'est en 1934 qu'un ancien bolchevique du nom de Miasnikov évoque ouvertement l'existence des camps¹⁶⁴. Même si les dénonciations du modèle soviétique ont continué, nous n'avons pas eu droit à une sérieuse remise en cause de l'image de l'URSS de Staline. Une des raisons principales est que l'anti-stalinisme s'est trouvé particulièrement marginalisé par un Parti communiste français en pleine puissance dans son combat antifasciste¹⁶⁵. La victoire de l'Armée rouge apporte à Staline et à son pays une image libératrice très populaire au sein des partis communistes européens. *J'ai choisi la liberté* s'inscrit donc dans le renouveau de la littérature immigrante destinée à dévoiler la réalité du système. Rappelons que cet ouvrage est surtout propre à la deuxième vague d'immigration.

Un monument de littérature qui apparaît autant dans la littérature lue par les immigrants de la deuxième et de la troisième vague, et évidemment immensément célèbre se trouve être *L'archipel du Goulag* de A. Soljenitsyne paru en 1973. Il semble que le parcours de l'auteur et son œuvre ont profondément touché les immigrants que nous avons interrogés. S. Goriatchkine disait à son sujet : « le premier écrivain russe mais qui était tout de même né en union soviétique c'était bien entendu *Une journée dans la vie d'Ivan Denissovitch*. Alors ce petit bouquin là, après ça j'ai lu *L'archipel du Goulag* et les autres que j'ai tous lus bien entendu »¹⁶⁶.

Comme on l'a relevé plus haut pour la télévision, on remarque qu'il y a un véritable culte pour A.Soljenitsyne chez les émigrants russes de la deuxième vague. Cette aura autour de ce personnage semble jouer un rôle décisif en tant que référence pour les émigrants russes. Georges Nivat, historien des idées et slavisant évoque cette période où l'auteur de *L'Archipel du Goulag* est devenu un véritable monument : « Brusquement, ce fut la parole libre, les hordes de journalistes, les écrans de télévision,

¹⁶⁴ Jean Rabaut, « Procès Kravchenko: le goulag et la France », dans *Le Monde*, 17-18 octobre 1982.

¹⁶⁵ Sophie Coeuré, *op.cit.*, p.211.

¹⁶⁶ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

des auditoires immenses et peut-être même le plus grand auditoire télévisuel qu'ait eu un homme d'aujourd'hui »¹⁶⁷.

Sa surmédiatisation exposée a mis en évidence, ou a construit, un homme charismatique admiré parfois par les émigrants. La description du dissident par Tatiana Woinowsky-Kruger va clairement dans ce sens : « Et l'homme vraiment, Soljenitsyne, est d'une puissance, il est vraiment extraordinaire »¹⁶⁸.

Pour S. Goriatchkine, le dissident garde en effet cette attitude critique à l'égard des deux modèles sociopolitiques et économiques de l'époque : « Il est resté là puis pendant un certain temps au Vermont et à un moment donné il a dit : oui mais je suis reconnaissant au peuple américain de m'accueillir et tout, mais si je critique ma Russie, je critique aussi les autres pays. Vous m'avez reçu c'est très bien, je [ne] suis pas obligé de vous encenser »¹⁶⁹.

On sait qu'A. Soljenitsyne critique alors le modèle soviétique comme le modèle américain. Ainsi, il n'hésite pas à donner son opinion sur la guerre du Vietnam menée par les Etats-Unis et qu'il désapprouve totalement. Inversement, au même moment, la révolution des œillets du Portugal n'est pas selon lui une révolution totalitaire malgré la forte présence de forces politiques de gauche et d'extrême-gauche. Mais surtout, la plus grande critique de l'Occident réalisée par le dissident s'incarne dans le discours de Harvard de juin 1978. Dans ce dernier, intitulé *Le déclin du courage*, il fait une sévère critique de l'occident¹⁷⁰.

Son influence sur les Occidentaux comme sur les Russes émigrés semble telle que son biographe Georges Nivat évoque même un « phénomène Soljenitsyne »¹⁷¹. G.Nivat écrit même « Une des rançons de la gloire est que le héros devient objet de commerce. On ne compte pas les ouvrages dont on peut dire qu'ils ont peu ou prou emprunté à Soljenitsyne son renom pour mettre en valeur soit une bibliographie, soit un libelle, soit une parodie».

¹⁶⁷ George Nivat, *Soljenitsyne*, Paris, Les Éditions du Seuil, 1980, p. 36.

¹⁶⁸ Entretien d'Alexandre Woinowski-Krieger,

¹⁶⁹ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

¹⁷⁰ Alexandre Soljenitsyne, *Le déclin du courage*, Cadillac, Saint-Rémi, 2004, p.7.

¹⁷¹ Georges Nivat, *Le phénomène Soljenitsyne, Ecrivain, stratège, prophète*, Editeur François-Xavier de Guibert, Paris, 2010.

C'est le même qui ne cache pas son admiration pour Soljenitsyne à sa mort : « L'écrivain et le lutteur ont marqué le dernier tiers du XX^e siècle de façon indiscutable. Son apparition fut foudroyante, éblouissante : depuis longtemps, la Russie n'avait plus connu une telle énergie, une telle jubilation dans la bataille, un tel appétit de vérité »¹⁷².

Mais il serait exagéré de considérer que Soljenitsyne est le seul personnage à avoir influencé l'ensemble des immigrants. On peut également noter des ouvrages immigrants qui ont eu une influence. La famille Krieger s'est plu à évoquer l'un des grands amis de Soljenitsyne : Nikita Struve¹⁷³. Ce dernier a affiché avec détermination son soutien à l'ancien dissident.

La littérature immigrante ne touche pas la totalité des immigrants. De cette littérature, certaines figures incarnent l'image de la Russie. Toutefois la complexité du personnage est comprise dans son ensemble et enlève la part de désillusion.

2.3.2. Les ouvrages religieux

Le lecteur peut en effet, se poser une question : *quid* des ouvrages russophones ? A la presse francophone, nous devons également ajouter la presse immigrante. Lorsqu'on sait que des villes, comme Montréal, abritent des diasporas russes, on ne peut pas ignorer ce genre de presse. En fait, trois journaux ont été recensés à Montréal, toutefois, il n'a pas été possible de croiser les sources afin de connaître leurs contenus. Certains aspects ne nous ont toutefois pas échappé. Nous allons en fait surtout porter notre analyse sur un seul journal qui par son titre a laissé beaucoup d'informations à la fois dans le domaine religieux mais également dans le domaine politique. En effet, un journal édité à Montréal avait l'originalité d'être écrit en russe, mais avec des caractères cyrilliques utilisés avant 1918. Autrement dit ce journal ne reconnaissait pas la réforme de l'écriture réalisée par les Bolcheviques. Là où cela devient comique, c'est dans le fait que les rédacteurs de ce journal selon A.Sadetsky utilisent maladroitement l'ancien alphabet et font donc des erreurs récurrentes. Selon la même source, ce journal religieux immigrant ne semblait pas beaucoup lu. Il s'agit du journal *Pravoslavonii Vestnik v Kanade* (Le messager orthodoxe au Canada) diffusé de 1965 à une date inconnue.

¹⁷² Georges Nivat, *op.cit.*, 1980, p.417.

¹⁷³ Site internet Russie info. <http://www.russieinfo.com/l%E2%80%99editeur-nikita-struve-raconte-son-ami-soljenitsyne>

Nous avons très peu de sources au sujet de sa diffusion, mais toujours selon A.Sadetsky, sa consultation aurait été restreinte à une petite quantité de lecteurs. Effectivement, cela serait dû en plus de l'utilisation maladroite de l'alphabet, à une opinion violemment réactionnaire et anticommuniste.

2.4. Quelle place pour les sources orales ?

Nous nous en sommes tenus jusqu'à présent pour le Québec aux sources issues du domaine de l'audio-visuel mais également provenant de la presse écrite. Pourtant les perceptions des immigrants se forment également à partir des différents réseaux qui existent et qui sont susceptibles d'offrir des informations. Ces informations doivent comprendre plusieurs éléments qui sont choisis par les interlocuteurs. En effet, le terme Union soviétique étant vaste, il désigne autant une entité géographique qu'une entité sociopolitique. Les sources orales se matérialisent donc par la présence de deux types d'individus. Le premier est l'émigrant, qui a quitté le territoire soviétique afin de manifester son rejet du modèle soviétique, ou qui a été contraint de la faire. Le second type de personnage est au contraire le citoyen soviétique soit qui a été autorisé à quitter temporairement le territoire pour des raisons touristiques par exemple, soit qui a été envoyé par le régime afin de représenter ce dernier. La nature des relations de la part de ces deux individus ne sont pas toujours antinomiques. Malgré les différences de statuts, nous ne pouvons pas introduire une vision manichéenne entre le bon émigrant et le mauvais agent de l'État soviétique.

2.4.1. Les réseaux associatifs et universitaires

Nous l'avons vu précédemment, il existe de nombreuses associations qui sont nées au Québec et qui sont donc capables de fournir des informations sur l'état actuel du pays d'origine. L'immigrant en tant que « consommateur » favorise la demande d'information et se tourne vers des structures et des individus qui sont susceptibles de leur apporter. Chez les quelques personnes interrogées, faisant partie des deuxième et troisième vagues d'émigration, on relève la présence d'importants réseaux créés sur des bases professionnelles majoritairement.

Des trois ouvrages d'Olga Boutenko, nous avons déterminé les réseaux qui ont pu être construits entre leur auteure et les traducteurs. En effet, O.Boutenko a constitué

ses trois ouvrages en utilisant uniquement sa langue maternelle. Mais vivant évidemment dans un milieu francophone, elle a dû s'entourer de traducteurs compétents. Cependant ce que l'on a pu constater dans chacun des ouvrages, c'est qu'elle a disposé de plusieurs traducteurs dont certains ne nous sont pas inconnus. C'est le cas pour son œuvre *On n'en meurt pas* qui a pour traductrice Tatiana Woinowsky-Krieger. Pour l'ouvrage *Moscou-Québec*, c'est un certain Lionel Meney qui a effectué la traduction. A travers ces deux personnages nous pouvons donc savoir que le discours oral a pu se développer. La première travaillait au ministère des relations internationales du Québec et est très liée à la Communauté orthodoxe russe de Québec. Le second traducteur est lui-même professeur de langue russe à l'université. On relève donc ici les réseaux sociaux des immigrants qui laissent supposer que des conversations avec O. Boutenko étaient présentes. L'interview réalisée auprès de Mme Krieger permet sans aucune difficulté de savoir que des informations ont été échangées au sujet de la situation politique, sociale et économique de l'Union soviétique.

Mais les données ne sont pas toujours issues de migrants russophones sur le territoire canadien. Les réseaux professionnels avec les Québécois sont également existants. Cela se retrouve évidemment dans le cadre familial mais tout autant dans le cadre professionnel. Ainsi encore une fois O. Boutenko nous indique clairement que ses informations au sujet du consulat soviétique lui sont fournies par son employeur, un certain Armand¹⁷⁴. Il s'agit dans ce cas là plus particulièrement d'un avertissement dévoilant une partie de l'opinion des Québécois à l'égard de l'Union soviétique.

2.4.2. Les rares témoignages de Soviétiques : entre visites officielles et officieuses

Les visites, même officielles, permettent d'avoir un aperçu de l'URSS. De ce fait, le comportement du personnel officiel en visite, mais également les révélations qu'ils font peuvent apporter des éléments concernant la situation en Union soviétique. On sait par exemple en revenant une nouvelle fois à O. Boutenko que les officiels soviétiques se sont mis à fournir des informations sur l'état du pays : « En ce moment, ça va mal en Russie. Ça nous tombe dessus à la pelle et ça n'arrête pas. Un jour, c'est

¹⁷⁴ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 59.

un sous-marin nucléaire qui explose ; un autre, c'est Tchernobyl. Maintenant, c'est la Taïga qui brûle, des millions d'hectares. C'est pas possible de faire le compte de tous nos problèmes... »¹⁷⁵.

Normalement, ce genre d'information reste jalousement gardé par les autorités. Mais on sait que Mikhaïl Gorbatchev jouait sur la transparence afin de rendre l'information accessible. Mais ici, on reste avec des agents soviétiques qui sont encore embrigadés et qui ont longtemps cultivé le culte du secret.

On ne sort que difficilement de l'Union soviétique, pourtant on sait que dans le cadre de visites officielles ou non, des contacts ont été établis entre des immigrants russes et des citoyens soviétiques.

Serge Goriatchkine raconte notamment un récit assez troublant où il a rencontré des Russes qui venaient régulièrement dans les années 1960 au port de Québec pour s'approvisionner en blé¹⁷⁶ : « ...Les premiers soviétiques que j'ai rencontrés ici justement c'était un bateau pour le grain. [...] puis après ça y a eu d'autres bateaux qui sont venus. Puis un moment donné, j'habitais sur l'avenue Cartier, ça sonne à ma porte, y avait huit matelots russes. Puis là ils m'ont dit : « Sergueï, voilà, ils m'ont dit, bon voilà untel, untel, untel nous a donné tes coordonnées et eux ils [n'] étaient pas au Bassin Louise, ils étaient ici là en bas, pas bien loin¹⁷⁷. Et ils étaient à pied, ils avaient un plan, ils ont trouvé, ils parlaient... ils étaient huit, y en a pas un seul qui parlait français, mais ils ont trouvé mon adresse »¹⁷⁸.

Dans le cadre de ces rencontres, on sait que le personnage est bombardé de questions et que certaines dévoilent assez bien ce que l'on pourrait appeler le *Zeitgeist* soviétique. Ainsi de cette façon, on retrouve des questions ayant trait surtout à la situation aux Etats-Unis, mais également à la situation en URSS.

¹⁷⁵ *Ibid.* p. 87.

¹⁷⁶ En 1955, un contrat est signé entre le ministre des Affaires étrangères du Canada, Lester B. Pearson et l'URSS à Moscou. Le contrat assurait la vente par le Canada de blé à destination de l'Union soviétique. Symboliquement, la visite de Lester B. Pearson est la première à Moscou réalisée par un ministre des affaires étrangère d'un pays de l'OTAN. Malgré des événements comme l'écrasement de la révolution de Budapest, la crise des fusées de Cuba ou le Printemps de Prague, qui ont perturbé les relations entre les deux Etats, le Canada a longtemps gardé une image plus respectable aux yeux des Soviétiques.

¹⁷⁷ Le Bassin Louise est le port de plaisance de Québec. Il est séparé de la rivière Saint-Charles par une série de silos à grains. Le port le plus proche de l'Avenue Cartier est l'Anse-des-Mères sur le Saint-Laurent.

¹⁷⁸ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

Dans la manière d'aller chercher le renseignement, nous nous sommes bien aperçu que les immigrants conservent certaines habitudes. La pénurie régulière d'informations les a conduits à s'orienter davantage vers des médias écrits. Toutefois, ces médias ne sont pas tout le temps québécois et touchent également les médias français. Il ne faut cependant pas croire que l'ensemble des habitudes soviétiques a été abandonné. Le poids de la parole est encore très important et peut avoir un rôle sensibilisateur très puissant. La télévision retransmet cet aspect émotionnel comme en témoigne la figure du dissident Soljenitsyne. En outre, les réseaux d'informations dans les domaines professionnels et privés conservent une place primordiale. Les habitudes prises en Union soviétique doivent bien faire comprendre que l'expérience personnelle est une donnée centrale.

Chapitre III

Les supports de la perception

Les immigrants qui ont accédé par différents moyens à l'information ne la ressortent pas sans raison. Une fois l'information acquise, les quelques immigrants se sont interrogés sur son contenu et ont commencé à matérialiser leurs perceptions du monde soviétique. Ces dernières ne sont pas indépendantes d'un contexte politique et du milieu professionnel des immigrants. Ce cadre est souvent professionnel car il s'accorde avec la demande d'un personnel russophone compétent.

1. Le milieu universitaire : des supports diversifiés

Un des supports les plus importants de la perception demeure l'Université. Cette dernière se trouve être un vecteur important surtout lorsque l'on sait que dans les années 1970, l'enseignement a tendance à se démocratiser. Cette démocratisation va dans le sens que les langues sont fortement demandées. Évidemment, l'enseignement d'une langue ne va pas sans celui d'un minimum de culture.

1.1. L'Université en quête de russe

L'émergence de la langue russe au sein de l'Université Laval est inhérente à plusieurs facteurs exogènes. À l'intérieur même de l'Université, apparaît un désir d'apprendre cette langue. L'extension progressive de l'enseignement du russe universitaire certifie de l'engouement croissant de cette langue. Ainsi on sait que la langue russe est enseignée depuis 1948 à l'Université Laval par un certain professeur Belleau. Cet enseignement n'est initialement qu'une option et il faut attendre 1957 afin de voir apparaître un Certificat élémentaire de russe. Peu après, en 1966, le russe est

pris en charge par deux professeurs : Mme Ilonka Schmidt-Mackey d'origine allemande et M. Jauksch-Orlovski d'origine russe. L'année 1969 voit l'arrivée d'un nouvel assistant afin d'étendre l'enseignement aux facultés scientifiques. En 1970, Mlle Paléologue est recrutée et en conséquence, le nombre de crédits d'études du cours de langue russe est augmenté pour avoir la valeur similaire à des matières régulières professées en Baccalauréat (1^{er} cycle)¹⁷⁹.

Dans un contexte universitaire, cette quête de la langue russe n'est évidemment pas uniquement le fruit d'une demande des autres facultés ou du public. Cette requête, ne le cachons pas, est en grande partie suscitée par une publicité effectuée en faveur de l'enseignement du russe. Si nous pouvons relever tout d'abord un désir lucratif, indispensable dans le but d'assurer la bonne rémunération du corps professoral, il ne faut pas négliger l'aspect publicitaire. La langue russe étant la langue principalement utilisée en Union soviétique, son enseignement permet de se relier avec elle. Il existe par conséquent une certaine représentation de la langue russe qui est créée par le corps professoral mais qui doit également correspondre au message attendu par le destinataire. C'est ainsi que le professeur Jauksch-Orlovski, directeur de la section des études slaves, très impliqué dans l'enseignement de cette langue mais également dans l'enseignement de la culture, fait de nombreuses offres de cours aux autres facultés. Un rapport datant du 21 avril 1969 indique assez clairement que ce professeur a « élaboré et mené une campagne en faveur de l'enseignement du russe auprès des diverses facultés et des différents départements de notre Université, ainsi qu'auprès de nombreuses institutions de l'extérieur »¹⁸⁰.

Les étudiants toutefois sont en accord avec ce désir d'étendre l'enseignement du russe dans l'Université et même de rendre son apprentissage plus intense. Dans une lettre datée du 29 mars 1971, destinée au doyen de la faculté des Lettres de l'Université Laval, « les étudiants de la Section des études slaves » font plusieurs demandes qui vont dans ce sens et qui sont soutenues par d'« autres » étudiants étrangers à la section¹⁸¹. Dans ce document, nous ne relevons pas moins de vingt-trois signatures

¹⁷⁹ *Historique de l'enseignement du russe à Laval*, Division des archives de l'Université Laval, U646/11100, Programme d'enseignement du Russe, 1972

¹⁸⁰ *Rapport des activités de M. Cyrille Jauksch-Orlovski pour l'année 1968-1969*, Division des archives de l'Université Laval, 21 avril 1969

¹⁸¹ Les étudiants de la section des études slaves de Laval à M. Fernand Grenier, Division des Archives de l'Université Laval, Programme d'enseignement du russe, U646/11100, 29 mars 1971.

accompagnées parfois de la faculté et du niveau d'étude. On voit donc apparaître des étudiants issus aussi bien de facultés de philosophie, de lettres et de sciences politiques que de géographie et d'architecture, de la première année du premier cycle au niveau de professeur adjoint. Les revendications de ces étudiants semblent claires : « Nous qui sommes en première, en deuxième, en troisième année de russe et qui avons rencontré les anciens et d'autres étudiants de l'extérieur nous croyons que ce qui a été accompli cette année par Monsieur Orlovski, Mademoiselle Paléologue, Monsieur Meney sans oublier ce qui fut fait par Madame S[ch]midt-Mackey doit être continué de façon permanente et amélioré »¹⁸².

Le travail du professeur Orlovski effectué jusqu'à présent est donc complètement approuvé et le rôle que doit jouer le russe dans toutes les disciplines demeure important puisqu'ils n'hésitent pas à affirmer que « l'étude du russe est essentielle pour les étudiants en sciences sociales, sciences politiques, histoire, [et pour] les juristes, les psychologues ainsi que tous les autres scientifiques »¹⁸³. Malgré le désir de mettre la langue russe sur le devant de la scène, nous ne pouvons que regretter l'absence d'énoncés des motivations personnelles des étudiants. « Je ne vous expliquerai pas pourquoi en général de nos jours toute université se doit d'avoir un bon département d'études slaves », écrivent les étudiants comme pour souligner l'évidence de la chose. Mais en plus de tous les éloges écrits en faveur de la section des études slaves, les étudiants posent le doigt sur un point, soulevé également par leur professeur, lié à la compétitivité de l'Université mais également du Québec : « L'enseignement du russe est en retard au Québec et évidemment il devrait immédiatement débiter au niveau du secondaire et il conviendrait d'en parler au Ministère de l'Éducation, ce que nous ferions d'ailleurs »¹⁸⁴.

Les professeurs prennent en considération les choix des étudiants comme en témoigne leur volonté de créer une mineure de russe pour la rentrée de l'année 1971¹⁸⁵. Ce désir des étudiants d'atteindre une université pluridisciplinaire mais également bien pourvue en russe est également celui des professeurs. Comme dans de nombreuses universités dans le monde, on assiste à une augmentation très importante de la

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ L'enseignement du russe à l'Université Laval à M. Fernand Grenier, Division des Archives de l'Université Laval, Programme d'enseignement du russe, U646/11100, 1971.

population étudiante au cours des années 1960. L'Université Laval se trouve également concernée : elle passe de 6 000 à 15 000 étudiants de 1960 à 1970¹⁸⁶. Cette démarche s'inscrit également dans une logique de compétitivité. Ainsi dans le même programme visant à créer une mineure en russe, on retrouve à la page trois, la situation de l'enseignement de l'apprentissage du russe dans les pays occidentaux (Etats-Unis, Royaume-Unis, France) mais également au Canada. L'Université Laval s'enorgueillit d'être déjà à cette époque la principale université francophone d'Amérique du nord. Proposer un minimum de cours de russe obéit donc à une logique de concurrence entre les établissements d'études supérieures francophones et anglophones.

L'Université Laval dispose de plusieurs outils afin d'assister les professeurs dans leurs cours. L'un d'entre eux est le vidéoprojecteur. Ce dernier s'utilise dans un désir de vulgariser plus aisément la culture soviétique. Le cinéma pour le professeur a un rôle pédagogique qu'il n'exclut pas. En février 1970, l'année précédant ce programme, le matériel de projection tombe régulièrement en panne. Au technicien, il adresse une plainte afin d'obtenir un projecteur de meilleure qualité. L'achat de nouveau matériel se justifie, écrit-il, « pour organiser des présentations de films russes pour les besoins de l'enseignement de cette langue aussi bien que pour familiariser nos étudiants avec la civilisation d'un grand peuple »¹⁸⁷. De plus pour se procurer ces films, il est contraint de passer par l'ambassade soviétique à Ottawa. Il semble qu'un « catalogue de films américains » soit utilisé pour la sélection des films désirés¹⁸⁸. Cela engage C. Jauksch-Orlovski à développer ses réseaux d'aide pour la bonne marche de la section.

1.2. Entretenir les relations avec le monde russe

Un des supports possibles de la perception aux yeux des professeurs est également de convier des professeurs étrangers. Lorsque l'on sait que les finances de l'Université sont limitées et que le plus souvent les visites sont aux frais de l'Université d'accueil, un refus est toujours envisageable. C'est ainsi qu'en 1970, le professeur

¹⁸⁶ Site internet de l'Université Laval, <http://www2.ulaval.ca/notre-universite/a-propos-de-lul/lorigine-et-lhistoire.html>

¹⁸⁷ Cyrille Jauksch-Orlovski à Marc Palchet, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 16 février 1970.

¹⁸⁸ Cyrille Jauksch-Orlovski à André Babkine, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 26 janvier 1970.

Goreloff du département des études slaves de l'université d'Ottawa, envoie une missive au professeur Jauksch-Orlovski affirmant qu'un historien russe vivant à Paris, Pierre Kovalevsky, se rend au Canada¹⁸⁹. Dans cette même missive, on demande s'il juge « sa présence souhaitable ». Le principal intéressé confirme les limites financières en cherchant d'autres départements afin de participer aux frais¹⁹⁰. Le fait même que ce professeur suggère une dizaine de conférences différentes, lui permet de choisir les points sur lesquels il veut travailler, et par là-même matérialiser son point de vue.

Ici, on voit que le professeur Jauksch-Orlovski a été sollicité par l'un de ses collègues pour accueillir un professeur. Il arrive toutefois que ce soit l'inverse, c'est-à-dire, le même professeur peut demander ardemment la venue d'un individu renommé¹⁹¹. Au cours de cette même année était attendue l'arrivée d'un poète, Andrei Voznessenski. On se rappelle que ce poète avait combattu Khrouchtchev. Toujours est-il que le poète doit pour des raisons inconnues retarder à deux fois son voyage au point qu'il faille le reporter à l'année suivante¹⁹². On peut évidemment penser que le poète a eu des difficultés dans l'obtention de son visa, si difficile à soutirer aux autorités soviétiques qui le fournissent au compte-goutte. Si c'est le cas, on peut facilement comprendre que toute relation avec des citoyens soviétiques ne soit pas aisée. L'Université Laval ne reçoit pas que des personnalités d'URSS, elle tente également d'y envoyer des étudiants.

Parce que L'université Laval cherche par tous les moyens à obtenir des relations avec les universités soviétiques, un projet est mené au début des années 1970. C'est dans ce cadre que le professeur Lionel Meney lance un projet dont le nom sonne comme une opération militaire : « l'Opération Caucase »¹⁹³. Le but de celle-ci est avant tout d'organiser un voyage avec des Québécois et des Français vers l'URSS, mais surtout « de poursuivre à l'avenir des échanges permanents et réguliers entre les étudiants

¹⁸⁹ B. Goreloff à Cyrille Jauksch-Orlovski, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 4 février 1970.

¹⁹⁰ Cyrille Jauksch-Orlovski à Phillipe Sylvain, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 2 mars 1970.

¹⁹¹ Sous-secrétaire d'Etat aux affaires extérieures à Cyrille Jauksch-Orlovski, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, non daté.

¹⁹² Cyrille Jauksch-Orlovski au Ministère des Affaires extérieures du Canada, Direction des Affaires culturelles, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 24 novembre 1970.

¹⁹³ Cyrille Jauksch-Orlovski à Jean-Marie Martin, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 13 avril 1971.

canadiens des universités du Québec et leurs homologues soviétiques »¹⁹⁴ . En 1971, une douzaine d'étudiants est donc envoyée dans la ville de Sotchi, ville hôte de ce voyage qui dure presque un mois (12 août au 9 septembre)¹⁹⁵ . Paradoxalement, le voyage suivant de 1972 semble avoir subi quelques difficultés à trouver des candidats car il s'avère que les étudiants ne semblent pas montrer beaucoup d'intérêt¹⁹⁶ .

Cyrille Jauksch-Orlovski, fait donc preuve d'un rare investissement. Cette passion le motive avec un soutien des étudiants qui se révèle fort. Il étend alors les moyens d'enseigner la vision qu'il a de la Russie. Cela se matérialise par des cours, des films, ainsi que des réceptions de professeur. Le fait d'envoyer des étudiants est là pour essayer à la fois d'étendre son département mais aussi un moyen d'échanger avec son pays d'origine et de garder des liens étroits. Mais ce désir de créer un lien avec l'URSS n'est pas le ressort uniquement de l'Université Laval. Au contraire, c'est l'Université Laval qui profite du climat particulièrement apaisé entre les deux « partenaires du nord ».

2. Le Québec et l'Union soviétique : des immigrants au cœur des relations diplomatiques

2.1. Une rivalité entre Québec et Ottawa

Dans un Québec qui à partir des années 1960 affiche clairement son désir de bénéficier d'une plus grande autonomie, il est clair qu'une reconnaissance extérieure devient nécessaire lorsque la « Belle province » tente de s'affirmer dans la confédération canadienne. Il ne faut pas imaginer toutefois, une province qui cherche absolument à prendre ses libertés en se mettant dans l'illégalité vis-à-vis de l'Etat fédéral canadien. A part dans ses relations privilégiées avec la France, le Québec est toujours resté lié avec Ottawa. Comprendons bien que le Québec veut participer aux affaires internationales avec le Canada et non contre. On ne peut évidemment pas

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ Cyrille Jauksch-Orlovski à Association France-URSS, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 26 avril 1972.

¹⁹⁶ Cyrille Jauksch-Orlovski à Elaine Sidorenko, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 28 avril 1972.

ignorer la rivalité qu'il y a eue entre les deux entités politiques, fut-elle réalisée dans un cadre juridique légal¹⁹⁷.

A l'égard de l'Union soviétique, cette rivalité possède un cadre d'autant plus légal qu'il est reconfirmé par un traité signé en 1971 entre le Canada et l'URSS sous le nom de GENEXAG (General exchanges agreements). Cet accord général sur les échanges prend alors en compte la nature fédérale des deux Etats signataires et autorise donc chaque Etat fédéré à réaliser des accords. Les domaines pris en compte demeurent les suivants : les activités forestières, pêche, éducation, faune et flore, industrie minière, urbanisme, énergie, communications, développement des zones septentrionales, gestion environnementale, sciences médicales et santé publique¹⁹⁸.

L'accord signé en 1971 ne signifie pas que les relations vont se faire immédiatement. Malgré les prérogatives prévues, le Québec se fait souvent doubler par l'Etat fédéral pourtant sur des affaires sur lesquelles il a le droit d'intervenir. C'est ainsi que « l'accord à long terme visant à faciliter la coopération économique » signé le 14 juillet 1976 a été réalisé sans l'aide du Québec. Le secrétaire d'Etat du ministère des affaires extérieures Allan J. Mac Eachen se contente juste d'envoyer une missive qui confirme la signature de cet accord. En outre, le secrétaire « souhaite que le gouvernement du Québec voudra bien apporter au gouvernement du Canada son appui et sa coopération »¹⁹⁹. Cette note envoyée par le secrétaire d'Etat le 20 août 1976 a droit à une réponse courtoise de la part du conseiller aux projets spéciaux le 26 août 1976²⁰⁰. Néanmoins, une note du 31 août 1976 dévoile l'envers du décor. Dans cette note, un certain André Dufour affirme ceci : « A moins que M.Cloutier ne désire redire pour la dixième fois notre insatisfaction face à la conclusion d'un accord dont nous sommes saisis après coup et rien ne prévoit le respect des compétences provinciales dans des domaines aussi évidents que ceux de la coopération scientifique et technique, je ne crois pas utile de répondre à M. MacEachen. Il me paraîtrait plus opportun de saisir le groupe de travail Aff[aires] int[er]ieures – aff[aires] ext[er]ieures quitte à préciser notre position par écrit au niveau des fonctionnaires, en profitant pour informer nos collègues fédéraux

¹⁹⁷ Rémi Hyppia, « Les relations Québec/Russie », dans *Revue internationale d'étude canadienne, Partenaires du nord : Canada et URSS/CEI*, Printemps 1994, n°4, p.116.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 116.

¹⁹⁹ Allan J. Mac Eachen à Robert Bourassa, *Archive nationale du Québec*, 20 août 1976.

²⁰⁰ Maurice Paradis à Allan J. Mac Eachen, *Archive nationale du Québec*, 26 août 1976.

qu'au Québec c'est le Ministre des affaires inter[gouvernementales] qui s'occupe de ces questions non pas le P[remier] M[inistre]»²⁰¹ .

Ce mécontentement au cours des années 1970 n'est pas le seul. L'année suivante en 1977, le même A. Dufour tombe sur un article d'une certaine Carole G. Lachance sur l'éducation soviétique. Dans l'article en question, on évoque « une septième délégation canadienne particulièrement intéressée par le domaine de l'évaluation en éducation, « qui s'est rendue en URSS du 18 octobre au 2 novembre [1976] »²⁰² . Ce passage a été souligné au stylo et une flèche marquée donne sur un petit texte : « Le savions-nous ? Si oui, c'est là un geste de participation à l'accord URSS-Canada qui est inédit et n'a surement pas fait l'objet de négociation. »²⁰³ . En fait, on apprend que le Conseil des ministres du Canada a réalisé des opérations sans prendre en compte le conseil des ministres de l'éducation du Québec. A. Dufour déplore le fait que le Canada se permet d'« associer à la mise en œuvre de l'accord canado-russe de même qu'à nous faire participer à notre insu à certaines organisations internationales comme l'UNESCO et l'OCDE. »

Ces tensions politiques sont la preuve que la rivalité entre les deux institutions est évidente mais également que les relations canado-soviétiques sont loin de désintéresser le Québec²⁰⁴. Cela s'explique notamment par la place croissante que prend la coopération entre les deux « partenaires du nord » dans la recherche scientifique surtout dans l'Arctique²⁰⁵. Il faut aussi noter que le parti libéral, réputé pour être fédéraliste, est habituellement peu enclin à s'imposer sur la scène diplomatique, laissant le gouvernement fédéral s'occuper de cette tâche²⁰⁶. La « Belle province » ne peut toutefois pas éviter l'état dramatique des relations diplomatiques avec l'arrivée de la « guerre fraîche » qui s'intensifie lors de l'intervention soviétique en Afghanistan en 1979.

²⁰¹ A. Dufour à P. Parent, *Archive nationale du Québec*, Fonds Ministère des relations internationales, 31 août 1976.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ Rémy Hyppia, *op.cit.*, p. 116.

²⁰⁵ John B. Hannigan, « Canada's Northern Cooperation with the Soviet Union and Russia: A Natural Partnership? », dans *Revue internationale d'étude canadienne, Partenaires du nord : Canada et URSS/CEI*, Printemps 1994, n°4, p.58.

²⁰⁶ Le parti libéral réputé pour ne pas être souverainiste ne remet toutefois jamais en cause les acquis extérieurs effectués par les partis d'opposition en matière de politique. Rémy Hyppia, *op.cit.*, p. 117.

2.2. La Perestroïka : le début des relations Québec-RSFSR

En fait, même durant ce regel dans les relations entre les deux blocs, on ne peut pas négliger la visite de représentants québécois à Moscou en 1982. Même en 1985, on assiste à des échanges culturels avec l'envoi dans la capitale soviétique du peintre québécois Clément Richard. Il faut réellement attendre l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev pour que l'on puisse assister à des relations plus étroites, relations entre la province du Québec et « la République de Russie » comme on surnomme alors la République socialiste fédérative soviétique de Russie.

Dix ans après la mise à l'écart de la « Belle Province », l'année 1986 est réellement une année où le Québec est reconnu pour son rôle dans les relations canado-soviétiques en matière d'échange culturel et scientifique²⁰⁷. Par la suite cette collaboration avec l'URSS prend un tournant plus commercial. Ainsi en 1987, on sait que cet Etat est pour le Québec le trentième client et qu'il est le cinquante-deuxième fournisseur mondial²⁰⁸. C'est en février 1987 que se signe un accord de coopération portant sur la foresterie, la pisciculture, la protection de l'environnement, et sur la mise en valeur de l'art des peuples nordiques²⁰⁹. Un bilan datant de 1990, donne des chiffres très rassurants pour ces échanges bien que déséquilibrés. Ainsi le Québec a exporté en 1988, 52 millions de dollars de « biens et de services » et dans le même temps importe pas moins de 81 millions de dollars de marchandises. Pour le deuxième trimestre de 1989, un tel déficit ne se retrouve pas avec 24 millions de dollars d'exportation vers l'Union soviétique, et 7 millions de dollars d'importation provenant du même pays²¹⁰. Face à ces chiffres, la conclusion du bilan est en tout cas sans équivoque : « La coopération économique Québec-RSFSR vise donc à accroître la qualité et le volume des échanges commerciaux entre le Québec et l'URSS » .

Sur le plan scientifique et culturel, des programmes sont mis en place. Le monde nordique possède une place non-négligeable dans les programmes communs d'étude. C'est ainsi que le 28 octobre 1988 a lieu « le premier colloque russo-québécois sur les peuples du nord ». Un deuxième Colloque se tient dans la ville russe de Novossibirsk en

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 117.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 117.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 117.

²¹⁰ « Coopération entre le Québec et la Russie fédérative », Dans *Archives nationales du Québec*, 29 juin 1990. p. 3.

juillet 1990²¹¹. Ces colloques sont complétés par un programme d'échange muséologique très actif. Ainsi, pas moins de quatre missions sont réalisées par des Québécois dans les villes de Moscou, Leningrad et Novossibirsk. De ce fait le Musée de la civilisation et les musées soviétiques réalisent des expositions régulières²¹². En outre, on voit également des échanges de musiciens afin de participer à des festivals internationaux de musique, en théâtre²¹³, en Folklore, mais également la mise en place de « formation professionnelle de danse », mais aussi d'échange entre bibliothèques²¹⁴. A travers ces accords, s'illustrent plusieurs interprètes issus de l'immigration russe.

2.3. La place des immigrants dans les relations diplomatiques

Après cet exposé sur la concurrence que conduit le Québec avec le gouvernement fédéral, le lecteur peut avoir des difficultés à comprendre les motifs d'installer ces deux sous-parties dans notre démonstration. En effet, où trouver les immigrants russes dans ces relations diplomatiques ? En fait, il faut savoir que les immigrants sont présents au cœur des rencontres entre le Québec et l'URSS. Rappelons que l'URSS possède comme langue officielle, la langue russe *de facto*. Il faut donc trouver des interprètes afin d'assurer la bonne communication entre les diplomates francophones et russophones. Les immigrants russes peuvent vivre à Montréal ou à Québec, les migrants ne sont pas nécessairement sélectionnés pour leur emplacement géographique. Des missions peuvent se dérouler aussi bien dans la capitale politique que dans la capitale économique de la province.

Comme on l'a vu un peu plus tôt, les relations entre le Québec et la Russie soviétique commencent réellement en 1986. Pourtant, on sait que des missions d'interprétariat sont effectuées bien avant la *Pérestroïka*. Pour revenir rapidement sur le monde universitaire, il ne faut pas oublier que le professeur C. Jauksch-Orlovski est

²¹¹ *Ibid.*, p. 3.

²¹² Henri Dorion au vice-ministre de la culture de RSFSR, *Coopération Québec-RSFSR, Volet muséologique*, Archives nationales du Québec, E 42, 2002-10-005/74, 6 juillet 1990.

²¹³ Le succès du théâtre québécois ne touche pas uniquement la RSFSR. Ainsi le ministre de la culture de la République socialiste soviétique du Turkménistan envoie une chaleureuse lettre au premier ministre québécois afin de le remercier pour l'invitation au festival de théâtre. Achirmurad Mamiliiev à Robert Bourassa, *Archive nationale du Québec*, E 42, 2002-10-005/74, non datée.

²¹⁴ Nicole Malo et Yuri Solomin, Programme de coopération culturelle entre le Gouvernement du Québec et le Ministère de la Culture de la RSFSR pour les années 1991 et 1992, *Archives nationales du Québec*, E 42, 2002-10-005/74, 15 mars 1991.

mentionné pour avoir effectué une mission d'interprétariat pour l'année 1968-1969 lors de la visite d'un groupe de vice-recteurs et de doyens de diverses universités soviétiques. Les archives universitaires ont le mérite de faire mention des missions d'interprétariat pour leurs institutions²¹⁵.

Mais les archives de l'Université Laval au sujet de la présence des interprètes restent une exception et ne peuvent pas se comparer à ce sujet avec les archives nationales du Québec. Ces dernières en effet ne recensent malheureusement pas le personnel assurant les services de traduction. La preuve est qu'après une mission québécoise sur le sol russe, alors que l'interprète n'est pas mentionné dans le personnel de la mission, ni dans le personnel soviétique, un étrange individu a droit à des remerciements pour sa « présence discrète ». Tout semble croire qu'il ne fait pas partie de l'équipe. On voit bien que les membres des ministères concernés sont présents mais c'est tout. Le moyen efficace de connaître les interprètes reste encore d'avoir des sources produites par ces derniers.

En effet, la seule source écrite demeure celle produite par Olga Boutenko traitant de son travail d'interprétariat avec une mission soviétique sur le sol québécois en 1988. Cette même immigrante a pris part à une mission avec des responsables forestier²¹⁶. Serge Goriatchkine a également participé mais de manière plus informelle à de l'interprétariat : « J'étais là sur place alors on m'a demandé d'agir comme [un] interprète [...] et pis ça m'avait fait beaucoup rire parce que quand ils sont arrivés à Chichasibi²¹⁷, ils [ne] savaient pas qu'y avait quelqu'un sur place qui parlait russe. Alors quand je les ai vus sortir tous de l'avion, [...] je leur ai souhaité la bienvenue en russe et tout, là, ils ont tous été figés ! »²¹⁸.

Mais tous les immigrants n'occupent pas nécessairement une place dans l'appareil administratif québécois pour devenir des acteurs dans les relations russo-québécoises. Ainsi, si on demande aux interprètes d'avoir la plus grande impartialité, ce n'est pas le cas de certains immigrants investis politiquement. Ces derniers ont divers moyens de faire entendre leur voix que ce soit auprès du Gouvernement du Québec ou des autorités soviétiques. De cette façon, ils se manifestent par des lettres destinées au

²¹⁵ *Rapport des activités de M. Cyrille Jauksch-Orlovski pour l'année 1968-1969, Activités étudiantes, U646/13150, 21 avril 1969.*

²¹⁶ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 59.

²¹⁷ Ville de la province du Québec située au nord-ouest près de la Baie d'Hudson.

²¹⁸ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

premier ministre du Québec, mais également par des manifestations devant le consulat d'URSS de Montréal. Cette volonté de sensibiliser l'opinion publique est présente à travers la presse. On a vu dans le chapitre précédent que la presse servait aux immigrants pour s'informer, mais elle sert également à justifier leur présence au Québec et donc indirectement leur départ de l'Union soviétique. Une entrevue du journal anglophone montréalais *The Gazette* dans lequel les immigrantes sont interrogées au sujet de la liberté. Il faut donc bien comprendre que dans le cadre d'une rencontre directe, les immigrants russes peuvent affirmer certaines valeurs du monde occidental afin d'afficher leur identité. Par ce moyen, ces mêmes immigrants sont créateurs d'une nouvelle identité dans laquelle ils vont affirmer des valeurs russes comme des valeurs québécoises. L'examen des perceptions de leur pays d'origine sera le moyen de comprendre autour de quoi s'articuler cette identité.

Chapitre IV : La représentation de l'Union soviétique : entre rejet et adoption

A travers les supports utilisés pour s'informer, mais également pour exprimer leurs perceptions, les immigrants développent une vision complexe de leur pays d'origine. L'unanimité n'est pas à l'ordre du jour, même si le pays concerné est l'Union soviétique et que ses émigrants ont été en partie ostracisés.

1. Le rejet du modèle soviétique

La plupart des émigrants des deuxième et troisième vagues, on le sait, a désapprouvé le modèle soviétique. On sait déjà que l'acte même de quitter son pays d'origine est une manière de voter avec leurs pieds. Dans cette pérégrination, les immigrants ont connu un autre modèle de société qui est la société occidentale dominée par le libéralisme. Presque machinalement, on voit les immigrants réaliser des comparaisons qui parfois s'éloignent du champ prosaïque. Rappelons qu'une de nos questions lors des entrevues consistait à connaître les éléments qui ont surpris l'immigrant dans son milieu de vie. Tel un négatif, nous pouvons en déduire que ce qui est perçu comme une découverte au Québec n'est pas présent en URSS.

1.1. Une société totalitaire

1.1.1. Des soviétiques fermés

Les immigrants russes ont tendance à régulièrement exposer les différences entre leur pays d'origine et le Québec dans leur récit. La différence se trouve surtout sur le plan des libertés individuelles. Mais le plus étonnant, c'est que l'ensemble de ces libertés ne se incarnent pas prioritairement dans l'abondance mais dans le comportement et le physique. C'est de cette façon qu'ils décrivent le monde occidental.

Olga Boutenko donne ainsi cette description des citoyens du monde occidental : « Le plus étonnant et le plus beau, c'était les visages. Les visages des gens du monde libre. [...] Peut-être que, dans ce monde-ci, n'était-il pas nécessaire de cacher son regard de peur qu'il ne trahisse, par hasard, vos pensées »²¹⁹ .

Comprendre cette description du monde libre, c'est également comprendre un comportement qui est amalgamé avec le régime politique. L'apathie des Russes et leur attitude « bougonne » semble être selon l'auteure une conséquence du régime communiste. Pourtant, tous les pays socialistes n'ont pas leurs habitants qui partagent tous ce trait de caractère. Il est vrai toutefois que l'ensemble des mesures entreprises sous Staline avec le nombre important de délations a eu tendance à rendre les habitants méfiants les uns envers les autres²²⁰. Cet état d'esprit choque les Occidentaux en Russie (encore aujourd'hui par ailleurs). Pour reprendre les écrits de H.Smith : « Il est vrai que les Russes, et plus particulièrement les Moscovites, donnent en public une impression de froideur, semblent butés, grognons et impersonnels »²²¹ .

La où cette vision bridée de la société apparaît, c'est selon O.Boutenko, lorsque l'intelligentsia soviétique est perçue de façon péjorative : « Apparemment dans cette ville, on n'avait pas à craindre d'avoir l'air intellectuel. Ici personne ne vous aurait collé dans le dos l'étiquette « pourri ». Et l'épithète « intelligent » n'aurait pu raisonner comme une accusation méprisante dans la bouche de la marchande en train de vous rouler effrontément. »²²²

Dans ce texte traduit du russe d'O.Boutenko, on peut s'interroger sur l'utilisation du terme « intelligent ». Ce dernier touche plus que l'intelligence, la classe socioprofessionnelle de l'intelligentsia. En effet, elle s'aperçoit être sous le coup de nombreux stéréotypes qui tendent à la voir comme un parasite plus que comme une classe d'intellectuels et de spécialistes. Plus que tout, O.Boutenko s'attaque à l'anti-intellectualisme latent, pratiqué et développé par le régime communiste depuis sa création. Il se révèle comme le fruit d'une lutte entre les apparatchiks du parti, représentant d'une classe ouvrière et paysanne et d'une classe instruite et spécialisée²²³.

²¹⁹ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 57.

²²⁰ Heydrick Smith, *op.cit.*, p. 123.

²²¹ *Ibid.*, p. 119.

²²² Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 57.

²²³ Ioulia Zaretskaïa-Balsente, *Les intellectuels et la censure en URSS (1965-1985), De la vérité allégorique à l'explosion du système*, Paris, L'harmattan, 2000, p. 228.

Comme nous l'avions vu précédemment, une plus grande fraction de la population avait pu effectuer des études supérieures. Ici ce que dénonce O. Boutenko, c'est l'instrumentalisation de cet anti-intellectualisme auprès de la population. Lorsque l'on sait qu'elle était spécialiste en métallurgie, qu'elle délaissa son emploi pour se tourner vers la littérature, on peut penser que cet adjectif la concernait directement. En effet, en Union soviétique alors, il existe deux intelligentsias aux yeux des sociologues : l'intelligentsia technique et scientifique, et l'intelligentsia créatrice²²⁴.

Comme on le sait, O. Boutenko fait partie de la troisième vague tout comme A. Sadetsky. Ce deuxième personnage évoque cette société à la liberté limitée : « Les autorités, les représentants des autorités avaient le droit finalement de déterminer au moins partiellement des livres que je pouvais lire n'est-ce pas ou bien disons les tableaux que je pouvais admirer dans les musées ou la musique que je pouvais écouter ou les pays où je ne pouvais pas aller etc. etc. Tout cela est extrêmement humiliant, vraiment extrêmement humiliant »²²⁵.

La censure est très présente dans l'ensemble de la société et comme on l'a vu, elle a tendance à limiter l'accès à l'information de la grande majorité de la population. Cette restriction même si elle est surtout concentrée au citoyen lambda, touche comme on l'a vu précédemment, le monde intellectuel. Mais pour l'ensemble des citoyens, nous devons bien comprendre que ce qui n'est pas interdit demeure obligatoire ou du moins très fortement conseillé.

1.1.2. La vision de l' « homo sovieticus »

Le régime totalitaire désire non seulement mettre en place une société nouvelle, mais également créer un homme nouveau. On a fini par parler par la suite d'*homo sovieticus*. Ce terme est moins un terme scientifique qu'une parodie du citoyen soviétique servant le mieux le régime. Alexandre Zinoviev, émigrant russe de la troisième vague en Allemagne, le caricature de la façon suivante : « On n'a généralement pas besoin de soumettre les Soviétiques à ce genre de traitement vu qu'ils sont-eux même capables d'abrutir, de terroriser et de corrompre n'importe qui. C'est

²²⁴ *Ibid.* p. 11.

²²⁵ Entretien avec Alexandre Sadetsky.

leur nature et ils ont plaisir à le faire aussi bien vis-à-vis d'eux que vis-à-vis des autres. Ils représentent un type nouveau, plus perfectionné d'être pensant, et ils offrent ce modèle aux autres. Faites attention ! Des hommes comme lui, l'Union soviétique en est pleine. [...] Ils acceptent cette société et ils s'y installent à tout jamais, sans arrière-pensée et sans condition aucune. [...] Ils ne recherchent ni la vérité ni la vertu. Ils vivent simplement en s'adaptant au temps qui passe, en partageant ses erreurs et ses vices »²²⁶.

L'apathie d'un tel personnage qui ne semble pas avoir le moindre libre arbitre est rejeté par l'ensemble des émigrants russes. Les émigrants apportent volontiers une vision généraliste et presque caricaturale de ceux qui furent leurs bourreaux. Plus qu'un simple citoyen, il s'agit d'un produit de l'Etat soviétique qui ne peut presque pas évoluer pour reprendre l'idée scientifique sous-jacente. « L'homocus »²²⁷ comme A. Zinoviev se plaît à caricaturer le goût des soviétiques pour les contractions des sigles longs et pompeux, est piégé par le temps, par l'espace et par des idées préconçues. Les immigrants russes du Québec n'hésitent pas à donner des détails de cet « homocus » qui s'aventure au Québec. O. Boutenko, au moment de la visite d'un ministre de la RSFSR, esquisse un portrait particulièrement dur qui est en accord avec celui dressé par Zinoviev. De même S. Goriatchkine offre un aperçu de ces marins débarqués à Québec. Rappelons que la première immigrante a rencontré des Soviétiques en 1987 lorsque le second les a rencontrés vingt ans plus tôt environ.

Un des premiers traits décrits par les immigrants russes au Québec est en effet son automatisme. Il analyse la situation, trouve une faille dans le discours d'autrui, et ressort son catéchisme. O. Boutenko n'hésite pas à dire que « les gens [les Soviétiques] sont prêts à croire n'importe quoi pourvu qu'ils n'aient pas à faire l'effort de penser »²²⁸. Sa mission de traduction l'oblige à entendre des discours ouvertement révisionnistes sur l'histoire de la Russie²²⁹. S. Goriatchkine qui rencontre le capitaine du navire soviétique mouillant à Québec, entend son discours carte à l'appui, sur des syndicats américains sous une répression constante²³⁰. « Ils représentent un type nouveau, plus perfectionné d'être pensant, et ils offrent ce modèle aux autres. » prévenait A.Zinoviev évoquant une contagion de l'*homo sovieticus*. La traductrice

²²⁶ Alexandre Zinoviev, *Homo sovieticus*, Paris, Julliard/L'âge d'Homme, 1982, p.38.

²²⁷ Contraction d' « Homo Sovieticus ». *Ibid.*, p. 39.

²²⁸ Olga Boutenko, *op.cit.*, p.60.

²²⁹ *Ibid.*, p. 62

²³⁰ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

n'hésite d'ailleurs pas à donner des éléments d'autodéfense face à ce « phénomène » afin de « court-circuiter » toute attaque soviétiques afin de « convertir » leurs interlocuteurs. Le lien avec la religion est presque établi, O.Boutenko présentant un de ses invités comme un « Grand inquisiteur »²³¹. C'est une des conséquences de l'embrigadement des Soviétiques. Avant chaque voyage, les autorités encadrent sévèrement les Soviétiques en mission afin de pouvoir donner la bonne réponse à une « mauvaise » question. Inutile de dire que les « traîtres » ayant émigrés à l'étranger doivent être évités comme la peste²³². Mais le concept de l'« homo sovieticus » est également indissociablement lié à un être collectif et soumis à la hiérarchie.

Un deuxième trait qui est indiqué, c'est la place de la hiérarchie et du groupe toujours très pesante. Une des premières choses qui est montrée, ce sont les déplacements en groupe. Dans un cadre de contrôle collectif, aucun Soviétique n'est autorisé à se promener seul dans les pays n'appartenant pas au monde socialiste. Les marins qui ont rendu visite à S. Goriatchkine avaient pour obligation d'être « minimum deux ou trois dans le groupe »²³³. O. Boutenko relève la lourde hiérarchie présente entre le ministre et ses accompagnateurs. Bien que sans le moindre fondement, elle ajoute au sujet de l'un d'eux : « Ce n'était certainement pas lui qui avait sollicité cette mission à l'étranger, c'était ses chefs qui l'avaient envoyé et il avait obéi »²³⁴. On ne peut que comprendre cette vision de la part de la traductrice qui perçoit cette lourde hiérarchie. Dans la suite de son récit, les liens de subordination donnent une signification à cette lourdeur. Mais la pression administrative ne suffit pas à expliquer un voyage à l'étranger. Les Soviétiques qui refusent un voyage sont rares. Nous ne pouvons pas exclure un cas à part, mais les difficultés à obtenir un visa et le rare nombre de voyages individuels rendent n'importe quel voyage à l'étranger une occasion unique (y compris dans le bloc socialiste)²³⁵. Cela s'explique aussi par cette image d'abondance dans laquelle les Soviétiques voient les occidentaux.

²³¹ Olga Boutenko, *op.cit.*, p.65.

²³² H. Smith raconte qu'un responsable du parti donnait les instructions suivantes à de futurs voyageurs : « Vous vous apprêtez à quitter votre Patrie. Vous êtes des citoyens soviétiques. Vous devez réaliser qu'une lourde responsabilité pèse sur vous. Vous devez savoir qu'il y a de nombreux provocateurs et que ceux-ci vous poseront des questions provocatrices. Il faut que vous sachiez leur répondre », H. Smith, *op.cit.*, p. 470.

²³³ Entretien de Serge Goriatchkine.

²³⁴ Olga Boutenko, *op.cit.*, p.61.

²³⁵ H. Smith, *op.cit.*, p. 470.

1.2. Une misère matérielle

S'il y a bien un thème qui reste peu évoqué par l'ensemble des migrants que nous avons observés à travers les sources, c'est bien la situation économique. Elle passe souvent au second plan et cela est appuyé par les auteurs. Toujours en reprenant le négatif, O. Boutenko affirme que : « Ce n'est pas non-plus l'abondance de ses magasins [de Vienne] déversant leur trop plein sur le trottoir qui a le plus frappé mon esprit »²³⁶. De même A. Sadetsky affirme lui-même que c' « était relativement secondaire »²³⁷.

Cela ne signifie pas que l'économie en Union soviétique est accessoire aux yeux des émigrants. Ils peuvent trouver cela secondaire à leurs yeux pourtant ils pointent du doigt les Soviétiques qui crient leur difficulté économique. S. Goriatchkine prend en note que la plupart d'entre eux sont dans une détresse matérielle importante²³⁸. On sait qu'à la fin des années 1970, les choses ont bien évolué depuis la période stalinienne, mais la rareté du logement ainsi que des biens de consommation est encore problématique. S. Goriatchkine rapporte les difficultés que lui racontent les marins. L'étroitesse et le sous-équipement des logements sont des problèmes majeurs. Cela joue notamment en outre sur les difficultés de couple que les marins lui rapportent.²³⁹

Pour O. Boutenko, on voit très bien que les dix ans au Québec ne lui ont pas enlevé les détails de sa vie passée. Elle sait très bien quand les magasins soviétiques sont vides²⁴⁰ et elle peut ainsi avoir une meilleure compréhension de ses hôtes. Comme la plupart des Soviétiques qui effectuent des voyages, ils profitent de leur temps libre pour aller dans les magasins. La traductrice au courant des difficultés offre même un manteau neuf à l'un des membres de la délégation russe²⁴¹.

Notons pour terminer que les deux migrants de vagues différentes, au sujet de l'économie, ne font que des constats sans réellement faire l'analyse des causes de ces pénuries. Par ailleurs, aucune dénonciation de la planification impérative de l'économie n'est réalisée. L'opinion du système économique soviétique ne s'appuie que sur les

²³⁶ Olga Boutenko, *op.cit.*, p.57.

²³⁷ Entretien avec Alexandre Sadetsky.

²³⁸ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ Si les pénuries en Union soviétique sont fréquentes, certaines périodes de l'année comme les grandes fêtes sont l'occasion de voir une plus grande abondance dans les magasins. Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 70.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 90.

résultats et non sur les moyens. Ce qui n'empêche pas les immigrants de rejeter l'aspect politique du système.

1.3. Un État craint et détesté

« J'avais fait le bon choix, n'est-ce pas, en quittant le pays qui s'appelle l'Union Soviétique [étant] comme un pays assez totalitaire [et une] tyrannie sanglante » affirme A. Sadetsky²⁴².

Le modèle politique est réellement rejeté par l'ensemble des émigrants soviétiques. L'une des manifestations les plus fortes de ce rejet demeure la lutte en faveur de l'ensemble des dissidents. L'événement qui semble avoir eu un impact suffisamment puissant sur la communauté semble être l'affaire Sakharov. Cet académicien emprisonné dans la ville de Gorky (aujourd'hui Nijni-Novgorod) entame une nouvelle grève de la faim en 1984 afin d'obliger les autorités soviétiques à donner un visa de sortie à sa femme Elena Bonner pour se faire soigner à l'étranger. Mais les autorités soviétiques refusent de fournir le visa nécessaire. La lettre de Sakharov de janvier 1984 donne bien un aperçu de la situation désespérée de sa femme²⁴³.

Même éloigné de l'Union soviétique, on perçoit aisément les sentiments des migrants russes à l'égard du régime soviétique. Pour certains d'entre eux, il faut faire preuve de résilience et l'on ne veut également pas causer de tort à la famille qui est restée sur place. Des distances sont donc prises face à ce régime détesté mais encore craint. C'est cette crainte qui explique en partie l'échec de la mobilisation par Olga Maksimova des émigrants russes devant l'ambassade afin de soutenir Sakharov²⁴⁴. En effet, juste une trentaine de personnes manifestent²⁴⁵. Elle dit elle-même au journal *La Presse* : « On est que trois ou quatre familles à réagir aux nouvelles de là-bas. [...] Pour les autres le temps a passé, ils se sont installés et ne veulent plus en entendre parler. Certains pensent à leur nouvelle carrière, aux représailles qui pourraient affecter

²⁴² Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

²⁴³ Andrei Sakharov par Effrem Yankelevitch, « Appel de Sakharov », *Archives nationales du Québec*, 28 mai 1984, 20 A 009 07- 03- 001A- 01.

²⁴⁴ Une autre raison de cet échec est liée au fait que la mobilisation ne s'est tenue que dans la ville de Montréal. Aucun immigrant russe interrogé de la ville de Québec ne semble connaître O.Maksimova, la meneuse du mouvement en faveur de la libération d'Andrei Sakharov. Interviews d'A. Woinowsky-Krieger et de S. Goriatchkine.

²⁴⁵ Guy Cormier, « Voix qui crient dans le désert », *Libre Cité*, 15 mai 1984.

leur famille restée en URSS, ou même se tiennent tranquilles pour pouvoir y retourner en touristes »²⁴⁶. Lorsque l'on voit que l'affaire Sakharov apparaît dans plusieurs journaux québécois, il faut bien comprendre que l'URSS suscite même à l'étranger, une certaine crainte pour ses émigrants.

Cette crainte se manifeste également dans certaines demandes de la part des professeurs. On a ainsi vu que les demandes de voyages ou de films au consulat soviétique ne se réalisent que par un intermédiaire. C. Jauksch-Orlovski par sa correspondance réellement très soutenue²⁴⁷ est quelqu'un qui n'hésite pas à prendre en main la majeure partie des affaires de la Section des études slaves. Pourtant, lorsqu'il s'agit de traiter avec les autorités soviétiques, on voit qu'il demande expressément à sa secrétaire, à des collègues de l'Université de Montréal, voire même passe par des associations comme Moscou-Paris ou encore Québec-URSS²⁴⁸ afin de réaliser les tractations.

2. La reconnaissance de la puissance de la Russie

L'ensemble des immigrants ne donnent pas un avis défavorable de l'URSS et de sa production culturelle. C. Jauksch-Orlovski lorsqu'il fait la publicité de ses cours au début des années 1970 apporte ces arguments qui dévoilent la reconnaissance envers un patrimoine matériel et immatériel immense : « Au XX^e siècle, il n'est pas possible de méconnaître une des plus puissantes nations du monde, la deuxième puissance industrielle, une civilisation vieille de dix siècles, une littérature qui a donné quatre prix Nobel »²⁴⁹.

Tous ces aspects recherchent dans un contexte de détente diplomatique entre les deux groupes à apporter une vision de l'URSS qui est la digne héritière de la Russie au moins sur le plan culturel, au mieux sur le plan politique. Le terme « Russe » utilisé

²⁴⁶ Mario Fontaine, « Devant le consulat d'URSS manifestation d'appui en faveur de Sakharov », dans *La Presse*, 13 mai 1984.

²⁴⁷ Nous n'avons pas procédé à un recensement particulier mais la partie « correspondance » des archives de l'Université Laval contenait largement plus de missives de la part de C. Jauksch-Orlovski.

²⁴⁸ Cyrille Jauksch-Orlovski à André Babkine, Division des archives de l'Université Laval, U647/1305, Correspondance générale, 26 janvier 1970.

²⁴⁹ Cyrille Jauksch-Orlovski, *Le Russe à Laval*, Division des archives de l'Université Laval, 1970.

alors abusivement par les occidentaux pour qualifier les Soviétiques prend ici tout son sens.

2.1. Le positionnement lors des grandes activités sportives

Toutes les actions entreprises par l'Union soviétique ne sont pas condamnées. On trouve au contraire des immigrants russes des deuxième et troisième vagues qui approuvent des décisions. Toutefois, il faut bien comprendre que ces actions sont surtout liées à un contexte international. Ce sont surtout des événements à portée mondiale.

On le sait très bien, les Jeux Olympiques de Moscou de 1980 sont des jeux politiques. L'intervention soviétique en Afghanistan avait déclenché une vague de boycottage des jeux en grande partie par les pays du bloc de l'ouest. Cette action collective est approuvée par les migrants. Toutefois, le seul migrant qui l'évoque est A. Sadetsky : « je comprenais très bien les réactions des pays occidentaux qui ont été indignés par l'envoi heu des armées en Afghanistan et leur décision de boycotter à cause de cela les jeux olympiques »²⁵⁰. Ce qui peut paraître étonnant, c'est que pour un émigrant qui a quitté l'Union soviétique en 1979, on peut voir immédiatement après, la création d'un lexique français/russe délibérément créer pour les jeux olympiques de Moscou. Comment expliquer le fait qu'un émigré qui n'apprécie pas le régime politique de son pays d'origine encourage des occidentaux par cet ouvrage à le visiter ? L'introduction donne en effet les éléments importants de réponse puisqu'il s'adresse « aux touristes et surtout aux sportifs francophones qui visitent l'URSS »²⁵¹. C'est en effet l'esprit sportif qui est au centre de l'ouvrage. Nous le voyons apparaître par la suite : « Compte tenu de l'importance accrue des sports dans le monde moderne et surtout des Jeux Olympiques, nous avons accordé une attention spéciale à la terminologie sportive »²⁵².

Selon toute vraisemblance, les Jeux Olympiques ont eut une teinte politique créé par l'Union soviétique en 1980. Bien qu'ils aient réalisé la plus fastueuse cérémonie d'ouverture des Jeux depuis leur création, ils ont attiré les sympathies pour un autre aspect. C'est leur aspect universel qui reste le plus attachant. Lui-même confirme cet

²⁵⁰ Entretien d'Alexandre Sadetsky.

²⁵¹ Alexandre Sadetsky, *op.cit.*, p.8.

²⁵² *Ibid.* p.9.

aspect au-dessus de toute idéologie : « je croyais que les jeux olympiques même tout en étant utilisés par des politiciens, par la propagande officielle quand même. Malgré tous ces efforts de les exploiter ainsi, [les Jeux Olympiques] restent un phénomène qui est un peu à part, qui doit être perçu comme étant au dessus finalement des rapports entre les pays différents n'est-ce pas, finalement qu'aux rencontres libres des sportifs de continents différents »²⁵³.

Lorsque l'on connaît certains couplets de l'hymne olympique, on peut comprendre cet état d'esprit. La fin de l'hymne originellement en grec donne en effet cette idée supranationale des Jeux Olympiques :

« Et dans le temple ici accourent tous les peuples
Pour se prosterner devant toi,
Esprit antique et éternel »²⁵⁴.

Il faut ajouter également que la position qu'a prise le Canada n'a été effectuée que postérieurement à la sortie de l'ouvrage. Il est tout à fait possible que la position médiane du Canada vis-à-vis de l'Union soviétique ait joué un rôle dans le comportement du professeur. Si avec le Premier Ministre du Canada, Clark, les choses se radicalisent, son successeur en février 1980, Pierre E. Trudeau est modéré sur la position à adopter avec l'URSS²⁵⁵. Pourtant, la presse ne se montre alors pas clément avec la politique extérieure menée par le Kremlin. Par exemple, *La Presse* ne cache pas sa désapprobation²⁵⁶. Si chez A.Sadetsky, on s'aperçoit assez clairement de la place que prend les Jeux olympiques, on voit chez d'autres d'entre eux à la fois une approbation des jeux et même davantage.

Pour cela, il faut revenir avant les Jeux de Moscou, en 1972 et plus précisément en septembre 1972. Le sport est en effet durant cette période un moment d'affrontement intense entre deux géants du Hockey sur glace. Le Canada et l'Union soviétique s'affrontent en huit parties : quatre se déroulent sur le territoire canadien, quatre sur le territoire soviétique. Du côté canadien comme du côté soviétique, la « Série du siècle »

²⁵³ Entretien d'Alexandre Sadetsky.

²⁵⁴ Site internet Franceolympique, *Hymne olympique en français traduit du grec*, http://franceolympique.com/art/152-hymne_olympique.html

²⁵⁵ André Donneur, « La politique du Canada à l'égard de l'URSS : de la rigidité à l'ouverture » dans *Revue Internationale d'étude canadienne : Partenaires du Nord, le Canada et l'URSS/CEI*, n°9, Printemps 1994. p. 198.

²⁵⁶ Guy Cormier, « Jeux et guerre ne se marient pas », *La Presse*, 15 avril 1980.

est diffusée à un auditoire très important et reste encore gravée dans les mémoires aujourd'hui²⁵⁷. Cette série située dans le contexte d'une relative détente entre les deux blocs, n'empêche pas les antagonismes de se matérialiser. La question qui peut venir à l'esprit, c'est le positionnement des émigrants russes face à cet affrontement sportif. Contre toute attente, l'Union soviétique ou « La Russie » comme il n'hésite pas à l'appeler est soutenue par les émigrants lors de la série que nous avons croisés. S. Goriatchkine affirme notamment : « c'est-à-dire que parce que j'étais russe, j'étais pour les russes »²⁵⁸. Personnellement par ailleurs, si S. Goriatchkine ne se reconnaît alors pas dans l'équipe soviétique, il ne se reconnaît pas non plus dans ce sport.

Néanmoins, le sport revêt une place chez les migrants. Dans son désir d'attirer des étudiants pour des cours de russe, l'Université Laval, et en particulier le professeur Jauksch-Orlovski, insistent sur la place du sport qui est propre à l'Union soviétique²⁵⁹. La rencontre sportive de 1972 voit son impact reconnu pour que l'on puisse la recenser comme un critère afin d'attirer des étudiants supplémentaires, au même titre que la production culturelle et scientifique.

2.2. L'attachement aux productions culturelles et scientifiques russes et soviétiques

Chez C. Jauksch-Orlovski, on voit bien que ce n'est pas un Etat et un système que l'on encense, mais « une nation ». On connaît très bien l'ambiguïté que relève une telle notion que Gil Delanoi définit par rapport aux perceptions : « Tout le monde a en effet une représentation spontanée, ordinaire, quasi-instinctive de ce que représente une nation, pour chacun, le « mot » et l'idée de nation. »²⁶⁰. Ce terme de « nation » est parfois remplacé par le terme de « civilisation russe »²⁶¹ que C. Jauksch-Orlovski n'hésite pas à enrichir par « le peuple d'une grande civilisation »²⁶². Lorsque l'on sait

²⁵⁷ Pas moins de 100 millions d'auditeurs ont suivi la série dont 20 millions de Canadiens. La mémoire de cette série est encore importante. Richard Simon, *op.cit.*, p. 89. Le film *Legenda n°17 (Легенда N°17)* réalisé en 2013 par Nicolai Lebedev, raconte (avec de nombreuses incohérences toutefois) la première partie du 2 septembre 1972.

²⁵⁸ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

²⁵⁹ *Le Russe à Laval*, Rapport de 1973, Division des archives de l'Université Laval, U646/11100, Programme d'enseignement du russe.

²⁶⁰ Gil Delanoi, *La nation*, Paris, Editions Le Cavalier bleu, 2010. p. 15.

²⁶¹ Cyrille Jauksch-Orlovski à Jean-Guy Savard, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 8 mars 1972.

²⁶² Cyrille Jauksch-Orlovski à Marc Palchet, Division des Archives de l'Université Laval, U 647/1305, Correspondance générale, 16 février 1970.

que ce dernier, linguiste de formation, a étudié ardemment le folklore dans les sociétés nordiques à travers sa thèse de 1966 sur les *Légendes et œuvres littéraires folkloriques de la Sibérie du XVIIe au XIXe siècle*, on peut réellement penser à la construction d'une vision culturelle de la nation²⁶³.

Un des aspects les plus importants, c'est lorsqu'est mise en valeur la langue russe. Le premier argument tient surtout aux différents prix Nobel de littérature qui ont été attribués à des Russes et des Soviétiques. De ces quatre écrivains, leurs œuvres étaient peu en conformité avec le réalisme socialiste. Le premier à le recevoir, Ivan Bounine en 1933, n'était d'ailleurs nullement soviétique puisqu'il était « Russe blanc ». Les suivants qui sont Boris Pasternak en 1958 connu pour avoir écrit *Docteur Jivago* (qu'il a dû refuser), Mikhaïl Choukhov en 1965, l'auteur du *Don paisible*, Alexandre Soljenitsyne en 1970 pour son œuvre, ont largement été en dehors des clous du régime surtout concernant ce dernier. On voit donc que le choix de reconnaître l'ensemble des prix Nobel de Littérature va dans un désir de prendre l'ensemble des productions littéraires de la Russie et de donner une vision correspondant à des monuments de la littérature. Cette vision se traduit également à travers les cours proposés en 1969 aux trois années de la licence. La maquette donne une grande suprématie aux cours de linguistique qui représentent initialement durant les trois années, 87 crédits d'enseignement contre 43 crédits pour les cours de littérature et de civilisation. La maquette est toutefois invalidée et doit être modifiée. En effet, les problèmes financiers font que les crédits des cours de linguistique obtiennent la priorité avec 57 crédits au détriment de la littérature et de la civilisation qui n'obtiennent que 23 crédits. Originellement, ces mêmes cours de littérature et de civilisation traitent surtout des productions littéraires avant le XX^e siècle. Ils représentaient à l'origine 23 crédits d'enseignement et passent finalement à 13. À l'inverse les cours portant sur la période soviétique sont au nombre de 13 crédits et passent à 10. Quand on sait que la publicité pour le russe à l'Université Laval voulait donner un visage actuel, on peut en déduire qu'une grande partie des cours sont choisis pour cet aspect. Initialement, on sait en revanche que la plupart des cours de littérature et de civilisation s'orientait vers une

²⁶³ Cyrille Jauksch-Orlovski, *Légendes et œuvres littéraires folkloriques de la Sibérie du XVIIe au XIXe siècle*, Université de Montréal, Montréal, 1966.

certaines suprématie des productions culturelles antérieures à 1917²⁶⁴. A travers cette licence, les professeurs de russe parviennent à légitimer aussi bien les productions littéraires russes que soviétiques aux yeux de leur public. Ce regard doit néanmoins être relativisé par la place du septième art russe à l'Université.

Ce regard de la part de C. Jauksch-Orlovski peut paraître plus difficile à cerner lorsque l'on arrive à la liste des films qu'il propose au cours de l'année 1970/1971²⁶⁵. La totalité des films projetés est soviétique. On va de films qui datent de 1925 pour le plus ancien à 1964 pour le plus récent. Sur treize semaines, le professeur à part pour les deux premiers films alterne entre des films staliniens surtout dominés par ceux du réalisateur Sergueï Eisenstein, et des films qui datent du Dégel khrouchtchevien. Pour commencer les œuvres d'Eisenstein sont des œuvres classiques et connues du grand public. Elles s'inscrivent dans le mouvement du réalisme socialiste avec pour objectif de respecter les idéaux du stalinisme. En outre, le cinéma d'Eisenstein correspond à une logique historique et recrée de grandes fresques historiques aisées à vulgariser, bien que soumise à la pensée stalinienne. Les films du Dégel sont des films d'amour sur la « Grande Guerre patriotique » avec la *Ballade du Soldat*, mais également des ballets comme la *Beauté endormie* de Tchaïkovski et des comédies *Dimka*. Aucun film de la période tsariste n'est pourtant à relever.

Enfin, en dehors des productions culturelles, on voit très clairement que les productions scientifiques égalent les productions littéraires et cinématographiques. Les découvertes restent un gage de la puissance de la Russie. Il est toutefois étrange que dans la description de la Russie, on ne puisse pas apercevoir le nombre de Prix Nobel en dehors de la littérature. Mais les cours de russe n'excluent pas les étudiants des matières scientifiques, bien au contraire. C'est même en dénonçant un problème majeur que les professeurs de russe souhaitent attirer des élèves issus des domaines scientifiques. Dans une brochure destinée aux étudiants intéressés, il est affirmé le problème suivant : « Aujourd'hui, 35% des publications scientifiques sont en russe dont seulement 5% sont traduites »²⁶⁶. On peut d'ailleurs se poser quelques questions sur la fiabilité de leurs

²⁶⁴ Département des langues étrangères, Section de russe, *Programme de licence d'enseignement secondaire et de licence spécialisée*, Division des Archives de l'Université Laval, U 646/11100, Programmes de cours, 11 mars 1969.

²⁶⁵ Département des langues étrangères, Section de russe, *Films russes (sous-titres anglais), 1970/71*, Division des Archives de l'Université Laval, U 646/11150, Activités étudiantes, non daté.

²⁶⁶ Service des relations publiques, *L'enseignement du russe à la faculté des lettres*, Division des Archives de l'Université Laval, U 646/11100, Programme de l'enseignement du russe, 23 janvier 1969.

sources lorsque l'on voit que l'année suivante, ce chiffre d'œuvres traduites arrive à 10%. Un petit pourcentage, même s'il est en évolution, insiste sur la nécessité d'apprendre une autre langue. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est bel et bien que la culture soviétique reste une culture que l'on veut s'approprier car un véritable amalgame Russie/URSS s'est créé. Bien que surtout propre à l'Occident méconnaissant l'Union soviétique, cet amalgame désigne clairement une continuité politique et culturelle avec l'ancien régime tsariste. Cette grande place qu'occupe la Russie est une place qui n'est donc pas écartée, bien au contraire. On peut comprendre la fierté qui est présente chez ce professeur qui souhaite une rencontre de plus en plus importante des soviétiques et des Québécois.

2.3. Le peuple soviétique en route vers l'Occident

Les années 1970 sont loin d'être synonymes d'une libéralisation du régime. Pourtant du point de vue du Canada, il semble que le premier Etat socialiste de l'histoire s'ouvre vers l'extérieur. Malgré les points négatifs à l'encontre des individus, on peut aisément voir que les deux citoyens veulent se connaître. La curiosité malade des Soviétiques pour l'occident s'exprime dans une grande partie de la mission d'O. Boutenko. L'« homo sovieticus » sort de sa carapace et affronte le monde libre. Le personnel soviétique qui arrive au Québec dans la deuxième moitié des années 1980 subit le choc du monde occidental. Il est ainsi de plus en plus confronté avec le point de vue du régime socialiste. L'épisode qui semble stupéfier le plus le ministre en visite est le passage de la frontière américano-canadienne : « Visiblement, le ministre n'y croyait pas : rien n'indiquait une frontière ; pas de garde, pas de poteaux. [...] Le ministre crut à une plaisanterie jusqu'à ce que notre voiture s'arrête à côté d'un bureau de poste avec un drapeau et un écusson américains »²⁶⁷.

Même si le choc touche les plus endoctrinés, on doit reconnaître l'attention que portent les membres du personnel à O. Boutenko. Ainsi un des trois membres du personnel soviétique avait apporté « une édition commémorative du *Dit de la bataille*

²⁶⁷ Olga Boutenko, *op.cit.*, p.82.

d'Igor²⁶⁸ avec des gravures de Favorski²⁶⁹». ²⁷⁰ Le plus important dans cette marque d'affection est qu'elle est unique : « J'ai entendu dire que vous écriviez, alors ça devrait vous plaire. C'est moi qui vous l'offre, avait-il ajouté pour que je ne le trahisse pas devant les autres, par inadvertance. »²⁷¹ .

Cette ouverture peut également être perçue plus tôt. Dans son désir de faire de la publicité pour l'enseignement du russe à l'Université Laval, C.Jauksch-Orlovski insiste sur les relations qui sont entreprises entre les États soviétique et canadien. Lors des délibérations qui sont réalisées afin de savoir s'il est apte à devenir titulaire²⁷², on mentionne ses relations avec l'Académie des sciences de l'URSS qui soutiennent sa candidature²⁷³. En outre, on voit souvent apparaître au début des années 1970, les accords qui ont été signés ainsi que les visites prochaines du Premier Ministre canadien²⁷⁴. Cet appui signale l'intérêt que prend une autre institution culturelle pour un collègue situé en dehors de sa zone d'influence.

L'ensemble de ces caractéristiques cherchent avant tout à bien faire comprendre qu'autant durant la période brejnévienne que sous la Pérestroïka, l'intérêt de l'Occident pour les Soviétiques a été longtemps un mélange entre fascination et rejet. La propagande envers le monde occidental semble ne jamais avoir réussi à enlever l'image d'un monde différent, mais surtout libre.

²⁶⁸ Récit en vieux russe qui date du XIIe siècle de la Rus' de Kiev et qui conte l'épopée d'Igor contre les Coumans, un peuple turcophone qui dominait l'Asie centrale.

²⁶⁹ Vladimir Favorski, Peintre et graveur russe de l'Ecole de Paris qui quitte l'URSS pendant la NEP pour revenir dans la capitale française.

²⁷⁰ Olga Boutenko, *op.cit.*, p.89.

²⁷¹ *Ibid.*, p.89.

²⁷² Grade universitaire au Québec qui s'obtient après six ans d'expérience dans le monde universitaire.

²⁷³ Jean Bilodeau à Albert Maniet, Division des archives de l'Université Laval, U646/3450, Mouvement du personnel, 23 mars 1973.

²⁷⁴ *Le Russe à Laval*, Rapport de 1971, Division des archives de l'Université Laval, U646/11100, Programme d'enseignement du russe, non daté.

Cyrille Jauksch-Orlovski à Jean-Marie Martin, Division des archives de l'Université Laval, U647/1305, Correspondance générale, 13 avril 1971.

Partie II

Des immigrants russes au Québec devant la libéralisation de l'URSS et de la Russie (1985-1999)

Alors que nous sommes en train de descendre lentement le rideau de la période soviétique, de nouveaux éléments apparaissent ou réapparaissent. Nous n'allons pas commencer cette deuxième partie au moment où débute l'histoire de la Russie contemporaine. Nous allons, à l'image de nombreux historiens de la Russie tel que Georges Sokoloff, initier cette partie au moment où est en train de périliter le système. Sans le savoir parfois, les initiateurs de la Perestroïka réfutent les dogmes d'un État jadis à son apogée. Le crépuscule de l'Union soviétique est marquant pour l'histoire du monde mais également pour l'histoire de l'émigration. Un nouveau chapitre de migration s'écrit et se poursuit en même temps que la Russie moderne s'affranchie de sa tutelle soviétique.

Notre étude reprendra en grande partie la méthode du chapitre précédent. Nous continuerons à nous appuyer sur cette notion de « consommateur » chère à Raymond Breton tout en la liant au concept d'« habitus » de Pierre Bourdieu afin de décrire les représentations de leur pays d'origine par les migrants. Nous ferons un historique d'abord du pays d'origine puis de l'émigration. Nous nous pencherons par la suite sur la grande majorité des supports de l'information. Nous essaierons de montrer que ces supports sont en grande partie renouvelés et que cela tient à la nature de la quatrième vague d'émigration. Les émigrants issus des vagues précédentes ne sont pas pour autant marginalisés au contraire. Ils développent également de nouveaux rapports avec l'État et la société russe. Ces nouveaux rapports se matérialisent par de nouvelles

organisations d'immigrés. Ces derniers ont poursuivi la création de liens avec leur pays d'origine depuis l'époque soviétique, ils continuent de le faire actuellement.

Et en effet notre étude qui part de l'histoire immédiate tentera de se rapprocher le plus possible de notre temps. L'usage de sources orales et journalistiques est un moyen de se rapprocher le plus possible. Cette tentation du présent sera à prendre avec le plus de précaution. Cela s'explique notamment par l'évolution rapide des événements. Entre les première et deuxième années de la rédaction de ce mémoire, le climat géopolitique et diplomatique s'est réellement modifié. De notre propre expérience, de nos contacts personnels et de nos lectures régulières, nous avons pu nous constituer une opinion sur ce qui fonde la Russie actuelle. Ici l'apprenti historien que nous sommes est un spectateur actif en interaction avec son milieu. L'apprentissage de la langue de Dostoïevski, nécessaire à la réalisation d'une partie de ce mémoire conjugué à un goût personnel, nous a conduit à sortir des sentiers battus des méthodes universitaires de Russe. L'usage massif d'internet et de la conversation instantanée avec des citoyens de la Fédération de Russie a été la clé de cet enseignement. La participation à l'accueil de migrants russes ou arméniens originaires d'Ukraine dans le cadre de la CIMADE de Tarbes a également apporté un autre point de vue sur la situation de la région. Le Québec reste notre terrain d'étude, mais l'apprenti chercheur reste dépendant de son lieu d'étude qui est l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Cette proximité temporelle avec les événements des années 2014 et 2015 doit être prise en compte afin de pouvoir comprendre certaines allusions subtiles ou certaines omissions de la part de nos protagonistes. La vie même de ces personnages et les témoignages qu'ils ont apportés restent solidaires de ce contexte géopolitique complexe. Les sources employées par les divers intervenants restent influencées en partie par une vision occidentale de la situation notamment à travers les médias. Nous devons donc nous consacrer à l'influence des télécommunications sur l'ensemble des immigrants rencontrés. Il est évident que dans le cadre de ce travail et du respect des personnes interrogées, nous jetterons le voile sur l'identité de certains intervenants par l'usage de pseudonymes. Cette raison obéit autant à des raisons éthiques qu'à faire éviter aux intervenants des embarras inutiles avec leur entourage. Des règlements de compte ont régulièrement lieu au moyen d'internet pour transformer des vidéos mises en ligne en champ de bataille. Notre mémoire veut s'affranchir ou tenter de s'affranchir

de ces discussions stériles pour placer ce travail vers une compréhension de la situation et non un jugement.

Cet avertissement au sujet de l'histoire immédiate se double d'un autre avertissement au lecteur. Les témoins avec qui nous nous sommes entretenus en grande partie durant l'année 2014 ont eu des difficultés à revenir sur le milieu des années 2000. Cette lacune de notre travail se trouve aussi dans les sources écrites. En effet, la grande majorité des journaux sont des produits propres à la fin de la première décennie du XXI^e siècle. Ces années seront donc particulièrement pauvres en sources et souffriront d'une analyse partielle et donc très incomplète. De plus, ce travail porte comme dans la première partie sur un ensemble restreint de personnages de professions, de confessions différentes. Les conclusions qui y seront développées ne permettront pas de soutenir suffisamment l'argumentation de la problématique générale. Nous laisserons donc à d'autres chercheurs le choix de s'intéresser davantage à cette période. Pour les autres périodes, nous rappelons que l'usage d'une méthode essentiellement qualitative interdit toute conclusion holistique sur l'ensemble de la communauté russe immigrée.

Chapitre I

De Gorbatchev à Eltsine : De l'espoir à l'effondrement

Bien que nous ayons déjà abordé dans les chapitres précédents le point de vue de l'URSS (on se souvient par exemple des dignitaires soviétiques participant à la visite du Québec), nous voulons revenir ici sur l'importance de la Perestroïka et de ses conséquences politiques, économiques et sociales. En traitant cette partie, nous n'avons nullement le désir de répéter ce qui a été dit, nous voulons seulement reposer des bases. La période que nous voulons développer commence à la fin de la partie précédente. Dans cette dernière nous avons bel et bien évoqué les débuts de la Perestroïka et de l'ouverture de l'Union soviétique. La principale différence se situait dans les relations des émigrants des deuxième et troisième vagues avec un système en évolution mais toujours, du moins en apparence, en état de marche. La relation des émigrants se situera dans cette deuxième partie essentiellement avec un système en fin de vie, et dans leur vision des grands événements de la fin du XXe siècle avec leurs conséquences sociales, économiques et politiques bien sûr. Implicitement et en dehors des politiques migratoires, nous voulons détailler une situation qui apporte les facteurs nécessaires à la formation d'une émigration de masse.

1. La nouvelle NEP : la Perestroïka

La « stagnation » comme les Soviétiques aiment l'appeler, a apporté le sentiment que l'Union soviétique n'avait pas ou presque pas évolué. Le conservatisme particulièrement fort des années précédentes s'est manifesté par un autoritarisme de plus en plus acerbe. Malgré les désirs particulièrement forts d'améliorer la vie des

Soviétiques et malgré certaines innovations, le régime n'a pas réussi à se renouveler suffisamment et à surmonter les nombreux défis présents dans son système.

1.1. De la bonne volonté...

1985 est aujourd'hui perçue comme une année où la tombe de l'URSS est en train d'être creusée. Mais lorsque Mikhaïl Sergeevitch Gorbatchev succède à la tête du secrétariat général du PCUS au conservateur Constantin Oustínovitch Tchernenko, il est loin de faire l'unanimité aussi bien dans son propre pays qu'à l'étranger. La surprise est évidemment son âge. A 54 ans, le nouveau numéro 1 du parti suscite à la fois de l'espoir et de la crainte. De l'espoir, parce qu'il se veut un homme d'action et de terrain. La télévision soviétique sert beaucoup M.Gorbatchev dans cette image de personnage proche des intérêts du peuple et des travailleurs²⁷⁵. Mais l'inquiétude n'est pas pour autant absente car M.Gorbatchev est présenté comme un personnage autoritaire en puissance²⁷⁶.

Dès son accession au pouvoir, il s'affiche de plus en plus comme un réformiste souhaitant un socialisme à développer plutôt qu'un « socialisme développé »²⁷⁷. L'année qui dégage davantage d'espoir que de crainte, c'est l'année 1986. Au milieu de la propagande attribuée au communisme, deux mots apparaissent au XVIIe congrès du PCUS : « Glasnost » (Transparence) et surtout « Perestroïka » (Restructuration). L'ouvrage de 1987 de M.Gorbatchev, *Perestroïka*, donne une définition de ce dernier terme : « Perestroïka, cela signifie aussi initiative de masse. C'est le développement complet de la démocratie, l'autonomie socialiste, l'encouragement de l'initiative et des attitudes créatives, c'est aussi davantage d'ordre et de discipline, davantage de transparence, la critique et l'autocritique dans tous les domaines de notre société. »²⁷⁸.

- L'« ordre » et la « discipline » : En effet, face aux difficultés de l'Union soviétique, M.Gorbatchev a la certitude que si une réforme doit être réalisée, elle ne peut être impulsée que depuis le sommet. L'un des objectifs de ces réformes est de faire en sorte que l'État puisse non seulement réussir à sortir de sa crise, mais également qu'il parvienne à devenir : « meilleur et plus

²⁷⁵ Antenne 2, *Portrait Gorbatchev*, Institut National de l'Audiovisuel, 1^{er} octobre 1985. <http://www.ina.fr/video/CAB85103575>

²⁷⁶ *Ibid.*

²⁷⁷ Andrea Graziosi, *Histoire de l'URSS*, Paris, PUF, 2010, p. 322.

²⁷⁸ Mikhaïl Gorbatchev, *Perestroïka, Vues neuves sur notre pays et sur le monde*, Paris, Flammarion, 1987, p.41.

« moderne » (guillemets dans le texte), mais aussi plus puissant et plus ordonné »²⁷⁹. Mais derrière la propagande des discours, c'est bel et bien l'équipe qui a soutenu le secrétaire général qui apparaît, constituée aussi bien de réformateurs que de conservateurs. bercé par le système, M.Gorbatchev est un personnage qui a foi en le marxisme-léninisme et en le système de son pays. Dans son ouvrage, il l'indique clairement dans sa narration d'une conférence en 1983 pour le 113^e anniversaire de la naissance de Lénine : « Le public avait alors soutenu avec enthousiasme cette référence aux idées de Lénine. Une fois de plus, j'avais senti que mes réflexions rejoignaient celles de mes collègues membres du Parti »²⁸⁰. Mais M.Gorbatchev s'il est conforté par le système qui l'a modelé, ne cherche pas pour autant à le protéger. C'est ainsi qu'il commence une attaque en règle à l'encontre des cadres du parti, incapable de se réformer selon lui. Les républiques du Caucase et d'Asie centrale sont les plus touchées par cette politique. Celle-ci a une incidence non négligeable sur la résurgence des nationalismes. Le Comité central et les secrétariats régionaux sont également touchés²⁸¹.

- « Démocratie », « autonomie », « attitudes créatives » : D'un autre côté, le premier personnage du PCUS est déterminé à bouleverser l'appareil du Parti par l'introduction d'un relatif multipartisme. Le geste le plus symbolique est évidemment la libération de l'académicien Andreï Sakharov et de deux centaines de prisonniers politiques en 1986²⁸². C'est aussi l'introduction de mesures visant à donner plus de responsabilités aux entreprises, soutenue par une démocratisation de ces dernières. En outre, M.Gorbatchev favorise la création d'un secteur privé par l'introduction en 1988 d'établissements bancaires de crédit privé²⁸³. Au-delà de ces mesures, la libération de la parole s'exerce aussi sur l'histoire de l'URSS et du Parti. Le personnage situé dans le collimateur de cette révision historique, c'est Staline. La déstalinisation avait été stoppée avec l'arrivée de L.Brejnev au pouvoir en 1964. Avec la

²⁷⁹ Andrea Graziosi, *op.cit.*, p. 322.

²⁸⁰ Mikhaïl Gorbatchev, *op.cit.*, p. 28.

²⁸¹ Andrea Graziosi, *op.cit.*, pp. 332, 333.

²⁸² *Ibid.* p. 333.

²⁸³ *Ibid.* p. 340.

« Glasnost' », elle est remise à l'ordre du jour²⁸⁴. La censure s'affaiblit en 1988 pour réellement disparaître en 1989. Ce retour des libertés est également une appropriation par M.Gorbatchev. Cette disparition du contrôle de l'État dans la vie politique et l'échec de la politique économique a pour conséquence d'accélérer la marche vers l'effondrement de l'URSS.

1.2. ...Au dérapage du processus...

Dans ces conditions, il n'est pas très étonnant de voir que la politique mise en place ne donne pas des résultats satisfaisants. Les mauvaises décisions se multiplient et au lieu de sauver l'économie soviétique, elle ne fait que hâter sa fin. En voulant s'attaquer à l'économie privée et non déclarée, le numéro 1 perturbe davantage la production individuelle alors longtemps parallèle au système d'État. Ce dernier n'est pas nécessairement sauvé puisque face à un budget déficitaire dû à une ruineuse course aux armements mais également au faible prix du baril de pétrole, M.Gorbatchev n'hésite pas à supprimer des pans entiers de l'administration centrale²⁸⁵. A cela, la politique prohibitionniste pour lutter contre l'alcoolisme s'avère difficile à soutenir d'autant plus que l'économie souterraine, déjà existante, ne fait que s'accroître²⁸⁶. Les réformes loin de soutenir la Perestroïka ne font qu'accélérer sa fin. La pénurie des biens de consommation se répand dans l'ensemble de la population.

L'histoire officielle soviétique, sujet quasiment immuable, finit par être mise sur le devant de la scène. Et en effet, on comprend vite que s'attaquer à l'histoire, c'est s'attaquer au monopole du Parti sur le pouvoir soviétique. Pourtant en voulant se rapprocher de la branche réformatrice et démocrate, il est clair que le résultat est d'enlever le monopole du PCUS. Et en retirant son monopole, M.Gorbatchev se crée alors des ennemis dans le Parti, mais également dans l'opposition. Suite à de nombreuses erreurs, Eltsine devient le chantre de la lutte contre la Nomenklatura et surtout d'une véritable réforme du système face à une Perestroïka de plus en plus chancelante. Le Parti communiste à partir de 1989 voit le nombre de ses adhérents baisser vertigineusement. Les partis communistes locaux afin de survivre tentent de

²⁸⁴ Nicolas Werth, *op.cit.*, p. 543.

²⁸⁵ Andrea Graziosi, *op.cit.*, p. 342.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 343.

surfer sur la vague toujours plus grandissante du nationalisme en délaissant leurs idéaux marxistes-léninistes²⁸⁷.

Mais les ennemis du pouvoir central, ce sont également les nationalismes de plus en plus triomphants. Le KGB s'alarme devant la contestation de plus en plus importante en 1986 dans les autres républiques. Alma-Ata, la capitale du Kazakhstan soviétique est le cadre de violentes manifestations²⁸⁸. Les Pays baltes donnent de plus en plus de difficultés au pouvoir central surtout lorsqu'ils ont l'occasion de dénoncer le pacte germano-soviétique réalisé par Molotov en 1939²⁸⁹. Notamment en raison des violences dans l'armée, les trois républiques refusent la conscription imposée par l'État central²⁹⁰. Le point culminant de la crise avec les Pays baltes est représenté en 1990 par les multiples pressions économiques, militaires et territoriales à l'égard de la Lituanie par M.Gorbatchev. Et enfin, les républiques du Caucase sont en ébullition croissante. L'Arménie pourtant fidèle ne résiste plus à l'attrait du nationalisme, convaincue par l'incurie du pouvoir central durant le terrible tremblement de terre de 1988 et les luttes ethniques. Son voisin affirme tout autant son séparatisme avec l'intervention armée de l'Armée rouge en 1989 à Bakou²⁹¹. Au conflit ethnique déjà ancien qui oppose l'Arménie à l'Azerbaïdjan autour du Karabakh²⁹², s'ajoute celui de la Géorgie où a lieu un « Tiananmen à Tbilissi » selon l'expression d'Hélène Carrère d'Encausse²⁹³.

1.3. ...et à la dislocation de l'URSS

La libéralisation de l'Union soviétique a un objectif précis chez le secrétaire général du PCUS : délaissier le rôle du Parti afin de donner toute la place qu'il mérite à l'État fédéral. Cette manœuvre vise à consolider la position de M.Gorbatchev qui veut asseoir son autorité en créant le poste de président de l'URSS. Si sur le papier la transition de l'autorité passe du Parti au Congrès des Députés du Peuple et au Soviet suprême, dans les faits le vide politique qui est réalisé profite surtout aux républiques. M.Gorbatchev fait de nombreuses concessions pour réformer l'État soviétique, et s'il

²⁸⁷ Andrea Graziosi, *op.cit.*, p. 352.

²⁸⁸ Hélène Carrère d'Encausse, *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 1990. p. 64.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 253.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 263.

²⁹¹ Andrea Graziosi, *op.cit.*, p. 342.

²⁹² Hélène Carrère d'Encausse, *op.cit.*, p. 98.

²⁹³ *Ibid.*, p. 142.

peut réaliser ses projets, c'est également en octroyant davantage d'autonomies aux républiques fédérées et surtout davantage de légitimité par l'élection des présidents des républiques au suffrage universel direct. Alors que les Pays baltes, du Caucase et de l'Asie centrale minent l'Union, la RSFSR représente une menace de plus en plus inquiétante. Eltsine élu le 29 mai 1990 à la tête de cette imposante fédération, quitte le PCUS et se tourne vers des politiques économiquement ultralibérales pour résoudre les problèmes croissants de la distribution. L'opposition de M.Gorbatchev à ces politiques trop extrêmes achève le schisme entre le pouvoir fédéral et la Russie²⁹⁴.

1991 signe le dernier acte de l'Union soviétique. Le président tente désespérément de rattacher par des liens de toutes natures, les républiques centrifuges à une fédération en marche vers son effondrement. Ce n'est pas un référendum gagné d'avance par M.Gorbatchev, bien que boycotté par les républiques indépendantistes, qui semble le soutenir. Le nouveau traité de l'union ne semble pas convaincre tout le monde de sa pérennité. Un groupe de dignitaires soviétiques conservateurs proches de M.Gorbatchev, dirigé par son vice-président Guennadii Yanaev et soutenu par le KGB, le MVD et l'armée, instaure l'État d'urgence dans la capitale après avoir exclu M.Gorbatchev. Si l'échec du putsch du 19 au 21 août est dû aux hésitations des membres du comité qui répugnent à utiliser la violence par crainte des représailles de la part de la communauté internationale, le charisme de Boris Eltsine semble indéniable²⁹⁵. Le président russe sur un blindé forge cette image d'Épinal qui se répand dans le monde entier. Le putsch échoue et même si le héros de ces journées affirme que les Moscovites ont sauvé l'URSS, les mois qui suivent sont marqués par son enterrement. Le pilier de toutes ces rencontres, le 8 décembre 1991, marque la fin définitive de l'Union soviétique. M.Gorbatchev finit par céder à la fin du mois en donnant sa démission. Boris Eltsine tire tous les marrons du feu et obtient une grande partie des fonctions de l'ancien président soviétique. La RSFSR voit son nom raccourci en Fédération de Russie.

En quelques années, l'Union des républiques socialistes soviétiques s'est libéralisée sous l'impulsion de son secrétaire général. Les nationalismes endormis alliés

²⁹⁴ Andrea Graziosi, *op.cit.*, p. 357.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 366.

à une situation économique et financière de moins en moins maîtrisable ont eu raison de l'État fédéral. Au lecteur qui nous a suivi jusqu'ici nous avons souhaité rappeler brièvement les éléments de la dislocation du monde soviétique. La place de l'émigration est-elle minime dans cet enchevêtrement d'événements et de paysages économiques ? C'est même le contraire. Nous voulons poursuivre notre travail de contextualisation en donnant les grands traits de la Nouvelle Russie des années 1990.

2. La Fédération de Russie dans les années 1990

Le nouvel État qui s'est affirmé sur les décombres de l'Union soviétique s'affirme comme l'héritier de la Russie impériale antérieur à la Révolution d'Octobre. Fondé sur un programme libéral radical et confirmant le passéisme d'une économie dirigiste, le nouvel État ne va pas donner satisfaction aux citoyens russes. A travers ces éléments, nous désirons avant tout réaliser une esquisse des principaux points négatifs qui frappent alors la Russie postsoviétique et donner de la part des migrants les éléments qui les ont forcés à quitter le territoire russe.

2.1. Le bain glacé du libéralisme économique

Comme nous l'avons vu plus haut, les projets économiques ultralibéraux sont devenus le nouveau paradigme, remplaçant ainsi toute intervention de l'État. Boris Eltsine, figure centrale de la Fédération de Russie résume au cours de l'ouvrage *Jusqu'au bout*, surtout autobiographique, sa vision de la politique future :

« Admettre la propriété privée entraînerait l'effondrement du grand bastion sur lequel repose le monopole d'État, et tout ce qui y est lié : le pouvoir, l'aliénation de l'homme et de son travail. La deuxième question, celle de la terre, n'est pas moins importante. Le mot d'ordre « La terre aux paysans ! » est plus actuel aujourd'hui qu'il y a soixante-dix ans. On ne pourra nourrir le pays que le jour où les terres appartiendront à des propriétaires. [...] Il faut envisager la suppression de toutes les limites à l'indépendance économique, financière, administrative des entreprises et des collectifs de travail. L'assainissement des finances du pays dépend directement des mesures que

je viens d'évoquer : propriété privée, cession de la terre, autonomie des régions. Mais il faut également envisager une politique financière particulière, permettant d'éviter l'effondrement définitif du rouble »²⁹⁶.

En 1990, Boris Eltsine s'appuie sur le programme radical des « 500 jours » créé entre autres par l'académicien Stanislav Chataline qui consiste à apporter des prérogatives économiques et financières aux républiques soviétiques, et surtout à privatiser massivement l'ensemble des entreprises d'État sans le moindre contrôle des prix. Véritablement d'obédience néoclassique, le programme finit par se concentrer exclusivement sur la Russie en lieu et place de l'URSS. Ce projet est toutefois rapidement écarté lors de l'éclatement de cette dernière et est remplacé par un autre bien plus radical. En effet, le président de la Fédération de Russie sait que le soutien de ses électeurs ne sera pas éternel et entreprend un voyage ardu à travers des réformes économiques²⁹⁷.

Face à un Parti communiste en pleine recomposition, Eltsine mène l'assaut par un projet social qui doit alors faire table rase de l'expérience soviétique : « Il nous faut des millions de propriétaire, pas un petit groupe de millionnaires. »²⁹⁸. A l'aide d'une équipe dominée par Guennadii Bourboulis et Egor Gaïdar, le « programme d'approfondissement des réformes économiques » est mis en place deux mois après la démission de M.Gorbatchev. Le président et son équipe manifestent par ce choix, le rejet de toute politique économique proche du Keynésianisme défendue par l'opposition²⁹⁹. Communément connu sous le nom de « thérapie de choc », le programme se manifeste bien par une très forte libéralisation des prix et par un contrôle de la masse monétaire par une faible politique financière. E.Gaïdar a également le souhait de voir la Nouvelle Russie intégrée au sein des nations occidentales notamment par des institutions comme le FMI. La préparation de ce programme subit toutefois de

²⁹⁶ Boris Eltsine, *Jusqu'au bout !*, Paris, Calmann-Lévy, 1990. pp. 263-264.

²⁹⁷ Natalia Chmatko, « Les économistes russes entre orthodoxie marxiste et radicalisme libéral », dans *Genèses* [en ligne], vol. 47, n° 2, 1 juin 2002, pp. 123-139. [Consulté le 5 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=GEN_047_0123

²⁹⁸ Boris Eltsine, cité par Cédric Durand, « Les privatisations en Russie et la naissance d'un capitalisme oligarchique », dans *Recherches Internationales* [en ligne]. juillet 2005. Vol. 74, n° 4, pp. 33-50. [Consulté le 6 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00166897>

²⁹⁹ Edouard Garbe, *De Staline à Poutine, La Perestroïka. La chute de l'URSS et les changements dans la société russe. Vladimir Poutine, 1953-2006*, Paris, Publibook, 2003. p.267.

plein fouet certaines carences en matière de documentation donnant une vision biaisée des économistes libéraux occidentaux³⁰⁰.

La désétatisation de l'économie atteint des résultats impressionnants. Au milieu de l'année 1994, pas moins de 15000 firmes ont déjà été privatisées et apportent 60% du PIB. Toutefois, la grande perdante de cette gigantesque « privatisation de masse », c'est la population russe qui peut difficilement avoir accès à l'information sur le plan économique et donc maintenir sa place par l'actionnariat. De plus, la privatisation de l'économie, pense-t-on, est le meilleur moyen de lutter contre la corruption, de démocratiser le pays et d'apporter l'abondance et l'emploi par la mise en concurrence des entreprises. C'est tout l'inverse qui se produit.

Les années 1990 donnent raison à cette désorganisation de l'économie, et laissent difficilement du répit à l'ensemble de la population. La dissolution des kolkhozes a des effets dramatiques sur la production agricole obligeant à l'importation de produits plus difficiles d'accès. De nombreuses entreprises s'obligent à arrêter ou à vendre l'ensemble des biens et des services qui étaient disponibles pour les ouvriers comme un jardin d'enfant, une piscine, un logement... Le paradoxe est que ces entreprises qui sont qualifiées parfois d'entreprises fantômes (que l'on retrouve surtout dans le secteur militaro-industriel) se situent à la fois entre la vie et la mort. La crise financière de 1998 met en avant ce problème central. Les actionnaires russes préfèrent généralement conserver leur place et réaliser des profits sur le court-terme plutôt que de mettre en oeuvre des réformes structurelles pour leurs entreprises³⁰¹. A cela, les grandes entreprises, précédemment contrôlées par l'État n'ont aucunement la prétention de voir leurs monopoles s'évaporer, empêchant une concurrence pourtant attendue.

Sans tomber dans le stéréotype de certains films américains sur une Russie postsoviétique à l'atmosphère presque post-apocalyptique, il faut tout de même s'éloigner de l'idée d'un capitalisme incontrôlable sans la moindre base sociale. La « thérapie de choc » ne laisse derrière elle pas de l'anarchie économique comme on pourrait le croire, mais se retrouve avec un consensus social assez inattendu. Le manque de structures financières stables, d'une législation appropriée et surtout d'une tradition

³⁰⁰ Natalia Chmatko, *op.cit.*

³⁰¹ Cédric Durand, « Les privatisations en Russie et la naissance d'un capitalisme oligarchique », dans *Recherches Internationales* [en ligne]. Vol. 74, n° 4, juillet 2005. p.8. [Consulté le 6 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00166897>

du management, allié à un rythme de privatisations difficile à suivre ne peut néanmoins que laisser la porte ouverte aux inégalités sociales.

2.2. Une situation sociale critique

Le néolibéralisme, perçu comme la panacée, devient très rapidement un cauchemar pour l'ensemble des Russes dans les années 1990. Selon le coefficient de Gini, mesurant les inégalités, de la Banque mondiale, l'URSS de 1988 se situait à 0,24 pour arriver à 0,48 en 1993³⁰². Dans le même temps, l'espérance de vie de la population masculine russe a reculé de sept ans de 1991 à 1994, illustrant les grandes difficultés d'une population pénétrant brutalement dans le libéralisme occidental³⁰³.

Si certaines et rares entreprises ont résisté à la situation des années 1990, ce fut au prix d'une épuration de leurs effectifs. Ainsi l'usine de composants militaires RZP est passée de 12000 à 3000 employés entre 1991 et 1996³⁰⁴. La main d'œuvre féminine est également fortement touchée par cette diminution des emplois, en grande partie due au problème que les femmes actives étaient très spécialisées. Ainsi deux millions d'entre elles ont quitté leur emploi de 1991 à 1995³⁰⁵.

Les difficultés économiques de la Russie ne sont pas les seules à provoquer des problèmes dans la société russe. Rappelons que certaines institutions russes présentent encore des obstacles à une libéralisation. L'un de ses plus célèbres, et non moins négligeable, c'est bien entendu l'armée. Considéré comme un moteur de l'identité soviétique en URSS, le racisme s'était affirmé d'une façon dramatique et les peuples des autres républiques furent sujets à de nombreuses discriminations de la part des conscrits plus âgés³⁰⁶. Les années 1990 sont marquées par cette résurgence de violence à travers un phénomène que les Russes appellent la *Dedovschina*. Pouvant se traduire par la loi des aînés, ce dernier suscite un mouvement de répulsion de la part des futurs conscrits. Le manque d'encadrement, mais également l'usage abusif des conscrits par les officiers comme main d'œuvre scandalise de nombreux membres de la société russe

³⁰² Tony Wood, « Une société sans chasser l'autre », dans *Manière de Voir : Russie, le Retour*, Paris, Le Monde diplomatique, n°138, décembre 2014-janvier 2015. p. 70.

³⁰³ Philippe Descamps, « Un pays dépeuplé », dans *Manière de Voir : Russie, le Retour*, Paris, Le Monde diplomatique, n°138, décembre 2014-janvier 2015. p. 81.

³⁰⁴ Cédric Durand, *op.cit.*, p.8.

³⁰⁵ Tony Wood, *op.cit.*, p. 71.

³⁰⁶ Hélène Carrère d'Encausse, *op.cit.*, p. 262.

et en partie les mères de soldats. Malgré la mobilisation d'une partie de l'opinion par le Comité des mères de soldats de Moscou créé en 1989 contre les violences subis par les conscrits, une grande partie des classes moyennes et supérieures prennent la décision d'éviter le service militaire par le biais de la corruption. Les services d'un médecin pour créer une dispense sont assez onéreux et inaccessibles pour la plupart. Même pour un devoir envers l'État, ses citoyens sont inégaux. Cela se retrouve dans les chiffres avec 10% d'une classe d'âge qui effectue son service en 2004 contre 27% en 1994³⁰⁷.

Ces inégalités, mais également cette apparente inefficacité de la part du gouvernement devant les maux de la société accélèrent la présidentialisation du pouvoir. En effet, la séparation des pouvoirs, véritable dogme de la démocratie libérale occidentale, suscite en réalité un vif antiparlementarisme au sein de la population en raison de la lenteur et de la prétendue impuissance du pouvoir législatif. Malgré la dégradation de l'image de la politique dans la population russe, le pouvoir présidentiel tend à concentrer et centraliser une partie des pouvoirs.

2.3. La centralisation de Moscou

Ces nombreuses mesures économiques aux conséquences sociales désastreuses se conjuguent à un autoritarisme présidentiel croissant. La politique impopulaire menée par le pouvoir exécutif n'est plus acceptable aux yeux de la principale instance législative du pays : le Soviet suprême de la Fédération de Russie. Les tensions entre ce dernier, vestige de la constitution soviétique brejnévienne de 1977, et la présidence arrivent à leur paroxysme lors de la crise de l'année 1993. Les anciens compagnons démocratiques d'Eltsine au Soviet suprême se retournent en partie contre lui, dénonçant la vague de privatisation massive dans l'ensemble du pays. Alors que le président veut dissoudre le parlement, ce dernier affirme l'illégalité de son geste en démettant le premier. De nombreux partisans favorables au vice-président, à la tête du parlement, tentent de s'emparer des principales fonctions de la capitale moscovite. B.Eltsine qui dispose du soutien de l'armée, mais aussi d'un soutien international non-négligeable, prend d'assaut le parlement par les armes. Le président vainqueur réussit à imposer une

³⁰⁷ Anna Lebedev, « L'épreuve du réel, Comprendre la tolérance des familles vis-à-vis des mauvais traitements subis par les conscrits de l'armée russe », dans *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*. [en ligne]. 2 juillet 2004. [Consulté le 25 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://pipss.revues.org/103>

nouvelle constitution dans laquelle il dispose d'un pouvoir fort³⁰⁸. Cette même constitution fut approuvée de façon limitée par les citoyens disposant du droit de vote. Ainsi le 12 décembre 1993, sur les 106 millions d'électeurs, 33 millions votent en sa faveur, 23 millions s'y opposent, et pas moins de 50 millions s'abstiennent³⁰⁹.

Cette affirmation centralisée du pouvoir s'exprime, ou tente de se faire entendre, par un maintien de l'unité du territoire fédéral. Les nationalismes avaient détruit l'Union soviétique, ils menacent désormais l'intégrité de la Fédération de Russie, héritière comme on le sait des découpages frontaliers réalisés par les Soviétiques. La République de Tchétchénie est au centre de ce problème. Si au début Moscou se montre conciliant avec elle et recherche la négociation, B. Eltsine s'engage dans la précipitation dans une guerre qu'il pense rapide afin de remplacer Djohar Doudaev, l'actuel président. Cette guerre pourtant devient très longue et menace même le pouvoir présidentiel russe. La population finit par se lasser d'une guerre en laquelle elle ne se reconnaît pas³¹⁰. Bien que victorieuse, la Russie. En tire un bilan très négatif.

Si sur le plan intérieur, on reconnaît la réémergence, bien que parfois limitée, du pouvoir présidentiel, il ne faut pas nier qu'elle se réalise également à l'extérieur. B. Eltsine jouit d'une grande popularité auprès des autres dirigeants mondiaux. Afin de justifier sa légitimité aux yeux des autres dirigeants, il vient les conforter dans la pérennité du régime. Le chef de l'État effectue donc de multiples visites officielles même au Québec, comme nous le verrons par la suite.

³⁰⁸ Edouard Garbe, *op.cit.*, p.277-281.

³⁰⁹ *Ibid.*, p.295.

³¹⁰ Georges Sokoloff, *Métamorphose de la Russie, 1984-2004*, Fayard, Paris, 2003. p.358.

Chapitre II

La quatrième vague d'émigration

Les différentes difficultés que connaît la Fédération de Russie durant cette période donnent un aperçu de la situation précaire que connaissent les Russes. L'émigration n'est pas la seule solution, mais elle le devient pour une partie de la population. A cela, il convient de noter que lors de cette période, l'attraction des Russes pour le monde occidental est terriblement forte.

1. Les différentes politiques et l'émigration

Si nous avons en effet passé en revue une histoire globale comprenant la fin de la période soviétique et celle de la « Nouvelle Russie » située dans les années 1990, nous n'avons pas mis en avant les liens entre les différents contextes politiques, économiques et sociaux et les migrations. En lien avec ces politiques, on relève une augmentation non négligeable des départs vers des lieux précis. Cette immigration enfin affiche des caractéristiques particulières qu'il convient de noter et qui donnent les éléments des limites de la quatrième vague. Afin d'amorcer notre rapprochement de cette vague avec le Canada, nous apporterons des informations statistiques sur la place de ce pays et bien évidemment du Québec dans cette émigration.

1.1. De l'émigration régulée au droit à l'émigration

Avec l'arrivée de M.Gorbatchev au pouvoir, il est clair que l'on voit apparaître une nouvelle politique sur le plan extérieur. La fermeture de l'Union soviétique ne peut que la condamner, pense alors le nouveau secrétaire général. En 1987, les visas

longtemps refusés finissent par être obtenus, et offrent ainsi la possibilité à de nombreux Soviétiques de partir à l'étranger sans contraintes. Les chiffres des autorisations de visas sont largement explicites. Ils sont surtout exponentiels à partir de 1987. Cette même année, on note 40 000 visas délivrés, contre 2 000 pour le total des deux années précédentes. En 1988, on arrive à 108 189 départs, 234 994 pour l'année 1989, 452 262 en 1990 et à la moitié de ce nombre pour les huit premiers mois de l'année 1991³¹¹. Ces chiffres sont en effet la marque d'une réelle libéralisation du régime.

La plus grande évolution se situe pourtant sur le plan politique. Plus que la délivrance de visas pour l'étranger, c'est la reconnaissance officielle du droit d'émigrer hors du territoire soviétique et plus que tout celui d'y revenir. Ainsi un texte est voté par le Soviet suprême d'URSS le 13 novembre 1989, avec quelques restrictions. Mais les démarches législatives ralentissent considérablement le désir de voir appliquer ce texte rapidement pendant l'année 1990. C'est réellement en 1993 après l'effondrement de l'Union soviétique que la liberté de circuler pour des citoyens russes est officialisée³¹². Bien que révolutionnaire, cette décision d'ouvrir les frontières est plus que jamais dépendante d'une stratégie politique relative aux volontés des acteurs internationaux.

On prête à travers les médias occidentaux des sentiments humanistes au premier et dernier président de l'URSS. Pourtant lorsque l'on tente d'ouvrir les frontières, il tente d'affronter un paradoxe. A partir de 1985, sur le plan extérieur, M.Gorbatchev cherche à améliorer son image à l'étranger par une habile politique de libéralisation qu'il tient à garder sous contrôle. Et ce contrôle intervient dès 1987, où le nombre de visas délivré a été multiplié par vingt par rapport aux deux années antérieures. Les personnes concernées sont alors autorisées à quitter le territoire uniquement dans le cadre d'un rapprochement familial. Pour le Kremlin, ces émigrants sont des pièces précieuses dans le jeu diplomatique et économique avec l'Occident. Non seulement ces émigrants peuvent obtenir des contacts, mais ils peuvent faire venir des capitaux ou même une expérience de leur pays d'accueil vers l'Union soviétique. Le spectre de l'émigration massive avec des chiffres aussi importants que non fondés, relayé aussi bien par la rumeur que par les journaux est également une autre carte que M.Gorbatchev veut jouer afin d'obtenir une aide financière de la part des pays du bloc occidental. Il arrive même à transformer la situation en sa faveur, affirmant alors que ces mêmes Etats

³¹¹ Anne de Tinguy, *op.cit.*, p. 54.

³¹² *Ibid.*, p. 56.

disposent d'une politique d'immigration particulièrement dure. Car si on lui demande d'ouvrir les frontières au nom du droit à émigrer, ses adversaires ont des difficultés à faire appliquer le droit à immigrer³¹³. Au cœur de ce jeu diplomatique, le secrétaire général pense maintenir une émigration régulée et temporaire. Ce dernier ne voit pas que la machine qu'il a lancée est en train de dérapier.

Sur le plan intérieur, les craintes du gouvernement soviétique d'une émigration dérégulée sont fondées. Malgré les limites de l'émigration, la « fuite des cerveaux » et des sportifs de haut niveau est une réalité. Nous pouvons rappeler le cas du hockeyeur Viatcheslav Fetisov, capitaine de l'équipe nationale d'URSS, qui bien qu'autorisé officiellement à partir pour jouer pour le club américain des *New Jersey Devils* est contraint de rester. Déchu de son statut social, menacé verbalement et même physiquement (à Kiev notamment), il pourra quitter le territoire sans qu'il ait à réaliser un double contrat entre l'État soviétique et le club nord-américain³¹⁴. Devant ce problème, le Kremlin reste confiant et pense que la Perestroïka par ses réformes rehaussera le niveau de vie des Soviétiques et calmera les ardeurs des citoyens désireux de quitter le territoire³¹⁵. Comme on le sait, les réformes sont un échec cuisant. En outre, l'autonomie que prennent les différentes républiques soviétiques, en particulier la RSFSR, finit par faire perdre à M.Gorbatchev le contrôle de ce qu'il avait initié.

Avec la chute de l'Union soviétique, la liberté d'émigrer arrive. La présidence de B.Eltsine se situe sur la voie déjà engagée par son prédécesseur. La loi autorisant l'émigration est appliquée dans le courant de l'année 1992. Mais avec la chute du régime, on ne quitte désormais plus le pays principalement pour des raisons politiques, on le quitte surtout pour des raisons économiques.

1.2. Une émigration en forte hausse

L'attraction très forte pour l'Occident se retrouve déjà en 1991. En mars 1991, le centre russe d'étude de l'opinion publique réalise un sondage afin de connaître l'ensemble des pays qui intéresseraient les Russes en matière d'émigration. Les premiers qui apparaissent sur la liste, dans l'ordre, restent l'Allemagne suivie de la

³¹³ *Ibid.*, p. 67.

³¹⁴ Galbe Polsky, *Red Army*, 1h16, 25 février 2015.

³¹⁵ Anne de Tinguy, *op.cit.*, p. 73.

France, du Canada et de la Nouvelle-Zélande. Les États-Unis se trouvent assez éloignés puisqu'environ un dixième des personnes interrogées envisagent de s'y rendre s'ils quittaient la Russie. Les Russes sont nombreux à vouloir émigrer. A la fin de la période soviétique, pas moins de 37,9% des personnes interrogées souhaitent l'émigration³¹⁶.

Et ces chiffres sont en partie suivis, car la quatrième vague d'émigration est, jusqu'à présent, la plus grande vague d'émigration russe, marginalisant par ses chiffres, la vague précédente des années 1970. Ainsi de 1988 à 2002, 1 286 020 personnes émigrent vers des pays autres que ceux de l'ancienne URSS. Trois pays accueillent souvent plus de 90% de ces émigrés. L'Allemagne est le principal pays d'accueil avec 58,2% suivi par Israël qui rassemble 24,8% et enfin les États-Unis qui obtiennent 10,8%³¹⁷. Durant la décennie des années 1990, l'année 1993 est la plus importante avec 113 913 émigrants. On ressent un certain essoufflement de cette vague à partir de 1996 puis un nouveau pic en 1999 avant de voir le flux décroître par la suite.

Et le Canada ? Comme pour les vagues précédentes, il est le parent pauvre de cette émigration et les chiffres que l'on peut apporter sont dérisoires. Malgré le sondage que l'on a vu plus haut au sujet des projets d'une partie de la population de se déplacer vers cette puissance nord-américaine, les États-Unis la dépassent largement. Mais si, comme nous l'avons vu, l'émigration explose au début des années 1990 pour redescendre à la fin de la décennie, le Canada accueille un nombre croissant d'immigrés russes jusqu'à la fin des années 1990. Les sources du MVD, le ministère des affaires intérieures de la Russie, dévoilent bien en effet cette croissance. Alors que 179 Russes immigrent au Canada en 1990, 1837 arrivent en 1999. Entre temps, nous devons révéler que le Canada n'est que faiblement touché par le contrecoup de 1995³¹⁸. Malgré l'évolution importante du nombre de migrants russes annuels au Québec entre le début et la fin des années 90, constatons que ce grand pays d'Amérique du nord se situe au même niveau que la Finlande. Bien que nous ne souhaitons pas revenir sur la méthodologie, un chiffre aussi petit ne peut que nous encourager à utiliser des méthodes de recherche qualitative.

³¹⁶ *Ibid.* p. 75.

³¹⁷ *Ibid.*, p.152.

³¹⁸ Mikhaïl Borisovitch Denisenko, « Emigratsia iz Rossii po dannim zarubejnoi statistiki ». Dans *Mir Rossii* [en ligne]. Vol. 12, n° 3, pp. 157–169. [Consulté le 8 octobre 2014], 2003. Disponible à l'adresse : http://ecsocman.hse.ru/data/379/008/1220/2003_n3_p157-169.pdf

Comment expliquer ce choix si faible de la part des émigrants russes pour le Canada ? Peut être faut-il d'abord commencer par savoir pourquoi les autres États ont été les principaux à accueillir l'immigration. Le lecteur attentif pourra se demander si l'émigration est entièrement russe. Et en rapport avec notre réflexion, il s'avère que les migrants sont à grande majorité des Juifs et des citoyens d'origine allemande que l'on nomme communément *Aussiedler*. A eux seuls, ces deux groupes représentent pas moins de 70% des émigrants³¹⁹. Le rapprochement familial comme rapporté plus haut ou la législation des pays d'accueil joue un rôle important dans l'immigration vers des pays comme l'Allemagne ou Israël. Longtemps persécutés, ceux que l'on appelait en URSS les « Allemands de la Volga » qui accompagnaient la future impératrice Catherine II, et les populations juives (que nous avons évoquées dans un chapitre précédent) profitèrent de l'occasion de l'ouverture des frontières afin de se rendre dans les États proches de leurs cultures. Aidés par une attractivité forte, les États-Unis parvinrent à récupérer une partie non-négligeable des cerveaux de l'ancienne Union soviétique.

Et pour les autres ? Pourquoi le Canada ? Il est clair que la quantité minimale d'immigrés russes de Russie fait de ces derniers des cas particuliers dans l'histoire de l'émigration russe. La réponse se situe sûrement dans les pages précédentes de ce mémoire. Nous avons détaillé qu'une partie de l'information accessible à la population russe offrait le visage d'un Canada et surtout et de la province tronquée. Pour résumer, la presse soviétique transmettait une vision centralisée et niant les nationalités à l'instar de son propre État. En outre, le Canada est vu soit comme une « Amérique non américaine » appartenant au Commonwealth et victime de l'expansionnisme américain, soit au contraire comme une entité appartenant culturellement aux États-Unis. Si bien que lorsque l'on étudie le Canada, c'est toujours en l'enfermant dans un groupe dans lequel se retrouve l'Amérique du Nord mais également des États comme la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Le Canada est donc aux yeux des Russes une terre qui, si elle se démarque politiquement des États-Unis, est également dans la même position que ces derniers.

³¹⁹ Anne de Tinguay, Russie : dix ans de migrations, reflets d'un monde en transition. Dans *Politique étrangère* [en ligne]. 1998. Vol. 63, n° 4, 1998. p.797 [Consulté le 10 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_1998_num_63_4_4805

1.3. Une émigration de masse ?

Devons-nous croire pour autant que la Fédération de Russie se vide de l'ensemble de ses habitants ? Bien que d'apparence naïve, les rumeurs d'un scénario démographique catastrophique ont pourtant bien circulé au moment de l'ouverture de l'Union soviétique. Le VTsIOM³²⁰ ne s'était pourtant pas trompé de beaucoup en 1990 à la suite d'un sondage sur « le point de vue de la population de l'URSS sur le travail à l'étranger » qui évaluait l'émigration de 1,5 à 2 millions de Soviétique malgré une intention présente chez 5 à 6 millions de personnes. Les experts des représentants de la direction de l'État prennent pour argent comptant ces estimations et annoncent jusqu'à 5 millions de personnes³²¹. Comme pour des enchères, le ministère des Affaires étrangères déclare la même année que 13 millions de Soviétiques quitteront le pays avec cette fois un soutien diplomatique et consulaire³²². Les plus enclins à l'exagération ne sont toutefois pas en Russie, mais en Occident. Les experts occidentaux font des pronostics alarmistes dans lesquels ils pensent que 20 millions d'émigrants quitteront le territoire soviétique³²³.

Cette crainte des Occidentaux fut habilement exploitée par M.Gorbatchev afin de faire pression sur eux. Ce dernier réclame l'aide des Occidentaux afin de pouvoir remettre son pays sur les rails et les très improbables 30 millions de réfugiés sont un moyen efficace de créer une épée de Damoclès sur l'Europe et les États-Unis. M.Gorbatchev retourne même les arguments de ses anciens adversaires contre eux. Alors que ces derniers ont défendu la libre circulation des personnes et ont longtemps réclamé aux Soviétiques la droit à l'émigration, les Occidentaux deviennent réticents à autoriser les réfugiés à immigrer chez eux. Les dirigeants soviétiques jouent sur cette contradiction afin de recevoir les aides promises et de redresser son pays. Ce scénario migratoire catastrophique va de pair avec le risque d'une dislocation de l'Union

³²⁰ Всесоюзный центр изучения общественного мнения (ВЦИОМ). VTsIOM en français : Centre d'étude de l'opinion publique de toute l'URSS créé en 1987.

³²¹ Janna Anatoleva. Zaionchkovskaya, « Emigratsia v dalnee zarubeje », Dans *Mir Rossii* [en ligne]. 2003. Vol. 12, n° 2, p.146. [Consulté le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : http://ecsocman.hse.ru/data/682/930/1219/2003_n2_p144-150.pdf

³²² Anne de Tinguy, *op.cit.*, p. 68.

³²³ Janna Anatoleva. Zaionchkovskaya, *op.cit.*, p. 146.

soviétique violente disséminant l'arsenal nucléaire dans de mauvaises mains. Ne pas soutenir M.Gorbatchev revient donc à accepter de telles conséquences.

Le « tsunami soviétique » a-t-il eu lieu ? La réponse est bien entendu négative en raison à la fois d'une émigration qui reste ciblée à des profils ethniques et sociaux définis, et également en raison d'une immigration beaucoup plus massive. Bien qu'impressionnante quantitativement, cette vague n'en demeure pas moins pour les contemporains dès 1991 comme une poursuite de la troisième vague des années 1970. Cette continuité se traduit partiellement par une émigration ethnique mais également sociale qui cherche à améliorer un statut social alors menacé. On retrouve donc des populations d'origine juive et allemande comme nous l'avons vu plus haut. Il faut noter également que les émigrants sont également formés de nombreux intellectuels désireux de chercher une place plus confortable au moment où un chômage de masse s'abat sur la Russie. A la fin des années 1980, ces populations jouent beaucoup sur leur ethnicité et le regroupement familial afin de pouvoir quitter le pays.

Il convient de noter que la présence des citadins est particulièrement forte. Ainsi pas moins de 40% des émigrants russes proviennent des villes de Saint-Pétersbourg et de Moscou en 1989. On retrouve une situation analogue dans d'autres républiques de l'ex-URSS comme en Ukraine où la moitié des émigrants provient de la ville de Kiev et d'Odessa. Au Kazakhstan, 20 % des émigrants vivaient à Alma-Ata l'ancienne capitale³²⁴. La jeunesse est également particulièrement présente dans cette émigration avec pas moins du tiers des émigrants qui ont moins de dix-huit ans entre 1989 et 1990³²⁵.

Par ailleurs, les émigrants qui partent vers « l'étranger éloigné » ne sont pas aussi nombreux que l'on peut le croire. Cette affirmation ne tient que si l'on prend en compte les mouvements de population massifs entre la Russie et les États postsoviétiques. Depuis les années 1970, les populations russes semblent anticiper la future situation des années 1980 et 1990 pour revenir en Fédération de Russie. La Perestroïka accélère ce phénomène. Les revendications nationales des républiques de l'Union font basculer le statut des Russes résidents. Privilégiés par la langue et leurs

³²⁴ Anatoli Vichnevski et Jeanne Zayontchkovskaïa, « L'émigration de l'ex-Union soviétique: prémices et inconnues », dans *Revue européenne de migrations internationales* [en ligne], Vol. 7, n° 3, 1991. p.9. [Consulté le 2 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1991_num_7_3_1305

³²⁵ Anne de TInguy, *op.cit.*, p.72.

origines, et souvent très bien situés dans l'administration des régions périphériques, les Russes perdent leur statut de « minorité impériale » pour devenir « une minorité ordinaire » pour reprendre les mots d'Emile Payin. Selon l'État, le Russe est soit purement et simplement remplacé par la langue nationale comme en Arménie, soit conservé lorsque la nationalité est très importante comme en Ukraine et au Kazakhstan³²⁶.

Si le centre de l'Union soviétique est relativement épargné par la violence, il n'en est pas de même dans les républiques du Caucase et d'Asie centrale comme nous l'avions vu plus haut. Cette violence provoque des déplacements de population en raison de la croissance de l'insécurité. La crainte de perdre à jamais sa nationalité alimente au cours des années 1990 le fort courant migratoire dans l'ancien empire soviétique. Le discours de la part d'Eltsine commence à se montrer par ailleurs de plus en plus insistant concernant le retour des « compatriotes de l'étranger ». Cela porte ses fruits et l'on peut assister à un retour particulièrement important de l'ensemble des immigrés. Le plus étonnant est que le solde migratoire de la Russie est constamment positif. Entre 1990 et 2000, pas moins de 7 867 311 personnes en provenance de l'« étranger proche » immigreront dans l'État russe contre 3 300 106 qui prennent le chemin des ex-républiques soviétiques³²⁷. La faiblesse de l'émigration vers l'« étranger éloigné » s'explique également par le statut professionnel. La population immigrante ne dispose pas d'un capital économique et intellectuel propre similaire aux émigrants sortant de l'ancien espace soviétique.

Limité dans le temps, par son nombre, son origine sociale et ethnique, la quatrième vague reste évidemment à relativiser. Nous pouvons bien la comprendre comme un épisode migratoire de la Russie proche de ce qui s'est passé durant la Seconde Guerre mondiale par sa quantité, mais également par la fuite de certaines catégories sociales.

³²⁶ *Ibid.*, p.21.

³²⁷ *Ibid.*, p.17.

2. Les caractéristiques des émigrants de la quatrième vague au Québec

2.1. Un réseau plus important

La nouvelle ère que connaît alors la Russie change les rapports des immigrés à son égard. L'effondrement des barrières issues de la guerre froide ne fait qu'accélérer la dynamique des échanges entre les deux mondes au moment du crépuscule de l'Union soviétique. Ce désir d'échange bilatéral s'inscrit largement dans la recherche d'une construction identitaire renouvelée. Les liens familiaux n'ont toutefois pas été partagés par l'ensemble des acteurs que nous avons étudiés. Si pour certains comme Olga Boutenko, les liens familiaux restent flous après la chute de l'URSS (sauf pour son fils qui l'accompagne dans son périple), la place qu'occupe la famille chez les autres migrants est plus centrale. C'est le cas de deux immigrés et surtout du premier.

Devant le titre de cette partie, le lecteur peut se trouver troublé et peut insinuer que cette démonstration est en train de s'orienter vers un sentimentalisme peu approprié. Toutefois, l'histoire de ce personnage révèle la reprise des relations entre les deux mondes. Il concerne de très près un personnage que nous avons vu et revu dans ce mémoire : Serge Goriatchkine. Il s'agit de l'histoire de son père biologique resté en URSS alors que son fils était parti en France puis au Québec³²⁸.

Ce récit doit revenir au moment de la séparation. S.Goriatchkine est né le 16 avril 1941. Le mois suivant en mai, son père Platon Kilimov est « envoyé construire des unités préfabriquées à la nouvelle frontière occidentale à Dragoboï (Ukraine de l'ouest) »³²⁹. Le 22 juin 1941, à quatre heures du matin, les forces allemandes déclenchent une des plus grandes opérations de l'histoire militaire, l'Opération Barbarossa. P.Kilimov est alors séparé de sa famille et mobilisé comme sapeur dans l'armée rouge. Face à la débâcle soviétique et la stratégie de la terre brûlée, il est

³²⁸ Beaucoup d'éléments que nous allons inscrire dans cette partie ne figurent pas dans la biographie sommaire figurant à la fin de ce mémoire.

³²⁹ Mikhaïl Kilimov à Mikhaïl Goriachkine, Skadovsk, 6 avril 1991. On se rappellera que cette nouvelle frontière est une conséquence directe du pacte germano-soviétique signé deux ans plus tôt, d'où la construction de nouvelles « unités préfabriquées » (sûrement des fortifications militaires, dans ses plans Staline imaginait que l'attaque allemande se porterait sur la Crimée).

incorporé « dans les troupes chargées de faire sauter les ponts »³³⁰. Son fils S.Goriatchkine raconte qu'il serait « officiellement [...] décédé dans un accident dans un train, tout a explosé »³³¹.

Pendant cinquante ans, P.Kilimov et ses deux fils vont vivre séparés. Durant la retraite allemande, les deux fils et leur mère sont déportés au Stalag XVIII A de Wolfberg en Autriche. Sa « tante Hélène » russe blanche immigrée à Paris, polyglotte aidée par un membre de sa famille parvient à arracher les enfants, malgré les avertissements du « *Lagerführer* » (le chef du camp). La mère selon S.Goriatchkine est internée après une forte dépression et disparaît. De l'Allemagne, la famille retourne vers la ville de Paris encore occupée au début du mois de juillet 1944.

De son côté, le père croit à une attaque du train qui les conduit vers le camp. Mais la grand-mère de S.Goriatchkine lui apprend qu'ils ont été déportés en Allemagne³³². Selon S.Goriatchkine, son père naturel aurait eu le malheur de se trouver dans la zone de Semipalatinsk alors dans la RSS du Kazakhstan en 1949 et de subir les conséquences du premier essai nucléaire soviétique. Les services de sécurité intérieure de l'URSS, le « KGB »³³³, l'interrogent sur sa famille perdue. Sous Staline, avoir de la famille à l'étranger peut avoir des conséquences dramatiques si cela est découvert. Pourtant, selon S.Goriatchkine, il ne semble pas avouer avoir des fils à l'étranger³³⁴. P.Kilimov est dans le même temps démobilisé et se remarie en 1952. De cette nouvelle union naît un deuxième Mikhaïl en l'honneur de son deuxième fils en 1954 (le frère de S.Goriatchkine porte en effet ce nom). « Micha et Serioja (diminutifs de Mikhaïl et de Sergueï) sont ma plaie la plus profonde » entend-t-il souvent de la bouche de son père. Il se met alors à essayer de les retrouver par le biais de la Croix-Rouge, en raison d'une lettre émise de Bruxelles par Mikhaïl, mais sans succès.

De l'autre côté, le même Mikhaïl tente également de communiquer avec son père de l'autre côté du mur. Selon une de ses lettres, il tente une correspondance en 1964, mais qui ne donne aucune suite. Sans plus de précision, il affirme qu'il a tenté de

³³⁰ *Ibid*

³³¹ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

³³² Mikhaïl Kilimov à Mikhaïl Goriatchkine, *op.cit.*, 6 avril 1991.

³³³ S.Goriatchkine lors de l'entretien, se plaint à évoquer le KGB ou Comité pour la sécurité de l'Etat, désignant la police secrète soviétique de 1954 à 1991. Il n'existe donc pas encore en 1949. Il est impossible de dire si P.Kilimov a été en contact avec des agents du MVD (Ministère des affaires intérieures) ou du MGB (Ministère pour la sécurité de l'Etat). Les deux organismes furent distinctement destinés à la lutte contre les « ennemis du peuple » et à la lutte contre les agents étrangers.

³³⁴ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

passer par l'ambassade de l'URSS au Canada. En 1967, il arrive en Belgique en tant que citoyen canadien et envoie la lettre mentionnée plus haut entre l'année d'arrivée et 1972. Mais lorsqu'il quitte la Belgique en 1978, Mikhaïl omet de mentionner son départ de la commune ce qui a pour conséquence de ralentir les recherches qui sont effectuées par le biais de la Croix-Rouge. Il confirme ses propos en affirmant qu'il s'est « adressé à plusieurs organisations, mais que cela fut en vain »³³⁵. Dans la lettre destinée à Radio-Canada que nous évoquerons plus bas, on voit clairement que l'adresse de Bruxelles est connue avec précision, alors que celle de Paris lui est encore inconnue. Malgré cette difficulté majeure, la correspondance pouvait-elle s'effectuer ? M. Kilimov répond négativement à cette question. Accusant le climat géopolitique délétère, il écrit lui-même : « Mon père ne pouvait pas répondre à son fils parce que c'était la guerre froide entre l'URSS et le monde entier »³³⁶.

Enfin, c'est bien la « CBC » (Canadian Broadcasting Corporation) ou la Société Radio-Canada qui reçoit une missive écrite en anglais de la ville de Skadosk le 22 janvier 1991 de Mikhaïl Kilimov. Ce dernier suppose par ailleurs que son enregistrement dans la capitale belge en tant qu'« auteur-compositeur-interprète » aurait aiguillé Mikhaïl Kilimov (son demi-frère) pour contacter Radio-Canada.³³⁷ Principalement, il rédige un petit résumé de la vie de son père et de son intention de retrouver ses fils disparus. La société radiophonique transmet le message et devient un intermédiaire entre les deux parties de la famille divisée. Évidemment la rencontre entre l'ensemble des personnages n'allait pas de soi. Le chapitre précédent donne un bon aperçu de l'opinion assez négative de l'Union soviétique et de son contenu idéologique. Ici, les préjugés sont encore présents, nonobstant l'ouverture du pays. « Alors là sur le moment, qu'est-ce que je fais ? Je [ne] le connais pas. C'est donc pour moi, donc, qu'il était plus soviétique que russe alors et pis tout ce qu'il veut c'est avoir bien sûr un tonton ou quelque chose en Amérique ou au Canada »³³⁸ déclare S.Goriatchkine. Même s'il dit affirmer « ne pas être ému », il accepte la rencontre³³⁹.

Les relations reprennent rapidement. Malgré les difficultés des lignes téléphoniques, une première entrevue par téléphone a lieu le 8 mars 1991. Le 15 avril, il

³³⁵ Mikhaïl Kilimov au Président de la Société Radio-Canada, Skadovsk, 22 janvier 1991, p. 1.

³³⁶ *Ibid.* [Notre traduction] « My father couldn't answer to his son because it was the Cold War between the USSR and the whole world ».

³³⁷ *Ibid.* Il écrit lui-même : « Tout cela n'est que supposition ».

³³⁸ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

³³⁹ *Ibid.*

peut recevoir un télégramme de félicitation pour son cinquantième anniversaire. Finalement, alors que les deux Goriatchkine sont prêts à accueillir leur père biologique ainsi que leur demi-frère, ils prennent l'avion pour l'Ukraine en juillet 1991. Signe que la vie politique a changé, le visiteur russe occidental peut non seulement pénétrer en territoire soviétique mais également s'y déplacer sans le moindre guide officiel et prendre contact avec des Soviétiques. Rappelons que durant l'URSS brejnévienne prendre contact avec un étranger pouvait ruiner toute chance d'ascension sociale et politique par un refus d'admission au PCUS. Enthousiaste, un journaliste ukrainien local, relatant la rencontre, note : « Vous savez comment on traitait chez nous les gens qui avaient de la famille à l'étranger avant la Perestroïka. [...] Il est déjà surprenant de voir comment le monde a changé dans les cinq dernières années. Ce qu'il était impossible de réaliser en cinquante ans est devenu possible en cinquante jours. »³⁴⁰. Cette rencontre est suivie de celle de M. Goriatchkine qui selon le même journal est annoncé en septembre 1991.

A travers ce long récit, nous avons voulu décrire le destin d'une famille séparée par la guerre et vivant dans des milieux socioculturels et politiques distincts. Quand précédemment nous écrivions les conséquences de la Perestroïka gorbatchévienne sur l'ensemble de la population russe, nous pouvons examiner ici un exemple de relations entre des émigrants russes précédant la quatrième vague. Nous ne pourrions toutefois pas inclure un récit aussi long sans relever les liens qui touchent encore les nouveaux arrivants après leur arrivée à Québec.

Et c'est à travers une immigrante russe de la vague d'émigration des années 1990³⁴¹ que nous détaillerons les relations possibles. Les réseaux des pays initiaux sont ainsi par conséquents ravivés que ce soit pour obtenir des informations ou pour transmettre de l'argent. Même si on pense que les familles des années 1970 ont eu très peu d'enfants, les réseaux familiaux persistent. Les amis restés sur place sont également une aide précieuse :

« Je suis fille unique. Ce que j'ai c'est mon demi-frère là-bas et ma tante germaine. Le reste ce sont vraiment des amis. Mais je suis très attachée à eux, on s'appelle, on se

³⁴⁰ M. Polodiane, « Retrouvailles en Ukraine » dans le journal *Tchornomorets*, 24 juillet 1991. Traduction ukrainien-russe : M. Kilimov, Traduction russe-français : S. Goriatchkine. p. 5.

³⁴¹ Pour des raisons de confidentialité qui ont été réclamées de sa part, nous avons sciemment omis le nom de cette personne.

parle. J'essaie d'aider ma tante, je lui amène de l'argent. Effectivement parce que la pension de retraite n'est pas toujours suffisante. »

Ces liens familiaux sont entretenus par des voyages constants entre le Canada et la Russie. Car ces voyages permettent à la fois de maintenir une certaine attache personnelle avec le pays évidemment, mais surtout avec la ville de Moscou. Cette dernière est la marque non seulement d'un attachement à une identité collective urbaine mais aussi à une identité sociale.

2.2. Une certaine hétérogénéité sociale

Les immigrants de la quatrième vague se remarquent par la grande variété des profils sociaux. Si les première et troisième vagues se démarquaient par une appartenance à l'intelligentsia et à l'élite économique, la troisième vague s'affirme par sa diversité. Cette diversité comprend toutefois une partie des classes moyennes appartenant notamment à la population moscovite.

La ville de Moscou successivement capitale impériale puis fédérale d'abord dans le cadre soviétique puis dans celui de la Russie, s'est construite à partir de Staline avec la création d'une véritable classe sociale principalement urbaine. Véritable pilier d'une URSS sur le point d'être annexée au Reich allemand, cette classe sociale a droit à certains privilèges comme le fait de résider à la capitale. La limitation de l'exode rural avec la généralisation du passeport intérieur procure aux citadins les moyens de vivre plus sainement que le reste de la population. Cette même population urbaine grimpe également rapidement dans l'échelle des études. L'enseignement supérieur auparavant très fermé et surtout très perturbé par la répression, devient à l'époque de la stagnation accessible à une plus grande marge de Soviétiques. Ces spécialistes souvent très bien formés ne peuvent toutefois pas prendre le seul ascenseur social à leur disposition, le PCUS, en raison de sa difficulté d'accès. Malgré leur niveau universitaire, ces Soviétiques sont donc souvent les premiers dans les années 1980 à soutenir les réformes et les personnalités politiques les plus libérales³⁴².

³⁴² Maryse Ramambason-Vauchelle, « Boris Eltsine: homme providentiel ou conjoncture providentielle? », dans *Parlement [s], Revue d'histoire politique* [en ligne]. 2010. N° 1, pp. 72–86. [Consulté le 6 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info/revue-parlements-2010-1-page-72.htm>

Moscou a longtemps conservé cette image de capitale du socialisme dans laquelle l'on peut élever plus facilement son niveau de vie. Nous pouvons rappeler le film soviétique *Moscou ne croit pas aux larmes* réalisé par Vladimir Menchov de 1979 sur un groupe de jeunes filles désireuses de grimper dans l'échelle sociale dans cette ville et de trouver le bonheur. A l'image de ce film, la ville est portée chèrement dans le cœur de l'immigrante : « Parce que en fait je ne voulais pas quitter Moscou, je suis Moscovite de souche de troisième génération, et pour moi quitter mon pays c'était un pas qui devait provoquer tant de nostalgie que je ne savais pas si je voudrais, si je voulais vraiment l'assumer. »³⁴³

La valeur sentimentale de Moscou est assez forte mais est autant un élément d'une identité personnelle que d'une identité collective. L'urbanisme et l'architecture particulière qui l'ont accompagné, ont construit une identité véritablement éclectique qui prend aussi bien ses racines dans la fondation de Moscou que dans sa nouvelle position dans l'empire soviétique. En effet, les plans soviétiques de la « troisième Rome » ont créé une cité incomparablement différente des villes existantes en Russie. Le socialisme a détruit et reconstruit dans les années de la période stalinienne. Les fameuses « sept sœurs de Moscou », bâtiments aujourd'hui indissociables de cette ville à l'architecture qualifiée de « gothique stalinien », sont caractéristiques de ce profond désir de créer une identité moscovite. Cette fierté peut également s'identifier par le biais d'un regard rétrospectif à l'émergence de nouveaux hommes politiques urbains comme le maire de la capitale. Ce dernier, Youri Loujkov, s'est construit l'image d'un élu actif et entreprenant par la rénovation et la reconstruction des bâtiments victimes de la Révolution et semble-t-il réalisant de multiples politiques sociales très appréciées par la population³⁴⁴. La connaissance du monde joue également un rôle prépondérant dans cette hétérogénéité sociale propre à la quatrième vague.

La quatrième vague se distingue des autres vagues précédentes par une ouverture sur le monde supérieur aux vagues précédentes. Si effectivement des Russes sont bien partis de la Russie pour aller au Canada directement, d'autres ont aussi parcouru le monde. Voyager dans d'autres pays n'est pas étranger aux vagues précédentes, bien au

³⁴³ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

³⁴⁴ Alexis Berelovitch et Jean Radvanyi, « Loujkov Youri Mikhaïlovitch », dans *Les 100 portes de la Russie, De l'URSS à la CEI, les convulsions d'un géant*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrière, 1999, p. 164.

contraire. Nous nous souvenons que la France est restée pendant longtemps une terre d'accueil pour les migrants russes de la première vague et de la deuxième vague au même titre que l'Allemagne ou l'Autriche l'ont été pour la troisième vague. Nous nous souvenons que des personnages comme Olga Boutenko sont restés un certains temps dans l'ancienne capitale des Habsbourg avant leur départ pour le Canada.

La différence peut se situer aussi dans le fait que le Canada n'est pas un choix définitif. La liberté de circuler a autorisé les Russes à choisir leurs destinations comme ils l'entendent et sans les sévères contrôles qui régissaient la vie d'autrefois. Le cas de T.K s'illustre notamment par ses nombreux voyages. Le Canada n'est nullement un précédent pour elle bien au contraire. « Je voyageais beaucoup avant. J'ai été en Europe, j'ai été en Israël, j'étais en Europe, en France, en Grèce, en Europe de l'Est, et j'ai vécu six mois à Vienne, en Autriche, donc ce n'est pas le premier pays que j'ai vu dans ma vie, non. [...] Et donc je suis arrivée ici en voyage d'affaire en réalité.»³⁴⁵.

A l'image de leur classe sociale, certains immigrants ont voyagé de nombreuses fois et ont donc constitué un capital culturel non négligeable mais également un fort capital social qui leur apporte des liens avec le pays d'origine comme avec leurs précédentes destinations. Les Russes et les classes moyennes ne sont pas les seuls à entreprendre de voyager. Ainsi le nouveau président russe en recherche autant de soutien financier que de légitimité devient de plus en plus visible suite à la chute de l'empire soviétique. Ce désir réel d'améliorer son prestige international crée un nouveau rapport.

³⁴⁵ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

Chapitre III

Un nouveau rapport entre l'émigrant et son pays d'origine

La très rapide évolution politique et sociale de la Russie a ouvert la voie à de nouvelles ressources tant au niveau politique que social. L'émergence du pouvoir présidentiel et son affirmation sur la scène internationale comme la création ou la recréation de liens culturels avec l'ancienne « grande lueur de l'est » a encouragé les émigrants à agir.

1. Emigrants/Dirigeants : la création d'un lien fort

Les visites officielles soviétiques sont choses communes autant que le sont les relations soviéto-canadiennes. Le Canada avait déjà obtenu la visite de certains personnages connus dont M.Gorbatchev qui s'était rendu en mai 1983 dans les provinces du centre, de l'Ontario surtout à Ottawa et en Alberta. Le Québec n'avait nullement été dans l'itinéraire du voyage et cette province due se contenter davantage de missions économiques et culturelles de second ordre. Avec l'arrivée d'Eltsine au pouvoir, la situation diplomatique a alors complètement changé. Le Québec par le traité du GENEXAG de 1971 ne pouvait concevoir des relations diplomatiques qu'avec des républiques fédérées. Il est donc naturel de voir la « Belle Province » avec ses revendications nationales et son rêve de souveraineté comme proche des revendications russes à l'égard du pouvoir soviétique.

1.1. La reconnaissance internationale d'Eltsine

Comme nous l'avons vu précédemment, le Québec a tissé des liens culturels étroits avec la RSFSR. La chute de l'Etat fédéral ne provoque nullement la remise en cause de ces liens. C'est même le contraire qui se produit. Le nouveau président de la Fédération de Russie, Boris Eltsine cherche activement à légitimer son nouveau pouvoir. C'est ce qu'il fait en multipliant les visites officielles à l'étranger. Le

20 juin 1992 dans le cadre d'une série de visites à l'étranger, le numéro 1 de la Russie effectue un passage dans la capitale économique de la province du Québec, Montréal. Bien que l'instant semble unique à travers la vidéo, la visite au Canada a été réalisée dans le cadre d'un voyage organisé par le président sur le continent américain. En effet, deux jours plus tôt, B. Eltsine négociait avec le président Bush de nouvelles diminutions des stocks d'armes nucléaires suite au traité START I signé en 1991 par M. Gorbatchev.

Robert Bourassa, alors premier ministre du Québec, insiste beaucoup pour reconnaître que le personnage qu'il accueille est bien le légitime continuateur des politiques menées entre les deux Etats : « Des liens privilégiés se sont tissés entre le Québec et la Russie depuis 1986, à l'occasion de la signature d'un premier accord suivi d'un accord formel couvrant la période 1989-1992. »³⁴⁶. En dressant un portrait de Boris Eltsine flatteur, Robert Bourassa contribue à officialiser la version d'un président de la Russie réformateur et libéral.

Loin d'être original, le premier ministre québécois s'inscrit dans la lignée des autres dirigeants occidentaux de l'époque. Le président de la Fédération de Russie n'a pas toujours eu ce rôle aux yeux de l'Occident. Lorsqu'il arrive à la tête de la RSFSR en 1990, Eltsine n'a ni les moyens ni encore moins la volonté de mettre en place une politique étrangère efficace. La scène internationale reste comme les autres ministères, un champ de bataille où la Russie eltsinienne affronte l'Union soviétique gorbatchévienne. Le président soviétique demeure au premier plan en matière de politique internationale, et les visites qu'effectue B. Eltsine n'ont aucun effet, pour ne pas dire qu'elles lui sont nuisibles. On se souvient par exemple de ses voyages en France ou aux Etats-Unis qui lui apportent d'avantage d'antipathie que de sympathie, face à un Gorbatchev très apprécié en Occident³⁴⁷.

Les places s'inversent après le putsch du 19 août 1991 et apportent un formidable capital de sympathie, reléguant le président de l'URSS presque à un rôle de figurant aux yeux des dirigeants étrangers. « J'évoquais il y a un instant votre courage en celui-ci ne fut jamais aussi manifeste en ces journées de 1991, où votre sang-froid

³⁴⁶ Robert Bourassa, Conférence de Boris Eltsine le [20 juin 1992]. Discours de bienvenue de Robert Bourassa en français (traduit en russe), Archive nationale du Québec, C3574.2.

³⁴⁷ Anne de Tinguy, « L'émergence de la Russie sur la scène internationale », dans *Politique étrangère* [en ligne], 1992. Vol. 57, n°1, pp. 49-61. [Consulté le 25 mars 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342X_1992_num_57_1_4097

exceptionnel inspira votre peuple. »³⁴⁸ : R.Bourassa confirme lui-même l'événement charnière qui poussa définitivement B.Eltsine sur un piédestal. Mais ce dernier n'est pas victorieux immédiatement et son ministre russe des Affaires étrangères fera tout pour s'emparer des importants moyens mis à disposition de la politique étrangère soviétique. La Russie en tant que république n'est toutefois pas reconnue jusqu'au traité de Minsk qui scelle son entrée sur la scène internationale. La Russie s'affirme surtout comme une puissance de premier ordre héritière de l'Union soviétique. Cet héritage ne comprend aucunement le bagage idéologique. La Russie juge surtout bon de s'orienter vers le modèle libéral et de démocratiser le pays³⁴⁹.

« Vous incarnez des valeurs qui nous sont chères, que nous défendons toujours avec ténacité. »³⁵⁰, clame ainsi le premier ministre québécois à son hôte, satisfait de voir que la Russie de Eltsine non seulement mène des réformes mais également cherche à propager des idées libérales tout en s'opposant au modèle socialiste. A peine le discours de son hôte terminé, le président russe prend la parole pour évoquer son attraction évidente pour le libéralisme et surtout pour l'entrepreneuriat : « Je dois dire que les hommes d'affaires, c'est la fleur de toute la nation qui garantissent la prospérité, qui transforment le rêve en réalité, qui pourvoient le bien être des gens. »³⁵¹. De tels propos ne font que confirmer cet attachement au monde libéral. B. Eltsine cherche en effet à créer une classe sociale responsable des affaires économiques. La constitution d'une solide classe moyenne est pour Eltsine, le moyen le plus sûr pour faire triompher la future société libérale. Ce véritable projet politique et social est en directe opposition avec le régime communiste précédent.

Le président russe, pourtant issu du système soviétique, se pose en garant d'un nouvel avenir et n'a aucun scrupule à rejeter l'ancien monde aux oubliettes sans la moindre nuance. « Pendant soixante-quinze ans, les citoyens russes ne connaissaient pas ce que c'était la propriété privée. Trois générations de Soviétiques ne [la] connaissaient pas, il ne restait même pas le souvenir de la propriété privée dans les gènes des gens » constate-t-il rapidement devant les notables québécois, oubliant par exemple rapidement que les habitants du monde rural soviétique possédaient depuis Staline un lopin de terre

³⁴⁸ Robert Bourassa, *op.cit.*

³⁴⁹ Anne de Tinguy, *op.cit.*, p. 56.

³⁵⁰ Robert Bourassa, *op.cit.*

³⁵¹ Boris Eltsine, Conférence de Boris Eltsine le [20 juin 1992]. Discours de bienvenue de Robert Bourassa en français (traduit en russe), Archive nationale du Québec, C3574.2.

plus performant que le secteur agricole d'État. En jouant habilement sur l'absence de la propriété privée, B. Eltsine nie ou rejette la notion, certes floue, de « propriété personnelle » présente dans le droit soviétique³⁵². La dénégation de l'héritage de l'URSS ne s'arrête pas là et se poursuit parfois dans une certaine mesure vers une globalisation. Ainsi, il se permet de reprendre la totalité de l'expérience soviétique en reprenant la liquidation des Koulaks staliniens par un « si tu gagnais mille roubles, tu étais un ennemi »³⁵³. L'hilarité de la salle après ces mots confirme dans une certaine mesure la caricature. L'objectif est réellement d'appuyer la fin de toute forme de contrôle de l'économie par l'État dans l'ex-URSS et cette opinion de la part du président a pour objectif d'être communiquée.

Ce thème de la rupture n'est pas neuf en soi. Le jugement rétrospectif de B. Eltsine sur son histoire par une condamnation univoque de la période soviétique se retrouve dans des discours antérieurs de quelques jours. Ainsi pendant les multiples occasions durant lesquelles le président de la Fédération de Russie a la possibilité de s'exprimer sur ce sujet à la Maison blanche ou devant le Congrès notamment. Devant ce dernier aux États-Unis, il proclame : « L'idole du Communisme, qui a propagé partout les conflits sociaux, l'animosité, et une brutalité sans précédent, qui a apporté la peur à l'humanité, s'est effondré. Il est tombé pour ne plus jamais se relever. Je suis ici pour vous assurer qu'il ne se relèvera plus jamais dans notre pays. »³⁵⁴. La page de l'Union soviétique et de son histoire est définitivement tournée pour B. Eltsine, ce dernier soutenant son argumentation en indiquant l'ouverture des archives de la période soviétique³⁵⁵. Chaudement applaudi par le Congrès tout au long de ce discours, le président est *de facto* approuvé par la puissance nord-américaine.

En dehors de son attraction pour la démocratie libérale, B. Eltsine manifeste son attachement à la fois envers le Canada et le Québec. A plusieurs reprises dans son

³⁵² Aurore Chaigneau, « Le droit de propriété en Russie : l'évolution d'une catégorie juridique au gré des bouleversements politiques et économiques » dans *Revue d'études comparatives Est-Ouest* [en ligne], vol. 38, n° 2, 2007. [Consulté le 9 avril 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/rproxy.univ-pau.fr/web/revues/home/prescript/article/receo_0338-0599_2007_num_38_2_1833

³⁵³ Boris Eltsine, *op.cit.*

³⁵⁴ [Notre traduction] « The idol of Communism, which spread everywhere social strife, animosity, and unparalleled brutality, which instilled fear in humanity, has collapsed. It has collapsed never to rise again. I am here to assure you, we will not let it rise again in our land. . . . ». « SUMMIT IN WASHINGTON; Excerpts From Yeltsin's Speech: « There Will Be No More Lies » », dans *The New York Times* [en ligne], 1992 [Consulté le 13 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.nytimes.com/1992/06/18/world/summit-in-washington-excerpts-from-yeltsin-s-speech-there-will-be-no-more-lies.html>

³⁵⁵ *Ibid.*

discours, le président semble user des deux termes au point qu'il sème occasionnellement la confusion. Le manque d'expérience flagrant du jeune État en matière de politique étrangère s'illustre par le manque de connaissance du pays de son interlocuteur. Les relations avec le Québec sont toutefois au centre de l'introduction de son discours. Rappelons que la Perestroïka a été l'occasion entre les deux États fédérés d'avoir des relations plus étroites. « Si vous avez dit que le traité entre le Québec et la Russie va être terminé en 1992, je crois qu'il faut réanimer ce traité, il faut un souffle nouveau, si vous n'en voyez pas d'inconvénient, et en faire un nouveau traité » affirme le président³⁵⁶. Et même s'il dévoile que le « Québec est très connu en Russie », nous ne pouvons que nous interroger sur ses véritables connaissances des relations russo-québécoises. Eltsine a-t-il alors réellement des connaissances solides sur la province ? La suite du discours fournit partiellement la réponse en ne s'adressant pas clairement à un public québécois. Si l'introduction porte réellement sur le Québec, le reste du discours cherche surtout à vanter les mérites des débuts de la politique libérale. Une certaine fissure entre le discours du premier ministre du Québec et le président de la Russie s'affirme. Alors que le premier insiste tout au long de son discours sur les relations diplomatiques, culturelles et économiques entre les deux pays ainsi que sur la démocratisation de la Russie, le second a pour objectif évident d'attirer les investisseurs québécois. La conclusion de son discours est manifeste : « Je dois dire que la Russie est un marché absolument unique. Il n'existe pas d'autres marchés dans le monde comme le nôtre. Mais vous devez beaucoup faire pour y pénétrer et hâtez vous puisque après 1995, il n'y aura plus de place pour s'introduire sur ce marché. »³⁵⁷. Ses auditeurs ne sont alors pas uniquement des investisseurs ou des hommes politiques. B.Eltsine destine évidemment son discours à l'attention du monde des affaires québécois, toutefois il se peut que les destinataires soient également des hommes de sciences.

1.2. Les émigrants au contact avec un chef d'État russe

L'arrivée de B. Eltsine est l'occasion pour recevoir certaines personnalités du monde universitaire ou spécialistes des ministères proches de la Russie. Deux personnages que nous avons déjà aperçus auparavant sont alors présents en cette

³⁵⁶ Boris Eltsine, *op.cit.*

³⁵⁷ *Ibid.*

journee de juin 1992. Il s'agit tout d'abord d'Alexandre Sadetsky mais aussi de Serge Goriatchkine, tous deux présents pour pouvoir admirer le temps d'un discours et d'un banquet le nouveau héros de la Russie. La recherche de traducteurs était alors essentielle pour le ministère des affaires étrangères de la province de Québec. A.Sadetsky confirme ce lien qui a été réalisé entre le ministère et son université (à l'époque l'Université de Montréal). « On m'a téléphoné si je ne me trompe pas à l'université n'est-ce pas celle de Montréal voyez celle qui contactait à l'époque on cherchait un grand nombre, n'est-ce pas, d'équipe de traducteurs »³⁵⁸. Pour S.Goriatchkine, on lui avait demandé de s'occuper des médias accompagnant le président : « quand Eltsine était à Montréal il est venu avec bien sûr un groupe de médias [...] radio, télévision, etc. On m'avait demandé de m'occuper de ce groupe là et donc j'ai pu voir Eltsine de plus près »³⁵⁹. Même établi de manière officielle et bien que possédant un rôle de subordonné au sein des relations russo-québécoises, le déplacement d'un dirigeant russe en personne et non par l'intermédiaire d'un diplomate, rénove le lien politique, mais également le lien identitaire entre les migrants d'une part et leur pays.

Ce n'est pas la première fois pour des immigrants russes qu'a lieu une rencontre avec les agents de l'État soviétique et russe. Pourtant cette rencontre rénove définitivement les relations entre ces deux types d'individus. Nous nous souvenons dans les chapitres précédents de la place qu'occupait la visite des dignitaires soviétiques pour l'interprète O.Boutenko. Dans ce cas là, ce qui nous frappait, c'est le mépris mutuel bien que la situation évoluât au cours de la mission. Rappelons que Serge Goriatchkine a également mené des missions au cœur même du territoire russe. Pourtant, la venue du président de la Russie en personne n'est pas un acte banal. Il est même créateur d'un lien social et politique. Cette fois-ci, une certaine admiration est présente de la part des migrants russes. Comment expliquer une telle réaction ?

Le discours de B.Eltsine, comme nous l'avons rapidement vu, ne fait preuve d'aucune originalité et analyser en profondeur ce dernier ne semble pas être utile. Si le discours ne dégage que peu de lien entre les immigrants et les nouvelles institutions, nous pouvons donc considérer que les immigrants au nombre de deux qui assistent à ces visites officielles sont de passifs spectateurs. La différence majeure est de voir que désormais

³⁵⁸ Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

³⁵⁹ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

la Russie vient à eux et non l'inverse. Représentée par le président, elle incarne désormais un pays plus accessible. De spectateurs des changements de l'Union soviétique puis de la nouvelle Russie, les immigrants apprennent également à en devenir des acteurs. Incités par l'ouverture d'un État qui semble représenter davantage de liberté, ils tentent d'exprimer leur désir de retrouver des liens avec leur pays par le biais d'organisations diverses qui ont un objectif de maintien de leur identité.

2. La création d'organisations nouvelles

L'ouverture très importante que l'on retrouve de la part de la Russie ne doit pas cacher la place des migrants dans la volonté de créer des liens avec cette dernière. Ces liens s'affirment au travers de multiples associations. Désormais, il est possible de se lier avec la nouvelle Russie afin de favoriser la construction de son point de vue.

2.1. La création d'organisations immigrantes entre le Québec et la Russie

Nous nous remémorons bien que le professeur A. Sadetsky s'était tourné vers l'Université Laval afin de poursuivre sa carrière universitaire. En 1998, il se trouve que « Grâce au soutien de l'Université Laval, de l'Université d'État des sciences humaines de Russie, du ministère des Relations internationales du Québec et de l'Association internationale des études québécoises » le centre Moscou-Québec apparaît³⁶⁰. Pourquoi une telle organisation ?

Véritable enfant du régime soviétique, A.Sadetsky connaît également ses problèmes surtout liés à l'information. Nous avons vu qu'il était limité dans son entreprise de recherche de par le contrôle bureaucratique et surtout politique exercé sur son travail. Sa place dans la recherche lui a permis de se rendre compte des lacunes latentes chez ses compatriotes. Celles-ci concernent l'état des connaissances du monde extérieur de la Russie. Là où elles prennent des proportions abyssales, c'est lorsque l'on veut se renseigner sur les particularismes régionaux d'un ancien État ennemi. Le Québec était-il donc réellement bien connu ?

³⁶⁰ Site internet *Moscou-Québec*. Disponible à l'adresse suivante : <http://oui-da.net/centre/a-propos>.

Nous nous souvenons de la place presque nulle du Québec dans les sources soviétiques destinées au grand public. Il était perçu si l'on se réfère à l'article d'Arkady Tcherkassov comme une province anglophone sans réelles définitions. Les émigrants de l'ancienne Union soviétique comme A.Sadetsky ne cherchent pas vraiment à rire d'une vision aussi réductrice du pays de Champlain : « A cet égard le Québec dans toute sa spécificité, la culture québécoise a été souvent présentée [...] dans les textes un peu comme le dérivé [...] de la culture canadienne, et la culture canadienne a été perçue comme étant un peu à la périphérie mais pas vraiment différente de la culture des Etats-Unis »³⁶¹.

Avec l'aide de leurs solides connaissances sur le pays d'accueil, ces émigrants désirent s'attaquer à cette image du Québec dénuée de toute complexité. Tout cela est clairement affirmé par A.Sadetsky : « C'était une des raisons principales pourquoi on a décidé de faire notre mur pour que la culture québécoise, n'est-ce pas, dans toute sa vous savez dans toute sa singularité n'est-ce pas toutes ses particularités puissent être heu mieux connues en Russie voyez d'une part et d'autre part nous considérons et nous considérons [...] qu'il est très important de dépasser un peu l'héritage de la guerre froide de la simplification de la situation existante en Russie »³⁶². Dans une des œuvres québécoises destinées au public russe, *Legendi Novoï Frantsii* (Les légendes de la Nouvelle-France) l'introduction écrite par Tatiana Mogilevskaya va dans ce sens : « Grâce à la rencontre de cet univers des sens et des valeurs de la Nouvelle-France légendaire, les lecteurs de la Russie sauront mieux entendre la voix du Québec dans le polylogue de la culture mondiale »³⁶³.

L'ancienne Union soviétique n'endosse pas seule cette responsabilité, selon le professeur, d'une telle simplification du monde. S'il faut informer le public russe de la place du Québec dans l'univers nord-américain, il faut également informer le public québécois au sujet de la Russie. Surement en réaction aux différentes sources d'informations existantes sur le sujet, A.Sadetsky veut proposer de créer de nouvelles sources. Mais au-delà de ces dernières, nous devons également relever la volonté de promouvoir de nouveaux comportements de recherche alliant le sérieux et la rigueur

³⁶¹ Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

³⁶² *Ibid.*

³⁶³ Jean-Claude Dupont, *Legendi Novoï Frantsi*, Québec, Les Editions GID, 2001, p. 3.

indispensables à la recherche universitaire. Nous évoquions au début la notion d'*habitus* en ce qui concerne ces comportements.

Outre le fond du projet, sa forme est révélatrice d'une volonté de ne pas passer par des institutions politiques. Le même A.Sadetsky révèle non seulement la facilité de cet échange mais également son indépendance et son absence d'intermédiaire bureaucratique : « ça a permis le contact direct immédiat entre les universités, il ne fallait plus passer par les autorités et cela nous a permis de choisir les interlocuteurs extrêmement intéressants dans le domaine des sciences humaines »³⁶⁴.

2.2. Entretenir son identité culturelle

Quel intérêt personnel devons-nous trouver dans la création de ce centre ? La réponse semble devoir se trouver lors de la fondation d'une autre association. En quelques mots, T.K avoue son problème et son angoisse. L'émigration russe a de nouveaux besoins et réclame la capacité d'entretenir son identité. Un des grands traits de l'identité culturelle est la langue. Ce désir de conserver sa langue maternelle est un facteur majeur de la construction d'un lieu commun aux Russes : « probablement je vais conserver la langue russe chez les enfants qui vivent là-bas parce que certains enfants de certains de mes amis qui ont déjà immigré aux Etats-Unis quand ils parlaient avec moi au téléphone, c'était horrible, c'était le cauchemar, parce qu'ils perdaient la langue en deux, trois mois. Ils parlaient russe déjà avec un grand accent anglophone, ils oublièrent le lexique, ils répondaient en anglais. C'était...pour moi en tant que spécialiste en lettres, c'était inacceptable que mon fils perde la langue, inacceptable. Je ne pouvais pas m'imaginer dans cette situation. »³⁶⁵.

Deux éléments centraux sont à relever. Le premier élément, nous l'avons bien dit, insiste sur la langue. Là, où se porte notre intérêt, c'est lorsque l'identité linguistique semble être au centre de l'identité russe. Être russe ici se retrouve dans le fait de parler le russe comme sa langue maternelle. Attaquer son patrimoine linguistique signifie pour elle remettre en question son identité ethnique. Nous nous attarderons plus

³⁶⁴ Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

³⁶⁵ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

tard sur ce que signifie cette identité. Toutefois, nous devons comprendre ce trait culturel dans son opposition à la langue du pays d'accueil.

Le danger n'est étrangement pas la langue française, langue officielle du Québec depuis 1974, mais la langue anglaise. Ludmila Proujanskaïa dans un article paru le 25 octobre 2002 insiste sur l'attraction de la langue de Molière³⁶⁶. La Russie a depuis longtemps cultivé une certaine admiration pour celle-ci, vestiges d'une influence linguistique européenne révolue. Les Russes sont nombreux à connaître la place du Français arrivé au début du XVIII^e siècle en Russie puis chez les grands auteurs du XIX^e comme Pouchkine³⁶⁷. La loi 101 sur son apprentissage obligatoire dans les écoles de la province réjouit autant les enfants que les parents dans les années 1990.

Parce qu'il ne faut pas oublier le sens de la langue anglaise chez les immigrés russes, nous devons nous arrêter sur son importance. Tout d'abord, il s'agit de la langue privilégiée pour l'emploi. Les entreprises québécoises ne font pas toutes usage du français et sont alors à la recherche d'un personnel immigrant pratiquant l'anglais. *La Presse*, pourtant journal francophone montréalais, dispose ainsi d'annonces d'emplois intégralement en anglais concernant les professions de l'ingénierie³⁶⁸. Mais cette langue est le symbole d'un autre modèle social et politique, et le voir remplacer par l'Anglais peut paraître comme une agression. Cette russophonie est menacée car la langue n'est désormais plus aussi pure. Parler russe « avec un grand accent anglophone, [oublier] le lexique, [répondre] en anglais » suscite et favorise la protection identitaire.

Et enfin, le deuxième élément sur lequel nous nous sommes bien attardé précédemment reste les réseaux. Malgré le manque d'informations, les réseaux d'amis situés aux Etats-Unis ont été déterminants dans la création de ces institutions et rejoignent la question linguistique évoquée plus haut. Ce changement linguistique qui semble même toucher au capital humain atteint davantage T.K. Madeleine Rebaudières-Paty écrit que : « la fidélité et le loyalisme, le souci de la « pureté » d'une langue

³⁶⁶ Ludmila Proujanskaïa, « Dix ans d'immigration russe - Les Russes au Québec: entre l'anglais et le français », Dans *Le Devoir* [en ligne], 25 octobre 2002. Consulté le 10 janvier 2015. Disponible à l'adresse : <http://www.ledevoir.com/non-classe/11943/dix-ans-d-immigration-russe-les-russes-au-quebec-entre-l-anglais-et-le-francais>.

³⁶⁷ L'auteur russe Tchekhov dans son roman inachevé *Dobrovski* montre cette forte attraction des élites du XIX^e siècle pour cette langue. Dans l'œuvre, l'auteur illustre, non sans humour, le recrutement massif des professeurs de Français qui ne sont parfois pas compétents pour l'enseigner.

³⁶⁸ Charles-Xavier Durand, *La langue française: atout ou obstacle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, p.108.

naissent des contacts »³⁶⁹. Ayant compris que le « contact » qu’avaient eu ses connaissances avait ébranlé cette image de « pureté » linguistique, la directrice cherche à la préserver. Le langage apparaît comme un moyen central souvent utilisé par les groupes ethniques comme tactique symbolique de maintien de leur identité et de leur différence culturelle.

Finalement, en mettant de côté l’émotion toute légitime, cette réaction confirme le rejet d’un schéma d’intégration qui inclurait une certaine forme d’assimilation. M.Rebaudières-Paty à nouveau met en avant ces deux modèles choisis par les minorités : « -l’identification au modèle dominant, qui est négation de la différence et qui conduit à des stratégies d’intégration, sociale et culturelle, ou au contraire, - la légitimation du modèle dominé, qui est valorisation de la différence et conduit à des stratégies d’autonomies sociales. »³⁷⁰. Ici la création de l’association obéit donc vraisemblablement à la deuxième option. La même chercheuse qui a synthétisé les travaux sur la situation linguistique des minorités à la fin des années 1990 n’apporte aucune réponse sur le choix du bilinguisme. Notre interlocutrice a pourtant largement fait le choix du trilinguisme (russe, français, anglais) et le choix d’une légitimation de la différence et de l’affirmation d’un particularisme linguistique ne s’est pas accompagné d’une fermeture avec la société québécoise, bien au contraire.

« On a décidé d’ouvrir cette école là parce que on apprit qu’il y avait suffisamment de Russophones ici qui peut-être voudraient fréquenter cette école du Samedi. »³⁷¹. Telle est donc la réponse que tente de mettre en place la future directrice. Ici, le compromis de cette école est donc tout à fait visible avec les institutions scolaires québécoises, il n’est nullement question de remplacer ces institutions dans leur totalité. La complémentarité en est l’objectif premier. Ces mêmes établissements scolaires québécois soutiennent même ce genre de projet : « Et on a eu une grande aide du côté de l’école primaire *Collège français*³⁷², qui se trouve pas loin d’ici, qui nous a alloué les premiers temps, les premiers trois ans, il nous a loué les locaux gratuitement. »³⁷³. Ce soutien de la part d’un établissement privé a été réalisé avec un accord tacite qui vise à augmenter le « rating » ou notation de son établissement. T.K est donc heureuse de voir

³⁶⁹ Madeleine Renaudière-Paty, « De la question de l’identité culturelle à celle du sujet », Dans *Enfance*, T.40, n°1-2, 1987, p.18.

³⁷⁰ *Ibid.*, p.19.

³⁷¹ Entretien avec T.K. 11 avril 2014.

³⁷² Le *Collège français* situé à Montréal est un établissement secondaire et non primaire.

³⁷³ *Ibid.*

que son école du samedi qui selon elle sert autant établissements scolaires en améliorant leurs taux de réussite que les les immigrés à travers leur intégration dans le système éducatif québécois. Ainsi loin de lancer ce projet toute seule, elle répond à une demande de la part des migrants russes arrivés récemment.

Le site internet de l'école russe *Gramota* ne cache donc pas son objectif de s'adresser à l'ensemble de la population russophone : « La mission de l'école russe *Gramota* consiste à créer un milieu culturel russe pour les enfants russophones de Montréal, en sauvegardant leur langue maternelle à l'oral comme à l'écrit, et également par l'éducation dotée d'une largesse d'esprit et de l'étendu du savoir des canadiens russes représentants d'une civilisation mondiale »³⁷⁴

« Canadiens russes » : l'identité russe au pays de Champlain a pour vocation à travers cette institution à être totalement nouvelle. Ainsi se forme une nouvelle identité par laquelle les immigrés d'origine russe acceptent leur nouvelle terre d'accueil sans renier leur identité originelle.

3. Une continuité dans l'usage des sources

Avec la fin du modèle soviétique et l'attraction pour le modèle américain, nous sommes en droit de penser que les Canadiens russes vont prendre plus d'intérêt à lire, à écouter et à regarder les médias d'Amérique du Nord au détriment des sources de leur pays d'origine. La surprise est de voir que les comportements liés à l'information ont très peu évolué par rapport à la période soviétique. Nous nous souvenons des propos de S.Goriatchkine, immigrant de la deuxième vague. Ses mots au sujet de l'information semblent ne pas avoir eu tant de différences avec ceux des migrants de la quatrième vague. En effet, nous allons nous pencher exclusivement sur les opinions de certains migrants de la quatrième vague.

³⁷⁴ [Notre traduction] « Миссия русской школы Грамота состоит в создании русской культурной среды для русскоговорящих детей Монреаля, в сохранении у них грамотного устного и письменного родного языка, а также в воспитании образованных, с широким кругозором и объемом знаний русских канадцев – представителей мировой цивилизации. » Site internet de l'école *Gramota* (consulté le 15 mai 2015). Disponible à l'adresse : <http://gramota.com/about.html>

3.1. Un rejet des médias canadiens et américains

La chute de l'ancien régime n'a pas changé l'attitude des immigrés quant aux médias occidentaux. Les immigrés de la quatrième vague ont étrangement choisi des médias d'origines similaires aux vagues précédentes. Cela se manifeste par un rejet des médias issus du continent américain. T.K le dit ouvertement : « si on lit les journaux ici au Canada, ça n'a rien à voir avec la réalité.[...] Je ne regarde jamais ni CNN, ni les émissions canadiennes parce que ça tourne à 180° tout ce qui se passe. [C'est] absolument invraisemblable. »³⁷⁵.

Cette opinion négative s'explique peut-être d'abord par le contenu des programmes canadiens et québécois. Ludmila Proujanskaya déplore dans un article de 1998 cette vision négative de la Russie reproduisant d'avantage les clichés existants qu'instruisant les téléspectateurs :

« Soyons honnêtes! Dans l'inconscient collectif québécois, l'image des Russes n'est pas des plus attrayantes. Le souffle de la guerre froide a marqué le Québec pour plusieurs décennies et son inertie est encore présente. Mais en est-on coupable si la télévision d'aujourd'hui, en dépit de ses moyens illimités, privilégie dans ses reportages sur l'ex-URSS des images de prisons, de cliniques psychiatriques, d'orphelinats ou de manifestations de vieux staliniens? L'air alcoolisé, ces nostalgiques de l'ancien régime revendiquent l'époque où les autorités étaient au moins capables de leur payer leur légitime pension de retraite. Pour «égayer» un peu ce paysage totalement déprimant, on nous montre les «Russian girls» déambulant nuitamment sur les trottoirs à deux pas de la place Rouge. «La roulette russe», en combinaison avec «le froid sibérien», crée un vrai «cocktail Molotov» dans la tête des spectateurs... »³⁷⁶.

Ces témoignages évoquent certes un contenu présenté au public presque caricatural. Toutefois, la société québécoise ne subit pas pour autant un matraquage particulièrement intensif. Dans les nouvelles internationales présentes aux journaux télévisés en 1997, les deux chaînes nationales francophones et anglophones diffusent seulement 4% de l'ensemble des reportages dédiés à l'étranger à la Russie. Ils sont

³⁷⁵ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

³⁷⁶ Ludmila Proujanskaya, « Le Québec « à la Russe » », dans *Le Devoir* [en ligne], 2 février 1998. Disponible à l'adresse : <http://vigile.net/archives/pol/integration/proujanskaiarusse.html>.

largement dépassés par les pays limitrophes comme les États-Unis qui représentent 32,2%.

Les sources européennes ne manquent pas également de partialité et lors de conflits n'hésitent pas à prendre une position similaire aux gouvernements occidentaux. Si nous nous intéressons aux médias français très suivis par les Russes québécois, nous pouvons nous rendre compte de ce positionnement résolument partial. Ainsi lorsqu'arrive la crise majeure de 1993 entre le président et le parlement, France 2 prend la position de Boris Eltsine sans équivoque. Les partisans du vice-président Routskoï sont assimilés à des nationalistes et à des communistes désireux de détruire la démocratie et de rétablir le modèle soviétique. En revanche, B.Eltsine se voit donc totalement légitimé lorsqu'il fait usage de la violence à l'aide de bataillons de chars et de troupes d'assaut³⁷⁷.

Dans la presse écrite, les choses ne s'arrangent pas nécessairement. Certaines allusions confinent ainsi également à la caricature avec l'exemple des rumeurs concernant l'émigration probable de 30 millions de Soviétiques que nous avons évoqué précédemment. Certains hebdomadaires comme *L'Express* n'hésitent pas à tirer de conclusion sans critiquer ces sources au sujet des terribles effets prétendus d'une telle « invasion ». Le journal *Le Monde* comme le déplore Georges Sokoloff fait la girouette et bien que très fidèle à M.Gorbatchev, il jette l'opprobre sur la Russie de B.Eltsine sans ménagement³⁷⁸. Malgré cela, les médias français jouissent d'une bien meilleure réputation que les médias américains. Si certains comportements à l'égard des médias français sont pratiquement inchangés, ils doivent désormais prendre en compte l'émergence des médias russes qui sont non seulement de plus en plus nombreux mais surtout de plus en plus acquis aux intérêts des particuliers les plus aisés.

3.2. Les médias russes dans les années 1990

Les immigrés russes font souvent le choix de prendre les nouveaux médias disponibles en Russie. Cela s'explique entre autres par une forte pénurie de journaux russes dans les années 1990 au Québec même.

³⁷⁷ France 2, Emissions de 1993.

³⁷⁸ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 259.

La libéralisation des médias est assez forte mais subit de plus en plus dans les années 1990 l'autoritarisme grandissant du pouvoir exécutif qui n'apprécie pas la liberté de ton chez certaines radios et télévisions. Quelques radios installées durant la Perestroïka demeurent populaires pour les immigrés russes. C'est le cas de la station de radio « L'écho de Moscou » qui commence à diffuser ses émissions le 22 août 1990. T.K. dit d'elle que « c'était toujours l'écho de Moscou, qui était le plus avancé à l'époque, avant-gardiste et qui avait le point de vue plus ou moins semblable au mien donc je l'écoutais plus que les autres. »³⁷⁹.

Les journalistes de *Les associations de la radio* et du journal *Ogoniok* se sont réunis pour créer cette nouvelle radio. Cette nouvelle « radio libre » tente d'offrir une information de qualité à l'aide d'un personnel rigoureux. Ses membres tentent de s'imposer des règles de journalisme de base telle que la fidélité à l'événement, l'usage de la première personne du singulier ou encore l'interdiction de faire des conclusions. Le rédacteur en chef adjoint de la radio en 2013 au cours d'une entrevue dirigée par *Oufipo*, Sergueï Buntman, indique ainsi clairement les règles afin de rendre bien compte de la subjectivité des journalistes et de rester le plus neutre possible³⁸⁰. Cette radio prend réellement son envol au moment où en 1991 les forces soviétiques tentent de reprendre le contrôle des pays baltes et lors du putsch de Moscou de la même année³⁸¹.

Selon le même Sergueï Buntman sa radio « n'est pas une radio d'opposition ». Il justifie cette affirmation en voulant inviter l'ensemble des acteurs d'un événement. L'ambiance de guerre civile qui règne en 1993 entre les partisans du président Eltsine et du parlement dominé par le vice-président Routskoï n'empêche pas la radio de laisser la parole aux deux camps. Cela a été la même chose pour l'élection présidentielle en donnant la parole au candidat communiste Ziouganov. Evidemment les financements proviennent en partie d'importants groupes industriels et financiers. Toutefois cette dimension « avant-gardiste » fait la force de cette radio mais aussi sa faiblesse puisqu'elle se trouve souvent dans le collimateur de l'entourage du président.

³⁷⁹ *Ibid.*

³⁸⁰ Site internet Oufipo, *Sergueï Buntman : L'esprit de résistance de la radio Echo de Moscou*, 2013. Disponible à l'adresse : http://www.oufipo.org/Serguei-Buntman-L-esprit-de.html#formulaire_playtaliste.

³⁸¹ Site internet de *Radio Ekho Moskvy (Радио Эхо Москвы)*, Consultée le 19 mai 2015. Disponible à l'adresse : <http://echo.msk.ru/about/history/vilnius.html> ; Site internet Oufipo, *op.cit.*

Et pour cause, les élections présidentielles sont bien révélatrices du phénomène massif d'appropriation des médias par les hommes politiques souvent qualifiés d' « oligarques » (les occidentaux choisissent le terme de « Nouveaux Russes »). A partir de 1993, ces mêmes oligarques tentent de prendre le contrôle des médias importants afin de promouvoir leurs propres intérêts sur le plan politique. Voici les principaux personnages et les médias sous leur contrôle partiel ou total en 1998³⁸² :

- Vladimir Potanine : *Izvestia* (25%), *Expert*, *Komsomolskaya Pravda*, *Russkii Telegraf*.
- Mikhaïl Khodorkovski : *Literaturnaya Gazeta*, *ORT*³⁸³.
- Piotr Aven et Mikhail Fridman : *ORT*
- Vladimir Vinogradov : sponsor de *Novaya Gazeta*, et de *Vek*.
- Vladimir Gousinski : *Media-MOST* : *NTV*, *radio Ekho Moskvy*, *Novaya Gazeta*, *Obschaya Gazeta*, *Sevodnia*, *Itogi*, *Sem Dnieï*.
- Alexander Smolenski : *Kommersant*, *Stolitsa*, *Dengi*, *ORT*
- Boris Berezovski : *Matador*, *Nezavisimaya Gazeta*, *Ogoniok*, *TV6*, *ORT* (actionnaire majoritaire)
- Rem Viakhirev : *Raotchaïa Tribouna*, *Troud*, *Profil*, *NTV*, *ORT*, *Prometeï*
- Vagit Alekperov : *Izvestia*, *TV6*.

Il ne faut pas attendre 1998 pour voir ces grands empires médiatiques se constituer. Pour l'élection présidentielle de 1996, nombreux sont les médias qui prennent le parti du président sortant contre Ziouganov le candidat communiste³⁸⁴. Et si l'on se tourne vers la fiction, on pourra voir que la grande partialité des médias est perçue par la population russe. En effet, dans le cinéma russe, le film *Oligarkh* (« Un Nouveau Russe » en français) de Pavel Loungine sorti en 2001 illustre très bien ce

³⁸² Alexis Berelovitch et Jean Radvanyi, *Les 100 Portes de la Russie, De l'URSS à la CEI, Les convulsions d'un géant*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/les Éditions Ouvrières, 1999.

³⁸³ Aujourd'hui, *ORT*, première chaîne nationale est *Rossia1/Pervy Kanal*.

³⁸⁴ Paradoxalement ce dernier est soutenu par les médias occidentaux qui voient en son adversaire comme un alcoolique incapable de gagner l'élection

désir de contrôler les médias par les membres les plus aisés de la population russe à travers la chaîne fictive ITV³⁸⁵. Cette dépendance des médias russes et leurs voix acquises aux intérêts des oligarques ainsi qu'au régime qu'ils soutiennent obligent les immigrés à s'orienter vers de nouvelles sources d'information.

3.3. Être un témoin direct des événements

Comme durant la période soviétique, un désir réel apparaît lorsqu'il s'agit de trouver d'autres sources d'informations. S'il est un comportement hérité du milieu de vie soviétique, c'est bien celui-ci. Nous nous souvenons que l'information était sévèrement contrôlée et surtout était très peu accessible au citoyen lambda. Ce que l'on a remarqué chez la quatrième vague, c'est également ce fort désir de se rendre sur place afin de créer sa propre information. Ce désir d'être témoin de la situation autorise certains immigrés comme T.K à créer des concepts pour son usage personnel et impliquant surtout une grande part de subjectivité. Nous prenons par exemple le concept d' « ambiance » utilisé par cette dernière :

« En fait j'avais la possibilité en voyageant à Moscou chaque année de récupérer toute l'information et de voir l'ambiance. Parce que l'ambiance pour chaque personne, l'ambiance c'est plus important que la grande politique. [...] L'ambiance, c'est je sors de ma maison ou la maison où j'habite. Quand je parle avec les voisins, quand je vois comment ça roule dans les supermarchés, dans les magasins... Comment ça roule dans le métro de Moscou. Quand, comment ça roule dans les routes. [...] Comment les gens s'échangent dans la vie quotidienne. Quel est le niveau de la politesse entre les gens. Tout ça, ça fait. Ça c'est l'ambiance.

N.L. : Pour vous une bonne ambiance, c'est quand... ?

T.K. : C'est quand les gens sont calmes, quand ils sont contents, quand ils fréquentent et visitent beaucoup les théâtres, les cinémas, les galeries, lorsqu'ils ne se plaignent pas qu'ils n'ont pas d'argent comme d'habitude. Voilà. Ça c'est une situation satisfaisante,

³⁸⁵ Pavel Lounguine, *Un nouveau Russe*, Russie, 2002, 2h08 min.

d'ailleurs je ne l'ai jamais vue... (Elle rit)...peut-être les dernières années mais de temps en temps. »³⁸⁶

Le concept d'« ambiance » en apparence très simple peut dans un cas comme celui-ci se révéler d'une très grande complexité. Même sans grande recherche scientifique, T.K réalise une certaine conceptualisation afin de la mesurer. Toutefois, la subjectivité est au centre de sa mesure et cela se caractérise par la prise en compte arbitraire de certains critères. De plus, l'analyse essentiellement personnelle se limite par le temps du séjour. Devons-nous pour autant laisser de côté l'intérêt et les informations que peut nous apporter le terme d' « ambiance » ?

De manière très intuitive, il s'agit d'essayer de faire une rapide analyse visuelle et sonore d'un environnement social. Cela repose en effet sur la nature et la qualité des liens sociaux. Cette qualité déterminerait la capacité de voir l'ambiance de la ville de Moscou surtout. A travers les relations, le désir est important de relever une quelconque tension pesant sur la société moscovite.

L'économie n'est pas marginalisée à travers un tel regard puisqu'il privilégie la place des citoyens « dans les supermarchés » et « dans les magasins ». Un intérêt particulièrement fort est porté à la place du bien être matériel. Le citoyen moscovite se trouve à une place relativement élevée en tant que consommateur de produits alimentaires, mais également de produits culturels. Moscou propose des contenus culturels de qualité et il est normal de tenter de savoir quelle place occupe la culture dans le quotidien. En tant que consommatrice, T.K essaie de savoir si le pouvoir d'achat de la population est plus important et cela dépend grandement de l'État et des collectivités territoriales.

« L'ambiance c'est plus important que la grande politique » nous lâche-t-elle. Et en effet, un caractère très important bien que furtivement évoqué reste le désir de s'intéresser exclusivement au fait social et de rejeter le fait politique. Cette analyse rapide et personnelle désire réellement s'affranchir de toute influence politique. En dépolitisant la société, nous pouvons comprendre le désir de fournir une vision qui n'est pas soumise aux politiciens participant ou non à l'exercice du pouvoir. Mais plus

³⁸⁶ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

encore, il est un moyen de lui assurer davantage de légitimité et donc beaucoup plus d'authenticité.

Bien que traitant de la société, de l'économie et de la politique, cette observation quotidienne se réalise également dans un objectif identitaire. Comprendre « l'ambiance » de la capitale de la Russie n'est-il pas un moyen de connaître l'évolution de l'identité moscovite ?

Les immigrés de la quatrième vague ne sont pas les seuls à entretenir des relations directes avec les Russes. La Perestroïka ouvre des possibilités pour des anciens émigrants de créer des liens plus forts avec les Russes sur place. S.Goriatchkine, représentant de la deuxième vague, entretenait déjà précédemment de nombreuses relations avec la Russie par le biais de son travail. En 1987, nous n'avons pas réussi à obtenir la date exacte ni à avoir des documents qui ont pu attester de la date exacte de la visite, il prend la route de Novossibirsk. Cette ville de Russie, la troisième sur le plan de sa population, qui littéralement signifie « Nouvelle Sibérie », se situe bien comme son nom l'indique en Sibérie occidentale. Les visites que S.Goriatchkine effectue avec le monde des arts et le monde des sciences entretiennent ces liens. Ville incontournable pour les chercheurs et les diplomates au sud de Novossibirsk, Akademgorodok, c'est-à-dire la « cité académique ». La vitrine que le président De Gaulle a découverte en le 24 juin 1966 lors de son voyage en URSS n'est plus que l'ombre d'elle-même avec un budget en baisse durant la Perestroïka. Les scientifiques prestigieux qui sont dans ce village savent que la baisse de leur condition va condamner leur statut social. Les conséquences de ce déclin de ce centre de liberté provoquent un désir de départ de la part des chercheurs.

Désirant entretenir leur capital social par leurs réseaux, ces derniers semblent n'avoir aucune hésitation à réclamer à S.Goriatchkine des invitations afin de pouvoir voyager à l'étranger. Cette fuite des cerveaux dont il ne semblait pas avoir réellement compris l'importance lui a fourni des éléments nécessaires pour construire son témoignage. libre notamment par son indépendance vis-à-vis du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, et disposant d'une liberté d'expression et culturelle introuvable ailleurs en URSS, le gouvernement de cette dernière cherche à conserver jalousement son élite scientifique. Cela n'empêche pas le personnel d'Akademgorodok de tenter de trouver un moyen de quitter le territoire : « Il y en a

trois, quatre qui sont venus me voir ils m'ont dit si tu pouvais nous inviter officiellement »³⁸⁷.

Finalement les réseaux de S.Goriatchkine servent les intérêts des scientifiques puisqu'ils permettent de fournir des contacts. Ses connaissances dans le monde sibérien ont amélioré conjointement le capital social des deux partenaires : « Il me dit donne moi le nom le nom de quelqu'un chez les Inuits alors je lui ai donné, il a correspondu avec eux, il a réussi il était tout content là. »³⁸⁸. Ce désir de créer du lien est une manière de convertir le capital social d'un individu en capital culturel.

Par leur vif intérêt porté sur la possibilité en tant que spectateur mais également en tant qu'acteur de créer de nouveaux liens avec le pays d'origine et donc de favoriser l'émergence d'un capital social plus dense, les immigrants ont construit des organisations durables. A la fois par des institutions déjà en place, les émigrants des vagues les plus anciennes ont manifesté plus d'ardeur à participer à ces programmes. Leurs désirs de diffuser un contenu québécois et russe a traduit le fort intérêt qu'ils portent à leur pays d'origine et à leur terre d'accueil. Le bouleversement de la situation politique en Russie n'a toutefois pas insufflé une forte demande d'information de la part de ces quelques immigrants. La libéralisation a ouvert la voie à une véritable inflation de sources d'information dont seules certaines sont sélectionnées de par leur partialité grandissante. L'information devient une création non plus collective par le biais de médias, mais individuelle, conséquence d'une plus grande facilité des individus à accéder à la mobilité.

³⁸⁷ Entretien avec Serge Goratchkine, 9 mai 2014.

³⁸⁸ *Ibid.*

Chapitre IV

Une évolution sensible des perceptions : vers une dissonance ?

Alors que l'émigration des années 1940 et 1970 conservait une vision mitigée de l'Union soviétique, la nouvelle vague a tendance à conserver un souvenir plus tendre. Inversement, les anciennes générations vont être plus favorables ou plus discrètes à la période dominée par B.Eltsine et « la famille ». Le point de convergence se situe en fait lors des réformes. Presque unanimement, l'ensemble des émigrants vont se montrer enthousiastes, alors que les positions divergeront au sujet des conséquences de ces dernières.

1. La fin du modèle soviétique

Les comportements sont naturellement différents que l'on soit Russe des deuxième et des troisième vagues ou de la quatrième vague. Des immigrants des vagues précédentes expriment souvent un avis assez défavorables et pessimistes sur la fin de l'empire eurasiatique, même s'ils lui concèdent certaines vertus.

Certains immigrants vont jusqu'à évoquer une certaine fatalité dans la chute de l'URSS comme Serge Goriatchkine : « je m'attendais à quand l'Union [soviétique]... Je veux dire ça devait arriver un jour ». Chez A.Sadetsky, ce fatalisme est également perceptible. Il y a la croyance que l'effondrement était inexorable. Tous les émigrants n'ont pas avancé un tel pronostic. Nous nous rappelons Alexandre Zinoviev, immigré en Allemagne, qui lors du début de la Perestroïka interprétait les événements non comme le début de la fin de l'URSS mais bien comme une crise inhérente au camp socialiste, qu'il devait surmonter en redéfinissant son modèle par des réformes.

Autrement dit, chez A.Zinoviev, la chute du bloc socialiste et de l'Union soviétique n'est pas à l'ordre du jour³⁸⁹.

Mais la faillite du système soviétique avait déjà été constatée lors du voyage de S. Goriatchkine dans l'Ukraine soviétique. Ses comparaisons entre le système socialiste et le système capitaliste se basent essentiellement sur la vie quotidienne et sur la différence de point de vue sur la consommation. Les nouvelles relations qui sont construites ou reconstruites entre des Russes soviétiques et des émigrants russes donnent l'occasion d'obtenir de meilleures sources d'informations.

1.1. Une dissonance sur le plan économique et sociétal...

Nous avons évoqué un peu plus haut le chemin long et sinueux qui avait permis aux familles Goriatchkine et Kilimov de se retrouver à nouveau. Si nous savions quelle opinion S.Goriatchkine défendait pendant la période de la guerre froide, ce dernier par cette rencontre en tant qu'invité, trouve la possibilité de la confronter et de la nuancer. Mais la différence centrale se situe dans les thèmes qui sont abordés lors des discussions et sont essentiellement portés sur la dimension sociale et économique, attaquant d'une certaine façon le modèle de vie soviétique.

La rencontre permet donc un échange oral surtout sur l'économie et sa place dans la mentalité. L'opposition est rapidement dévoilée par l'invité mais également par le journaliste Polodian. Ce dernier résume très bien la situation : « Chez eux, l'offre répond à la demande. Alors que chez nous, la demande court après l'offre »³⁹⁰. Exposé dans un journal libéré de toute pression idéologique ou politique, cet article dévoile non seulement les différences entre les deux *zeitgeist*, mais il est l'aveu d'un immense échec et de la faillite d'un modèle de société. M.Polodian écrit au sujet de leur invité russe québécois, S.Goriatchkine, en terre ukrainienne : « Il s'étonne, de quoi nous sommes-nous occupés ces 40 dernières années. Pourquoi n'avons-nous pas progressé sur le chemin pour atteindre une meilleure qualité de vie ? Nous-mêmes sommes étonnés, nous y pensons jusqu'au désespoir. [...] Pourquoi la vie a pris une telle tournure chez

³⁸⁹ Alexandre Zinoviev, *Homo Sovieticus*, Paris, Julliard/L'Age d'Homme, 1983, p. 82.

³⁹⁰ M. Polodiane, *Ibid.*, p. 6.

nous ? Nous sommes égaux. Je n'ai rien à cacher. Jadis nous avons des arguments irréfutables sur les avantages de notre façon de vivre. »³⁹¹.

Lorsque l'on pense que l'on est encore en Union soviétique, de telles paroles forcent l'étonnement. Un article soumis à un organisme politique aurait donné l'impression que l'URSS est alors en bonne voie pour dépasser l'occident. Pourtant, l'invité en partageant son point de vue ne fait que renforcer cette idée de retard de l'Union soviétique. S.Goriatchkine insiste pour dire toutefois que le « niveau de vie n'est pas si ordinaire en comparaison avec certains autres pays. ». Cette idée d'une « qualité de vie inférieure » est une remise en question de toute une histoire et de tout un passé. C'est presque l'idée que depuis le Deuxième Conflit mondial, les Soviétiques n'ont pas connu d'évolution et ont gaspillé leur temps. Il est possible que l'on puisse y déceler une remise en cause du slogan stalinien des années 1930 : « La vie est devenue meilleure, la vie est devenue plus joyeuse »³⁹². Déjà au cours des années 1970, malgré les évolutions depuis la fin de la guerre, on pouvait dire que le niveau de vie des Soviétiques équivalait au « tiers de celui de l'Amérique, environ à la moitié de celui de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne fédérale »³⁹³. Même au sein des pays du COMECON, l'URSS faisait figure de maillon faible pour ce qui est du niveau de vie. Le « socialisme développé », selon la citation de Léonide Brejnev, n'est jamais parvenu à combler les pénuries en matière de biens de consommation. Lorsque M.Polodiane affirme que « la demande court après l'offre », le verbe courir est bien choisi (ou bien traduit). Des histoires assez folles circulaient comme le fait que les Moscovites achètent la première paire de chaussures qui leur passe sous la main et l'essayent par la suite. En 1986, cet état de fait est constaté par le président du Soviet Suprême, Andreï Gromyko. Il relate dans un rapport destiné au Comité central, lors de la visite de plusieurs magasins de Moscou, la pénurie de nombreux biens de consommations et la qualité déplorable de la nourriture comme des vêtements³⁹⁴.

L'URSS n'est pas uniquement un pays qui a eu des déboires économiques, c'est également pour l'invité S.Goriatchkine, un lieu fermé au monde extérieur. Le premier

³⁹¹ M. Polodiane, *ibid.*, p. 6.

³⁹² Sheila Fitzpatrick, *op. cit.*, 2002, p. 138.

³⁹³ Hedrick Smith, *op. cit.*, 1976, p. 72-73.

³⁹⁴ Andreï Gromyko au Comité central du PCUS, « Rapport d'inspection de A. Gromyko sur la situation du commerce, de l'alimentation et des services dans la ville de Moscou », 21 janvier 1986, regroupé dans *Rapports secrets soviétiques, La société russe dans les documents confidentiels, 1921-1991*, Gallimard, Paris, 1994. p.636.

constat c'est tout d'abord les communications. On l'a vu plus haut, les retrouvailles entre les deux hommes se sont effectuées difficilement en raison d'une certaine vétusté des lignes téléphoniques. « Le 8 mars 1991, une première tentative téléphonique Skadovsk-Québec via Kiev ne donna pas beaucoup de résultats parce que la ligne était très mauvaise »³⁹⁵. Outre les lignes téléphoniques en mauvais état, c'est la surprise pour S.Goriatchkine de voir que l'Ukraine soviétique est encore peu accessible aux étrangers. Il se trouve « surpris de ne voir aucun touriste de pays capitaliste »³⁹⁶. Selon le journaliste M.Polodian, « il se l'explique par le manque d'infrastructures hôtelières et touristiques exigées par les touristes d'aujourd'hui ».

Si nous prenons en compte certains propos qui vont dans le même sens, la chute de l'Union soviétique est attribuée à un cruel manque de transparence de la part du pouvoir. « Ce qui a tué l'union soviétique ce n'est pas Gorbatchev, c'est les communications. Ils peuvent plus mentir comme ils mentaient là alors c'est les c'est le système actuel des communications qui les a complètement tués »³⁹⁷. La pénurie de l'information a toujours été une des preuves de l'inégalité du système soviétique par son accès restreint aux personnages appartenant aux éléments élevés du système. Mais ce qui est dénoncé ici, peut se traduire également par le désir de faire correspondre le discours soviétique à sa réalité. L'exemple le plus flagrant de cet écart est la signature des Accords d'Helsinki de 1975 qui ne sont pas respectés.

L'ensemble des arguments présentés par S. Goriatchkine sont confirmés par le journaliste qui s'appuie sur les « meilleurs penseurs du pays »³⁹⁸. Difficile de savoir réellement à qui fait référence ce journaliste, mais il est probable qu'il fait allusion à des dissidents comme A.Sakharov ou A.Soljenitsyne, bien qu'ils fussent longtemps perçus comme des traîtres à la patrie. Il est possible que ce soit aussi une référence aux membres démocrates et libéraux proches d'Eltsine qui clament le désir d'une « thérapie de choc » pour passer d'un système économique socialiste à une économie libérale susceptible de résoudre l'ensemble des maux de la société soviétique. Quelle que soit la référence de ce journaliste, elle n'est sûrement pas liée aux partisans du conservatisme, mais bien à des figures réformatrices et dissidentes. Cette référence confirme donc

³⁹⁵ M. Polodiane, *op.cit.*, 24 juillet 1991. p. 5.

³⁹⁶ *Ibid.*, p.5.

³⁹⁷ Entretien de Serge Goriatchkine

³⁹⁸ *Ibid.*, p.5.

clairement la conclusion d'Andrea Graziosi qui affirme que « la Perestroïka était en train de s'approprier une partie des idées de la dissidence. »³⁹⁹.

Ces éléments résultent de l'apparition d'un sentiment anticommuniste croissant en URSS lié à la libéralisation. On perçoit de plus en plus la période soviétique comme une période de retard qui a précipité la Russie vers le gouffre, une période qu'il faut éviter et renier. Cet anticommunisme s'affirme avec une forte attraction pour le modèle occidental. Désormais, l'Occident n'est plus à dépasser, il est à imiter.

1.2. ...Mais un rapprochement sur le plan culturel

Doit-on nécessairement en conclure que l'ensemble des différences sur les plans économiques et politiques donnent les points de vue absolument divergents ? S.Goriatchkine n'exprime pas que sa désapprobation pour le modèle soviétique, il n'hésite pas à dévoiler certaines lacunes de son propre système. Ces mêmes lacunes dévoilent certaines similarités entre le Canada et l'Union soviétique. En les intégrant dans son discours, il concourt à intégrer le fait que les Soviétiques et les Occidentaux doivent s'entraider.

Les problèmes économiques semblent déterminants pour M.Polodiane qui n'hésite pas à les relier à un certain *zeitgeist*. Si à ses yeux, une faiblesse de la « qualité de vie » semble dévoiler un retard de la civilisation soviétique, pour son invité d'outre-Atlantique, un excès de consommation semble laisser un vide dans la dynamique identitaire des citoyens des deux pays. Peut-être doit-on relever ici une théorie pourtant balayée par les soviétologues : la théorie « convergentiste ». Cette théorie pose comme fondement l'existence d'une convergence entre les deux modèles idéologiques en route vers une société de consommation. On retrouve cette notion développée à travers le chapitre conclusif de l'ouvrage de H. Smith sur la Russie soviétique. Cette convergence ne s'exprimait que sur le plan matériel⁴⁰⁰.

Avec S.Goriatchkine cette convergence revient sur les objectifs également moraux et spirituels. Si l'entrevue que nous avons eue avec lui dénote un certain intérêt pour la dissidence, nous pouvons même affirmer que certaines idées ont été reprises.

³⁹⁹ Andrea Graziosi, *op.cit.*, p.333.

⁴⁰⁰ Hedrick Smith, *op.cit.*, p.490.

Souvenons-nous par exemple d'un Soljenitsyne qui à travers son célèbre discours à l'Université de Harvard en 1979 avait dénoncé le modèle occidental. M.Polodiane reprend quelque peu les propos de son interlocuteur : [il] remarque qu'ils ont eux aussi au Québec de la difficulté à orienter leurs enfants vers les vrais valeurs. » Il ajoute par la suite que « Bien sûr il faut trouver quelque chose pour remplacer nos illusions perdues. Mais surtout pas de nouvelles illusions, car nos enfants ne nous le pardonneraient pas. »⁴⁰¹

De toute évidence, l'idéologie socialiste est mise définitivement au placard. Mais la société canadienne identifiée par un néolibéralisme en progression n'est pas épargnée. Bien que nous ayons des idées parcellaires des « vraies valeurs » citées dans ce texte, nous pouvons bien comprendre qu'elles signifient bien que la société canadienne est appropriée par le Russe québécois. La démocratie libérale est certes acceptée : « on n'approfondira pas la démocratie mais de ce qu'on appelle démocratie aujourd'hui, moi je dis que c'est le moins pire des systèmes »⁴⁰². Toutefois, cela fait ressortir les caractères imparfaits des deux systèmes. Une telle remarque ne doit pas être exclue durant la chute de l'URSS assimilée à la fin de l'Histoire.

Cette ouverture d'esprit semble être propre à l'ensemble de l'émigration en dehors du Canada. Elle est confirmée à nouveau par S.Goriatchkine qui est peint sous la plume de M.Polodiane : « Comme tous les hommes de la diaspora russe éparpillée à travers le monde (et j'en ai connu plusieurs) il se distingue avantageusement par une approche, franche, digne, courtoise, et un sourire franc et amical. »⁴⁰³. Ce qui le rend Russe dans cette situation et qui est donc lié à une convergence culturelle est dans son usage du Russe. Bien que préparé à utiliser l'anglais ou le français, M.Polodiane se trouve surpris que son interlocuteur pratique la langue russe. La langue russe est au centre de l'identité russe et également un vecteur important de la transmission de l'identité. La transmission intergénérationnelle est affirmée par le biais de l'offre aux « enfants » d'une langue représentative d'une identité émigrante. S.Goriatchkine comprend les enjeux de transmettre sa langue maternelle et « regrette qu'il n'a[it] pas appris la langue russe à son fils. A la maison, ils parlent en français »⁴⁰⁴

⁴⁰¹ M. Polodiane, *op.cit.*, p. 6.

⁴⁰² Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

⁴⁰³ M. Polodiane, *op.cit.*, p. 3.

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 4.

S.Goriatchkine lors de son voyage en Ukraine orientale n'est pas le seul à exprimer son attachement très fort à la russophonie. A l'écrit nous retrouvons des auteurs qui également durant et après la fin de la période soviétique poursuivent cet objectif d'imprimer leur langue maternelle dans le Québec contemporain. Ainsi O.Boutenko n'hésite pas à s'exprimer à travers un recueil de nouvelles nommé *Aelita* en russe sans faire usage du français qui pourtant semble avoir été une de ses langues favorites, sa langue maternelle⁴⁰⁵. Comme nous le savons déjà, la quasi-totalité des nouvelles de son ouvrage est une critique du modèle soviétique et un véritable hymne à l'émigration. Outre cela, il pose les fondements de la construction d'une identité québécoise et russe par une mise en avant de certaines valeurs universelles comme les sentiments amoureux. Cela ne l'empêche pas de faire une attaque rapide du mode de vie québécois représenté comme stressant et consumériste dans une de ses nouvelles⁴⁰⁶. Le désir d'affronter une nouvelle vie en Occident reste le point fort de cet ouvrage et s'inscrit dans le grand espoir présent au moment de la Perestroïka et lors de la mise en place des réformes sous la présidence russe d'Eltsine.

2. La popularité de Gorbatchev, d'Eltsine et des réformes

Le premier président de la Fédération de Russie rassemble les espoirs de nombreux Russes qui espèrent que la fin de l'Union soviétique mettra fin à tous ses problèmes.

Les événements de l'Union soviétique et de la Russie sont personnifiés par M.Gorbatchev et B.Eltsine. En conséquence, les faits sociaux antérieurs à 1985 sont en grande partie délaissés. Bien que les deux hommes fussent rivaux alors que la Perestroïka s'approfondissait, les immigrés n'ont pas tendance à les opposer dans leurs discours. Des témoignages que nous avons analysés, ils sont vus comme deux dirigeants consécutifs aux politiques réformatrices. Dans les deux cas, les immigrés leur attribuent volontiers la libéralisation de l'URSS et la création de la Nouvelle Russie sur les ruines de l'époque soviétique. Que ce soit à l'oral où à l'écrit, les immigrés ont pour point

⁴⁰⁵ Usage qu'elle laisse à d'autres personnes de son entourage afin d'assurer une traduction. L'édition de 1994 est par ailleurs entièrement bilingue avec la version originale en russe sur la page de gauche et la version traduite en français. Olga Boutenko, « Aelita ou « Je me souviens » », Dans *Aelita*, Québec, L'instant même, 1994. p. 123.

⁴⁰⁶ Id., « La robe », dans *Aelita*, Québec, L'instant même, 1994. p. 137..

commun à quelques exceptions près de ne pas laisser de détails sur les événements. Ils se contentent ainsi d'évoquer les traces les plus marquantes de leur passage.

Et les domaines évoqués sont variés mais sont semblables malgré les origines temporelles des immigrés. L'amélioration de la vie quotidienne reste ainsi un facteur important et souvent attribué aux deux hommes politiques. L'évolution de la vie politique se retrouve également dans les témoignages de certains Canadiens russes avec la libération des dissidents. L'économie est perçue mais elle est marginalisée face aux deux premiers points. Bien qu'ayant majoritairement effectués des études secondaires, les témoins évoquent des épisodes de manière évasive et synthétique.

Cependant, si l'opposition Gorbatchev/Eltsine qui fut parfois assez dure est gommée, cela ne signifie pas qu'on leur attribue des caractéristiques identiques. Le premier personnage auquel nous allons nous intéresser est M.Gorbatchev déjà longuement évoqué dans ce travail. Ce dernier apparaît aux yeux de S.Goriatchkine comme celui qui a mis à bas le système soviétique : « Gorbatchev il avait fait quelque chose de bien il a réalisé quelque chose qui était bien ». M.Gorbatchev conserve alors un véritable rôle pour certains immigrés. Quel que soit l'avis que l'on a sur ce personnage, il est clair qu'il est considéré au centre des événements de la fin de l'URSS. S.Goriatchkine a fait lui-même l'expérience de voir son rôle majeur perçu par l'ensemble des populations : « Dès que je parlais de Gorbatchev à n'importe quel nord-américain : « formidable Gorbatchev ». Dès que j'en parlais à des Russes tout le monde était anti Gorbatchev ». Il est intéressant de noter que c'est souvent à cet homme à qui l'on attribue l'évolution de la vie quotidienne.

Aux yeux d'A.Sadetsky, M.Gorbatchev est l'homme de la libéralisation et du retour des dissidents dans l'espace politique du pays. Son témoignage constitue néanmoins une exception. Il est en effet le seul à avoir donné des précisions importantes sur le rôle de Gorbatchev. L'exemple de l'académicien Sakharov revient assez particulièrement à l'esprit de ce linguiste : « nous étions tous plus qu'heureux voyez quand Sakharov a été libéré quand il a pu même commencer des dialogues avec Gorbatchev. Comme vous [le] savez il est revenu à Moscou [et il] est redevenu membre de l'académie »⁴⁰⁷. La libération du père de la bombe atomique soviétique est une action

⁴⁰⁷ Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

réellement et spectaculairement propre à M.Gorbatchev. Il est en effet libéré le 19 novembre 1986 par un simple coup de téléphone et autorisé à revenir à la capitale⁴⁰⁸.

Cette libéralisation effectuée par le Secrétaire générale est fortement perçue comme le moyen de comprendre l'évolution de la société soviétique. Lorsque l'on connaît l'écart présent entre le point de vue du régime et de sa population, il peut être intéressant de voir que le régime tente au début de prendre en compte cette évolution et de s'adapter :

« Toutes les dynamiques de la vie sociale culturelle en Russie m'intéressaient toujours énormément mais évidemment [ce sont] les événements qui commencent en 85, n'est-ce pas avec l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir, ces changements scènes dramatiques de la société ou bien plutôt de l'acceptation par les autorités [...] de la nouvelle civilisation culturelle, sociale. Oui bien sûr, c'est quelque chose qui a été enivrant, c'est extrêmement intéressant, fascinant vraiment, oui, tout à fait fascinant »⁴⁰⁹

Lorsqu'une grande partie des émigrants ne désigne cette période que par le personnage politique, l'originalité de ce témoignage est enrichie par l'ajout de plusieurs facteurs d'ordre politique et social. L'exception à cet argument se trouve dans la mention d'Alexandre Yakovlev, ambassadeur soviétique au Canada de 1973 à 1983⁴¹⁰. A.Sadetsky explique avec enthousiasme son influence en tant que conseiller de M.Gorbatchev et son désir réel de redéfinir le fédéralisme soviétique en se basant sur l'expérience québécoise de 1980⁴¹¹. Ce détail reste toutefois bien minoritaire dans la construction de l'imaginaire collectif des réformes entreprises.

Bien que ces facteurs soient mis en surbrillance, ils laissent entrevoir une espérance très forte dans les réformes. La croyance est forte chez les migrants de voir à l'issue de sa chute un nouveau modèle qui rattrapera le retard causé par l'immobilisme brejnévien : « je m'étais dit bon là la Russie arrive à un tournant et dans maximum 10 ans elle va pouvoir rattraper le monde », affirme S.Goriatchkine⁴¹². De telles pensées sont adoptées tout autant par des migrants de la quatrième vague comme Mme T.K :

⁴⁰⁸ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p.102.

⁴⁰⁹ Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

⁴¹⁰ Michèle Kahn, « « In memoriam Alexandre Iakovlev, « l'architecte de la perestroïka » », *Le Courrier des pays de l'Est [en ligne]*, 5/2005 (n° 1051), p. 106. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2005-5-page-106.htm.

⁴¹¹ Ces propos ont été relevés en dehors de tout entretien et dans le cadre de rencontres peu formelles dans l'enceinte de l'Université Laval.

⁴¹² Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

« Le pays qui a quand même avancé vers certains principes de la démocratie ce qui me réjouissait beaucoup. »⁴¹³. La signification de telles paroles rejoint bien l'idée de la fin du modèle socialiste et de la victoire de la démocratie libérale sur ce dernier. Certains projets vus précédemment ont donné cette impression que la Russie pouvait entrer dans le capitalisme rapidement. Cette assertion s'appuyait sur de nombreuses réformes proposées par M.Gorbatchev et B.Eltsine.

Mais c'est ce dernier qui reprend le flambeau de son prédécesseur aux yeux de certains migrants qui laissent de côté tous les épisodes de leur confrontation : « Eltsine a su mobiliser les sentiments les plus nobles et justement [vous] voyez l'amour pour la liberté et surtout la volonté [de] préserver les libertés déjà acquises lors des années de Gorbatchev. »⁴¹⁴. B.Eltsine semble avoir laissé une impression encore plus grande dans le sens où il est vu comme quelqu'un qui a su dépasser les difficultés de Gorbatchev afin de pouvoir réaliser les réformes adéquates. Là où l'élève dépasse le maître se c'est dans le lien entretenu avec la population. B.Eltsine est plus légitime que M.Gorbatchev car le premier a été élu au suffrage universel direct alors que le second a été élu indirectement par les membres d'un Soviet suprême renoué sans le monopole du PCUS. L'épisode qui a certainement adoubé B.Eltsine, aidé par les médias, fut sa victoire indéniable face aux putschistes en août 1991. A.Sadetsky évoque cette aura démocratique autour de ce personnage qu'il a aperçu à Montréal en 1992. La fraîcheur des événements renforce son opinion :

« J'étais très content de voir Boris Eltsine, le premier président de la Russie démocratiquement élu, n'est-ce pas, démocratiquement élu (il le répète). Quelqu'un, [vous] voyez, qui a su occuper la position vraiment très noble, n'est-ce pas, qui a su être bien courageux lors des événements du putsch de 91. Lui comme vous savez il n'avait pratiquement aucune puissance militaire dans sa disposition tandis que les gens de l'armée du KGB et de la police, des affaires intérieures ont été tous parmi les putschistes et en s'appuyant en s'appuyant (il le répète) surtout sur cet esprit de renouvellement, n'est-ce pas, Eltsine a su quand même gagner »⁴¹⁵

⁴¹³ Entretien avec T.K., 11 avril 2014.

⁴¹⁴ Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

⁴¹⁵ *Ibid.*

L'histoire de la Russie semble essentiellement s'écrire avec ses dirigeants. Mme T.K. affirme elle-même avoir été émue : « c'était l'événement quand Eltsine a transmis son pouvoir à Poutine. Et en ce moment là, j'étais exactement à Moscou. »⁴¹⁶.

B.Eltsine assoient sa légitimité à l'aide d'une popularité chez les immigrants. Cette même légitimité a été conservée pour son successeur qui se présente comme le dirigeant reconnu de la Russie. Cet enthousiasme cache également la perception des événements de la Russie qui est souvent peu prise en compte face à une vue d'ensemble largement préférée. Mais Il faut noter que cette émotion n'a pas résisté à la perception d'un monde qui semble évoluer moins vite que prévu. Paradoxalement, les initiateurs des réformes et des changements dans leur pays sont blanchies, les difficultés de la Russie n'étant pas imputables à leurs actions.

3. Les déceptions face aux réformes

L'image de la Fédération de Russie dans les années 1990 ne résiste pas à l'ensemble des difficultés que nous avons citées plus haut. Le pays semble sérieusement frappé par un manque de démocratie contrairement aux promesses, ainsi que par des complications économiques inquiétantes. Les immigrants qui partagent cet état d'esprit se réfugient, soit dans la constitution d'un projet commun, soit dans le culte d'un âge d'or soviétique révolu.

Ainsi Mme T.K insiste bien à ce sujet sur le peu de résultats et a tendance à relativiser l'influence réelle de la chute de l'URSS sur l'évolution de la vie en Russie :

« A ce moment là, on était pas mal déçu de la politique parce que c'était déjà le déclin de soi disant la révolution, sous-révolution de 91, et on a vu déjà que énormément de promesses n'ont pas été accomplies. Donc toute l'intelligentsia russe était pas mal déçue, et c'est sûr que...au moins je ne pouvais pas participer aux manifestations et aux soutiens aux nouvelles règles de jeu, parce que j'ai vu que ces règles de jeu ne s'accomplissaient pas. »⁴¹⁷

⁴¹⁶ Entretien avec T.K., 11 avril 2014.

⁴¹⁷ Entretien avec T.K., 11 avril 2014.

Les multiples déceptions politiques remettent en cause non seulement la victoire de B.Eltsine mais également celle de tous ceux qui l'ont soutenu. « La révolution, sous-révolution de 91 » qui correspond vraisemblablement aux événements populaires du putsch du mois d'août ont été un événement non exempt de ferveur démocratique. Ces événements dénotent en effet une manifestation forte de la part des Russes dans leur désir de protéger leurs libertés et la démocratie naissante. Pourtant l'expression « sous-révolution » présente ces événements avec une ampleur minimale appuyée par la suite avec un « pays en transition ».

Le rejet des « règles du jeu » s'explique notamment par l'irruption de la violence dans la vie politique comme lors de la crise entre le président et le parlement en 1993 qui avec cent cinquante morts en fait les événements les plus violents dans la capitale depuis la guerre civile⁴¹⁸. L'intelligentsia est alors sous le choc et comprend que cet épisode qui est un succès pour le président, est une défaite pour le pays⁴¹⁹.

Dans l'ensemble des témoignages, il est intéressant de remarquer que les émigrants sauf S.Goriatchkine ne reprennent pas la légende noire des années 1990 considérée autant par les productions cinématographiques occidentaux que russes comme une époque presque post-apocalyptique dans laquelle le crime organisé fait merveille⁴²⁰. L'historien Georges Sokoloff s'est amusé à détruire cette idée reçue d'une Russie similaire à « la Colombie ». Bien qu'en hausse dans ces années le nombre de crimes et de délits est mis en relation avec l'histoire, avec les autres États et finalement est analysé afin d'illustrer le caractère ordinaire de la Russie sans jeter le discrédit sur les réformes de B.Eltsine⁴²¹.

Les émigrants transmettent de façon assez évidente l'instabilité économique réelle mais ne l'attribuent pas systématiquement à la présidence. Mme T.K le dit elle-même : « c'était surtout les événements au niveau économique parce qu'on a eu deux ou trois fois la... comment dire... la dégradation du rouble qui était assez important pour

⁴¹⁸ Georgui Nefedev, « Moscou », dans Georges Nivat, dir., *Les sites de la mémoire russe, Tome I, Géographie de la mémoire russe*, Paris, Fayard, 2007, p. 90.

⁴¹⁹ Georges Sokoloff, *op.cit.*, pp. 305-306.

⁴²⁰ A titre d'exemple, le très connu film américain *Golden Eye* de Martin Campbell en 1995 qui tourne plusieurs plans à Saint-Pétersbourg dévoile une ville à l'agonie et gangrénée par des organisations publiques et privées corrompues. A contrario, le film russe *Brat* d'Alexeï Balabanov en 1996 apporte une image similaire dans laquelle la même ville est condamnée à la pauvreté, aux petits larcins et au crime organisé.

⁴²¹ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 389.

les gens, et drastique...euh...vraiment grave. »⁴²². Économiquement, plusieurs épisodes ont ponctué l'histoire de la Russie. Les fameux « mardis noirs » des mardis 26 janvier 1993, 18 janvier 1994 et des 11 octobre 1994 marquent une diminution brutale du rouble qui lors de ce dernier atteint 4000 roubles pour 1 dollar en perdant 21,5% de sa valeur en une séance⁴²³. A ces difficultés financières chroniques, il faut ajouter les difficultés issues du passage brutal du rouble soviétique au rouble russe et le krach financier russe de 1998 qui traduisent le manque drastique de liquidités par des retards dans les paiements des salaires⁴²⁴.

Devant ces difficultés, de vieux démons ressurgissent et certains immigrés font preuve d'une certaine nostalgie d'un passé stalinien où une prétendue sécurité matérielle régnait. Tatiana Woinowski-Krieger nous raconte le point de vue de certains de ses proches issus pour leur part de la quatrième vague :

« Vous savez nous avons des amis maintenant qui nous racontent que du temps de Staline ils aimaient cette époque parce que ils pouvaient acheter, ils pouvaient enseigner. Ils sont restés des nostalgiques de l'époque stalinienne [...] et ils nous disent maintenant qu'ils ont quitté [la Russie] plutôt à cause d'Eltsine je pense. Mais du temps de Staline ils avaient leur gagne-pain, ils avaient leur travail, ils avaient leur... enfin ils étaient confortables. Alors [il] y en a qui sont nostalgiques de cette période. »⁴²⁵.

La nostalgie de l'Union soviétique s'affirme chez ces migrants. Cette nostalgie s'est affirmée au cours d'un épisode majeur de la vie québécoise. Le fédéralisme est un des souvenirs qui revient le plus chez ces minorités qui en plus passaient d'une république à l'autre comme aujourd'hui nous pénétrons en France dans un département voisin du notre. C'est en ce sens que les immigrés russes ont largement désapprouvé le courant souverainiste québécois qui s'est affirmé lors du référendum de 1995. Dans la lutte qui oppose les souverainistes aux fédéralistes, se retrouvent les actions antérieures du Canada qui s'est empressé de reconnaître les États issus de l'effondrement de l'Union soviétique⁴²⁶. Les immigrés russes ne comprennent que

⁴²² Entretien avec T.K., 11 avril 2014.

⁴²³ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 389.

⁴²⁴ *Ibid.*, p. 509.

⁴²⁵ Entretien avec Alexandre et Tatiana Woinowski-Krieger, 2 mai 2014.

⁴²⁶ Michel Roche, « L'éclatement des fédérations soviétique, yougoslave et tchécoslovaque dans le débat sur la question nationale au Québec : de l'échec de Meech au référendum de 1995 », dans *Bulletin d'histoire politique* [en ligne], vol.4, n°2, printemps 2007, pp. 151-176. Disponible à l'adresse :

difficilement ce sécessionnisme et insistent même sur son caractère particulièrement nocif⁴²⁷. En fait, il faudrait préciser que seuls les immigrés de la quatrième vague conservent de tels sentiments à l'égard d'un système qui ne les a pas opprimés et dans lequel à la fin de ce dernier, ils ont fini par participer même partiellement.

Le ressentiment des Russes se distingue donc selon le moment auquel, ils sont arrivés dans la « Belle Province ». Si la fin de l'Union soviétique est perçue et acceptée de manière presque unanime, les avis concernant les raisons de la chute sont multiples. Ce point qui fait encore débat parmi les historiens et est donc loin de faire l'unanimité chez l'ensemble des immigrés. Les avis sont homogènes concernant l'avenir des réformes. Toutes les générations d'émigrants ont été capables de soutenir les actions de M.Gorbatchev et de B.Eltsine avec un enthousiasme certain. Lorsque l'on revient aux différentes critiques toutefois, il se trouve que les avis redeviennent hétérogènes et sont complexifiés selon la période d'arrivée de l'immigrant. La critique devient par ailleurs plus sévère par ceux qui ont vécu au pays d'origine l'échec des réformes.

http://classiques.uqac.ca/contemporains/roche_michel/eclatement_des_federations/eclatement_des_federations_texte.html#eclatement_1.

⁴²⁷ Ludmila Proujanskaya, « Le Québec « à la russe », dans *Le Devoir* [en ligne], 2 février 1998. Disponible à l'adresse : <http://vigile.net/archives/pol/integration/proujanskaiarusse.html>.

Partie III

Les représentations de la Russie du XXI^e siècle (1999 – 2014) : entre radicalisation des sources et affirmation d'une nouvelle identité

« Je veux vous demander pardon. Pour nos multiples rêves, aux uns comme aux autres qui ne se sont pas réalisés. Je veux vous demander pardon de ne pas avoir exaucé les espoirs de ceux qui croyaient que nous parviendrions à bondir d'un seul élan, d'un seul coup hors de notre passé gris médiocre et totalitaire vers un avenir clair, prospère et civilisé. »⁴²⁸ En 1999, Boris Eltsine n'est plus le président d'une Russie qu'il conduit sur le chemin de l'indépendance. Dans un pays où l'héritage soviétique est nettement revendiqué et dans lequel le libéralisme économique a effacé les traces de l'économie centralisée, le vainqueur de Mikhaïl Gorbatchev s'est forgé des liens de dépendances de plus en plus évidents avec les membres les plus aisés de la population russe. Il décide d'abandonner ses fonctions à un homme alors inconnu du grand public.

Dans l'introduction précédente, nous avons bien fait comprendre que le climat actuel avait été non négligeable dans la construction de ce travail. Dans le cadre du climat géopolitique en Europe orientale, le périodique *L'Histoire* consacrait à la Russie en novembre 2014 une série d'articles tous très intéressants sur la relation des Russes à leur empire. Anne de Tinguy, à laquelle nous nous sommes souvent référés, apportait quelques éléments sur la construction des antagonismes dans la formation de l'identité⁴²⁹. La Russie et l'Ukraine, mais également la grande majorité des États

⁴²⁸ Boris Eltsine, cité par Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 563

⁴²⁹ Anne de Tinguy, « Ukraine : le test », dans *L'Histoire*, n°405, novembre 2014, p. 66.

postsoviétiques, se sont reconstruit des histoires différentes. Ainsi la libération des uns devient l'occupation des autres, comme les fascistes des uns deviennent les résistants des autres. Cette manipulation de l'histoire interroge sur la formation de la définition de la Russie comme nous l'avons davantage illustré précédemment.

Alors qu'en janvier 2015, nous pouvions dire que Vladimir Poutine a dominé l'espace politique russe pendant près de quinze années, nous pouvons nous interroger sur sa place dans la formation de l'identité. De toute évidence, nous le verrons, l'attitude du pouvoir exécutif russe sur sa diaspora s'est modifié non sans ambiguïtés. Au-delà de cette confusion surtout créée dans un objectif politique, nous devons tenter de comprendre si l'identité du pays d'origine est reproduite dans le pays d'accueil surtout lorsque celle-ci est entourée par un climat politique clivant et partisan. Comment réagissent les immigrants lorsqu'ils sont face à une telle situation ? Répondre à cette question implique de prendre en compte le parcours et les habitudes qui consistent à s'informer sur la situation. Mais surtout, alors qu'un tel événement était prévisible depuis la fin de l'URSS, comment s'étaient préparés les migrants ?

En répondant à cette question, il est clair que nous devons reprendre des éléments du contexte. C'est ce que nous ferons dans une première partie qui retracera l'évolution de la société, de l'économie et de la politique en Russie. Les médias, moyen de défendre les objectifs politiques de la Russie comme des pays concurrents, s'affirment par une certaine partialité dans leurs informations. Le comportement d'immigrants russes face à l'information dans une deuxième partie tentera de donner un aperçu des pratiques en tant que consommateur. Enfin, une troisième partie s'attachera à donner les éléments de la perception vue du Canada.

Chapitre I

La Russie des années 2000 et 2010 : La Russie de Vladimir Poutine

L'itinéraire personnel du successeur d'Eltsine et son désir de transformer la Russie comme il l'entend modifier très sensiblement le paysage politique de la Nouvelle Russie. Le nouveau président tente de s'affranchir de ses maîtres et de favoriser sa propre ascension au sein d'un système modifié. Cela se manifeste par une remise en cause de l'héritage de son prédécesseur. Une nouvelle vision de l'émigration apparue dans les années 1990 émerge alors des rangs du pouvoir qui tente de promouvoir son organisation et son système. Tout cela s'accompagne d'une refonte de l'économie et également d'une tentative de fournir une réponse à l'éternelle question de l'identité russe par une remise au goût du jour d'un héritage ancien et bien conservé après la période soviétique.

1. L'affirmation du pouvoir politique

1.1. Vladimir Poutine : du protecteur désigné de « la famille » à l'architecte d'une nouvelle oligarchie

Lorsque B.Eltsine cède sa place en décembre 1999, il la laisse à un presque inconnu. Les mois précédant cette démission ont été intenses pour un président en fin

de vie politique (et que l'on croit tout simplement en fin de vie en raison de sa santé⁴³⁰). Pratiquement assiégé par les premiers ministres en lutte pour le pouvoir et encerclé par les affaires de corruption qui touchent ses proches, B.Eltsine encore très impliqué politiquement est à la recherche d'un homme sachant le remplacer tout en gardant une image inspirant l'ordre à la population et sauvegardant les intérêts de la « Famille ». Cette dernière est composée d'hommes du clan du président qui profitent des faiblesses de ce dernier pour imposer leur politique et protéger leurs sources de revenus parfois situées en dehors de la légalité.

Véritable tremplin pour être héritier de B.Eltsine et ainsi accéder plus aisément à la présidence, le poste de premier ministre est également le moyen de se débarrasser d'hommes politiques pas suffisamment impliqués dans la sauvegarde des intérêts du président et de son entourage. Face à Victor Tchernomyrdine, qui est premier ministre sans discontinuer de 1992 à 1998, et malgré l'interrègne mené par Sergueï Kirienko, le président fait le choix d'Evgueni Primakov qui s'avère soutenu par la forte opposition communiste à la Douma. Désireux à la fois de remplacer un premier ministre trop farouchement opposé à la famille et de reprendre la main face à un parlement qui vote sa destitution, B.Eltsine le remplace par celui que l'on pense alors son dauphin : Victor Stépachine. Mais ce dernier à l'image de S.Kirienko ne tient pas trois mois. Boris Nikolaevitch choisit donc V. Poutine, séduit par sa loyauté, son attitude militaire et sa jeunesse⁴³¹.

Qui est V.Poutine ? C'est au début un parfait inconnu dans le monde politique russe (le parlement l'investit de justesse) et pour 72% de la population qui ne comprend pas sa nomination le 9 août 1999. Bien que disposant à ce moment là de seulement 1% d'intention de vote pour les prochaines élections du 26 mars 2000 puis bénéficiaire de la démission de B.Eltsine à la fin de l'année 1999, il parvient à être élu victorieusement dès le premier tour avec 52,9% des suffrages. Ce score record obtenu en moins d'un an est dû notamment à la reprise en main de la situation dans la Nord-Caucase. V.Poutine insiste, et c'est son point fort, sur la création d'une idéologie à la fois réformatrice et traditionnelle, évite l'idéologie libérale qui fondait le projet d'Eltsine, et reste nostalgique de la période soviétique tout en insistant sur l'euphémisation de la Russie.

⁴³⁰ Le président William Clinton avait d'ailleurs été informé avant sa visite des 1^{er} et 2 septembre 1998 de la possibilité de retrouver un cadavre. Tania Rakhmatova, *Au cœur du pouvoir russe, Enquête sur l'empire Poutine*, Paris, La Découverte, 2012 (2014), p. 56.

⁴³¹ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 556.

La «famille» et en particulier Boris Berezovski, l'oligarque le plus influent du pays, voient en V.Poutine un instrument docile, facile à contrôler : ils se trompent lourdement. Vladimir Vladimirovitch use de tous les outils qu'il a en main pour retourner à son avantage une relation clientéliste existant sous Eltsine qui se déroulait au détriment de ce dernier. Pour ce faire, à la suite d'une offensive contre l'oligarque Goussinski, le président arrive à établir le 28 juillet 2000 un pacte dit « d'équidistance » appelé aussi « Schaschtchlyk » qui ne remet pas en cause les privatisations mais qui interdit à tout homme d'affaires de faire de la politique. Certains oligarques comme B.Berezovski décident de mener une offensive contre V.Poutine. Mal lui en prend ! Il est contraint de partir au Royaume-Uni poursuivi par la justice russe qui ose enfin l'affronter⁴³². L'oligarque le plus riche de Russie est ensuite visé, il s'agit de Mikhaïl Khodorkovski à la tête de la compagnie Youkos. B.Eltsine menacé par le retour de l'affaire Mabetex est condamné à ne plus prendre le chemin de la politique⁴³³. Sa fille auparavant très influente au poste de conseillère de l'administration de la présidence finit par quitter son poste à la fin de l'année 2001. A la fin de la moitié de son nouveau mandat, V.Poutine a mis un terme au règne de la « famille ».

Les autres oligarques qui ont accepté les nouvelles règles sont donc désormais sous une forme de clientélisme renforcé et sous un « État prédateur ». Le patron a fait surgir des oligarques qui lui sont dévoués et fidèles en échange d'un contrôle sur de larges monopoles. Les organismes privés comme publics les plus importants sont invités et souvent contraints de participer à des projets servant les intérêts de l'État. En échange, ce dernier assure ainsi sa protection contre toutes poursuites judiciaires et mêmes les crises économiques et financières comme en 2009. Cette logique corporatiste limite toutefois le secteur des petites et moyennes entreprises qui ont plus de difficultés

⁴³² Andrey A.Kinzakin, « Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle », dans *Revue internationale de politique comparée* [en ligne], vol.20, n°3, 2013, p. 121. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-internationale-de-politique-comparee-2013-3-page-115.htm>

⁴³³ Après la chute de l'URSS, le nouveau pouvoir entreprend une rénovation impressionnante du Kremlin pour faire table rase de la période soviétique. Ces gigantesques travaux sont toutefois l'occasion de faire un gigantesque détournement de fonds qui transite par l'entreprise Mabetex située en Suisse. Le procureur général Youri Skouratov mène l'enquête en coopération avec la justice helvétique mais il est suspendu et l'affaire reste au point mort en 1999. B.Eltsine est suspecté d'être un des principaux protagonistes de cette affaire et semble avoir négocié sa clôture contre son abandon définitif de la vie politique. Tania Rakhmatova, *op.cit.*, p. 176.

à survivre⁴³⁴. Ce contrôle de l'économie par l'État et de son haut personnel par des liens de clientèle a pour conséquence de gommer l'ensemble des innovations démocratiques.

1.2. La « verticale du pouvoir » et la mise au pas du parlement

V.Poutine est à peine arrivé à la tête du pays qu'il s'occupe assez rapidement des problèmes d'administration. La Fédération de Russie est comme son nom l'indique et d'un point de vue constitutionnel une république fédérale. Pourtant le nouveau président ne digère pas les libertés que prennent les différents sujets de la Fédération et leurs représentants à la capitale au sein du Conseil. La plupart des sujets fédéraux qui sont par ailleurs inégaux en droit selon leur statut se voient chapeautés par un nouvel échelon issu directement du pouvoir exécutif : les districts fédéraux. Au nombre de sept, ces derniers ont pour avantage d'être particulièrement bien approvisionnés en personnel et en capitaux tout en ayant de larges prérogatives. Les gouverneurs locaux sont les premiers perdants d'une réforme qui s'empare de leur autorité. Pourtant ces derniers restent dans leur majorité peu touchés au niveau de leurs intérêts. Mais le 13 septembre 2004 à la suite du drame de Beslan en Ossétie du Nord, le président modifie le choix des gouverneurs et des présidents. Ces derniers respectivement à la tête des régions (*oblast* et *krai*) et des républiques se voient élus uniquement par l'assemblée régionale avec des candidats nommés par le pouvoir central⁴³⁵. Cette « verticale du pouvoir » touche également les sujets de la Fédération qui n'acceptent pas l'autorité du pouvoir fédéral.

La république de Tchétchénie se trouve en première ligne d'une opération qui vise à remettre le Nord-Caucase dans le droit chemin. Avec la prise de Grozny, la capitale de la république en 2000, lors de la seconde guerre de Tchétchénie, V.Poutine soutenu par la population, a les mains libres pour imposer une nouvelle constitution à la république en 2003 que la population accepte officiellement avec 96% des voix. Akhmad Kadyrov le candidat de Moscou devient son président en octobre de la même année, mais il est assassiné l'année suivante. Le président indépendantiste et modéré qui

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 129.

⁴³⁵ Tania Rakhmatova, *op.cit.*, p. 202.

avait signé la fin des hostilités de la première guerre de Tchétchénie avec Eltsine est élu à sa place mais il est éliminé en 2005. Ramzan Kadyrov, le fils d'Akhmad Kadyrov inféodé au Kremlin devient le nouveau président en 2007. Malgré la difficile reconstruction, une économie maintenue uniquement par l'État, un pouvoir arbitraire clientéliste, et gangrené par la corruption, la Russie met fin officiellement à l'opération officielle le 16 avril 2009.

« Prenez autant d'autonomie que vous pourrez en avaler ». Les propos de B.Eltsine en 1990 à Kazan sont déjà loin lorsque l'on s'aperçoit de la tâche que mène le président actuel. Cette recentralisation de tous les pouvoirs se fait évidemment au détriment du pouvoir législatif. La Douma ont mené la vie dure au premier président russe, son successeur estime la mettre au pas. B.Eltsine si, en 1993, il a gouverné avec un pouvoir exécutif fort, a respecté son influence même lors de la cohabitation avec E.Primakov. Sa faiblesse a aussi été de disposer de forces favorables à son pouvoir relativement divisées mais luttant péniblement contre le Parti communiste de la Fédération de Russie, le premier parti d'opposition. V.Poutine les fait réunir en un parti présidentiel : *Edinaya Rossiya* (Russie unie). Son parti devient réellement puissant en 2002 et parvient à occuper l'ensemble des postes des commissions parlementaires face aux communistes⁴³⁶. Afin d'obtenir des formations larges et de limiter les partis d'opposition qui obtiennent des scores particulièrement faibles, le type de scrutin des élections législatives est modifié. D'un scrutin par circonscription uninominal, les élections deviennent proportionnelles...avec pour obligation aux formations politiques de dépasser le seuil de 7% (5% à partir de 2011), ce qui marginalise les candidats indépendants et les petites formations.

1.3. La remise en cause du libéralisme politique ?

La diminution des libertés en Russie n'est pas un cas isolé. L'ensemble de l'ancien monde soviétique est concerné par ce recul de l'État de droit. Cette tendance s'était poursuivie dès la chute de l'URSS. En Asie centrale et dans le Caucase, celle-ci est particulièrement visible. L'opposition est marginalisée et souvent les anciens secrétaires des partis communistes des républiques conservent jalousement leurs pouvoirs. La presse écrite obtient encore une certaine liberté, mais la télévision se

⁴³⁶ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 629.

trouve totalement sous la coupe d'un État autoritaire. Reporters sans frontière peine à attribuer un bon classement à ces pays en 2015 en les situant presque tous en « situation difficile » voire même en « situation grave » pour le Turkménistan. Bien que contrôlé en Asie centrale, Internet est en Russie un nouveau média qui a pour avantage de toucher les citoyens locaux comme les diasporas. L'évolution de la politisation des sources est un bon outil afin de bien comprendre les références ou les non références possibles des immigrants russes⁴³⁷.

Nous avons vu à quel point était contrôlé la majeure partie de la presse russe dans les années 1990 par les oligarques. La remise en cause de l'aura de ces derniers, les patrons, sur la politique russe entraîne presque naturellement la perte de protection des « clients », autrement dit les journalistes surtout issu de l'audiovisuel. Le ton trop ouvert de certains ne plait pas au pouvoir. Ainsi la chaîne TV6 passe des mains de B.Berezovski à celles d'oligarques fidèles à la présidence. La chaîne NTV qui signifie en russe télévision indépendante, fait tout pour la conserver face à son probable rachat par Gazprom média inféodé au Kremlin. ORT, la première chaîne détenue majoritairement par B.Berezovski, finit également par passer sous contrôle des hommes du président⁴³⁸. L'État par une mise sous tutelle de l'actionnariat réussit à s'emparer d'une grande partie de la puissance médiatique de son pays.

Le pouvoir saisit aussi qu'il faut que le personnel soit également bridé dans sa liberté de ton et de sujet. Ainsi les journalistes qui ne respectent pas les directives du Kremlin sont purement et simplement licenciés. Les journalistes un peu trop libres aux yeux du pouvoir central sont d'ailleurs régulièrement menacés oralement puis physiquement avant d'être assassinés parfois de façon spectaculaire comme Anna Politkovskaya qui fut empoisonnée en 2004 avant d'être éliminée par balles dans un ascenseur en 2006⁴³⁹. Ils sont remplacés peu à peu dans les années 2000 et 2010 par une nouvelle génération de journalistes qui dans sa formation se trouve totalement dépolitisée et même a un certain dégoût du monde politique, ne portant donc que très rarement son attention sur les mouvements d'opposition. La génération précédente, produite par la Perestroïka et baignée dans un climat très politisé, ne tire pas sa

⁴³⁷ Anne de Tinguay, *L'Eurasie vingt ans après, Transitions démocratiques ou retour à l'autoritarisme* [en ligne], Etudes du CERI, 2011. p. 12. Disponible à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01024508/document>.

⁴³⁸ Tania Rakhmatova, *op.cit.*, p. 179.

⁴³⁹ *Ibid.*, p. 204.

révérence et continue de publier sur des sujets propres à l'opposition malgré des libertés limitées. La nouvelle intelligentsia ou les descendants d'une génération ayant poursuivi des études supérieures s'expriment par des moyens traditionnels mais avec difficulté ou par internet qui devient un formidable outil de communication⁴⁴⁰.

Régulièrement menacées, certaines chaînes sont souvent prises pour cible par les autorités comme la radio *Les Echos de Moscou* ou la chaîne de télévision *Dojd* avec leurs sites internet associés et d'autres comme *lenta.ru*, *gazeta.ru*. Par ailleurs, le pouvoir reste méfiant et n'hésite pas lors des grands événements électoraux comme en 2011 à garder une certaine mainmise sur le contenu de blogs. Des cyber-attaques sont ainsi assez fréquentes en décembre de cette année⁴⁴¹. Dans l'ensemble la vie des journalistes libres s'est considérablement complexifiée. L'apparition de la crise ukrainienne n'a pas aidé à desserrer davantage le carcan présent sur le monde du journalisme russe, bien au contraire. Le classement sévère de Reporter sans frontières sur la Russie atteste de ce regain récent d'autoritarisme sur fond d'un certain climat patriotique, mais également de l'augmentation des difficultés sur le temps long. Ainsi en 2002, la Russie obtient la 121^e place, puis atteint en 2015 la 152^e place. Ce classement reste toutefois à relativiser puisqu'en 2002, 134 pays étaient recensés par l'organisation alors qu'elle en compte 180 aujourd'hui. En comparant sur 100, entre les deux périodes, nous constatons que la Russie est passée de la 90^e à la 84^e place. En outre, les résultats des questionnaires (qui ont été modifiés en 2013) la font passer de 48 à 44, 93 points (avec une perte de quatre places de 148 à 152 et un gain de 2,19 points entre 2014 et 2015)⁴⁴². En rapport avec ses voisins, la Russie accuse de grandes difficultés à l'égard de la liberté de presse qui se matérialise par l'assassinat de 29 professionnels du journalisme depuis l'arrivée au pouvoir de V.Poutine⁴⁴³. Néanmoins la Russie a en réalité eu une certaine stabilisation dans sa politique autoritaire pendant l'ensemble des années 2000 et 2010. Cette stabilité s'explique notamment par les conséquences d'une politique à la fois de centralisation économique et politique.

⁴⁴⁰ Chupin Ivan, « Des médias aux ordres de Poutine ? L'émergence de médias d'opposition en Russie », dans *Savoir/Agir* [en ligne], Vol. 2, n°28, 2014. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-savoir-agir-2014-2-page-33.htm.

⁴⁴¹ Reporter sans frontière, *Russia* [en ligne], 12 mars 2012. Disponible à l'adresse : <http://en.rsf.org/russia-russia-12-03-2012,42075.html>.

⁴⁴² *Ibid.*

⁴⁴³ Idem, *Les prédateurs, Vladimir Poutine, Président de la Fédération de Russie*. Disponible à l'adresse : <http://fr.rsf.org/predator-vladimir-poutine,44512.html>.

2. État russe et diaspora : des relations de plus en plus étroites

En quittant, ou en désirant quitter l'Union soviétique, n'importe quel citoyen recevait un véritable vent de terreur issu des forces de sécurité comme de ses voisins. Ostracisé socialement en cas de refus par les autorités de quitter le territoire, il ne pouvait ainsi trouver un travail décent. A la chute de l'empire soviétique, la situation s'est radicalement modifiée. Le Kremlin qui identifiait tout émigrant à un véritable traître, prend conscience de la valeur potentielle qu'il détient. Les autorités russes sous Eltsine commencent timidement à faire surgir des liens forts avec la diaspora. Mais c'est avec l'arrivée de V.Poutine à la tête du pays que commence une véritable politique à l'égard des membres de l'émigration qui ne manque parfois pas d'ambiguïté.

2.1. Une diaspora russe, deux étrangers

La vision qu'ont les Russes du monde est directement dépendante de la chute de l'URSS. La fin de l'empire a créé chez eux à la fois un sentiment de soulagement, mais également un sentiment de perte.

2.1.1. La Russie et son « étranger proche »

Les anciennes républiques soviétiques ont acquis un statut différent de l'ensemble des autres pays de l'Union soviétique. Arkadi Tcherkassov dans son *Russionnaire* définit les choses de la façon suivante : « ensemble des 14 républiques qui, avec la Russie, formaient l'Union soviétique. Celles-ci, devenues des pays étrangers par rapport à la Russie sont considérées comme moins étrangères que les autres pays. »⁴⁴⁴. Apparu vraisemblablement au début de 1992, ce concept reconnaît surtout la difficulté d'accepter la chute de l'empire soviétique. Et au regard de la situation, la Russie a réellement tissé des liens avec certaines anciennes républiques. La Communauté des États indépendants (*SNG* en russe) créée par le traité de Minsk du 8 décembre 1991 a tenté de recréer une dimension confédérale pour remplacer l'Union, mais en vain. Ce même traité était censé confirmer les frontières des républiques tracées par les gouvernements soviétiques successifs.

⁴⁴⁴ Henri Dorion et Arkady Tcherkassov, *Le Russionnaire*, Québec, Multimonde, 2001, p. 84.

La nature de ces liens est tout d'abord politique et peut être amicale comme on le voit au Kazakhstan, en Arménie, en Biélorussie et en Ukraine du président Yanoukovitch. L'Union eurasienne instaurée le 29 mai 2014 qui s'inspire du modèle de l'Union européenne pensait réunir ces quatre pays avec la Russie. Les relations avec ces États sont là pour jouer un rôle à grande et petite échelle. Ainsi, la relation avec l'Arménie est un moyen de créer un axe nord-sud allant de la Russie à l'Iran en passant par l'Arménie afin de contrer un axe Turquie-Azerbaïdjan-Turkménistan. La Biélorussie et le Kazakhstan entretiennent de très bonnes relations au point que l'on parle presque de relations fédérales pour le premier.

La Russie exerce parfois des pressions sur les États qui sont plus susceptibles de refuser l'influence. Soutenir les entités sécessionnistes de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud a été un moyen efficace de priver la Géorgie de sa souveraineté. En Ukraine, l'annexion de la Crimée et le soutien aux Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk permet de ralentir son entrée dans l'OTAN⁴⁴⁵. C'est une situation particulièrement similaire avec la Moldavie qui à la chute de l'Union soviétique a affiché le même désir en plus de souhaiter rejoindre la Roumanie. Mais la Transnistrie située à l'est du Dniepr soutenue par la XIVe armée soviétique parvient à repousser les forces moldaves et à signer une trêve en 1992. Soutenue financièrement par la Russie, la Transnistrie réclame en vain son intégration dans la Fédération⁴⁴⁶. Bien que la porte de l'OTAN soit fermée, les gouvernements de ces États (Géorgie, Ukraine, Moldavie...) échappent davantage à l'influence de Moscou pour rechercher la protection de Washington.

L'« étranger proche » correspondrait donc à l'ancien espace soviétique avec lequel des relations privilégiées seraient initiées en grande partie par la Russie.

2.1.2. L'étranger éloigné : le cas du Canada

La création du concept de l'« étranger proche » entraîne la création du concept de l'étranger éloigné qui selon les mêmes Henri Dorion et A.Tchekassov

⁴⁴⁵ Igor Delanoë, « L'Ukraine entre guerre et paix », dans *Le Monde diplomatique*, Paris, n°732, 62^e année, mars 2015, p. 21.

⁴⁴⁶ Jens Malling, « De la Transnistrie au Donbass, l'histoire bégaie », dans *Le Monde diplomatique*, Paris, n°732, 62^e année, mars 2015, p. 22.

correspondrait « aux pays étrangers, à l'exclusion des anciennes républiques de l'Union soviétique que l'on appelle maintenant l' « étranger proche » »⁴⁴⁷. Avec l' « étranger éloigné », il est clair que les relations ont beaucoup évolué et sont multiples. Dans notre situation nous nous intéresserons uniquement du rapport de la Russie avec un pays de cet « étranger proche », le Canada.

Nous nous étions arrêté sur les relations entre le Québec et la Russie à l'occasion de la visite du président Eltsine en 1992. Les relations entre ces deux États ont rapidement évolué. Comme en témoigne l'année 1995, le Canada poursuit son aide à la Fédération de Russie, mais s'inquiète des problèmes environnementaux (fuite de pipeline) et politiques (guerre de Tchétchénie) sans couper ses relations avec la Russie⁴⁴⁸. A l'instar des États-Unis, le 11 septembre 2001 est l'occasion pour le Canada de créer des liens avec V.Poutine. L'ouverture des routes polaires et la prospection de pétrole dans l'Arctique ont alimenté les rancunes entre les deux pays déjà aux prises avec leurs voisins continentaux, le Danemark, la Norvège et la Chine⁴⁴⁹.

Premier ministre du Canada depuis 2006, Stephen Harper qui est un grand soutien pour les États-Unis rejette la politique russe dans la région et prend des mesures fortes dans lesquelles il est en première ligne avec ses homologues occidentaux : « Le Canada est l'un des plus ardents défenseurs des efforts déployés par l'Ukraine pour rétablir la stabilité et mettre en œuvre des réformes démocratiques et économiques. De concert avec nos alliés et nos partenaires, nous continuons à demander à la Russie de respecter l'engagement pris à Genève de désamorcer la crise et de rappeler ses agents provocateurs. Le territoire souverain de l'Ukraine doit être respecté, et le peuple ukrainien doit être libre de décider de son avenir. »⁴⁵⁰.

⁴⁴⁷ Henri Dorion et Arkady Tcherkassov, *op.cit.*, p. 84.

⁴⁴⁸ Manon Tessier, « Les relations internationales du Canada », dans *Relations internationales* [en ligne], Vol. 26, n°1, 1995, p. 144. Disponible à l'adresse : <http://www.erudit.org/revue/ei/1995/v26/n1/703429ar.pdf>.

⁴⁴⁹ Elle possède notamment des bases au Spitzberg et envisage sérieusement de soutenir la Russie dans son programme de route maritime polaire. Frederic Lassere et Olga V. Alexeeva, « La Chine en Arctique ? », dans *La revue géopolitique* [en ligne], 3 octobre 2013. Disponible à l'adresse : <http://www.diploweb.com/La-Chine-en-Arctique.html>.

⁴⁵⁰ Gouvernement du Canada, Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, *La réponse du Canada face à l'Ukraine*, (Consulté le 28 mai 2015). Disponible à l'adresse : <http://www.international.gc.ca/international/ukraine.aspx?lang=fra>.

Dans ces deux conceptions de l'étranger réside un point commun : la présence de la diaspora russe. Cette diaspora avec la disparition du pouvoir soviétique a vu sa définition se modifier au moyen d'une politique manquant de clarté.

2.2. Le pouvoir russe : entre enjeu des minorités et désir de retour

Dès la chute de l'URSS se pose la question de savoir quoi faire des nombreux russophones devenus des étrangers dans des républiques soviétiques où ils constituent de fortes minorités. Par ailleurs, comme nous l'avons vu au début de ce travail, la diaspora russe a été indissociable de l'expérience soviétique. A partir de ces faits, le pouvoir a adopté une nouvelle conception de l'émigrant et des communautés qui se sont établies un peu partout dans le monde comme nous l'exposons dans la partie précédente.

« Le compatriote de l'étranger » est un concept qui cherche à englober l'ensemble des émigrants qu'ils appartiennent à l'étranger proche ou éloigné. Il est une tentative de définir ces populations par l'État. La définition de la loi du 24 mai 1999, article 1 alinéa 1, affirme que « sont des Compatriotes les individus, qui sont nés, ayant vécu ou vivant dans un État, possédant les caractères communs de la langue, de l'histoire, du patrimoine, des traditions, des coutumes, et sont également des descendants directs de ces individus »⁴⁵¹. En apparence, bien que les caractéristiques culturelles soient floues, la définition du « compatriote » semble très restrictive. Mais la suite de la loi donne une vision beaucoup plus large puisqu'elle attribue cette définition à la Fédération de Russie, mais également aux :

« - individus, ayant eu la citoyenneté de l'URSS, vivant dans des États issus de l'URSS, ayant reçu la nationalité de ces États ou étant devenu des apatrides.

⁴⁵¹ [Notre traduction] « Соотечественниками являются лица, родившиеся в одном государстве, проживающие либо проживавшие в нем и обладающие признаками общности языка, истории, культурного наследия, традиций и обычаев, а также потомки указанных лиц по прямой нисходящей линии. ». Site du *Minister inostranikh del rossiiskoi federatsii* (Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie). Disponible à l'adresse : <http://www.mid.ru/bdomp/ns-dgpch.nsf/1a268548523257ccc325726f00357db3/8440d36903c217a4c3257776003a73f5!OpenDocument>

- émigrants issus de l'État de Russie, de la République de Russie, de la RSFSR, de l'URSS, et de la Fédération de Russie, ayant obtenu la citoyenneté appropriée et devenus citoyens d'un autre État ou apatrides. »⁴⁵².

La définition de « Compatriote de l'étranger » reste très floue au point que l'on a pu dire que n'importe quel citoyen vivant dans l'ancien espace soviétique peut tout à fait correspondre à cette définition. En outre, un élément contesté de cette loi donne en apparence le droit aux autorités russes d'agir avec des citoyens qui ne sont pas sous leur juridiction⁴⁵³. La loi de 1999 est donc un essai de définition du « compatriote » qui s'avère un échec par son manque de clarté, mais qui dévoile l'intérêt grandissant du pouvoir pour cette frange de la population russophone dans le monde.

La présidence est en effet la première officiellement à travers les discours successifs de B.Eltsine à V.Poutine en passant par D.Medvedev à développer cette vision de l'émigrant qui sans forcément être citoyen russe ou né en Russie (ou en ex-URSS) correspond à cette idée. Comme le montre Marlène Ruelle, le germe de cette idée est dû en grande partie aux mouvements politiques qui ont grandement influencé l'État par le Congrès des communautés russes qui se tient en mars 1993, janvier 1994, et en février 1995. Ces mouvements nationalistes, en cherchant en vain une représentation par la Douma, ont surtout pour objectif de protéger les droits des populations russophones du proche-étranger. V.Poutine, après son élection, se montre beaucoup plus actif que son prédécesseur sur la question. Le président l'illustre par son intervention au premier Congrès mondial des compatriotes en octobre 2001 à Moscou et en organisant un autre en octobre 2006 à Saint-Pétersbourg. Mais à ce moment là tombent les mauvaises nouvelles de la démographie, et V.Poutine insiste davantage sur un retour des « compatriotes » que sur leur soutien⁴⁵⁴.

Le Congrès mondial des compatriotes ne cesse de s'agrandir et de continuer à fédérer des communautés. Ainsi le troisième qui se tient en décembre 2009, réunit 500 délégués représentant 90 pays. Le quatrième qui se déroule en octobre 2012 à Saint-

⁴⁵² [Notre traduction] « -лица, состоявшие в гражданстве СССР, проживающие в государствах, входивших в состав СССР, получившие гражданство этих государств или ставшие лицами без гражданства; -выходцы (эмигранты) из Российского государства, Российской республики, РСФСР, СССР и Российской Федерации, имевшие соответствующую гражданскую принадлежность и ставшие гражданами иностранного государства или лицами без гражданства. ». *Ibid.*

⁴⁵³ Marlène Ruelle, « La question des Russes du Proche-étranger en Russie (1991-2006) », dans *Les études du CERI* [en ligne], n°126, juin 2006, p. 32. Disponible à l'adresse : <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude126.pdf>.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, pp. 10-11.

Pétersbourg, le dernier en date, rassemble 530 délégués de 94 pays. Lorsque l'on sait que le premier congrès rassemblait 47 pays, l'évolution est palpable. Mais lorsque l'on sait que le premier congrès n'a pas réalisé les promesses, menaçant durablement l'instauration d'un deuxième, quel a été son rôle ? Dans l'ensemble de ces Congrès, le pouvoir a toujours été présent souvent en la personne du président de la Fédération de Russie et de son ministre des Affaires étrangères qui comprennent l'enjeu de ce genre de rassemblement d'un point de vue politique. Le Congrès mondial des « compatriotes » semble le sommet d'une pyramide qui descend jusqu'à l'ensemble des associations de coordinations locales. Ainsi pour notre cas, il existe un conseil qui regroupe la totalité des Amériques lors d'une Conférence des organisations des compatriotes de Russie vivant en Amérique latine, aux États-Unis, et au Canada. Ce dernier possède lui aussi son palier et enfin le Québec lui-même.

La langue russe est primordiale pour le président russe au sein de ces diasporas et c'est pour cela qu'il favorise l'investissement. Pour proposer une aide efficace à ces associations, V.Poutine ordonne la création par le décret du 21 juin 2007 du fond *Rousskii mir* (Monde russe)⁴⁵⁵. Et cette aide se fait rapidement sentir comme à Montréal : « Donc en fait, à partir de 2006, explique T.K, Monsieur Poutine a lancé un programme d'aide aux compatriotes des pays étrangers qui essaient de conserver et de développer la langue russe. Parce que...à partir de ce moment là, on a su établir certains liens avec le ministère des Affaires étrangères de la Russie. [...] Et grâce à...au ministère des Affaires étrangères et leur fondation qu'ils ont créée et qui s'appelle « Le monde russe ».»⁴⁵⁶.

L'État n'est pas le seul à agir envers les compatriotes de l'étranger. Les régions et les villes participent politiquement et économiquement à leur aide. A partir de 2005, la loi autorise les sujets de la Fédération à financer des activités destinées aux « compatriotes ». Cela permet à certaines républiques de la Fédération d'agir envers leur diaspora comme le Tatarstan avec les Tatars⁴⁵⁷. Mais un des sujets les plus actifs au sein du pays reste la ville de Moscou. Son maire Loujkov agit depuis les années 2000 en consacrant une partie de son administration à ce domaine. Depuis janvier 2002, la mairie dispose d'une Commission interdépartementale pour le travail avec les

⁴⁵⁵ Site de *Rousski Mir*. Disponible à l'adresse : <http://ruskiymir.ru/fund/>.

⁴⁵⁶ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

⁴⁵⁷ Marlène Ruelle, *op.cit.*, p. 14.

compatriotes qui s'occupe de la mission *Mosckva-Rossian* (Moscou – Citoyens de Russie) chargé de distribuer des manuels scolaires ainsi que des bourses d'études surtout vers l'Ukraine et les Pays baltes. En 2002 est officiellement fondé le Conseil international des compatriotes de Russie qui compte le maire de Moscou comme membre et qui réunit 50 organisations de 34 pays⁴⁵⁸. Si dans les Pays baltes, de par la complexité de la situation des russophones, l'effet de cet appareil est limité, dans d'autres pays, il commence à donner des résultats. Ainsi par exemple, le fait qu'Israël soit absente pour voter une résolution le 27 mars 2014 afin de condamner l'annexion de la Crimée par la Russie dévoile la forte présence de russophones dans le pays (un septième des Israéliens possède également la nationalité russe)⁴⁵⁹.

Une telle organisation semble avoir une influence jusqu'au Canada. T.K en effet évoque l'effort effectué à ses côtés : « L'ancien gouvernement de Loujkov, le maire de Moscou. [...] c'était un maire qui aidait beaucoup les écoles russes. Et on a eu l'occasion de recevoir des envois assez importants de manuels pour les enfants...gratuits...ce qui est aussi très important. Et puis on a eu l'occasion d'avoir des cours de perfectionnement de profs...gratuits aussi pour nous. »⁴⁶⁰. La chute de Y.Loujkov en 2010 semble témoigner de l'importance de cette aide mais dévoile également le lien fort que tissent les institutions de la Russie avec les émigrants : « Mais en fait, c'est la Russie, oui, c'est surtout le ministère des affaires étrangères et ses filiales, et le gouvernement du maire russe moscovite. Maintenant ça se fait plus, ils ont fermé la boîte. Mais à l'époque de 2006 jusqu'à 2011, peut-être cinq ans, il était très actif et je trouve que l'aide la plus substantielle que l'on a eue, c'est celle du gouvernement de Moscou. Par contre le gouvernement russe, en tant que ministère des Affaires étrangères, ils nous ont offert plusieurs fois des livres comme don pour la bibliothèque scolaire donc on a une très grande bibliothèque scolaire d'où les enfants et leurs parents peuvent prendre des livres avec un petit dépôt puis le retourner, donc c'est comme une bibliothèque publique. »⁴⁶¹. Bien que ces deux institutions soient très proches, la concurrence semble âpre de leur part. Durant cette période le maire de Moscou est réellement au sommet de son œuvre. Il n'est pas exclu que les rivalités entre le Kremlin et la mairie en matière d'aide à la diaspora ait été un facteur supplémentaire

⁴⁵⁸ *Ibid.*, pp. 16-17.

⁴⁵⁹ Igor Delanoë, « Israël, si loin, si proche », dans *Manière de voir*, n°138, décembre-janvier 2015, p. 49.

⁴⁶⁰ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

⁴⁶¹ *Ibid.*

de la tension puis de la révocation d'Y.Loujkov. Les luttes au sommet confirment les rivalités qui se jouent entre les nombreux acteurs participant à l'assistance de la diaspora.

Mais si l'on voit que plusieurs échelons apportent leur aide à l'association d'un point de vue géographique, il ne faut pas nier la dimension sectorielle de l'émigration. L'école du samedi russe de Montréal qui est la première au Canada donne l'occasion à sa directrice de « en tant que dirigeante de cette école, [participer] deux, trois fois aux conférences internationales des écoles russes à l'étranger, à Londres, Vienne, et ça donnait beaucoup de contacts et beaucoup d'utilité. Et donc lors de ces conférences, on s'est aperçu que nous on était la grande école du samedi russophone dans le monde entier.⁴⁶² »

Les instances dirigeantes de la Russie permettent de créer un pilier solide pour son régime. En réussissant à obtenir un certain monopole sur la représentation de la diaspora, le pouvoir consolide un pilier particulièrement puissant qui se fonde sur la russophonie. Si les résultats demeurent limités à certains États, en vingt ans, la diaspora est passée du statut d'indésirable à celui d'allié. La diaspora devient un élément à part entière de la politique étrangère de la Russie au même titre que l'économie ou la culture.

3. Des changements économiques et culturels majeurs

Après le difficile krach financier de 1998, la situation commence à être beaucoup plus favorable pour la Russie. Cela s'explique notamment par l'aboutissement des réformes entreprises par le premier ministre puis le président Vladimir Poutine mais également par ses prédécesseurs.

3.1. Grandeurs et misère de l'économie et de la société russes

Le respect des privatisations et de la libéralisation semblait l'objectif de V.Poutine. Toutefois, sous l'impulsion de la politique du nouveau dirigeant la Russie

⁴⁶² *Ibid.*

prend de plus en plus de distance avec le modèle économique qui a dominé les années 1990, c'est-à-dire le néo-libéralisme. Ce dernier considéré comme responsable de l'ensemble des maux de l'économie n'est plus accepté par l'ensemble de la population. Avant tout pragmatique, V.Poutine comprend bien que le retour à une économie dirigiste serait une grave erreur. C'est pour cela qu'il s'oriente davantage vers un capitalisme d'État et proche donc d'un certain patriotisme économique. Mais avant tout, V.Poutine, dans un objectif électoral il est vrai, s'est donné pour mission de doubler le PIB de son pays par une forte croissance en dix ans⁴⁶³.

Au moment où il fait de telles déclarations, la reprise économique est déjà entamée durant l'année 1999. Le président connaît depuis qu'il a été à la mairie de Saint-Pétersbourg l'importance de l'exportation des hydrocarbures pour favoriser l'économie du pays. Mais la croissance la plus importante se situe dans des secteurs plus traditionnels tels que la métallurgie ou encore la chimie. Les bénéfices liés aux hydrocarbures ne sont probants que dans la deuxième partie de son premier mandat autrement dit en 2002. L'État dépend très fortement de l'industrie pétrolière puisque 40% de ses recettes provient de ce secteur. Ce dernier apporte également les devises nécessaires pour refaire tourner une économie qui manquait de liquidités. Finalement le premier semestre 2007, la Russie retrouve le PIB de 1990. La même année, le budget obtient un excédent de 7% du PIB. Ce maintien d'un excédent résout l'ensemble des problèmes et la possibilité pour l'État de rembourser ses prêts. Le FMI confirme au monde entier le 3 février 2005 que la Russie a remboursé l'intégralité de ses dettes.

La société russe n'est pas complètement comblée par la politique économique du président. De nombreuses difficultés subsistent et marginalisent une part de la société. Une des premières conséquences est la démographie qui ne cesse d'être inquiétante aux yeux du gouvernement. Avec une espérance de vie de 61,7 ans pour les hommes contre 77,3 ans pour les femmes pour la période 2010-2015, l'inquiétude est largement justifiée⁴⁶⁴. La forte mortalité s'explique notamment par un retour de certaines pathologies, par des accidents nombreux (surtout d'origine routière), par la consommation de spiritueux, de drogue et de tabac. La faible natalité alliée à cette forte mortalité rend difficile l'inversion de l'accroissement naturel et les estimations pour en

⁴⁶³ Jacques Sapir, *Quel bilan économique pour les années Poutine en Russie ?* [en ligne], CEMI (EHESS), mars 2007, p. 12. Disponible à l'adresse :

⁴⁶⁴ Philippe Descamps, « Un pays dépeuplé », dans *Manière de voir*, n°138, Décembre 2014-janvier 2015, p. 80.

2002 pour 2050 restent assez pessimistes dans leur ensemble avec une population qui diminue de moitié par rapport à 2002 pour la plus basse⁴⁶⁵.

Si l'État tente d'intervenir pour inverser de la courbe de la natalité, il a eu tendance à poursuivre son désengagement en matière de protection sociale. Cette dernière présente durant la période soviétique, a été complètement perturbée par la décentralisation et l'arrivée de compagnie privées qui se sont occupées d'un service géré alors par l'État mais avec difficulté. La Russie est à la traine pour la part du PIB consacrée aux dépenses des secteurs publics et privés consacrés à la santé⁴⁶⁶. Mais l'État n'a pas abandonné l'ensemble de sa protection sociale. Pour des raisons purement électorales, ce dernier subventionne exclusivement tout ce qui a trait à l'énergie (bien que le système de chauffage soit un véritable gouffre énergétique), et les transports en commun qui sont à des prix très bas, voire gratuits pour les vétérans de guerre et les retraités⁴⁶⁷.

Mais le phénomène majeur qui non seulement persiste sur le territoire mais également s'aggrave demeure la corruption. L'arrivée au pouvoir de Poutine puis de D.Medvedev n'a pas résolu ce problème inhérent à l'histoire sociale et économique de la Russie contemporaine. Une étude réalisée en 2010 par l'Association russe des avocats des droits de l'homme affirme que la corruption représente 50% du PIB du pays⁴⁶⁸. La moyenne des montants du pot-de-vin atteint par versement dans certaines régions comme à Sakhaline 140000 roubles (environ 35000 euros). Cette région est suivie de près par celle de Moscou avec 95000 roubles (environ 24000 euros)⁴⁶⁹. Et ce phénomène est omniprésent dans la société russe que ce soit pour réclamer une modification d'un dossier judiciaire, l'attribution d'un terrain à la municipalité, faire la demande d'un document officiel, demander des soins médicaux de meilleure qualité, échapper au service militaire, etc. Elle est régulièrement dénoncée par l'opposition qui n'hésite pas à s'attaquer au patrimoine du président et de son entourage. Le monde cinématographique aime bien dénoncer ce problème. Un des récits du film russe *Rasskazy* (Les récits) dénonce cette corruption sous la forme d'une pyramide qui

⁴⁶⁵ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 608.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 81.

⁴⁶⁷ Régis Genté, « Du radiateur à l'isoloir », dans *Manière de voir*, n°138, Décembre 2014-janvier 2015, p. 86.

⁴⁶⁸ Tania Rakhmanova, *op.cit.*, p. 245

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 247.

partirait d'un simple garagiste de quartier jusqu'à un oligarque dans un golf très fermé⁴⁷⁰.

Pour un pays qui voit sa population diminuer, l'immigration reste une solution. Toutefois une partie de ses citoyens les plus xénophobes n'apprécient pas l'immigration de personnes non-russes, ce qui dans un État multiethnique dans sa constitution pose certaines questions⁴⁷¹.

3.2. L'évolution du cadre identitaire, politique et idéologique

La chute de l'Union soviétique a laissé sur le plan identitaire plus de questions que de réponses. La Fédération de Russie fait partie de ces anciennes républiques soviétiques qui était une fédération à l'intérieur d'une fédération. A l'origine, il suffisait de lire la fameuse cinquième ligne du passeport pour connaître la nationalité (ou l'ethnie) d'un individu qui était en revanche de citoyenneté soviétique. Finalement cette dernière finit par être remplacée par la citoyenneté de la Fédération de Russie. Mais un citoyen de cette entité n'est toutefois pas toujours russe de nationalité. Il existe donc deux mots pour parler de la citoyenneté (*Rossiiski*) et de la nationalité (*rousski*) russe. La Fédération de Russie se compose à 93% de Russes. Le reste se compose de Tatars à 4% puis d'autres nationalités. Le Russe de la période de l'empire des tsars était défini par sa pratique de l'orthodoxie. Aujourd'hui les pratiquants orthodoxes sont majoritaires relativement mais sont concurrencés par les croyants orthodoxes qui ne pratiquent pas, les athées et enfin les musulmans et les bouddhistes. Les musulmans avec les Russes orthodoxes se partagent une nouvelle conception de leur société et du monde.

V.Poutine a pris en main son pays par une attitude pragmatique qui reprenait des éléments des valeurs apparues dans les années 1990 tout en y injectant une dose d'autoritarisme politique, financier et économique. Le président russe de l'époque négociait alors un contrat social portant sur la stabilité politique contre la prospérité économique. L'identité russe comme l'identité soviétique durant la domination de L.Brejnev reprend en grande partie le culte de la « Grande guerre patriotique » comme

⁴⁷⁰ Mikhail Segal, *Rasskazy* (Les récits), Russie, 2012, 1h45.

⁴⁷¹ Philippe Descamps, *op.cit.*, p. 82.

thème central de sa mémoire. A partir de 2008, en raison de la crise financière qui secoue l'économie mondiale, l'économie commence à perdre de la vitesse. La période de la présidence de D.Medvedev affronte une érosion du contrat social des années précédentes, la santé de l'économie russe traversant une passe difficile d'autant plus que l'ascension des classes moyennes se traduit par une opposition nombreuse et mieux organisée. Suite aux élections de décembre 2011, accusées d'être truquées, des vagues de manifestations apparaissent dans toute la Russie jusqu'en février 2012, afin de contester les résultats. Mais cela se fait en vain, V.Poutine succède bel et bien à D.Medvedev. Avec 63,6% des suffrages le 4 mars 2012, le président l'emporte mais avec une baisse de popularité évidente⁴⁷².

En 2012, V.Poutine qui a sous-estimé l'ampleur des manifestations sait qu'il doit tenter de recréer de nouvelles bases pour asseoir son autorité. Le patriotisme revient donc en force dans le pays avec le développement d'un conservatisme de plus en plus important. Le président affiche ainsi de plus en plus sa croyance en la religion orthodoxe, se présente souvent aux côtés du patriarche et s'attaque à la prétendue immoralité de la société de l'Occident par des lois condamnant la publicité de l'homosexualité. L'affaire du groupe punk féministe et écologiste Pussy Riot en février 2012 marque la désapprobation du pouvoir lorsque les valeurs religieuses sont attaquées. Le libéralisme politique symbole de l'Occident, semble s'effacer face à un contrôle beaucoup plus important du régime. L'opposition semble payer pour son sursaut de 2011-2012. Les rares élus de l'opposition sont persécutés et les élections des grandes villes suspendues. La Douma est, depuis l'annexion de la Crimée, habitée par un certain unanimité dans ses débats⁴⁷³.

Ce conservatisme se manifeste par l'émergence ou la réémergence d'idéologies antérieures. Ainsi Dostoïevski développe à la fin du XIXe siècle le ferment nécessaire à la construction de « l'idée russe » (*ideinost*). L'Union soviétique n'a pas mis fin ce projet idéologique qui allie un rejet de l'Occident et de ses valeurs tout en privilégiant une spécificité russe. Devant un Occident de plus en plus athée et matérialiste dominé par la Révolution industrielle, Dostoïevski lui oppose la Russie par la pureté de la religion orthodoxe et de ses valeurs collectives. La Russie serait donc un modèle à

⁴⁷² Tania Rakhmanova, *op.cit.*, p. 278.

⁴⁷³ Tatiana Kastoueva-Jean, « Le système Poutine : bâti pour durer ? », dans *Politique étrangère* [en ligne], Paris, IFRI, Editions du CNRS, N°2, 2015. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-politique-etrangere-2015-2-page-53.htm>.

imiter car elle incarnerait le salut de l'Europe. Et il est clair que la transmission de l'identité russe alimente un certain messianisme pour un peuple qui lit-on fut une « citadelle assiégée » attaquée par la Pologne catholique et les Turcs musulmans, les Allemands protestants, l'Empire français. Un thème que la période soviétique reprend largement et dont la situation géopolitique actuelle est interprétée en ce sens⁴⁷⁴.

Et la population russe donne largement son aval à ce discours. La propagande des médias sous le contrôle du Kremlin ne peut expliquer une telle adhésion à un homme qui a été populaire de façon continue depuis son arrivée. Et cette popularité est un moyen de soutenir idéologiquement son pouvoir. V.Poutine est à l'origine d'une sorte de césarisme démocratique dans lequel il concentre de forts pouvoirs, mais avec un soutien populaire. Si c'est bien une des concessions à l'Occident, il ne veut pas abandonner l'aspect démocratique de son régime car il a conscience de ce qu'un tel régime peut lui apporter. Une des grandes qualités de V.Poutine lors de sa prise de fonction a été de répondre en partie aux demandes d'une grande partie des Russes qui ont construit une certaine aversion pour le libéralisme. Le président, même s'il est contesté par une partie de son opinion, demeure l'image idéale du dirigeant russe qui doit faire preuve de charisme et d'autorité. Les sanctions successivement imposées sont une preuve assez manifeste d'une vision biaisée d'un contrat social entre le président et sa population. Les dirigeants européens et américains ont eu l'illusion de croire que les manifestants de 2011 descendraient à nouveau dans la rue, et que l'oligarchie qui entoure le président se retournerait contre lui⁴⁷⁵.

En quinze ans, la Russie a connu une remise en cause massive des valeurs qui régnaient sous Eltsine pour un modèle qui sans modifier radicalement les bases des années 1990 les a fait évoluer vers une forme beaucoup plus centralisée. Cette évolution se matérialise dans ses relations avec « les compatriotes » de manière ambiguë mais qui cache difficilement la tentative du pouvoir central d'avoir la main mise sur l'ensemble des organisations émigrantes. Fort de ce pilier politique, V.Poutine réussit également à le maintenir par une refonte profonde de son contenu idéologique et, par une évolution

⁴⁷⁴ Alexandre Bourmeyster, *L'Europe au regard des intellectuels russes*, Toulouse, Editions Privat, 2001, p. 109.

⁴⁷⁵ *Ibid.*

de son économie, à maintenir ses distances avec la démocratie libérale bien qu'il conserve des bases de cette dernière.

Chapitre II

Les médias et le Canada : l'essor des nouvelles sources

Toujours à la recherche de nouvelles sources, les immigrants ont réellement fait une croix sur les médias du Vieux-continent. La partialité de plus en plus présente dans l'ensemble des médias européens, canadiens et russes accroît ce désir de s'alimenter par de nouveaux canaux. A partir de là, certains immigrants en accord avec l'opinion répandue dans ces médias, l'acceptent et deviennent des consommateurs réguliers de ces derniers. D'autres immigrants se soucient davantage de la vie locale immigrante et ne portent beaucoup d'intérêt ni de temps aux médias de leur pays d'origine. Nous avons porté notre attention dans nos précédentes parties sur les différents comportements dans la lecture de l'information officielle. Certains de ces comportements se sont modifiés chez des Russes de la quatrième vague.

1. Une radicalisation des médias ?

Dans l'objectif de rallier l'ensemble des citoyens à leur cause, les différents médias reprennent parfois à l'identique les pensées de l'élite politique sans faire des recherches préalables. L'imposition d'un discours binaire au public et une simplification du conflit radicalise l'opinion du citoyen qui abandonne une vision plus complexe pas nécessairement plus facile à obtenir. Cette vision est parfois apportée par des spécialistes qui tentent de transmettre une autre vision de la Russie qui prend plus de recul face à la prise de position des médias.

1.1. Le contenu russe : entre discours officiel et création spontanée

La presse russe s'illustre par sa dépolitisation partielle dans le désir de ne pas intégrer le citoyen dans le jeu politique. Pourtant les événements qui se déroulent en Ukraine ont déclenché dans les deux camps une radicalisation des discours beaucoup plus forte. A travers l'ensemble des médias et surtout à travers la télévision, la position des journaux russes est pratiquement univoque sur ces événements. Cette position d'une presse contrôlée a eu pourtant des précédents. Ce n'est ainsi pas la première fois que la Russie est spectatrice des révolutions libérales ou des conflits armés dans l'enceinte de la CEI. Lors de ces événements l'enjeu médiatique a eu une valeur incontestable.

La vision russe du conflit ukrainien révèle de fait un discours avec pour objectif de le discriminer politiquement et culturellement. L'argument qui a des échos sur la mémoire russe de la « Grande Guerre patriotique » est bien évidemment de considérer que Kiev est gouvernée par des « fascistes ». Sur le plan politique toujours cette argumentation continue en jouant sur le souvenir d'un impérialisme américain en pensant que le président élu Porochenko est un pion des États-Unis. Le *Monde diplomatique* s'est empressé de reprendre cet usage de la télévision par des émissions composées d'invités qui débattent sur une question. En théorie, le débat télévisé est censé inclure des avis différents afin de le rendre constructif. La difficulté de ce genre de programme réside dans le choix des invités en lien avec la question posée. Les invités de cette émission (celle du 18 mars 2014) sont tous issus soit de Russie Unie, soit sont des journalistes et des chercheurs nationalistes. Ainsi, sur la question du rattachement de la Crimée, l'émission « Politika » rassemble des invités qui en réalité ne débattent pas réellement mais diffusent de façon univoque le discours présidentiel⁴⁷⁶.

Certains articles de journalistes qui disposent d'un semblant de méthodologie analysent les causes de la situation en Ukraine. Le discours donne nécessairement la parole aux groupes nationalistes comme s'ils contrôlaient le pays avant le départ du président Yanoukovitch quelques années plus tôt. La politique linguistique est évoquée pour donner l'impression que les russophones vont être la cible d'un futur génocide. Un discours qui est rejoint par l'idée d'une non intervention des défenseurs des droits de l'Homme et des Occidentaux dans sa préparation⁴⁷⁷. Le message est donc sans appel en

⁴⁷⁶ « Vue à la télévision », dans *Manière de Voir*, n°138, Décembre 2014-janvier 2015. p. 52.

⁴⁷⁷ Victor Militarev, « Sviachtchennia voïna », dans *Izvestia* [en ligne], 16 mai 2014. Disponible à l'adresse : <http://izvestia.ru/news/570948>

condamnant les Occidentaux accusés d'avoir fait preuve d'une neutralité bienveillante et reprend l'idée majeure que Kiev est soumise à des groupuscules nationalistes.

Le discours officiel du gouvernement s'affiche donc clairement par le biais des médias. Mais le changement majeur se situe dans la production d'œuvre de propagande par des médias comme internet qui permettent une diffusion rapide et efficace. Les journaux russes font usage d'internet, mais des particuliers ou des groupes de particuliers participent également à ce processus et le plus souvent de façon sincère. Ce n'est évidemment pas particulièrement nouveau, et il faut revenir au début des années 2000 afin de voir le soutien qui est fait au président par des supports musicaux, écrits et vidéos. C'est l'exemple récent de la vidéo *Moi, occupant russe* dans laquelle la politique impériale russe d'Ivan le terrible à l'actuelle Ukraine est promue à l'aide de discours qui ne manquent pas de contradiction (« Nous combattons pour la paix »). En dehors du fond de cette vidéo et de sa forme qui est d'une très bonne qualité visuelle, il faut mentionner le score des vues sur internet qui est non négligeable avec 6,9 millions de vues depuis le 27 février 2015. Cette création volontaire est une réelle preuve d'adhésion au régime comme l'exprime sans équivoque son auteur : « On mène une guerre de l'information à grande échelle contre la Russie. J'y participe à ses côtés. Mon objectif est de faire une propagande prorusse de qualité. Je dois ajouter que je suis simple individu, je n'ai pas de client et personne ne m'a payé. »⁴⁷⁸. Les médias occidentaux sont les premiers à dénoncer eux-mêmes cette prise de position volontaire des médias russes.

Outre la vidéo, il faut également noter ses différents commentaires qui témoignent de l'adhésion de la population à ce genre de production culturelle et surtout politique. Le commentaire que ce soit sur un forum de discussion ou sur un blog tend à devenir un enjeu crucial dans l'objectif d'orienter l'opinion de la population. Dans ce domaine, la Chine, la Russie et les États-Unis rivalisent dans l'usage de commentateurs professionnels servant à réorienter l'opinion⁴⁷⁹.

⁴⁷⁸ [Notre traduction] « Сейчас против России ведется полномасштабная информационная война, я тоже участвую в ней на стороне России. Моя цель — качественная пророссийская пропаганда. Добавлю, что я частное лицо, у меня нет заказчиков, и мне никто за это не платит. » Evgueni Jourov cité par *Vetcherni Novossibirsk* [en ligne], 13 mars 2015. Disponible à l'adresse : <http://vn.ru/index.php?id=107405>.

⁴⁷⁹ « Le retour de la propagande », dans *Courrier international*, n°1281, 21 – 27 mai 2015, p. 41.

1.2. Les médias occidentaux se lancent dans la bataille

Dans un désir de lutter contre la « Russie revancharde », les États-Unis sont en première ligne pour diffuser de l'information. Et pour cela, ils n'ont aucune hésitation à utiliser la chaîne de radio située sur le sol russe et financée par le Congrès des États-Unis. Véritable relique de la guerre froide, *Radio Liberty* plus connue auparavant sous le nom encore utilisé de *Radio Free Europe*, est bien disposée à imposer sa vision de la situation européenne mais également des situations annexes dans les autres continents. Dans cette lutte contre la Russie, d'aucuns dénotent que les moyens mis en œuvre sont limités. Les États-Unis ne sont réellement implantés que sur internet et ne possèdent, semble-il, pas de chaînes radiodiffusées⁴⁸⁰.

A travers la télévision, il ne faut pas attendre les incidents en Ukraine pour voir apparaître des émissions manquant cruellement de rigueur et se présentant sous la forme de caricature. Pour les élections législatives de décembre 2011, la chaîne américaine *Fox News* ne s'est ainsi pas gênée pour reprendre des images d'émeutes en Grèce et donner l'impression qu'elles ont été tournées en Russie⁴⁸¹.

Les médias français vont réellement moins dans la caricature que leur homologue américain, mais ils se manifestent également par leur prise de position plutôt favorables aux Géorgiens lors du conflit en Ossétie du Sud avec une certaine nuance. L'intégrité territoriale est alors promue dans les reportages où le président Saakachvili ainsi que le commandant des forces armées confirment la légalité de leurs actions devant une Russie qui se retrouve au rang d'agresseur. A l'occasion de ce reportage, les forces géorgiennes sont pourtant les seules à être filmées⁴⁸². Un autre reportage présenté par France 2 insiste davantage sur la force de l'armée russe qui semble invincible. Des images de blindés et de navires de guerre sont ainsi mises en opposition avec des images de civils filmés en émoi après avoir perdu des proches. Même si le discours est là pour dénoncer les conséquences de l'offensive géorgienne, le téléspectateur est invité

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 40.

⁴⁸¹ Jean-Marie Chauvier, « « Révolution blanche », drapeaux rouges et forces de l'ombre », dans *Le Monde diplomatique* [en ligne], 21 décembre 2011. Disponible à l'adresse : <http://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2011-12-22-Revolution-blanche-drapeaux-rouges>.

⁴⁸² A l'inverse la Russie prône le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes dans la région. France 3, *Combat entre Géorgiens et Russes en Ossétie* [en ligne], 8 août 2008. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/video/3691507001009/combat-entre-georgiens-et-russes-en-ossatie-video.html>.

à faire preuve de compassion et à relier les crimes avec les forces russes⁴⁸³. Et les médias français font preuve d'une partialité similaire aussi bien dans la presse écrite qu'à la télévision au sujet du conflit ukrainien. A travers ces quelques exemples, le petit écran selon le pays peut donner une vision parfois nuancée et parfois complètement partisane du pays d'origine des immigrants.

Ces mêmes immigrants sont concernés par les informations diffusées par la télévision canadienne. Radio-Canada ne parle de la Russie souvent que pour exprimer les difficultés du pays en matière de liberté et des effets des sanctions. L'Ukraine est perçue à travers des sujets exclusivement militaires qui n'évoquent presque pas la situation économique, sociale et politique. Les sanctions face à la Russie sont souvent expliquées par l'intermédiaire de certains dirigeants comme le premier ministre Stephen Harper ou ses collègues de la diplomatie⁴⁸⁴.

Les journalistes canadiens prennent tous le chemin de la lutte contre V.Poutine au sujet de l'Ukraine. Dans un article du quotidien montréalais *Le Devoir* daté du 28 février 2014, le chroniqueur Christian Roux donne une vision sans nuance de la politique du président russe qui viserait à reconstruire un semblant de l'ancienne Union soviétique : « La répression et la propagande ne suffisent plus. Pour s'en sortir, Poutine fait comme les tsars et l'URSS avant lui, il tente de restaurer la grandeur de l'empire, fût-il une caricature de ce qu'il a déjà été. »⁴⁸⁵. Tous les médias ne se soumettent pas à une vision presque caricaturale et dénuée de toute complexité. Des reportages tentent de faire montre d'une certaine nuance mais font des conclusions hâtives qui auraient demandé une plus grande recherche.

1.3. Une nuance recherchée dans certains reportages

Même si les sujets concernant la Russie sont circonscrits à sa situation politique et économique voire militaire, il peut arriver que ces sujets développent au moyen de témoignages courts des réflexions sur la société du pays en lui-même. Leurs réflexions

⁴⁸³ France 2, *Conflit en Ossétie du Sud* [en ligne], 10 août 2008. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/video/3692549001039/conflit-en-ossetie-du-sud-video.html>.

⁴⁸⁴ Murray Brewster, « Ukraine: Harper exhorte la Russie à faire marche arrière », dans *Le devoir* [en ligne], 5 février 2015. Disponible à l'adresse : <http://www.ledevoir.com/politique/canada/431069/le-canada-exhorte-la-russie-a-faire-marche-arriere-en-ukraine>.

⁴⁸⁵ Christian Roux, « La Révolution orange bis », dans *Le devoir* [en ligne], 28 février 2014. Disponible à l'adresse : <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/401378/la-revolution-orange-bis>.

initiales sont parfois intéressantes et insistent sur la complexité du pays. Toutefois leurs conclusions peuvent au contraire se montrer très précipitées et simplistes.

Nous pensons ainsi à une émission de Radio-Canada portant sur la liberté d'expression qui est développée par le chroniqueur Philippe Marcoux. Ce dernier rapporte ses impressions et il évoque le double discours d'un pays qui pratique une « démocratie dirigée ». C'est d'abord la surprise de se voir dans un pays dans lequel on peut parler librement sans difficulté. Le constat est similaire avec internet où « rien n'est bloqué ». Ce qui est important peut s'illustrer dans l'idée d'une ressemblance entre les deux pays : « on mange la même chose, on conduit les mêmes voitures, on s'habille de la même façon, le climat est le même, ils aiment le hockey ». Une liberté « calculée » dans laquelle les journalistes sont utilisés comme gages d'une Russie démocratique est évoquée, ce qui apporte bien évidemment une certaine nuance. Mais là où le bât blesse, c'est dans la conclusion (et dans le titre) qu'il donne en comparant la Russie à 1984 de Georges Orwell. Si cela se justifie par le contrôle réel de la presse par l'État, cela reste en contradiction avec ses propos précédents qui évoquaient l'absence de totalitarisme en Russie. Le titre laisse malheureusement entrevoir la position de la chronique qui pourtant a cherché à dévoiler la « complexité » et la subtilité⁴⁸⁶.

Ce témoignage dégage également et malgré une relative bonne volonté, une incompréhension par rapport à la société du pays qui est laissée en suspend face à une vision essentiellement politique de la Russie. C'est ce genre de comportement qui a donné les moyens aux immigrants de justifier le désir d'aller s'orienter vers de nouvelles sources.

2. La recherche de sources indépendantes des enjeux politiques

Le rejet des médias occidentaux ou le peu d'importance qui leur est accordé dévoile un comportement qui est en lien avec la pluralité des médias. Les Soviétiques avaient une consommation propre de leurs médias afin d'en déceler le contenu. Il se trouve que les ex-Soviétiques par la pluralité des médias vont faire preuve d'une

⁴⁸⁶ Christian Marcoux, « La liberté de presse en Russie dans l'œil de « Big Brother », dans *Radio-Canada*, 1^{er} avril 2015. Disponible à l'adresse : http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2014-2015/chronique.asp?idchronique=368140.

certaine sélection. Un certain comportement de recherche est entrepris dans le désir d'obtenir un contenu conforme à ses opinions. Cela se retrouve chez les trois vagues des immigrants interrogés.

2.1. L'apport des sources religieuses

Evoquées dans la première partie de ce mémoire, les sources utilisées par les migrants dans le domaine religieux ne sont pas tout le temps issues du Canada. Nous nous sommes intéressés à un média orthodoxe créé en France notamment. En effet, certains immigrants ont avoué leur intérêt pour des revues francophones et religieuses.

Ainsi le couple Woinowski-Krieger lit la revue *Messenger orthodoxe* fondée en 1958 par « Nikita Struve »⁴⁸⁷. Les parents de ce couple fuyaient alors le bolchevisme et ont construit une identité russe blanche à Paris notamment. Cette identité s'appuyait sur une piété relativement forte comme en témoigne aujourd'hui l'espace mais également les idées. Les années 1920 sont des années propices à la création de nouvelles organisations basées sur la religion. C'est ainsi qu'en 1913 est créée l'Action des étudiants russes orthodoxes qui s'implante à l'étranger à la suite de la guerre civile de la fin des années 10. En 1923, c'est cette association qui s'occupe de fédérer l'ensemble des organisations russes européennes et à partir de 1924 les congrès de cette association se déroulent à Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'agit de créer un nouveau périodique en langue française.

Nikita Struve, à l'époque collaborateur à l'Action des étudiants orthodoxes russes, est chargé d'ajouter un supplément à sa revue. Lui-même la définit comme une revue « de réflexion et d'action [...] engagées dans les problématiques de notre temps. »⁴⁸⁸. Elle s'occupe en fait surtout de théologie avec pour objectif d'être accessible aux jeunes. Elle ne se cantonne pas uniquement à l'orthodoxie, mais également aux relations qu'entretient cette dernière face à des problématiques issues des autres christianismes et des problèmes de société. La défense du monde orthodoxe est également de rigueur avec le désir de dénoncer les persécutions contre l'Église en

⁴⁸⁷ Entretien avec Alexandre et de Tatiana Woinowski-Krieger, 2 mai 2014.

⁴⁸⁸ Nous avons bien confirmé la voix de Nikita Struve à l'aide d'une émission de télévision française issue des sources INA dans lesquelles il était présent. Orthodoxie.com, *Médias orthodoxes : La revue "Messenger orthodoxe" présentée par Nikita Struve* [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://orthodoxie.com/mdia_orthodoxes-2/.

URSS. La « Révolution » de 1968 est le moyen pour son créateur de dégager la ligne éditoriale de sa revue de toute « illusion utopique ».

Le choix de cette revue est toutefois étrange car il se trouve qu'il existe deux revues, une en russe et une en français. La seconde n'est nullement une traduction ou une pale copie de la première, rappelons que l'édition en français ne devait être qu'un supplément. Pourtant elles sont différentes par leur âge (l'édition russe date de 1925), par le contenu (350 pages pour la première contre 100 pour la seconde), et par le tirage qui est de 2000 pour la première et de 500 pour la seconde et leur contenu. Ces derniers chiffres seraient en diminution selon N.Struve lui-même. C'est précisément cette différence qui précise l'identité de la famille Krieger qui accepte de lire les deux exemplaires dans les deux langues afin de pouvoir s'informer au mieux. Ces derniers partagent les opinions d'une revue qui a grandi en même temps qu'eux et qui en plus est diffusée dans sa version russe exclusivement en Russie. Ce choix linguistique traduit un certain attachement à la construction de l'identité diasporique située à Paris qui comprenait le français et le russe. Dans tous les cas, la consommation de ce genre de périodique par sa rareté mais également par son contenu spécialisé, oblige à posséder une culture suffisante afin de pouvoir le comprendre. Cela assure donc une implication dans les problématiques religieuses avec un désir certain d'y participer. Mais l'ensemble de la communauté immigrante n'utilise pas ou en petite quantité ces sources religieuses. Elle se réfère donc à des sources beaucoup plus scientifiques.

2.2. L'usage de monographies

Dans la construction identitaire, la construction d'une vision rétrospective de l'histoire demeure importante. Dans cet objectif, les immigrants font usage d'ouvrages connus et plus ou moins réputés. Cette recherche semble également concerner l'ensemble des trois vagues présentes au Québec. Dans les rares ouvrages cités, les ouvrages québécois sont rarement mis à l'honneur malgré la présence de spécialistes reconnus sur l'histoire de l'URSS comme Tristan Landry de l'Université de Sherbrooke.

S.Goriatchkine évoque : « Henri Dorion [qui] est géographe, il a une formation en droit et il est musicien donc il a plusieurs cordes à son arc et il connaît la Russie

cinquante mille fois mieux que moi et il a enseigné aussi. Et bon, il est à sa retraite mais à un moment donné, [il] avait fait avec justement Tcherkassov [...] un petit bouquin qui s'appelle *Le Russionnaire* »⁴⁸⁹. Arkadi Tcherkassov est une connaissance de S.Goriatchkine, que nous avons déjà évoquée. C'est un spécialiste des régions nordiques qui a eu plusieurs fois le privilège de venir au Québec au sujet des peuples primaux. Il a réalisé ce petit ouvrage avec Henri Dorion. Ce dernier est géographe, comme nous l'a mentionné S.Goriatchkine, à l'Université Laval et actuellement retraité. Mais cela ne lui a pas empêché d'écrire ce petit dictionnaire composé de 3500 références assez spécialisée et que l'on trouve difficilement dans des dictionnaires de langues standard. Dans son introduction, c'est un travail qui a réellement pour objectif de faire connaître la culture russe aux francophones travaillant avec des ouvrages spécialisés⁴⁹⁰. Le choix des références, expliqué dans l'introduction ne laisse pas de doute sur la volonté de se calquer à la perception de « L'actualité a également influencé nos choix. Ainsi, la Tchétchénie et le Tatarstan sont davantage traités dans cet ouvrage que d'autres régions ayant moins retenu, dernièrement, l'attention des médias internationaux. »⁴⁹¹.

Une autre dimension qui peut intéresser le lecteur est aussi l'évolution linguistique. « Un grand nombre de néologismes sont apparus dans la langue russe au cours des dernières décennies; parmi eux, nombreux sont les termes empruntés aux langues étrangères, surtout à l'anglais. Nous avons inclus quelques-uns de ces termes dans la mesure seulement où ils traduisaient une réalité différente de celle qu'ils désignent dans leur pays d'origine. »⁴⁹². C'est une information qui peut se révéler importante dans le désir de rénover le lien identitaire à la Russie pour certains immigrants. La langue est un problème qui est soulevé par S.Goriatchkine et un dictionnaire de ce genre est susceptible de le résoudre⁴⁹³. Cette vision de la langue n'exclut pas celle de l'histoire de la Russie qui est portée à l'attention d'autres immigrants.

Le contrôle important de l'histoire de l'Union soviétique empêchait toute volonté d'avoir un autre regard sur le passé du pays. La Pérestroïka n'a pas permis de

⁴⁸⁹ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

⁴⁹⁰ Henri Dorion et Arkady Tcherkassov, *Le Russionnaire, Petite encyclopédie de toutes les Russies*, Québec, Éditions Multimondes, 2001, p. XV.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. XVI.

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

donner une ouverture suffisante aux révélations sur les crimes staliniens. De plus la forte politisation des études en vue de servir un projet politique comme nous le verrons par la suite a été l'occasion de créer un contenu totalement dépendant de son contexte. Ainsi T.K. s'est penchée sur plusieurs auteurs :

« T. K. : Moi personnellement oui, je ne connaissais pas plusieurs choses, puis... par exemple le livre de... par l'historien français Nicolas Werth est sorti en français, moi je l'ai lu en français, mais il est sorti en russe, donc c'était aussi tout à coup une polémique parce qu'il a son opinion et puis les autres ont d'autres opinions, à l'intérieur du pays il y avait tout aussi, d'historiens russes soviétiques très progressifs qui écrivaient beaucoup de choses intéressantes. »⁴⁹⁴. Nous n'avons pas pu savoir avec précision le titre de l'ouvrage écrit par N.Werth, toutefois il est clair qu'il indique une attirance pour les monographies étrangères mais au même titre que les monographies russes. Cette recherche de l'histoire de l'URSS se justifie dans le sens de souhaiter une bonne connaissance sur la période afin de proposer un enseignement de qualité.

2.3. La recherche d'un bon manuel...pour l'histoire soviétique

Comme nous l'avons vu plus haut, la Russie multiplie les gestes de bonne volonté à l'égard de ses émigrants autant dans l'espace postsoviétique que dans les autres pays de la diaspora.

La chute de l'Union soviétique et la fin des années 1990 ont eu pour conséquence de rendre difficile la construction d'une identité russe. Les dirigeants russes tentent d'y remédier par le choix de créer une histoire qui réponde à leurs impératifs politiques. L'histoire enseignée dans les écoles russes se trouve donc particulièrement influencée par l'État. Dans l'école « Gramota » du samedi, le choix du manuel d'histoire est au centre des décisions comme en témoigne T.K. :

« A vrai dire, j[ne] n'osais pas donner l'histoire de l'Union soviétique les premiers dix ans, parce qu'on [ne] trouvait pas de bons manuels, et je ne voulais pas que les enfants lisent autres choses [et] qu'on leur explique une autre. Il y avait beaucoup de polémiques à l'intérieur du matériel didactique en Russie...historique, beaucoup de polémiques. Y-avait des gauches et des droites, y-avait des centristes, y-avait tout ce

⁴⁹⁴ Entretien avec T.K., 11 avril 2014.

que vous vouliez. Donc on attendait un bon moment, et à un moment donné, les bons manuels sont arrivés. Ce sont des manuels vraiment équilibrés avec une approche libérale qui [ne] noircit pas les uns et embellit les autres, qui va justement au milieu. Et donc on a trouvé ces manuels là, on a eu notre conseil pédagogiques avec les historiens, donc maintenant on a de bons manuels. Nous sommes contents de ces manuels. Ils sont vraiment équilibrés. Ça nous a pris du temps, mais parce que pour l'histoire de la Russie avant la Révolution d'Octobre, il n'y avait pas de soucis, mais après... »⁴⁹⁵.

Un bon manuel offrirait alors une vision large et consensuelle, mais également complexe et diversifiée. Dans le choix de ses sources, avoir des informations sur la période soviétique est un enjeu important et non moins difficile. La mise en place de la Perestroïka donne l'occasion à M.Gorbatchev de faire arriver à son terme la déstalinisation en exhibant les violences staliniennes au grand jour. Sous B.Eltsine, la mémoire collective vit avec la menace de voir des parenthèses posées durant la période soviétique. Et après ? Avec V.Poutine l'histoire soviétique tente de se donner les moyens de créer une « histoire de la Patrie » qui remet Staline au goût du jour notamment dans sa victoire sur l'Allemagne nazie⁴⁹⁶. Mais la fin des années 2000 est alors traversée par de nombreuses guerres mémorielles qui sévissent toujours entre la Russie et les États postsoviétiques. Le pouvoir tente de monopoliser les débats d'une loi mémorielle qui fait débiter la « Grande Guerre patriotique » lors de l'opération Barbarossa et exclut donc le conflit avec les pays Baltes, et la Finlande, ainsi que le partage de la Pologne. La question de la lutte contre le négationnisme a été l'occasion de vifs débats sur la création d'une loi mémorielle⁴⁹⁷.

Notons que seule l'histoire de l'Union soviétique fait l'objet d'une réflexion sur le choix du manuel et non pas la période antérieure ou postérieure. Lorsque l'on voit l'ensemble des débats qui ont eu lieu autour de la réhabilitation de la période impériale, et en particulier à Moscou d'un point de vue architectural, cela pose des questions. Il est difficile de savoir la place qu'occupe donc la période tsariste aux yeux de l'immigrante.

Au cours de notre recherche, nous n'avons pas pu avoir en main malheureusement le manuel en question pour diverses raisons. Ne pas le consulter ne

⁴⁹⁵ *Ibid.*

⁴⁹⁶ Georges Sokoloff, *op.cit.*, p. 586.

⁴⁹⁷ Nicolai Kaposov, « Une loi pour faire la guerre : la Russie et sa mémoire », dans *Le Débat*[en ligne], T. 4, n°181, 2014. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-le-debat-2014-4-page-103.htm#re15no15>.

doit pas faire oublier la conscience chez les immigrants de savoir quelle histoire nationale transmettre. T.K l'indique de manière explicite : « Mais moi personnellement oui parce que je devais avoir mon point de vue sur l'enseignement de l'histoire à l'école. [...] c'est ma responsabilité personnelle pour ce que je fais, et j'y réponds par moi-même. »⁴⁹⁸.

3. Les nouveaux comportements des migrants dans le processus

Il serait injuste d'affirmer que les médias soumettent à leur volonté l'ensemble des migrants comme si ce procédé était réalisé à sens unique des médias aux immigrants russes. Lire un journal en commençant par la fin comme c'était le cas pour les lecteurs soviétiques n'est plus un comportement courant. Désormais, les immigrants font preuve d'une plus grande liberté et sont autant des consommateurs que des producteurs de contenu. Au regard de ce que nous avons vu, cela n'est pas particulièrement nouveau, toutefois la modification se trouve dans les supports utilisés.

3.1. Les médias comme outil identitaire de l'immigration

La télévision russe est utilisée parfois par les immigrants qui peuvent alors communiquer leur propre vision de la situation. Ces interventions à la télévision sont rares mais permettent de confirmer la place de l'identité émigrante russe et canadienne dans le paysage médiatique. Ainsi dans une émission intitulée *V krugy semi* (Dans le cercle de la famille) la directrice de l'école Gramota de Montréal eut l'honneur d'être invitée dans l'objectif de parler de son école du samedi sur la chaîne *Semya* en décembre 2010 et d'en débattre avec divers invités⁴⁹⁹.

Ses propres créations sont de cette façon présentées avec les difficultés qui sont évoquées dans la transmission de la langue. Le film réalisé en 2010, *Russki Dety v Monreal* (Les enfants russes dans Montréal) dont des extraits sont présentés, est l'occasion de sensibiliser le public mais également de soutenir un lien avec la Russie.

⁴⁹⁸ *Ibid.*

⁴⁹⁹ Site internet du documentaire *Rousskiye deti Monrealya*. [Consulté le 1^{er} juin 2015]. Disponible à l'adresse : <http://gramota.com/film/news.html>.

La reconnaissance qui est exercée à travers le support audiovisuel est donc un moyen pour les immigrants d'utiliser un support qu'ils regardent eux-mêmes très peu.

Dans les années 2000, les immigrants ont également l'occasion de signer plusieurs articles dans certains quotidiens montréalais. Ainsi comme nous l'avons déjà vu, Loudmila Proujanskaïa a eu plusieurs fois l'occasion de réaliser des articles sur la communauté russe de Montréal dans *Le Devoir* en désirant casser les multiples stéréotypes trop collés aux Russes. Ainsi trois articles de sa part sont publiés dans le journal, respectivement un en 1998 et deux en 2002. En 2008, cette même auteure réalise avec l'aide de ses connaissances au Québec et en Russie un numéro spécial de la revue *Inostrannaya literatura* (Littérature étrangère) sur la littérature québécoise. Ce n'est pas n'importe quelle revue. Fondée en 1891 à Saint-Pétersbourg sous le nom de *Vestnik inostrannoï literatury* (Le messager de la littérature étrangère), puis sous divers autres noms jusqu'en 1955, elle fut très prisée du lecteur soviétique (qui rappelons-le était le plus grand lecteur du monde). Bien qu'entrée en concurrence avec d'autres sources littéraires, la revue conserve une grande notoriété à l'aide de la qualité de ses traductions et de ses rédactions⁵⁰⁰. Son tirage reste toutefois de 4000 à 5000 exemplaires, ce qui limite l'influence de la revue à un nombre de non spécialistes⁵⁰¹.

Loudmila Proujanskaïa dirige de son côté une agence nommée Agence littéraire Prétexte Inc. et participe à ce numéro de revue avec l'aide du centre Moscou-Québec dirigé par Tatiana Mogilevskaya. Elle a l'occasion de communiquer cette diffusion au grand public par sa participation à une émission de Radio-Canada le 2 janvier 2009 au côté de l'auteur québécois Yves Beauchemin. Lors de cette émission, elle ajoute que c'est un privilège de voir une province du Canada consacrée dans un numéro spécial alors que d'habitude ces numéros sont consacrés à l'activité littéraire d'un État entier. Le travail de mémoire a joué un rôle important dans la création de ce numéro avec le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 2008. Ainsi 340 pages ont été consacrées à 35 auteurs québécois pour un numéro intitulé « Ya pomnyou », c'est-à-dire

⁵⁰⁰ « O journal « Inostrannaya literatura » » (Au sujet de la revue « Littérature étrangère »), dans *Inostrannaya literatura* [en ligne], Disponible à l'adresse : http://inostranka.ru/o_jurnale.html.

⁵⁰¹ Elena Elaguina, « Interviu s glavnim redaktorom journala « Inostrannaya literatura » Aleksandrom Livergantom » (Interview avec le rédacteur en chef de la revue « Littérature étrangère » Alexandre Lervergant) , dans *Folio Verso* [en ligne], novembre 2010. Disponible à l'adresse : http://folioverso.ru/misly/2008_10/elaguina.htm.

en français « Je me souviens » la devise de la « Belle Province »⁵⁰². Ce désir d'exporter la littérature québécoise avait déjà commencé avant et avait lui aussi subi un soutien médiatique, mais par le biais de la télévision. En effet à la fois dans le cadre de la future diffusion de la revue, le travail de la traductrice était mis en surbrillance par l'édition prochaine d'un classique de la littérature québécoise *Salut Galarneau* de Jacques Godbout. L'émission de télévision diffusée le 21 février 2008 à 21h39 témoigne donc de l'effort de la traduction de la littérature québécoise vers le pays de Pouchkine⁵⁰³. A travers de telles émissions, le travail de Loudmila Proujanskaïa est donc utilisé avec pour objectif de faire autant la promotion de leur identité attachée autant à la culture québécoise qu'à la culture russe. L'utilisation des médias permet aussi de confirmer également la culture religieuse.

En effet, le soutien des sources religieuses dans le renforcement de l'identité russe s'affirme moins sur le plan international que sur le plan local. Dans le journal *Canadian Orthodox Messenger* (Le messager canadien orthodoxe), journal publié par l'Archidiocèse du Canada rattaché à l'Église orthodoxe d'Amérique qui est autocéphale, la Communauté russe orthodoxe de la Sainte-Trinité de Québec est remise à l'ordre du jour⁵⁰⁴. A partir de 1985, la communauté qui n'a pas de statut de paroisse n'assure plus l'exercice de son culte qui déjà était irrégulier. En 2005, après 20 ans d'inactivité, la paroisse recommence à proposer des activités culturelles bien que de manière irrégulière. Le culte se déroule dans l'église grecque de Québec mais uniquement le samedi afin de ne pas entraver le service dominical des Grecs orthodoxes. Lorsqu'en 2007 à l'occasion de Pâques, l'higoumène Irénée chargé de s'occuper en 1992 de l'ensemble des moines du Québec⁵⁰⁵ rend visite à la communauté, le travail de ses fondateurs est réellement valorisé et confirme son identité par une instance transcendante. Pâques est la fête la plus importante de l'Orthodoxie et son thème de la résurrection est plus central que

⁵⁰² « La discussion entre Yves Beauchemin et Loudmila Proujanskaya », dans *Sans détour*, 2 janvier 2009. Disponible à l'adresse : http://ici.radiocanada.ca/audiovideo/pop.shtml?urlMedia%3Dhttp://www.radiocanada.ca/Medianet/2009/CBF/SansDetour200901020906_2.aspx

⁵⁰³ Alexandra Szacka, dans *Radio-Canada.ca*, 21 février 2008. Disponible à l'adresse : http://ici.radiocanada.ca/audiovideo/pop.shtml?urlMedia%3D/Medianet/2008/RDI2/TelejournalSurRdi200802212100_4.aspx&promo%3DZAPmedia_Telejournal.

⁵⁰⁴ Michel Woinowski-Krieger, « Samedi radieux à Québec », dans *Canadian Orthodox Messenger*, Montréal, n°18-3, Été 2007, p. 15.

⁵⁰⁵ L'higoumène est l'équivalent orthodoxe de l'abbé ou l'abbesse. Depuis le 20 mars 2015, Mgr Irénée est Archevêque d'Ottawa et de l'Archidiocèse du Canada. « Son Éminence Monseigneur Irénée, Archevêque d'Ottawa et de l'Archidiocèse du Canada », dans *Site de l'Archidiocèse du Canada*. [Consulté le 20 mai 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.archdiocese.ca/fr/content/administration>.

jamais. C'est un retour de la Mission sur la scène religieuse orthodoxe du Québec. Alexandre Woinowski-Krieger qui participe peut voir cette reconnaissance de l'identité par un petit article qui est écrit par son fils. Ce dernier décrit l'ensemble de la matinée religieuse et les différents chants utilisés. Mentionnons la chorale de quatre personnes qui illustre assez bien le faible nombre de paroissiens présents pour participer au culte. Mais outre le petit article, c'est la photographie qui l'accompagne présentant avec brio le statut retrouvé d'une communauté affaiblie depuis les années 1970. Alexandre Woinowski-Krieger, fondateur de la paroisse encore en vivant, bien que laïc est placé à égalité aux côtés de l'higoumène et du Père Pau qui l'accompagne.

Dans les deux exemples que nous avons donnés, nous trouvons l'occasion pour chacun des personnages de pouvoir utiliser les médias à la fois du Canada et de la Russie afin de faire la promotion de leur communauté respective.

3.2. Montréal lance ses journaux immigrants

Les immigrants vont lancer, à la fin des années 2000, la grande majorité des journaux actuellement présents à Montréal. La diaspora russe se situe essentiellement dans cette ville et va donc se lancer dans la production de journaux en vue à la fois d'aider le nouvel arrivant au sujet des nouvelles activités de la ville, mais également de le faire participer au processus de construction et de transmission de l'identité des Canadiens russes.

Le plus ancien des journaux immigrants de Montréal que nous avons trouvé est *Golos Obchtchiny* (La voix de la communauté) qui fut créé en 1994. La particularité de ce journal est son appartenance ethnique affirmée puisqu'il s'agit de celui de la Communauté unie des Juifs russophones du Québec. Cette singularité dans leur identité ne se concentre néanmoins pas uniquement sur la ⁵⁰⁶. Contrairement aux journaux que nous allons voir et qui sont arrivés plus tardivement dans la ville de Montréal, il fait directement la promotion de la communauté russe : « Notre tâche, avant tout affirmer notre droit à vivre dans la société actuelle sans danger, et de ce fait être fier, que nous

⁵⁰⁶ Site internet de *Golos Obchtchiny*, [Consulté le 28 mai 2015]. Disponible à l'adresse : <http://newspaper.unitedcommunityvoice.com/index.php?do=static&page=newspaper>.

appartenons à un peuple qui mérite le respect et possède une culture élevée et qui a accompli de grandes réalisations dans le monde. »⁵⁰⁷

Un des plus anciens fut *Mesto Vstretchi* (Lieu de rencontre) fondé en 1998 ; il donne très peu d'indication sur son site, si ce n'est qu'il affirme garder son indépendance face à d'autres organismes et qu'il favorise le travail des journalistes avec l'aide de ses propres sources. Autrement dit, il n'effectue pas une simple traduction des journaux canadiens environnants. Il diffuse des nouvelles essentiellement du Canada, du Québec et des pays de la CEI. Il semble qu'il commence à être beaucoup plus accessible à partir de 2007 année durant laquelle, il décide de diffuser ses nouvelles en couleur, il accepte de la publicité et des annonces russes⁵⁰⁸.

Un hebdomadaire qui reste une référence en matière de tirage est *Monrealskaya gazeta Zapad-Vostok* (Journal montréalais Est-Ouest) avec 24000 exemplaires de 48-56 pages. Apparue le 1^{er} février 2006, il se diffuse dans quelques grandes villes de l'est du Canada mais essentiellement à Montréal, Ottawa et un peu à Québec. Quelle est son utilité ? Il semble être l'hebdomadaire qui favorise le plus l'intégration des immigrants. Ainsi il indique clairement son désir de faire connaître les nouvelles exclusivement d'Amérique du Nord, soit des États-Unis, du Canada, d'Ottawa, de Montréal et de Québec. De plus, il semble guider son lectorat sur les achats de la vie quotidienne et sur la variété des produits tout en indiquant les lieux où les trouver. Une chose intéressante pour comprendre la perception de la rédaction réside dans les commentaires de la rédaction au sujet des différents événements qui ont lieu en Russie et en Amérique du Nord⁵⁰⁹.

Enfin l'agence de diffusion Mediaprofit assure la diffusion du journal bimensuel *Nascha Gazeta* (Notre journal) et de la revue mensuelle russophone *Ostrov* (L'île). Sa datation semble inconnue et nullement mentionnée par ses auteurs. Peut-être signe d'un certain manque de rigueur de la part des personnes maintenant le site, les chiffres du tirage sont différents pour la revue *Ostrov* selon que la page affichée est en anglais (5000 exemplaires) ou en russe (7000 exemplaires). Le journal *Nascha Gazeta* affiche

⁵⁰⁷ [Notre traduction] « Наша задача, прежде всего, утверждать наше право жить в современном обществе без опасения и гордиться тем фактом, что мы принадлежим народу, который заслуживает уважения и имеет высокую культуру и большие достижения в мире. » *Ibid.*

⁵⁰⁸ Site internet de *Mesto Vstretchi* [Consulté le 13 mai 2015], Disponible à l'adresse : <http://russianmontreal.ca/index.php?do=static&page=newspaper>.

⁵⁰⁹ Site internet de *Monrealskaya gazeta Zapad-Vostok* . [Consulté le 13 mai 2015]. Disponible à l'adresse : <http://wemontreal.com/%D0%BE-%D0%BD%D0%B0%D1%81/>.

lui des tirages de 10000 exemplaires. Il diffuse des nouvelles également du Canada, des anciennes républiques soviétiques, du monde entier et de Montréal⁵¹⁰.

Dans l'ensemble de ces journaux, nous y retrouvons une abondante publicité mais souvent répétitive d'un numéro à l'autre et qui sert surtout les intérêts des membres de la communauté russe de Montréal. Cette forte publicité permet toutefois à ces productions journalistiques d'assurer la gratuité de sa diffusion et de le placer dans les lieux fréquentés par les russophones dans la ville. Notons que Québec ne dispose pas d'une telle diffusion de par sa faible communauté, elle est donc exclusivement destinée aux Russes montréalais.

3.3. L'usage inéquitable d'internet

L'ensemble des journaux russes de Montréal ne seraient rien s'ils n'avaient pas le soutien d'internet. Et pour cause, l'ensemble des éditions numériques présentent sur ces sites permettent de poursuivre la diffusion des nouvelles. Certains journaux comme *Monrealskaya gazeta Zapad-Vostok* et *Mesto vstretchi* sont de véritables médias sur internet qui proposent un contenu infiniment renouvelé. Des applications pour téléphone intelligent existent même sur internet.

Mais des sites ont spécialement été développés afin de venir en aide aux immigrants qui s'installent à Montréal, avec un guide de la ville entièrement en russe et des informations sur les conditions du Canada. Ces sites ne disposent souvent pas d'adresses très complexes afin de pouvoir être trouvés facilement à l'aide d'un moteur de recherche comme *Yandex* très utilisé en Russie.

Ainsi nous retrouvons des sites comme *MontrealRus.com* qui a été créé dans l'objectif d'aider les migrants à s'installer. Les faibles informations qui apparaissent sur le site lui donnent une forme peu moderne et mal entretenue avec très peu d'actualisation⁵¹¹. Toutefois sa priorité reste surtout l'aide aux immigrants, comme nous pouvons le voir par des rubriques utiles qui indiquent le parcours administratif à suivre.

⁵¹⁰ Site de Mediaprofit. [Consulté le 13 mai 2015]. Disponible à l'adresse : <http://nashmontreal.com/mediaprofit/index.php?go=nashgazeta>.

⁵¹¹ Site internet de Mediarusse.com. [Consulté le 13 mai 2015]. Disponible à l'adresse : <http://montrealrus.com/>.

D'autres sites qui possèdent une version numérique de leur journal comme *Monrealskaya gazeta* proposent également ce genre de chose.

De manière indépendante, l'usage des blogs est également présent lorsque l'on voit qu'ils proposent des articles courts et qu'ils proposent des réactions aux nouvelles surtout politiques. Ainsi depuis juin 2001, Evgueni Sokolov qui avait joué le rôle d'un enfant dans un film soviétique de 1965 « Skazka o poteryannom vremeni » (Le conte du temps perdu) en plus d'avoir les moyens de s'exprimer dans le bimensuel « Nacha gazeta » et dans le mensuel « Ostrov », tient un blog sur lequel il publie des articles publiés dans les périodiques cités précédemment et commente l'actualité du Canada et de la Russie.

Internet donne l'impression d'être accessible à tous. Mais en raison de leur âge ou de leur manque de formation, certains d'entre eux n'ont pas les connaissances suffisantes pour en faire l'utilisation. Ainsi la famille Krieger sait difficilement utiliser l'informatique ; elle est donc privée d'une certaine manière de nombreuses informations sur la communauté.

Dans l'ensemble des sources que nous avons présentée, nous avons vu que l'apparition d'une vision binaire du monde développée par les médias fausse l'ensemble des perceptions. Malgré l'évolution de ces médias vers une certaine radicalisation, les immigrants savent réutiliser à leur avantage de tels moyens afin de réaliser leurs objectifs. Ainsi, nous voyons de leur part une certaine rigueur dans la recherche de sources scientifiques.

Chapitre III

Les « Russies » des immigrants au Québec : une représentation en miettes ?

Dans la partie précédente, nous avons commencé à percevoir les divergences au sein de l'immigration liées à la vision de la Russie des années 1990. Cette divergence évolue considérablement mais contrairement à la radicalisation des sources, il apparaît que celle-ci ne touche pas les immigrants russes que nous avons interrogés. Si quelques-uns d'entre eux affirment réellement leur position tout en montrant une certaine réserve, d'autres affichent clairement leur distance par rapport aux événements. Cette distance semble confirmer le rejet de présenter leur pays d'origine sous une forme binaire afin de faire apparaître sa complexité aux yeux du plus grand nombre.

A partir des informations de la part des médias qui viennent à contre-sens de la vision qu'ont les Russes de leur pays, il est clair qu'un sentiment d'insatisfaction apparaît car il porte atteinte à l'identité. Nous retrouvons donc l'adhésion à une partie du contenu issu de la Russie ou traitant de la situation de la Russie. Cette adhésion est entretenue par une mise en avant d'un certain slavophilisme qui donnerait le droit à la compréhension de la Russie aux seuls Russes et à une poignée d'individus avertis. Cette position n'est toutefois le fait que d'une minorité. La Russie et l'évolution de son moule idéologique influencent une partie des migrants qui comprennent surtout les descendants de la première vague d'immigration. La non-reconnaissance de la vision de la Russie apportée par les médias occidentaux entraîne la création d'une conception essentiellement pro-russe. Les médias occidentaux concernant les membres de la diaspora russe n'obtiennent des migrants au mieux que leur indifférence, ou au pire un rejet.

1. La Russie en 2014 : Des points de vue antagonistes ?

1.1. Un relatif monopole de la compréhension

En retour, il serait impossible à l'Occident de faire preuve d'une certaine compréhension de la Russie. Ce manque de nuance dans les médias occidentaux (sans réelle précision de quel pays) apparaît dans un nombre très limité d'entrevues. Nous l'avons trouvé chez des générations plutôt âgées. Ainsi chez K.⁵¹² est apparu un discours qui rassemble à la fois ses opinions personnelles mais aussi celle de ses proches :

« C'est comme maintenant à propos de la Syrie, moi je suis indigné par Bachar Al-Assad qui permet l'assassinat de milliers eux ils [mes amis] disent au contraire c'est lui qui a raison ce sont les occidentaux qui ont tort, c'est pour vous dire. C'est comme l'Ukraine qui est déchirée mais l'Occident ne comprendra jamais la Russie ça je pense on est pro-russe. »

A travers de tels propos on perçoit bien le scepticisme très fort qui apparaît par rapport aux actions de l'Occident mais également qui confirme bien le rejet des sources occidentales au sujet de la Russie. Ces sources peuvent être appréhendées comme une offensive à l'égard de l'identité russe des migrants. Les sanctions entreprises contre la Russie à l'égard de sa politique en Ukraine par certains personnages de l'État canadien comme le premier ministre Stephen Harper sont plutôt mal perçues. Au sujet de la présence ou non de forces militaires russes dans l'est de l'Ukraine, Evgueni Sokolov réagit vivement : « De nouvelles sanctions canadiennes ont été annoncés en dépit du fait que, pendant les pourparlers de Minsk et immédiatement après on réalisait les inspections des installations militaires russes dans l'oblast de Rostov par les représentants des armées de l'Ukraine, la Turquie et les Pays-Bas. [...] Ni les Ukrainiens, ni les autres inspecteurs n'ont remarqué la moindre activité militaire dans les territoires de la Russie limitrophes à l'Ukraine. [...] Tout cela n'a pas d'importance.

⁵¹² L'aspect très contemporain de cette partie nous a obligé à préserver l'anonymat de certains témoignages afin de pas causer de tort aux témoins.

Le principal est que les chars russes en Ukraine soient visibles depuis la colline du Parlement à Ottawa. »⁵¹³

De tels arguments tentent en fait de donner le sentiment d'une haine particulièrement vivace de la part des dirigeants occidentaux à l'encontre de la Russie. En illustrant la contradiction du discours émis par le Canada, l'auteur tente d'illustrer la faiblesse d'une argumentation appauvrie. La remise en cause de la vision de la situation émise par Ottawa est une manière de défendre son identité très liée avec son pays d'origine. Cet attachement à la terre d'origine témoigne du patriotisme dont font preuve certains immigrants. Une agression contre la Russie est donc perçue comme une agression contre l'ensemble de la diaspora.

Et E.Sokolov n'hésite pas prendre directement parti pour la Russie dans les mois qui suivent. Ses propos du mois de mai 2015 ne cachent pas son adhésion à un récit d'une Russie comme une véritable citadelle assiégée. La guerre en Ukraine devient non seulement la responsabilité des États-Unis, mais également le moyen pour eux de prendre part à une guerre contre la Russie. Le titre de son article « Kholodnaya voïna » (Guerre froide) insiste sur une haine tenace qui se serait poursuivie même après la chute de l'Union soviétique. Le fruit d'une telle pensée apparaît dans l'article. Il déplore donc la création progressive en Ukraine d'un sentiment anti-russe et d'une montée du nationalisme ukrainien⁵¹⁴.

Pouvons-nous parler uniquement d'une opération de victimisation à l'égard de la Russie ? L'auteur semble ne s'attaquer dans ses rubriques qu'à la politique d'Ottawa à l'égard de l'Ukraine. Si dans cet article, il prend en compte l'opinion des chefs d'État principaux de l'Union européenne et de l'Amérique, son aversion pour le premier ministre canadien semble particulièrement plus importante. Et une des raisons qui reviennent dans certains articles est l'inefficacité de sanctions qui non seulement ne

⁵¹³ [Notre traduction] « Новые канадские санкции были объявлены несмотря на то, что во время минских переговоров и сразу после них проходили инспекции российских военных объектов в Ростовской области со стороны военных представителей Украины, Турции и Голландии. [...] Ни украинские, ни другие инспекторы никакой военной активности на прилегающей к Украине российской территории не заметили.[...] Все это неважно. Главное, что российские танки на Украине хорошо видны с Парламентского холма в Оттаве ». Evgueni Sokolov, « Novye sanktsy protiv rossii, i povtorilos vse, kak vstar... » (Nouvelles sanctions contre la Russie, et tout s'est répété comme autrefois), dans *Blog evguenya sokolova* (Blog d'Evgueni Sokolov) [en ligne], 26 février 2015. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2015/02/26/canada-russia-newsanctions/>.

⁵¹⁴ Idem, « Kholodnaya Voïna », dans *Blog evguenya sokolova* (Blog d'Evgueni Sokolov) [en ligne], 19 décembre 2014. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2014/12/>.

nuiront pas aux personnes touchées ou à la Russie, mais qui affecteront davantage l'économie du Canada. Il écrit lui-même : « La crise en Ukraine en cas d'une escalade peut sérieusement frapper l'économie européenne, qui commence à sortir de la crise économique. Cela va inévitablement avoir des conséquences sur le Canada. »⁵¹⁵.

Mais si E.Sokolov remet en question les actions du gouvernement du Canada, nous retrouvons des éléments qui insistent sur la construction d'une logique de « guerre froide » en Russie et donc qui marginalisent les supporters de l'Ukraine. Il écrit dans l'article de mai 2015 sur son blog : « Certains représentants de l'élite culturelle de Russie soutenaient ouvertement durant cette période « Maïdan » et ses conséquences. »⁵¹⁶. Après l'énumération des artistes qui durant la « Marche de la paix »⁵¹⁷ manifestent avec « des participants [qui] défilaient sous des drapeaux et scandaient des slogans bandéristes »⁵¹⁸ nous pouvons relever une façon assez commode dans ce cas précis de faire porter cette étiquette politique à ces artistes. Pourtant, la paix était l'objectif de cette marche qui comprenait à la fois des partisans des forces ukrainiennes, des pro-russes et des pacifistes comme d'autres mouvements l'ont suggéré⁵¹⁹.

Nous arrivons donc à une situation dans laquelle la Russie est révélée comme la victime d'un conflit qui ne peut être comprise que par ses habitants, quand bien même, l'identité russe n'est pas définie. Chez d'autres Russes au Canada, nous retrouvons un comportement contraire d'un côté on va se sentir Russe, mais de l'autre on va se montrer particulièrement acerbe.

⁵¹⁵ [Notre traduction] « Кризис на Украине в случае его эскалации может серьезно ударить по европейской экономике, только-только ставшей выкарабкиваться из экономического кризиса. Это неминуемо отразится на Канаде. » Idem, « Kanada nakazala rossiou » (Le Canada a puni la Russie), dans *Blog evguenya sokolova* (Blog d'Evgueni Sokolov) [en ligne], 8 mars 2014. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2014/03/08/canada-march-2014/#more-1269>.

⁵¹⁶ [Notre traduction] « Некоторые представители российской культурной элиты в свое время открыто поддержали «Майдан» и его результаты. » Idem, *op.cit.*, 19 décembre 2014. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2014/12/>.

⁵¹⁷ [Notre traduction] « March Mira » en russe est une manifestation autorisée à Moscou le 21 septembre 2014 qui réunissait 5000 participants selon la police, 20000 selon les organisateurs. Elle aurait été dérangée par des manifestants pro-russes de manière limitée et demandait surtout au gouvernement de retirer ses forces.

⁵¹⁸ « Некоторые его участники шли под бандеровскими флагами и скандировали бандеровские лозунги ». *Ibid.*

⁵¹⁹ Oleg Egorov, « Une marche pour la paix à Moscou », dans *Russia beyond the headline* [en ligne], 20 septembre 2014. Disponible à l'adresse : http://fr.rbth.com/ps/2014/09/20/une_marche_pour_la_paix_a_moscou_30883.html.

1.2. Poutine, le maudit

Pour un nombre limité d'immigrants, la Russie n'est pas le problème, mais bien son système. L'homme fort du Kremlin se trouve alors désigné comme le responsable de l'état de la société russe et de ses maux. La fin de l'héritage d'Eltsine est durement ressentie et l'instauration de la verticale du pouvoir est très mal perçue. Cette aversion pour V.Poutine et son système a toutefois pour inconvénient d'omettre une vision plus profonde de la société russe.

Le personnage que nous avons interrogé ne prend pas de gants dans ses propos : « Poutine c'est pour moi un arriviste et psychopathe ». Et bien que très fort dans les mots, il justifie cette pensée par le passé de l'homme et ses multiples actions. L'amalgame KGB/FSB est d'ailleurs assez récurrent comme lorsque l'on prend en compte l'assassinat d'A.Politkovskaya. Les projets de construction comme ceux destinés aux Jeux Olympiques de Sotchi sont vus comme négatifs :

« Sotchi j'ai trouvé ça lamentable [...] qu'on a pu trouver tout l'argent. C'est-à-dire que personne a de l'argent mais tout l'argent qu'on a trouvé pour [le] mettre là pour faire des choses, des jeux inutiles et ça ce n'est pas de moi mais j'aurais aimé y penser. Demain et après demain, Sotchi ça va être un cimetière. »

Ce qui est reproché à Poutine est un certain détachement des valeurs de la démocratie libérale, comme l'absence de séparation entre l'Église et l'État. A l'occasion de l'entretien, nous avons eu un commentaire d'une photographie où V.Poutine se présentait accompagné par le Patriarche Cyrille Ier en parlant de la : « Sainte trinité ». Le témoin a des reproches à faire à l'Église mais il critique surtout son alliance informelle avec le pouvoir :

« Le clergé orthodoxe qui était bien sûr sous la férule soviétique, il [V.Poutine] leur a dit : voilà je vous donne les mêmes droits que vous aviez avant donc bon maintenant vous pouvez avoir des terres vous pouvez faire des transactions etc. Et là les églises poussent comme des champignons dans toute la Russie, dans toute l'ex-Union soviétique et quand on interviewe le grand patriarche, on lui pose la question : « mais comment ça se fait que vous roulez en Mercédès ? Mais ce n'est pas moi, c'est mes paroissiens qui me donnent une Mercédès. » Alors qu'est ce que c'est ça maintenant ?

Pendant 80 années les gens allaient tout de même [à l'église], y avait toujours des Russes qui allaient à l'église, mais là maintenant tout le monde fait le signe de croix. »

L'évolution du statut de la religion est particulièrement mal reçu. Son évolution comme pilier du pouvoir et de l'identité des Russes postsoviétiques constitue un frein dans la perception de la Russie. C'est peut-être aussi une façon de s'attaquer à ce que le témoin voit comme une sorte de contradiction avec une Église russe orthodoxe qui est plus matérialiste. Ce matérialisme est reproché dans la société des Russes qui semble méconnaissable et soumise à davantage d'offre que de demande. Le Russe moyen qui n'est pas défini par ailleurs est : « l'homme, le citoyen, l'homme ordinaire, il a rien ! Alors il y a les oligarques, mais les oligarques [...] sont milliardaires et pis tout le reste, le système il n'a pas changé ou presque pas changé dans les magasins d'alimentation on a tout ce qu'il faut sur les tablettes mais on n'a pas d'argent pour acheter. »

Les actions du président russe sont donc rejetées: « il faut suivre ce que Poutine fait pour la Russie [et] ce n'est pas ça dont elle a besoin ». L'opposition est soutenue dans ce témoignage voire même idéalisée car elle est perçue comme la seule capable de répondre aux difficultés : « [M.Khodorkovski], celui qui a passé 10 ans en prison. Je pense tous les milliards qu'il a fait là, [et qu'] il voulait les réinvestir mais vraiment pour le bien et dès qu'ils lui ont donné son congé il s'est barré aussi sec là⁵²⁰ ».

Cette conception radicale de la Russie se construit en grande partie à travers un prisme qui prône des valeurs de la démocratie libérale telle que la laïcité, la séparation des pouvoirs, la transparence de la justice et du monde politique, la liberté de presse, etc. Cette vision analyse très rapidement les principaux défauts du système mais ne prend malheureusement pas le temps de le faire davantage en profondeur.

1.3. Une remise en perspective historique et sociale mais plus apolitique

Nous atteignons ici les limites propres à l'histoire immédiate. Il est clair que la proximité temporelle et identitaire des personnes interrogées est un frein particulièrement fort à affirmer dans le cadre d'une entrevue leur adhésion au risque de penser voir les propos employés coupés avec l'idée de celui qui les a exprimés. Les silences ou les questions qui ont été éludées par certains de nos interlocuteurs

⁵²⁰ M.Khodorkovski a été libéré le 20 décembre 2013.

témoignent bien de la présence des enjeux et de la place que représentent ces débats dans leur vie professionnelle. Toutefois, en se basant sur leurs propres critères, les migrants russes essaient de revoir la situation actuelle à travers une vision sur le temps long. Ce point de vue cherche néanmoins à rendre la politique moins responsable de la situation en Russie.

« Mais je la vois comme le pays qui d'apparence, je dis bien d'apparence, est très bien sortie des pièges qu'elle a vécus, très bien sortie et très vite ; et c'était le pays où le monde qui est là a énormément de dynamique par rapport aux autres pays qui sont plus stables, et où la population ne court pas après l'amélioration de leur bien être, et ne fouille et se débrouille pas parce que...ils n'ont pas à le faire. Donc je trouve que les gens russes en général, ceux qui sont restés en Russie, sont très dynamiques, très courageux, très débrouillards, et très positifs. »⁵²¹

L'émigrante souligne ici son attachement particulièrement fort à son identité culturelle. La société semble avoir évolué dans le bon sens du terme. Les « pièges » présentés ici, rendent la compréhension ambiguë. Sont-ce des « pièges » économiques ? Cela reste tout à fait probable en raison de l'évolution rapide de l'économie et d'une croissance élevée où le PIB atteint parfois des taux vertigineux comme 12% en 2000 et 9% en 2007. Si l'on parle des « pièges » culturels, il est clair que dans ce cas, l'occidentalisation a pu être perçue négativement. Les Russes auraient alors réussi à se créer une identité dans laquelle seraient absentes des valeurs liées au libéralisme. En tout cas, il apparaît assez clairement que le consumérisme est rejeté et que les Russes sont montrés comme plus patients face au changement. L'activité du citoyen russe serait alors louée comme un exemple de dynamisme et de courage. Cela sous-entend que la Russie traverse une situation plutôt difficile qu'il faut tenter de surmonter.

Et cette situation est acceptée mais nous relevons la croyance que la Russie n'a plus capacité de parvenir à ses fins en matière d'autonomie économique. Si la situation de l'économie russe est acceptée, l'idée d'une interdépendance d'une Russie dans la mondialisation est en revanche un peu moins approuvée :

« Il y a énormément de talents qui se sont accomplis et qui ont été appliqués. En ce qui concerne la grande politique et les grandes analyses des politiciens et des économistes, j'imagine que c'est le pays qui n'a pas beaucoup de stabilité parce que on n'a pas

⁵²¹ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

d'agriculture comme tel et on a nui très très fort à l'industrie lourde et légère. C'est-à-dire que ça ce sont des vrais bases du pays qui veut vivre par elles-mêmes, par lui-même. A ce moment là, si on analyse plus profondément, sans premier point de vue, ni premier regard, c'est comme une stabilité du bien être public, national qui est plus apparente que réelle. »⁵²²

L'« apparence » est un mot qui revient assez souvent dans la construction de la perception. Le pays est perçu donc comme une sorte de vitrine très jolie à regarder et qui semble avoir dépassé ses difficultés. La dépendance économique semble être presque imaginée comme un tort. Cela nous apporte le sentiment que la Russie demeure encore un lieu où tout se réalise derrière le décor. Cela peut évoquer bien que cela soit de manière floue les difficultés politiques et économiques que traverse le pays. Cette représentation prend donc un certain recul, mais suggère des propos qui manquent de clarté.

2. La mise en relief d'une nouvelle identité

Parce que de manière indistincte, les débats ont montré un manque très fort de partialité, une partie des Russes du Canada a souhaité les dépasser pour affirmer une identité renouvelée.

2.1. Prise de conscience de la situation

Tous les Russes au Canada n'acceptent pas de prendre parti ou le font de manière plus directe et structurée. En sortant de débats, ils ne démontrent pas un désintérêt pour leur pays d'origine, bien au contraire. Cet intérêt s'illustre par un travail de recherche rigoureux et qui refuse une implication dans les débats politiques. A.Sadetsky indique que les débats doivent être dépassés car ils sont les architectes d'une représentation biaisée et éloignée de la réalité.

« Ce que je peux vous dire c'est les choses suivantes, premièrement je crois que la présentation de la situation vous savez qui maintenant détermine la spécificité de la politique étrangère de la Russie et même de la politique antérieure. Cette présentation

⁵²² *Ibid.*

[est] malheureusement, il me semble, assez unidimensionnelle je crois heu qu'il manque cruellement un grand nombre de bons journalistes voyez qui maîtrisent la langue pour présenter la spécificité de la situation voyez beaucoup mieux d'ailleurs les écrits de certains journalistes qui sont apparus dans des journaux comme *Courriers diplomatiques* ou bien par exemple comme *The Guardian*, etc. sont justement plein de surprises. Les gens, les journalistes arrivaient sur place en Ukraine en Russie et souvent ils disent que ce qu'ils ont vu n'a rien avoir avec l'image, disons [en] noir et blanc qui est créée voyez dans la majorité des sources vous savez les sources d'informations l'Occident donc peut être la préparation de nombre plus important de nombre plus grand de journalistes maîtrisant la langue la culture connaissant l'histoire donc de la Russie voyez c'est très très important. Je crois que c'est un peu bizarre vous savez, il est impossible d'imaginer un journaliste russe travaillant au Canada s'il ne maîtrise pas la langue française ou la langue anglaise, préférablement les deux, tandis que l'envoi des journalistes qui ne maîtrisent pas ou presque pas la langue russe en Russie, c'est un phénomène qui malheureusement est beaucoup trop répandu, et c'est dommage. Ensuite un autre aspect voyez que j'aimerais aborder ici il me semble que évidemment la situation politique peut être difficile. Certains évènements sont perçus de façon très très différente, parfois de façon diamétralement opposées dans deux pays mais il faut ne jamais oublier qu'il existe des choses qui sont beaucoup plus importantes disons que la vie politique et cela concerne la culture qui est l'axiome de tout qui est la racine de tout et, à cet égard n'est-ce pas, les contacts dans le domaine de la culture qui si je ne me trompe pas constituent le domaine de la diplomatie la plus efficace et donnent des résultats les plus importants à long termes. Vous savez, c'est quelque chose qui est vital et qui doit être nécessairement préservé. »⁵²³

Plusieurs éléments apparaissent dans ce texte, qui se rapportent à la qualité des sources. Ce long paragraphe constitue la réponse complète à l'opinion de l'immigrant sur son pays. Ici, l'opinion porte donc non pas sur un désir d'exprimer sa position, mais bien de montrer la friabilité des médias. Les médias prenant position, il devient impossible de fournir des arguments solides sur une situation. En fait, nous laisser une réponse simple aurait correspondu à une adhésion à ces sources que l'interlocuteur semble abhorrer.

⁵²³ Entretien avec Alexandre Sadetsky,

Nous pourrions croire qu'il s'agit d'une réponse similaire à ce que nous avons perçu plus tôt. Or, il n'y a ici aucun désir de monopolisation de la connaissance. Cela se justifie par l'absence d'une réponse simple et donc une prise de position évidente mais également par la possibilité de participer à la compréhension de la Russie. La formation du personnel de la presse dans des domaines linguistiques, historiques et culturels apporterait une information de qualité. La qualité d'un tel raisonnement interdit la présence d'une pensée essentialiste qui créerait une certaine ethnicité chez les communautés. Ici, nous relevons l'absence d'un quelconque déterminisme ou d'une immuabilité. La connaissance de la Russie appartient donc non pas à un groupe d'individus restreint mais bien aux citoyens formés et capables de comprendre la situation. La maîtrise de la langue russe semble être la pièce maîtresse de la compréhension du pays. Cela rejoint d'autres chercheurs qui en Russie affirment l'importance de la langue dans la compréhension du pays : « Les particularités de la culture, de la psychologie et de la mentalité du pays se reflètent dans la langue parlée, dans l'utilisation des mots, c'est eux qui donnent une saveur particulière au monde. »⁵²⁴

Une telle attitude n'interdit pas de vulgariser ses connaissances de la Russie et de son histoire pour les présenter à tout le public. Dans le travail universitaire, il apparaît que plusieurs exigences s'affirment notamment dans le domaine de la traduction. Il en ressort un désir de ne pas voir l'accès à la Russie réservé à une élite mais bien à l'ensemble d'une population qui a le désir de vouloir franchir le pas. Au cours d'un entretien avec les représentants d'une revue littéraire, A.Sadetsky et T.Mogilevskaya, il apparaît que la traduction remplit bien de multiples objectifs :

« Chameau (nom de la revue) — Nous aimerions maintenant vous poser une question générale, qui concerne le domaine de la traduction : pour qui traduit-on ? Est-ce qu'on traduit pour l'auteur, pour sa mémoire ou encore pour un auteur peu connu et qu'on veut faire connaître ? Est-ce qu'on traduit pour le grand public, pour leur faire connaître l'auteur ? Est-ce qu'on traduit pour les érudits, ceux pour qui chaque mot est important ? Bref, pour qui est-ce qu'on traduit quand on traduit ?

⁵²⁴ Alla Sergueeva, *op.cit.*, p. 14.

T. Mogilevskaya — Pour les trois ! Dans le cas de notre anthologie, nous visons tous les amateurs de la poésie. Ceux qui connaissent le français et ceux qui ne le connaissent pas. »⁵²⁵

Ce désir de partager son identité et les constructions culturelles et linguistiques avec le plus grand nombre tout en mettant en relief une histoire complexe s'est retrouvé lors de l'exposition temporaire du 6 avril au 2005 au 5 mars 2006 au Musée de la Civilisation à Québec intitulée « Dieu, le tsar et la Révolution ». Avec une surface importante de 796 m², elle regroupe alors pas moins de 235 objets dont une grande partie provient du Musée d'histoire d'État de Moscou. Le choix de ces objets avait été effectué entre autres par A.Sadetsky qui avait fourni des conseils. Ces objets se concentrent sur l'ensemble de l'histoire de la Russie. Nous trouvons autant des objets religieux, des Icones, qu'un buste à l'effigie de Nicolas II ou un bronze représentant Lénine. Avec pas moins d'une dizaine d'objets religieux de toute sorte, la religion est montrée comme inhérente à la culture russe. Une importance est donnée tout autant au monde de la paysannerie par la présentation de vêtements traditionnels destinés aux fêtes, d'outils pour le travail des champs, qu'à la mise en avant de la culture urbaine que ce soit par une lettre de Dostoïevski ou encore la représentation de la vie quotidienne par des jeux de cartes, des boîtes de cigarettes. Les objets liés à la Révolution d'Octobre demeurent nombreux avec un jeu d'échecs composé de pièces rouges et blanches, ainsi que de la vaisselle glorifiant la Révolution et d'un tableau du réalisme socialiste. Mais au-delà des périodes historiques, l'organisation d'une telle exposition veut inciter le public qui la visite à aller plus loin (et il fut nombreux à l'apprécier avec pas moins de 80% des visiteurs de 2005 à l'avoir apprécié⁵²⁶). Dans l'entrevue effectuée par la revue Chameau, A.Sadetsky dit lui-même que « quand on découvre sa [d'autrui] musique, sa poésie, sa profondeur, son tragisme [sic], quand on se rend compte de *son monde*, déchiré et souffrant et ouvert et cherchant. Ça change tout. Oui, ça change tout. C'est à ce moment que la compréhension commence. »⁵²⁷. Ce désir de faire partager la

⁵²⁵ Elise Boisvert Dufresne et Thomas Carrier-Lafleur, « Poétique de la traduction. Entretien avec Tatiana Mogilevskaya et Alexandre Sadetsky », dans *Revue chameaux* [en ligne], 2014. Disponible à l'adresse : [http://revuechameaux.org/numeros/numero-3/news/poetique-de-la-traduction-entretien-avec-tatiana-mogilevskaya-et-alexandre-sadetsky/?tx_news_pi1\[controller\]=News&tx_news_pi1\[action\]=detail&cHash=42fe50543cd6ea3b0f85dc6c7df251e4](http://revuechameaux.org/numeros/numero-3/news/poetique-de-la-traduction-entretien-avec-tatiana-mogilevskaya-et-alexandre-sadetsky/?tx_news_pi1[controller]=News&tx_news_pi1[action]=detail&cHash=42fe50543cd6ea3b0f85dc6c7df251e4).

⁵²⁶ Musée de la civilisation, *Rapport annuel 2005-2006* [en ligne], Québec, 31 mars 2006, p. 18. Disponible à l'adresse : http://www.podcastmccq.org/fr/documents/complexe/rapport_0506.pdf.

⁵²⁷ Elise Boisvert Dufresne et Thomas Carrier-Lafleur, *op.cit.*

connaissance de la Russie vise à faire comprendre les liens entre le Québec et le monde russe.

2.2. La mise en avant d'un certain universalisme

Les architectes d'un pont entre le Québec et la Russie partagent des œuvres russes et des œuvres québécoises car ils considèrent que le message des œuvres des deux pays a une portée universelle. Le désir de rendre la Russie accessible à tous dans sa culture et d'aider à sa compréhension soutient cette idée. Dans l'entrevue que nous avons vu en partie précédemment, nous relevons le désir de voir en l'Art russe un message commun comme dans l'Art québécois. La Russie à travers sa culture peut donc être comprise par tous : « Oui, heureusement, heureusement, l'Art appartient à nous tous ! Dostoïevski appartient tout aussi bien au lecteur français qu'au lecteur québécois ou russe. Il a cette universalité qui fait son importance pour les lecteurs de tous les continents et de tous les temps... Et quand chaque année paraissent de nouvelles traductions des sonnets de Shakespeare, ce n'est pas pour l'intérêt archéologique, c'est tout simplement parce que leur problématique est importante pour nous. »⁵²⁸

Ce message universel qu'offre la culture russe se retrouve chez Loudmila Proujanskaya lorsqu'elle fait paraître un classique québécois *Salut Galarneau* de Jacques Godbout. Dans le texte de l'émission qui la présente, l'attrait d'un autre ouvrage d'une culture étrangère s'affiche lorsqu'apparaissent des problèmes similaires. L'usage d'un livre québécois peut donc donner un autre regard sur un problème russe. Dans ce cas là, il s'agit de l'attitude consumériste de la population avec cet ouvrage : « Je pense que ce livre n'a rien perdu de son actualité, parce qu'on voit aujourd'hui la Russie qui est complètement submergée par la consommation. Mais ce livre est là, et il dénonce la consommation à outrance, il dénonce l'hypocrisie, il dénonce le monde de la publicité, il dénonce le monde de fausses images. Il parle de l'âme québécoise, de l'âme humaine finalement, et ça c'est un thème éternel. »⁵²⁹. Ce thème de l'universalisme est promu par l'éditeur Olgierd Libkind qui reçoit cet ouvrage : « Partout, l'Homme est le même. Il n'achète pas un livre sous un critère ethnique ou national parce que l'histoire

⁵²⁸ *Ibid.*

⁵²⁹ Alexandra Szacka, *op.cit.*

se passe dans un gratte-ciel. Si l'histoire est intéressante, que cela ait lieu au Québec, en Ontario ou en Chine, cela n'a pas vraiment d'importance ». ⁵³⁰

Cet universalisme conduit donc à la reconnaissance de similitudes entre Russes et Québécois. Loudmila Proujanskaya vante cette ressemblance particulièrement forte : « Je pense que c'est la recherche de soi-même dans les grands espaces dans lesquels se sont retrouvés les Québécois, et dans lesquels vivent les Russes. C'est le thème de la neige, c'est le thème de l'hiver qui est presque éternel. C'est un peu de la mélancolie qu'apporte ce climat, et donc de ce point de vue, il y a beaucoup de similitudes. » ⁵³¹.

Cela nous conduit donc à notre dernière réflexion qui détermine la place de l'identité russe et canadienne dans ce désir de créer des ponts.

2.3. L'affirmation de l'identité canadienne russe

Ce qui apparaît en fait à travers ce désir d'universalisme, est la compréhension d'une identité russe et québécoise à la fois. L'affirmation de cette identité se révèle en fait à partir de la jeunesse. Cette jeunesse en effet semble faire montre d'un mélange qu'elle accepte de plus en plus. Cela se retrouvait au niveau linguistique déjà. Ainsi l'école russe *Gramota* tente de se mettre à égalité avec la langue française ou anglaise. Car en effet, le reflet de cette double identité passe pour T.K. obligatoirement par l'usage de la langue : « Mais en tant que enseignement, c'est différent parce qu'on a juste une journée par semaine et parce que les enfants ne vivent pas dans l'ambiance russophone, ils vivent dans l'ambiance francophone toute la journée. A ce moment là, leur langue russe n'est pas leur langue première maternelle, c'est une de leurs langues maternelles. Ils sont soit des bilingues naturels, c'est-à-dire s'ils naissent dans les familles mixtes, ils sont bilingues naturels, ils ont deux langues à la maison dès leur enfance. Soit ils sont bilingues avec la deuxième langue appropriée après. » ⁵³².

Cette acquisition du bilinguisme par la fréquentation de l'école russe constitue un moyen de pratiquer la langue qui est centrale dans l'identité russe. La fréquentation des autres écoles leur permet de se construire une identité qui se veut québécoise. Et les

⁵³⁰ *Ibid.*

⁵³¹ *Ibid.*

⁵³² Entretien avec T.K., 11 avril 2014.

russophones sont fiers de laisser leurs enfants le samedi car c'est un moyen, même de façon très réduite, de reproduire les schémas d'éducation existant dans l'ex-URSS : « C'est devenu la mode, maintenant c'est prestigieux dans les familles russophones d'amener l'enfant, samedi, à l'école russe parce que premièrement, les parents peuvent aller n'importe où pendant toute la journée, l'enfant est dans de bonnes mains ; deuxièmement il reçoit l'instruction sur plusieurs matières en russe ; troisièmement, il a les activités parascolaires après le curriculum. Donc tu l'amène à 9h, tu le récupères à 4h et puis il se passe plein de choses dans la tête. Il a même des devoirs à faire, c'est génial. »⁵³³.

L'identité qui est façonnée dans ce cas précis se trouve être donc une identité russe mais également une identité qui reprend des éléments de l'ancien espace soviétique. Amélie Billette avait montré cette place de la communauté russophone à Québec et craignait sur certains points que cette dernière éclate en raison de l'émergence des identités nationales sur une identité postsoviétique. Cette identité s'affirme donc par la maîtrise de deux cultures différentes par la langue mais ce maintien semble comporter des risques qui touchent à la maîtrise du bilinguisme malgré le bel avenir qui lui est réservé : « Ben, je crois que l'avenir est assez positif, j'imagine que l'école va exister pour deux raisons. La première raison, c'est que les Russophones sont très nostalgiques de leur langue et de leur culture, et je ne pense pas que ça va changer encore longtemps. Peut-être dans trente, quarante ans ça va être une autre histoire mais j'espère que je ne vais pas vivre ces temps-ci (elle rit). Ça va être un peu trop. Donc...mais pour les vingt, vingt-cinq ans qui vont suivre, je trouve que la situation va être à peu près stable puis ce qui concerne les connaissances de la langue, ça ça se perd sûrement. Donc p'tit à p'tit l'école va se convertir en école où le russe comme langue seconde va être enseigné plus que le russe comme langue première, langue maternelle. »⁵³⁴.

⁵³³ Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

⁵³⁴ *Ibid.*

Conclusion

Dans la première période allant des années 1960 jusqu'aux prémices de la chute de l'Union soviétique, nous avons pu obtenir un aperçu des représentations communes d'une poignée d'immigrants russes. Le point de jonction de chacun d'eux était le suivant : ils se sentaient tous russes. A partir de cette perception d'eux-mêmes, nous avons convenu de comprendre le visage de leur pays d'origine qui leur paraissait le mieux leur correspondre. Cette notion volontairement vague que nous nous étions imposée, permettait de comprendre que ce pays se matérialisait par une aire géographique, par des individus, par un patrimoine culturel ou encore par les manifestations d'une autorité. Alors que nous sommes dans un contexte de tensions sociales qui s'intensifie en URSS, nous avons bien compris certaines facettes du pays d'origine qui sont rejetées et d'autres au contraire qui sont adoptées. On s'aperçoit clairement que dans la représentation que se font les immigrants de leur pays d'origine, s'établit le reflet de leur propre identité.

Cette construction s'opère dans un contexte géopolitique qui reste assez clément entre le Canada et l'URSS. Les bonnes relations qui se sont installées entre ces deux Etats permettent aux immigrants fraîchement arrivés de trouver dans celui qui était leur voisin ou même leur frère, un homme différent : « l'homo sovieticus ». L'affrontement n'est pas toujours présent, mais il renforce les nouvelles valeurs des immigrants russes en territoire québécois. O. Boutenko disait elle-même : « Seulement, il y a une chose que je n'avais pas prévue : c'est à quel point, cette nouvelle vie me changerait. Maintenant, c'est trop tard. Quand on a goûté à la liberté, il n'est plus possible de revenir en arrière »⁵³⁵.

Tous ces personnages rencontrés qu'ils soient professeurs d'université, ingénieurs, traducteurs ou autres, œuvrent tous dans une direction similaire : la volonté de sauvegarder leur mémoire par une transmission. Celle-ci s'exprime à la fois par l'écriture, le professorat, l'interprétariat, la foi, et les échanges avec le pays d'origine.

⁵³⁵ Olga Boutenko, *op.cit.*, p. 77.

Cette longue période dominée par le modèle soviétique finit par s'effondrer. Cette époque terminée enlève progressivement les craintes qui habitaient les émigrants. Ce désir de garder un contact avec le pays d'origine est de plus en plus assouvi. Le nouveau départ de la Russie est rempli de doute et d'incertitude, mais il accélère l'entrée dans un monde désormais sur la route de la mondialisation. Les problèmes ne sont pas résolus pour autant. La quatrième vague d'émigration russe qui parvient au Québec apporte avec elle un nouveau souffle avec des repères culturels originaux et distincts des vagues précédentes.

La quatrième vague a constitué une évolution majeure dans son origine. Dans une Union soviétique sur le chemin de l'ouverture, mais également de son effondrement, elle a constitué à la fois une rupture et une continuité dans l'histoire de l'émigration. Cette continuité s'affirme socialement par sa ressemblance aux vagues précédentes, mais elle est une rupture par la quantité très importante d'immigrants. Ces Russes sont des enfants de la Perestroïka et ont goûté aux premiers temps de la liberté. Mais ils ont également fait connaissance avec un libéralisme effrayant qui a transformé leurs espoirs. L'effondrement de l'URSS et l'émergence de la Russie se fait certes dans une ambiance pacifique mais délaisse ceux qui ont cru à un retour de leur pays parmi les nations développées.

Le Québec a bien voulu les accueillir. Après tout n'est-il pas le parent pauvre de l'émigration russe ? Cette petite quantité de migrants a alors pris place aux côtés de ceux qui sont arrivés dans les années 1950 et les années 1970. A partir de là, les nouveaux arrivants ont développé un fort scepticisme envers la Russie, alors que les anciens idéalisait une Russie avec laquelle ils rouvraient de nouveaux ponts jadis fermés. La reconstruction de ces liens constitue l'élément central d'une identité russe qui souhaite depuis longtemps les retrouver mais qu'on leur avait coupés. Une fracture relative mais bien présente s'affirme alors entre les Russes de la quatrième vague et les autres dans la perception de leur pays d'origine.

Avec la présidence de V.Poutine et la prise de position de médias de plus en plus radicale des médias russes et occidentaux, il s'avère que la situation des Russes au Québec ne se résume pas à un simple choix de quotidien ou de programmes télévisés. En effet, les immigrés parviennent à une réutilisation astucieuse des moyens de communication affirmant leur identité. Ainsi de nouveaux moyens de communication

rendent possible l'expression par des journaux, la télévision, la radio, internet... La situation géopolitique difficile ne reproduit pas le même schéma que l'Union soviétique. Nous nous souvenons que ce pays était perçu de manière ambivalente et que malgré une opinion négative globalement, il laissait entrevoir un espoir fondé notamment sur le patriotisme. Comme la Russie de Poutine n'est pas une reproduction de l'URSS, des Russes du Québec présentent des arguments très différents. Les prises de position peuvent dégager une certaine radicalisation dans le contenu proposé. Mais certains Russes suggèrent qu'il faut au contraire construire un discours qui dépasse ces antagonismes trompeurs car ils sont susceptibles de cacher des liens et un universalisme présent dans les arts. De tels éléments fournissent quelques clés afin de comprendre que le Québec veut essayer également d'offrir une identité russe remaniée en contact avec son monde.

Finalement les différentes perceptions de son pays d'origine sont autant de moyens de créer une identité russe plurielle. Que cette identité s'épanouisse à travers des associations communautaires ou de manière individuelle est une manière de continuer à entretenir son identité. Il est regrettable que la situation condamne certaines représentations de la Russie pour en imposer une seule. Il est évident toutefois que ces identités sont concurrentes les unes des autres. Certains piliers s'affirment comme unificateur et la question de la connaissance de la langue russe s'avère centrale afin de permettre à ces représentations de survivre.

Nous avons donc essayé de présenter l'évolution des points de vue de la population et de répondre à la question de connaître l'intérêt d'une telle évolution au cours des XX^e et XXI^e siècles. Cela revient donc à la question de savoir : qu'est-ce qu'être Russe ? Nous avons tenté d'apporter une modeste réponse puisque notre recherche, fondée sur une étude qualitative, a essayé de retracer les parcours personnels des individus lorsque cela était possible. Nous nous sommes appuyé sur des sources orales, écrites mais aussi radiophoniques et audiovisuelles. Certaines sources orales, nous le savons vont faire partie des ultimes témoignages appartenant à des membres de l'immigration russe qui ont été des pionniers dans la fondation de communautés russes dans la Belle Province. Les quelques sources orales que nous avons recueillies constituent le moyen d'avoir un semblant d'opinions diversifiées. Mais en aucun cas cela ne reflète la totalité de l'opinion de l'immigration russe au Canada. L'avenir peut

nous amener avec la jeunesse de cette immigration à nous pencher sur le contenu (et sur la forme également) des plateformes vidéoludiques. Certains événements⁵³⁶ ont bien illustré que ce genre de support, davantage approché par la jeunesse, pouvait posséder un contenu qui peut se heurter au récit des événements. Au sujet des sources, nous avouons qu'internet a été central. Son usage très fréquent a été nécessaire afin de pouvoir combler la distance géographique. Les sources papier ont donc été en grande partie minoritaires. Malgré cela, nous pensons que la qualité des sources n'a pas été altérée.

Une réalité que nous avons traversée lors de la construction de ce mémoire demeure le manque très fort de travaux sur l'immigration russe au Québec. La difficulté a été de voir que les immigrants russes sont les seuls créateurs d'une documentation qui est elle très abondante. Dans le cadre d'un mémoire nous n'avons pas eu l'occasion de les traiter dans leur globalité, mais un autre travail peut très bien faire une analyse profonde de l'ensemble de ces sources essentiellement constituées de journaux. D'autre part, un sociologue peut prendre du plaisir à réaliser une étude quantitative des Russes au Québec qui demeure inexistante. Il n'est pas interdit à l'historien de s'intéresser à la diaspora russe au Québec même, mais également dans les provinces voisines. De nombreuses sources comme des journaux russes de Toronto n'ont pas pu être consultés.

⁵³⁶ Nous faisons référence à des jeux de guerre en temps réel qui ont suscité la polémique en Russie comme *Company of Heroes 2* édité par SÉGA par un récit de la Seconde Guerre mondiale côté soviétique vu comme stéréotypé. Plus récemment *Kursk* qui va sortir prochainement, fait le récit du naufrage du sous-marin Koursk en 2000. Développé par le studio polonais Jujubee.

Annexe 1 : Bibliographie

Ouvrages spécialisés

Sur l'historiographie

SOULET (J.-F.), *L'histoire immédiate, Historiographie, sources et méthodes*, Armand Colin, Paris, 2012.

Sur l'identité collective

BRETON (R.), *Collective Dimensions cultural of the cultural transformation of ethnic communities and the larger society*, dans J. Burnet et al. (dir.) « Migration and the transformation of cultures », Multicultural society of Ontario, Toronto, 1992. p. 13

DURAND (C.-X.), *La langue française: atout ou obstacle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999.

KOZAKAÏ (T.), *L'étranger, l'identité, Essai sur l'intégration culturelle*, Payot et Rivages, Paris, 2000.

RIVERA (A.), « Ethnie-Ethnicité », dans *L'imbroglie ethnique, En quatorze mots clés* de GALLISOT (R.), KILANI (M.), RIVERA (A.), Payot Lausanne, Dijon-Quetigny, 2000 (1997).

RENAUDIERE-PATY (M.), « De la question de l'identité culturelle à celle du sujet », Dans *Enfance*, T.40, n°1-2, 1987.

Sur les représentations

BLOCH (M.), « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », dans *Mélanges Historiques*, tome I, Paris, EHESS, 1983.

BOURDIEU (P.) et CHARTIER (R.), *Le sociologue et l'historien, Agone et raison d'agir*, Marseille, 2010 (1988).

CHARTIER (R.), *Au bord de la falaise, L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, Paris, 1998.

Sur les migrations russes

BRUNNIKOVA (O.), « Migrations postsoviétique en France : nouvelle période, nouveaux enjeux », dans *Accueillir...Le droit à la mobilité des immigrants*, n°247, septembre 2008.

DENISENKO (M. B.), « Emigratsia iz Rossii po dannim zarubejnoï statistiki », dans *Mir Rossii* [en ligne]. Vol. 12, n° 3, 2003. pp. 157–169. [Consulté le 8 octobre 2014], Disponible à l'adresse : http://ecsocman.hse.ru/data/379/008/1220/2003_n3_p157-169.pdf.

DE TINGUY (A.), *La grande migration, La Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*, Plon, Paris, 2004.

DE TINGUY (A.), « Le départ de la CEI en France : Fuite ou mobilité ? » dans *Migrant : les nouvelles mobilités en Europe*, de dir. Mirjana Morokvasić et Hedwig Rudolph, L'Harmattan, Paris, 1996.

DE TINGUY (A.), « Russie□ : dix ans de migrations, reflets d'un monde en transition » dans *Politique étrangère* [en ligne], Vol. 63, n° 4, 1998. [Consulté le 10 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_1998_num_63_4_4805

GREBENSCHIKOV (V.), chapitre 10, « The eastern-orthodox church and the russian communities in Canada », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

JELETZKY (T.), « Introduction », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

JELETZKY (T.), Chapitre 5, « Russian immigration to Canada after World War II », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

KOSACHOVA (N.), Chapitre 2, « The Doukhobors », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

MOGILIANSKY (M.), Chapitre 1, « The first Russians settlers in Canada », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

NIVAT (G.), *Soljenitsyne*, Les Éditions du Seuil, Paris, 1980.

PONOMAREFF (C.), Chapitre 3, « Russian immigration to Canada, 1917-1939 », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

PROUJANSKAÏA (L.), «Dix ans d'immigration russe - Les Russes au Québec: entre l'anglais et le français », dans *Le devoir* [en ligne], 25 octobre 2002. [Consulté le 6 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.ledevoir.com/non-classe/11943/dix-ans-d-immigration-russe-les-russes-au-quebec-entre-l-anglais-et-le-francais>

PROUJANSKAYA (L.), « Le Québec « à la Russe » », dans *Le Devoir*[en ligne], 2 février 1998. Disponible à l'adresse : <http://vigile.net/archives/pol/integration/proujanskaiarusse.html>.

RABAUT (J.), « Procès Kravchenko: le goulag et la France », dans *Le Monde*, 17-18 octobre 1982.

STRUVE (N.), *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*, Editions Fayard, Paris, 1996.

STRUVE (N.), *Le phénomène Soljenitsyne, Ecrivain, stratège, prophète*, Editeur François-Xavier de Guibert, Paris, 2010.

VICHNEVSKI (A.) et ZAYONTCHKOVSKAIA (J.), « L'émigration de l'ex-Union soviétique: prémices et inconnues », dans *Revue européenne de migrations internationales* [en ligne], Vol. 7, n° 3, 1991. p.5-29. [Consulté le 2 décembre 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1991_num_7_3_1305

YAROLEVSKY (F.), chapitre 6, « Immigration in the 1970s », dans *Russians Canadians, their past and present*, Borealis press, Ottawa, 1983.

Sur le Québec

BILLETTE (A.), *Les immigrants russophones à Montréal, une ou plusieurs communautés ?*, Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Maître ès arts (M.Sc.) en Études urbaines, Université du Québec INRS - Urbanisation, Culture et Société, 2005.

CYR (M.-A.), *La presse anarchiste au Québec (1976-2001)* [en ligne], 15 février 2014 [Consulté le 6 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://insoumise.wordpress.com/2014/02/15/en-ligne-la-presse-anarchiste-au-quebec-1976-2001-de-marc-andre-cyr/>

HYPPIA (R.), « Les relations Québec/Russie », dans *Revue internationale d'étude canadienne, Partenaires du nord : Canada et URSS/CEI*, Printemps 1994, n°4.

LEBLANC (J.-P.), *Brève histoire de la presse d'information au Québec*[en ligne], Centre de ressources en éducatons aux médias, 2003. Disponible à l'adresse : <http://www.reseau-crem.qc.ca>

MOISA (D.), « Être un vrai orthodoxe », L'identité religieuse au carrefour des registres d'authenticité », dans *Diversité urbaine*, vol.11, n°2, 2011.

PÂQUET (M.), *Tracer les marges de la Cité : Etranger, Immigrant et Etat au Québec, 1627-1981*, Editions Boréal, Gatineau, 2005.

RICHARD (S.), *La série du siècle : septembre 1972, chronique d'une épopée extraordinaire*, Hurtubise, Montréal, 2002.

ROCHE (M.), « L'éclatement des fédérations soviétique, yougoslave et tchécoslovaque dans le débat sur la question nationale au Québec : de l'échec de Meech au référendum de 1995 », dans *Bulletin d'histoire politique* [en ligne], vol.4, n°2, printemps 2007, pp. 151-176. Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/contemporains/roche_michel/eclatement_des_federations/eclatement_des_federations_texte.html#eclatement_1

Sur l'Union soviétique et la Russie

BERELOVITCH (A.) et RADVANYI (J.), *Les 100 portes de la Russie, De l'URSS à la CEI, les convulsions d'un géant*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrière, 1999, pp. 304.

CARRERE D'ENCAUSSE (H.), *Le grand frère, l'Union soviétique et l'Europe soviétisée*, Flammarion, Paris, 1983, pp. 382.

CARRERE D'ENCAUSSE (H.), *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Fayard, Paris, 1990, pp. 432.

CHAIGNEAU (A.), « Le droit de propriété en Russie : l'évolution d'une catégorie juridique au gré des bouleversements politiques et économiques » dans *Revue d'études comparatives Est-Ouest* [en ligne], vol. 38, n° 2, 2007. pp. 77-106. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/rproxy.univ-pau.fr/web/revues/home/prescript/article/receo_0338-0599_2007_num_38_2_1833

CHIAMA (J.), et (J.-F.) SOULET, *Histoire de la dissidence, Oppositions et révoltes dans les démocraties populaires de la mort de Staline à nos jours*, Editions du Seuil, Paris, 1982.

CHMATKO (N.), « Les économistes russes entre orthodoxie marxiste et radicalisme libéral », dans *Genèses* [en ligne], vol. 47, n° 2, 1 juin 2002. pp. 123-139. Disponible à l'adresse : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=GEN_047_0123

CHUPIN (I.), « Des médias aux ordres de Poutine ? L'émergence de médias d'opposition en Russie », dans *Savoir/Agir* [en ligne], Vol. 2, n°28, 2014. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-savoir-agir-2014-2-page-33.htm.

CŒURÉ (S.), *La grande lueur à l'est, Les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*, Editions du Seuil, Paris, 1999.

DELANOË (I.), « Israël, si loin, si proche », dans *Manière de voir*, n°138, décembre-janvier 2015, p. 49-51.

DELANOË (I.), « L'Ukraine entre guerre et paix », dans *Le Monde diplomatique*, Paris, n°732, 62^e année, mars 2015, p. 21-22.

DESCAMPS (P.), « Un pays dépeuplé », dans *Manière de voir*, n°138, Décembre 2014-janvier 2015, pp. 79-82.

DE TINGUY (A.), « Russie□: dix ans de migrations, reflets d'un monde en transition », dans *Politique étrangère* [en ligne], Vol. 63, n° 4, 1998. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_1998_num_63_4_4805.

DE TINGUY (A.), « L'émergence de la Russie sur la scène internationale », dans *Politique étrangère* [en ligne], 1992. Vol. 57, n°1, pp. 49-61. Disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342X_1992_num_57_1_4097.

DE TINGUY (A.), *L'Eurasie vingt ans après, Transitions démocratiques ou retour à l'autoritarisme* [en ligne], Etudes du CERI, 2011. Disponible à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01024508/document>.

DE TINGUY (A.), « Ukraine : le test », dans *L'Histoire*, n°405, novembre 2014, pp. 62-66.

DORION (H.) et TCHERKASSOV (A.), *Le Russionnaire*, Québec, Multimonde, 2001.

DURAND (C.), « Les privatisations en Russie et la naissance d'un capitalisme oligarchique », dans *Recherches Internationales* [en ligne]. juillet 2005. Vol. 74, n° 4, pp. 33-50. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00166897>

FITZPATRICK (S.), *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*, Paris, Flammarion, 2002.

GARBE (E.), *De Staline à Poutine, La Perestroïka. La chute de l'URSS et les changements dans la société russe. Vladimir Poutine, 1953-2006*, Paris, Publibook, 2003.

GENTÉ (R.), « Du radiateur à l'isoloir », dans *Manière de voir*, n°138, Décembre 2014-janvier 2015, pp. 86-90.

GUINZBOURG (A.), Quand l'Est était rouge - "L'utopie Meurtrière", dans *L'Express* [en archive numérique], 2 janvier 1992. Disponible à l'adresse : http://www.lexpress.fr/informations/quand-l-est-etait-rouge-l-utopie-meurtriere_591530.html

GRAZIOSI (A.), *Histoire de l'URSS*, Paris, PUF, 2010.

KEHAYAN (N.) et (J.) KEHAYAN, *Rue du prolétaire rouge*, Paris, Editions du seuil, 1978.

KASTOUEVA-JEAN (T.), « Le système Poutine : bâti pour durer ? », dans *Politique étrangère* [en ligne], Paris, IFRI, Editions du CNRS, N°2, 2015, pp. 53-65. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-politique-etrangere-2015-2-page-53.htm>.

KAHN (M.), « « In memoriam Alexandre Iakovlev, « l'architecte de la perestroïka » », Le Courrier des pays de l'Est [en ligne], 5/2005 (n° 1051), p. 106. Disponible à l'adresse : www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2005-5-page-106.htm.

KOPOSOV (N.), « Une loi pour faire la guerre : la Russie et sa mémoire », dans *Le Débat* [en ligne], T. 4, n°181, 2014. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-le-debat-2014-4-page-103.htm#re15no15>.

LEBEDEV (A.), L'épreuve du réel, Comprendre la tolérance des familles vis-à-vis des mauvais traitements subis par les conscrits de l'armée russe, dans *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies*. *Pipss.org* [en ligne]. 2 juillet 2004. [Consulté le 25 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://pipss.revues.org/103>

LECOMTE (B.), *Gorbatchev*, Paris, Perrin, 2014, pp. 462.

MALLING (J.), « De la Transnistrie au Donbass, l'histoire bégaie », dans *Le Monde diplomatique*, Paris, n°732, 62^e année, mars 2015, p. 22.

MONGILI (A.), *La chute de l'U.R.S.S. et la recherche scientifique: une science fantôme et de vrais scientifiques*, L'harmattan, Paris, 1998.

NEFEDEV (G.), « Moscou », dans Georges Nivat, dir., *Les sites de la mémoire russe, Tome I, Géographie de la mémoire russe*, Paris, Fayard, 2007, pp. 82-90.

PIKHOIA (R.), *URSS, Histoire du pouvoir, Tome I, quarante-ans d'après-guerre*, Les éditions Kéruss, Longueuil (Québec), 2008.

POLIAN (P.), « Le rapatriement des citoyens soviétiques depuis la France et les zones d'occupation en Allemagne et en Autriche », dans *Cahiers du Monde russe*, n°41/1, janvier-mars 2000.

RAMAMBASON-VAUCHELLE (M.), Boris Eltsine: homme providentiel ou conjoncture providentielle? Dans *Parlement [s], Revue d'histoire politique* [en ligne]. 2010. N° 1, pp. 72–86. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info/revue-parlements-2010-1-page-72.htm>

ROCHE (M.), « L'éclatement des fédérations soviétique, yougoslave et tchécoslovaque dans le débat sur la question nationale au Québec : de l'échec de Meech au référendum de 1995 », dans *Bulletin d'histoire politique* [en ligne], vol.4, n°2, printemps 2007, pp. 151-176.

Disponible à l'adresse : http://classiques.uqac.ca/contemporains/roche_michel/eclatement_des_federations/eclatement_des_federations_texte.html#eclatement_1.

RUELLE (M.), « La question des Russes du Proche-étranger en Russie (1991-2006) », dans *Les études du CERI* [en ligne], n°126, juin 2006, pp. 41. Disponible à l'adresse : <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude126.pdf>.

SAPIR (J.), *Quel bilan économique pour les années Poutine en Russie ?* [en ligne], CEMI (EHESS), mars 2007. pp. 47. Disponible à l'adresse : <http://www.ehess.fr/centres/cemi/docannexe.php?id=1169>.

SERGUEEVA (A.), *Qui sont les russes ?*, MaxMilo, Timeli, Paris, Genève, 2006.

SMITH (H.), *Les Russes, la vie de tous les jours en Union soviétique*, Editions Pierre Belfond, Paris, 1975, pp. 508.

SOKOLOFF (G.), *La puissance pauvre*, Fayard, Paris, 1996 (1993).

SOKOLOFF (G.), *Métamorphose de la Russie, 1984-2004*, Fayard, Paris, 2003, pp.667.

TCHERKASSOV (A.), « La perception du Québec en URSS/Russie », dans *Revue internationale d'études canadiennes, Les partenaires du nord : le Canada et l'URSS/CEI*, n°9, printemps 1994, pp. 104-113.

WERTH (N.), *Histoire de l'Union soviétique*, PUF, Paris, 2008 (1990).

WERTH (N.), « L'historiographie de l'URSS dans la période post-communiste », dans *Revue d'étude comparative Est-Ouest*, 1999, vol. 30, n°1.

WERTH (N.), « Rumeurs défaitistes et apocalyptiques dans l'URSS des années 1920 et 1930 », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3/ 2001 (n° 71), pp. 25-35

WOOD (T.), « Une société sans chasser l'autre », dans *Manière de Voir : Russie, le Retour*, Paris, Le Monde diplomatique, n°138, décembre 2014-janvier 2015, pp. 68-71.

ZARETSKAÏA-BALSENTE (I.), *Les intellectuels et la censure en URSS (1965-1985), De la vérité allégorique à l'explosion du système*, Paris, L'harmattan, 2000.

ZLOTOWSKI (Y.), *L'économie et la société russes après le choc d'août 1998: rupture ou enlèvement?* [en ligne], Fondation nationale des sciences politiques, 1999, pp. 37. [Consulté le 25 novembre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude51.pdf>.

Sources

Archives

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

BanQ Québec, E 42 2002-10-005/74

BanQ Québec, E42 2004-01-002/31

BanQ Québec, E10 S77, DVC2012-010

Conférence de Boris Eltsine le [20 juin 1992]. Discours de bienvenue de Robert Bourassa en français (traduit en russe), Archive nationale du Québec, BanQ Québec, C3574.2.

Musée de la civilisation, *Rapport annuel 2005-2006* [en ligne], Québec, 31 mars 2006, p. 66. Disponible à l'adresse : http://www.podcastmcq.org/fr/documents/complex/rapport_0506.pdf.

Division des Archives de l'Université Laval

U 647/1305, Correspondance générale

U646/3450, Mouvement du personnel

U 646/11100, Programme de l'enseignement du russe

U 646/11150, Activités étudiantes

Rapport soviétique

Andreï Gromyko au Comité central du PCUS, « Rapport d'inspection de A. Gromyko sur la situation du commerce, de l'alimentation et des services dans la ville de Moscou », 21 janvier 1986, regroupé dans *Rapports secrets soviétiques, La société russe dans les documents confidentiels, 1921-1991*, Gallimard, Paris, 1994. p.636.

Fonds personnels

Canada, Province de Québec, *Lettres patentes constituant en corporation « Communauté russe orthodoxe de la Sainte-Trinité de Québec »*, Enregistrées le 3 mars 1959.

Communauté russe orthodoxe de la Sainte-Trinité de Québec, *Charte de la paroisse orthodoxe*, 16 juin 2012.

Mikhaïl Kilimov à Mikhaïl Goriachkine, Skadovsk, 6 avril 1991.

Mikhaïl Kilimov au Président de la Société Radio-Canada, Skadovsk, 22 janvier 1991.

Presse québécoise

CORMIER (G.), « Voix qui crient dans le désert », dans *Libre Cité*, 15 mai 1984.

Presse immigrante

WOINOWSKI-KRIEGER (M.), « Samedi radieux à Québec », dans *Canadian Orthodox Messenger*, Montréal, n°18-3, Été 2007, p. 15.

Statistique Canada

Statistique Canada, Tableau 33, Population selon le lieu de naissance, Canada, 1921-1971, 1971.

Ouvrages littéraires

BOUTENKO (O.), *Aélita, L'instant même*, Québec, 1994.

BOUTENKO (O.), *Moscou-Québec, récit d'une immigrante*, Les éditions Varia, Montréal, 2003.

BOUTENKO (O.), *On n'en meurt pas*, Éditions du Beffroi, Québec, 1985.

DUPONT (J.-C.), *Legendi Novoi Frantsi*, Québec, Les Editions GID, 2001.

ELTSINE (B.), *Jusqu'au bout !*, Calmann-Lévy, Paris, 1990.

GORBATCHEV (M.), *Perestroïka, Vues neuves sur notre pays et le monde*, Éditions J'ai lu, Paris, 1987.

SADETSKY (A.), *Guide de conversation et dictionnaire français-russe*, Guérin, Montréal, 1979.

SOLJENITSYNE (A.), *Le déclin du courage*, Saint-Rémi, Cadillac, 2004.

Filmographie

LOUNGUINE (P.), *Oligarkh* (Un nouveau Russe), Russie/France, 2h08, 2002.

MENCHOV (V.), *Moskva ne slezam verit*, (Moscou ne croit pas aux larmes), URSS, 2h30, 1979.

POLSKY (G.), *Red Army* (L'Armée rouge), États-Unis, 1h16, 2015.

SEGAL (M.), *Rassказы* (Les récits), Russie, 1h45, 2012.

Sites internet

Archive du Kremlin du Président de la Fédération de Russie

POUTINE (V.), *Discours d'ouverture du Congrès des Compatriotes*, 11 octobre 2001, Moscou. Disponible à l'adresse : http://archive.kremlin.ru/appears/2001/10/11/0001_type63374type63376type82634_28660.shtml

POUTINE (V.), *Discours de Vladimir Poutine à la Douma*, 18 mars 2014, Moscou. Disponible à l'adresse : <http://www.voltairenet.org/article182817.html>

Archives du Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie

Site du *Minister inostranikh del rossiïskoï federatsii* (Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie). Disponible à l'adresse : <http://www.mid.ru/bdomp/ns-dgpch.nsf/1a268548523257ccc325726f00357db3/8440d36903c217a4c3257776003a73f5!OpenDocument>.

Emissions de télévision et de radio

BORTOLLI (G.), « Portrait Gorbatchev », dans *JA2 20H*, Antenne 2, Institut National de l'Audiovisuel, 1^{er} octobre 1985. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/video/CAB85103575>.

BURCKHARDT (R.) et (J.-P.) RAPP, « La télévision soviétique : Le travail, le souvenir, la propagande », dans l'émission *Temps présent*, Radio Télévision Suisse, 17 mai 1979. Disponible à l'adresse : <http://www.rts.ch/emissions/temps-present/1285730-la-television-sovietique.html>.

GUERAIN (S.), « Combat entre Géorgiens et Russes en Ossétie », dans *12/13* [en ligne], France 3, Institut National de l'Audiovisuel, 8 août 2008. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/video/3691507001009/combats-entre-georgiens-et-russes-en-ossetie-video.html>.

ILLOUZ (J.-M.), « Conflit en Ossétie du Sud », dans *20h* [en ligne], France 2, Institut National de l'Audiovisuel, 10 août 2008. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/video/3692549001039/conflit-en-ossetie-du-sud-video.html>.

« La discussion entre Yves Beauchemin et Loudmila Proujanskaya », dans l'émission *Sans détour*, Radio-Canada, 2 janvier 2009. Disponible à l'adresse : http://ici.radiocanada.ca/audiovideo/pop.shtml#urlMedia%3Dhttp://www.radiocanada.ca/Medianet/2009/CBF/SansDetour200901020906_2.asx

SZACKA (A.), dans *Radio-Canada.ca*, 21 février 2008. Disponible à l'adresse : http://ici.radio-canada.ca/audiovideo/pop.shtml#urlMedia%3D/Medianet/2008/RDI2/TelejournalSurRdi200802212100_4.asx&promo%3DZAPmedia_Telejournal.

Presse écrite numérique

EGOROV (O.), « Une marche pour la paix à Moscou », dans *Russia beyond the headline* [en ligne], 20 septembre 2014. Disponible à l'adresse : http://fr.rbth.com/ps/2014/09/20/une_marche_pour_la_paix_a_moscou_30883.html.

JOUROV (E.) cité par *Vetcherni Novossibirsk* [en ligne], 13 mars 2015.. Disponible à l'adresse : <http://vn.ru/index.php?id=107405>.

MILITAREV (V.), « Sviachtchennia voïna » , dans *Izvestia* [en ligne], 16 mai 2014. Disponible à l'adresse : <http://izvestia.ru/news/570948>

ROUX, (C.), « La Révolution orange bis », dans *Le devoir*[en ligne], 28 février 2014. [consulté le Disponible à l'adresse : <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/401378/la-revolution-orange-bis>

Site internet Ria Novosti, 16 novembre 2012. Disponible à l'adresse : <http://fr.ria.ru/world/20121116/196644046.html>.

SOKOLOV (E.), « Kanada nakazala rossiou » (Le Canada a puni la Russie), dans *Blog evguenya sokolova* (Blog d'Evgueni Sokolov) [en ligne], 8 mars 2014. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2014/03/08/canada-march-2014/#more-1269>.

SOKOLOV (E.), « Kholodnaya Voïna », dans *Blog evguenya sokolova* (Blog d'Evgueni Sokolov) [en ligne], 19 décembre 2014. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2014/12/>.

SOKOLOV (E.), « Novye sanktsy protiv rossii, i povtorilos vse, kak vstar... » (Nouvelles sanctions contre la Russie, et tout s'est répété comme autrefois), dans *Blog evguenya sokolova* (Blog d'Evgueni Sokolov) [en ligne], 26 février 2015. Disponible à l'adresse : <https://esokoloff.wordpress.com/2015/02/26/canada-russia-newsanctions/>.

« SUMMIT IN WASHINGTON; Excerpts From Yeltsin's Speech: « There Will Be No More Lies » » (Sommet à Washington; Extraits du discours de Eltsine: « Il n'y aura plus de mensonges »), dans *The New York Times* [en ligne], 1992 [Consulté le 13 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.nytimes.com/1992/06/18/world/summit-in-washington-excerpts-from-yeltsin-s-speech-there-will-be-no-more-lies.html>

« Vue à la télévision », dans *Manière de Voir*, n°138, Décembre 2014-janvier 2015. pp. 52-53.

Statistique Canada, Dictionnaire du recensement de 2006

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop016-fra.cfm>

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop118-fra.cfm>

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop095-fra.cfm>

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop127-fra.cfm>.

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop127a-fra.cfm>

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop030-fra.cfm>.

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/pop118a-fra.cfm>

Sites internet officiels du Canada

Gouvernement du Canada, Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, *La réponse du Canada face à l'Ukraine*, [Consulté le 28 mai 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.international.gc.ca/international/ukraine.aspx?lang=fra>.

Sites internet d'association

Site internet de l'Archidiocèse du Canada. [Consulté le 18 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.archdiocese.ca/fr/histoire/chronologie>.

Site internet de la cathédrale de l'E.O.A. Saint Pierre et Paul. Disponible à l'adresse : http://peterpaul.sobor.ca/fr/?page_id=678.

Site internet de la Cathédrale russe orthodoxe Saint-Nicolas. Disponible à l'adresse : <http://fr.stnicholasmontreal.com/rawdon.html>.

Site internet du documentaire *Rousskiye deti Monrealya*. Disponible à l'adresse : <http://gramota.com/film/news.html>.

Site internet de l'école *Gramota*. Disponible à l'adresse : <http://gramota.com/about.html>.

Site internet Franceolympique, *Hymne olympique en français traduit du grec*, http://franceolympique.com/art/152-hymne_olympique.html.

Site internet du journal *Golos Obchtchiny*. Disponible à l'adresse : <http://newspaper.unitedcommunityvoice.com/index.php?do=static&page=newspaper>.

Site internet de Mediarusse.com. Disponible à l'adresse : <http://montrealrus.com/>.

Site internet du journal *Mesto Vstretchi*. Disponible à l'adresse : <http://russianmontreal.ca/index.php?do=static&page=newspaper>.

Site internet *Moscou-Québec*. Disponible à l'adresse suivante : <http://ouida.net/centre/a-propos>.

Site internet de l'Orthodox Church in America, Disponible à l'adresse : <http://oca.org/statute>.

Site internet Orthodoxie.com, *Médias orthodoxes : La revue "Messenger orthodoxe" présentée par Nikita Struve* [en ligne]. [Consulté le 10 mai 2015]. Disponible à l'adresse : http://orthodoxie.com/mdia_orthodoxes-2/.

Site internet Oufipo, *Sergueï Buntman : L'esprit de résistance de la radio Echo de Moscou* [en ligne], 2013. Disponible à l'adresse : http://www.oufipo.org/Serguei-Buntman-L-esprit-de.html#formulaire_playtaliste.

Site de Rousski Mir. Disponible à l'adresse : <http://ruskiymir.ru/fund/>.

Site de Reporter sans frontière, *Russia* [en ligne], 12 mars 2012. [Consulté le 25 avril 2015]. Disponible à l'adresse : <http://en.rsf.org/russia-russia-12-03-2012,42075.html>.

Entretiens

Entretien avec T.K, 11 avril 2014.

Entretien avec Alexandre Sadetsky, 13 avril 2014.

Entretien avec Alexandre et Tatiana Woinowski-Krieger, 2 mai 2014.

Entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014.

Annexe II : Biographies des principaux immigrants russes

En raison de certaines difficultés pour avoir accès aux documents personnels, certaines personnalités ne disposent ni de date de naissance, ni de date de décès.

Deuxième vague d'émigration (1945-1955)

Serge Goriatchkine

Né en 1941 à Kramatorsk dans la partie orientale de la RSS d'Ukraine. Son père Platon Kilimov disparaît officiellement dans une opération de sabotage qui a échoué à l'encontre de l'Allemagne. Sa mère est internée pour des problèmes mentaux et disparaît mystérieusement. Ayant du sang allemand aux yeux des autorités du IIIe Reich, il est envoyé dans le camp de Wolfsberg en Autriche en 1943. Récupéré par sa grande tante allemande, il vit à Paris dans le quartier des Russes blancs de 1944 à 1956. Il est adopté par Georges Goriatchkine, le mari de sa tante. Mais ce dernier décède en 1951 et sa tante se remarie au Québec avec Paul Voievodine. Par la suite, Serge Goriatchkine devient secrétaire général du ministère de la culture et des communications du Québec et s'occupe de mission avec les Amérindiens. Il participe dans les années 1980 à des missions communes avec les Soviétiques et fait un voyage officiel à Novossibirsk. En 1991, son père biologique Platon Kilimov qui a survécu à la guerre recontacte et retrouve son fils. Aujourd'hui S. Goriatchkine est retraité à Québec.

Cyrille Jauksch-Orlovski

Né en 1918 en Russie d'une mère allemande et d'un père russe, il participe du côté soviétique à la seconde guerre mondiale. Blessé, il passe à l'ouest et part pour le Canada où il dirige les études slaves à partir de 1966 de l'Université Laval. Dynamique, il développe réellement l'enseignement du Russe durant les années 1970. Selon toute

vraisemblance, il aurait quitté Québec pour Vancouver au début des années 1990. Les sources surtout orales divergent beaucoup sur les motifs de son départ allant d'une critique antisioniste contre un article du journal russe *Novoye Ruskoye Slovo* à une maladie grave héritée de la Seconde Guerre mondiale. Ses anciens contacts ne savent pas ce qu'il est devenu.

Hélène Trudel

Née en 1950 à Bruxelles et fille de Russes blancs, elle participe régulièrement à l'entretien de la Communauté russe orthodoxe de Québec. Elle assure un poste de comptable essentiellement dans l'association.

Alexandre Woinowski-Krieger

Né en 1923 à Berlin, il quitte la ville en février 1945. De là, il part pour le Québec en 1950. Fils de Russes blancs qui ont immigré en Allemagne. Il est un des trois fondateurs de la Communauté Russe orthodoxe de Québec fondée en 1959. En 1952, il est ingénieur civil et devient professeur à l'Université Laval à partir de 1969 jusqu'en 1991. Il est aujourd'hui retraité dans la ville de Québec.

Troisième vague d'émigration (1971-1979)

Olga Boutenko

Née à Moscou en URSS en 1937 et fille d'un père juif qui est déporté sous Staline. Elle entame des études scientifiques en ingénierie et devient métallurgiste. L'appartenance ethnique de son père l'oblige comme beaucoup d'autres Juifs à fuir le pays en janvier 1978 avec son fils. Arrivée à Vienne, elle décide de prendre le chemin du Canada. Elle se marie avec un Québécois et passe ses premières années dans la ville de Québec. Voulant fuir sa profession d'origine, elle travaille en tant qu'interprète, comme professeur de langue russe et comme écrivaine. Ainsi elle assure plusieurs missions soviétiques et québécoises. Elle décède en 2007 d'un arrêt cardiaque.

Olga Maksimova

Née en 1936 en URSS, elle quitte son pays d'origine dans la fin des années 1970 avec sa fille. En 1984, elle tente de mobiliser les Québécois et les immigrants russes pour secourir le physicien Sakharov mais en vain. Aucun immigrant interviewé sur Québec ne la connaît. Ne sais pas ce qu'elle est devenue.

Alexandre Sadetsky

Né en Russie, il obtient une licence de Lettre à l'Université de Bucarest en Roumanie, puis un doctorat en Philosophie à Moscou. Il travaille de 1955 à 1977 à la maison d'édition « Khoudojestvennaia literatoura » (« Belles-lettres ») et a l'occasion d'éditer, de traduire, de rédiger une cinquantaine d'ouvrage. Il devient membre de l'Union des journalistes soviétiques en 1958 et membre du Fond littéraire de l'Union des écrivains soviétiques. N'appréciant pas le régime soviétique, il prend le chemin du Canada en 1978 où il vit à Montréal. Il obtient un doctorat à l'Université McGill puis devient professeur de russe à l'Université de Montréal. En 1992, il se déplace à Québec et devient professeur à l'Université Laval. 1997 est l'année durant laquelle le centre Moscou-Québec est créée.

Annexe III : Déroulement des entretiens

Questionnaire

Le projet de recherche tourne autour deux éléments qui sont la représentation et leur pratique, avec les relations qui ont été créés par ces représentation. Il ne s'agit pas uniquement d'analyser les relations, mais également de prendre en compte toute les sources qui peuvent donner la vision de leur pays d'origine des migrants. De ces représentations qui se sont matérialisées, nous voulons essayer de comprendre leur importance dans la création, la consolidation ou l'absence de lien avec l'Union soviétique puis la Russie. Ces liens sont surtout importants sur le plan culturel.

Sommairement, le but de la recherche est de :

- Connaître et comprendre et les évolutions des perceptions des immigrants russes de la province de Québec issus des 3^e et 4^e vagues d'immigration
- Analyser les associations, entreprises et institutions se réclamant russes, connaître leurs fonctionnements, et leurs objectifs.
- Percevoir les relations qui ont été entreprises avec les institutions culturelle et politique de l'Union soviétique, de la République socialiste fédérative soviétique de Russie puis de la Fédération de Russie.

Par cette présentation, nous essayerons de voir en quoi l'évolution des représentations de l'Union soviétique, de la RSFSR puis de la Fédération de Russie chez les immigrants russes des deuxième, troisième et quatrième vagues est-elle en corrélation avec les contextes politiques, économiques et sociales du pays d'accueil et d'origine ?

I) Questions selon l'origine

A) Questions pour immigrants arrivés depuis l'U.R.S.S.

- 1) Qu'est-ce qui vous a surpris en arrivant au Canada ?
- 2) Comment perceviez-vous l'Union soviétique à votre départ ?
- 3) L'actualité de votre pays avait-elle une importance au Québec ?
- 4) Quels moments vous ont marqué dans l'histoire de l'Union soviétique lorsque vous étiez au Canada ?
- 5) Quels étaient les médias que vous utilisiez pour vous renseigner ?
- 6) Avez-vous été souvent sollicité pour effectuer du travail d'interprétariat avec des citoyens d'Union soviétique ? Si oui, quelles sont vos expériences ?
- 7) En 1984, des manifestants, menés par Olga Makismova tentent d'obtenir la libération du savant Sakharov et de sa femme. Avez-vous eu des liens avec ce groupe (Comité pour la libération du couple Sakharov) ?
- 8) La chute de l'URSS a eu qu'elle influence sur votre opinion ? Envisagiez-vous de retourner en Russie ?
- 9) Comment percevez-vous votre pays d'origine aujourd'hui ?
- 10) Quel est l'avenir que vous voyez pour votre association ? Pour votre institution ?

B) Questions pour immigrants arrivés depuis la Fédération de Russie

- 1) En tant qu'immigrant, qu'est-ce qui vous a surpris en arrivant au Canada ?
- 2) Quelle opinion aviez-vous de votre propre pays avant votre départ ?
- 3) L'actualité de votre pays avait-elle une importance au Québec ?
- 4) Quels moments vous ont marqué dans l'histoire de la Russie lorsque vous étiez au Canada ?
- 5) Quels étaient les médias que vous consultiez pour vous renseigner ?
- 6) Avez-vous été souvent sollicité pour effectuer du travail d'interprétariat avec du personnel officiel de la Fédération de Russie ?
- 7) Avez-vous effectués des retours dans votre pays ?
- 8) Comment percevez-vous votre pays d'origine aujourd'hui ?
- 9) Quel est l'avenir que vous voyez pour votre association ? Pour votre institution ?

II) Questions supplémentaires selon la catégorie socioprofessionnelle

Questions pour les professeurs d'université :

Alexandre Sadetsky et Tatiana Mogylevskaya

- 10) En quelle année avez-vous décidé de travailler dans le domaine universitaire ?
- 11) Quelles étaient les motivations qui encourageaient à tisser des liens avec votre pays d'origine ?
- 12) Pensez-vous aujourd'hui avoir atteint les objectifs du centre Moscou-Québec ?
- 13) Quelles sont les principales réalisations culturelles de ce centre ? (exposition, échange littéraire...)
- 14) Comment percevez-vous le futur du centre Moscou-Québec ?

Questions spécialisées pour les dirigeants d'écoles communautaires :

- 10) Vous êtes la fondatrice de cette école en 1995 à Montréal. Quelles sont les raisons de sa construction ?
- 11) Vous dites que l'École est en accord avec le programme russe, qu'est-ce que vous voulez dire ?
- 12) Est-ce que le gouvernement de la Fédération de Russie a appuyé la formation de cette école ? Si, oui, quels organismes et sous quelle forme ?
- 13) Comment voyez-vous l'avenir de l'École ?

Exemple de l'entretien avec Serge Goriatchkine, 9 mai 2014

NL : Ben on y va ! Donc je voulais savoir d'abord quand... où et quand vous êtes né ?

SG : Bon ben, rapidement heu on va y aller chronologiquement.

NL : D'accord.

SG : Donc je suis né en 1941 le 16 avril 1941 à Kramatorsk heu, on en parle un peu plus aujourd'hui....

NL : Hum Hum ! Oui !

SG :... sauf qu'à l'époque ça on parlait pas d'Ukraine, c'était la heu la petite Russie la... donc c'était la Russie du sud alors heu...je suis donc un russophone, dans les termes d'aujourd'hui ,je suis un russophone d'Ukraine, je ne parle pas Ukrainien et à l'âge que j'ai à 73 ans, ça m'intéresse pas d'apprendre la langue ukrainienne et j'ai d'autres choses à faire et puis heu...donc mais j'étais bien sûr dans un milieu russe

NL : D'accord.

SG : Alors donc je suis né en 41 en Ukraine. En 1943 heu bon, c'est c'est la guerre, les allemands heu.....ils avaient envahis l'Ukraine, ils reculent et mon père biologique, il était ingénieur de formation, on lui a dit : « bon tu es ingénieur, ton travail c'est de faire sauter les ponts. Tu as deux heures pour t'habiller, prendre toutes les affaires et on part en direction de la Hongrie. » Donc ma mère biologique heu... reste seule avec deux enfants, mon frère qui est un peu plus vieux que moi et heu.....elle a fait ce qu'j'ai, d'après ce que j'ai compris aujourd'hui parce qu'ils l'ont internée comme une folle heu...la folie de l'époque c'est qu'elle a dû être en dépression profonde et comme heu...dans ma famille les noms, les.....y a, y avait du sang allemand c'est pour ça que heu ...quand, quand elle a vu que les Allemands arrivaient elle a dit : « ah ben c'est parfait ils vont nous débarrasser des Bolcheviques. » Et heu...sauf que bon ! Les choses étant ce qu'elles sont, les Allemands quand ils sont repartis heu quand ils ont quitté assez rapidement ils ont dit : « ok bon ben : tous les enfants heu...qui descendent de gens qui ont du sang allemand, on en est responsable. » et ils sont partis avec heu...dans, en direction de c'est à dire j'étais retrouvé dans un camp en en Carinthie du sud c'est-à-dire donc en Autriche et qui s'appelait Wolfberg. W.O.L.F. (il épelle les quatre premières lettres) donc c'est la montagne du loup et ce camp de Wolfberg heu je suis resté là jusqu'en 1944. Pourquoi en 1944...c'est que, ma mère heu biologique elle avait une tante qui était à Paris alors donc heu elle avait elle lui a écrit pis elle lui a dit : « Peux-tu venir chercher les enfants ? ». Ma tante, en fait sa tante qui est ma grand-tante biologique heu quand elle est arrivée heu... heu quand elle a su ça elle a dit : « Ah ! Bon ! C'est la famille, on va les aider. » Parce que je vous mentionne

pas tous les détails je vous donnerai une petite feuille là qui où y a tout un résumé qui va pouvoir vous aider....

NL : Parfait, oui !

SG : ...et heu donc alors alors donc ma grand-tante donc elle, elle était née Laurent (Se prononce Laurente en allemand) heu parce que mes heu pour Laurent elle avait épousé un Goriatchkine....

NL : D'accord.

SG :.... parce que moi à la naissance je m'appelais Kilimov.

NL : D'accord.

SG.... D'accord donc heu...elle elle... son mari Georges lui a dit : « Ok tu vas chercher les enfants. » On est en 1944, alors elle prend le train, elle traverse donc direction... parce que bien sûr si pour aller en Autriche c'était la guerre tout était sous l'occupation allemande donc il fallait commencer par Ber...Berline (prononciation en allemand et russe). On va à Berlin. À Berlin, elle avait un cousin heu... qui heu heu....qui qui lui avait...était dans le... lui il avait épousé une allemande et il était dans l'armée allemande, officier dans l'armée allemande. Pas bien sûr nazi mais il était offi... Sa femme était allemande heu et lui aussi s'appelait bien sûr Laurent et heu...donc elle a heu elle a rejoint sa cousine à Mon... c'est-à-dire la femme de son cousin Irène à à à pas Montréal, voyons à Berlin et donc deux femmes, elles avaient 40 ans elles ont dit : « ok ! On va aller chercher les enfants. » Ils ont pris repris le train là donc de Berlin ils sont descendus jusqu'en Autriche, ils sont arrivés au fameux camp de de Wolfberg et là heu du du train bien sûr pour se rendre au camp allemand il fallait faire mettons 5 ou 10 km à pied bien entendu alors les deux femmes qui partent à pied avec des souliers qui étaient absolument pas faits pour la ...absolument pas. Donc ils se rendent au camp ils demandent à voir le le le le *lagerführer*, c'est-à-dire le chef le commandant du camp et ils ont eu la chance de tomber sur un, sur un officier qui était justement de la vieille école et heu comme tous les deux parlaient bien sûr allemand parfaitement heu je veux dire parce que bien sûr ma ma grande-tante, elle était polyglotte elle parlait sept langues et heu...et puis bon elle dans sa jeunesse elle avait eu une gouvernante allemande ce qui fait que son allemand était heu était impeccable. Et alors là ah donc ils ont expliqué ils ont fait un pieux mensonge en disant : « nous

sommes venues chercher les deux enfants Serge et Michel Kilimov parce que leur grand- mère est mourante à Paris pis elle voudrait voir les ses petits enfants. » alors le commandant du camp il les a regardées comme ça un peu puis...comme pour leur faire comprendre que ...: « ok ». J'accepte cette réalité ou fausse ce pieux mensonge. Et heu... alors heu...ma grand-tante Hélène Laurent Goriachkine elle dit : « bon ben voilà heu vous allez pouvoir me donner les enfants. »et là le commandant il la regarde : « Non ! Je peux pas vous donner les enfants vous n'êtes pas une citoyenne allemande ! Je ne peux pas ! Je n'ai pas le droit de vous les donner. » ...et...la femme de son cousin Irène Laurent, elle le regarde, elle dit : « moi je suis allemande, mon mari est officier allemand, est-ce que je voudrais les prendre »là il les a regardées : « Venez voir venez dans mon bureau... ». Et là ils ont fermé les portes et puis il a dit : « Écoutez, je vous laisse les enfantsmais je vous avertis , je ne vous ai données aucune autorisationje vais m'arranger pour que vous ayez des laissez-passer, parce que s'en en prenait à tous les coins de rue.....si vous êtes arrêtés ? Alors là vous allez vous êtes vous allez être fusillées, c'est tout. » Parce que vous partez avec des faux-deutsch [sic] c'est-à-dire ce que le führer vous voulait c'est pour ça que lui c'était sa future armée tous les enfants de descendance allemande partout là dans tous les pays occupés etc. Donc alors ils sont partis en train ils sont heu.....heu donc ils sont repartis à pied tout ça. Grâce à ce commandant heu parce que tout de même lui c'était lui il était militaire, il était allemand et il pouvait pas faire n'importe quoi....

NL : Oui oui bien sûr.

SG :... Alors donc ils les a bref heu...Tout c'est tout de même, compte tenu des circonstances, bien déroulé et ils sont arrivés à Paris en le, mettons, c'est le 1^{er} juillet 1944. Donc en 1944, Paris est encore occupé ...

NL : Oui tout à fait.

SG :... Bien entendu et ils habitaient heu là où moi aussi plus tard j'ai j'ai vécu à Paris de 1944 à 1956. À Paris on habitait au 38 rue Duranton dans le Paris 15^{ème}. Pourquoi dans le Paris 15^{ème} ? Parce que dans le Paris 15^{ème} de l'époque, c'est surtout dans le quinzième arrondissement y avait eu la majorité des descendants de russes blancs. Après ça y en a eu dans d'autres arrondissements mais le 15^{ème} arrondissement était vraiment le, ce,on pouvait dans dans la rue où j'habitais heu heu ça parlait russe comme

heu bon parce que c'était un quartier où bon tout le monde et alors heu donc c'était au 5^{ème} étage alors ma grand-tante bon j'appelais ma tante, ma tante Hélène, elle arrive au 5^{ème} étage elle elle sonne et son mari y l'ouvre alors là elle était : "Enfin t'es revenue vivante. » Vivante bien entendu mais là heu tout ce qu'elle a fait elle était dans une tension qui était assez forte pour une personne et elle avait un chat et au moment où elle me posait à terre, y avait une petite soucoupe avec du lait pour le chat, alors moi je me suis précipité la dessus alors là fitch [sic] ! Là elle est tombée dans les pommes, elle s'est évanouie parce que s'en était trop pour elle heu et bien entendu pour moi je veux dire c'était ça devait être extraordinaire c'était de la bonne bouffe mais heu j'avais quoi j'avais 3 ans mon frère avait 5 ans voilà voilà. On s'est retrouvés donc à Paris puis bon comme beaucoup de russes blancs de, qui vivaient qui vivaient à Paris bon heu ben et on avait un passeport Nan... on avait un passeport Nansen le fameux passeport Nansen heu qui permettait à des des étrangers de vivre et de travailler en France parce que le Monsieur Nansen était un danois je pense ou un heu

NL : Oui il semble danois.

SG : Mais mais il a eu le prix Nobel monsieur Nansen.

NL : Il a pas travaillé pour la lutte contre la la famine en Russie notamment ?

SG : Oui oui probablement aussi oui oui. C'est là je dirais avec vous on en parle comme ça je je sais que le fameux passeport Nansen qui était en accordéon en carton orange, tous les Russes et peut être d'autres heu je veux dire pour les « apatrés » [sic] donc ça leur donnait le droit comme tous les Français d'aller à l'école française heu au même titre que....Bon donc de 1956... heu 1944 à 1956 j'suis resté à Paris et en 1956 j'avais donc 15 ans heu....parce que entre temps pourquoi j'ai...on a déménagé au Canada. C'est qu'en 1951 mon père adoptif Georges Goriachkine est mort d'unnnnnnnnnnnnn d'un infarctus , crise cardiaque et lui était et à ce moment là, il était chauffeur de taxi comme beaucoup d'autres russes blancs et pourquoi chauffeur de taxi parce que il avait fait d'autres heu il avait fait l'École des Arts et Métiers il pouvait il pouvait aller dans le domaine de la vente et tout c'était c'était mal payé puis c'était pas intéressant chauffeur de taxi il travaillait d'abord pour une compagnie puis ensuite il a acheté son taxi bref il était libre . Et lui venait d'acheter un taxi.

Sonnerie du téléphone : C'est pas grave ils rappelleront ça va sonner et c'est pas plus grave que ça...

Alors donc il venait d'acheter un taxi et puis heu

NL : Allez-y si vous devez...

SG :était mort mon père adoptif Georges Goriachkine était décédé en 1951 et donc heu ...Hélène heu Goria... Laurent Goriachkine se retrouve toute seule avec deux enfants sans travail, elle a, il fallait d'abord trouver un travail c'était pas évident, le premier travail qu'elle avait réussi à obtenir c'était heu...aux Halles de Paris pour, comme caissière, ça veut dire que les Halles de Paris à l'époque ,étaient heu heu ...bon justement dans le 1^{er} arrondissement que c'était où où est maintenant les lelele fameux heuuuuuuuuu le musée là de deeeeee Pompidou le Centre Pompidou. Bon alors donc fallait qu'elle parte du 38, rue Durantou à minuit à pied jusqu'à la porte de Versailles, une femme toute seule ! Et prendre le seul autobus qui pouvait l'amener aux Halles. Si elle le manquait et donc et là elle se rendait aux Halles, elle travaillait et jusqu'à 9 h du matin pis elle revenait.

NL : D'accord

SG....Alors c'était exigeant, peu payant, mais tout de même elle avait un travail ensuite des amis russes lui ont trouvé un autre emploi comme secrétaire dans un cabinet de brevet d'invention heuuuuuuu le directeur s'appelait monsieur de Carsalatte Dupont et un de ses ingénieurs s'appelait monsieur Lourier et monsieur Lourier les le nom de Lourier ce sont des noms de de ce qu'on appelait à l'époque, on les appelait les Juifs. Donc il était de famille juive russe. Alors donc là il a dit : « Ok ! Vous ce que vous avez ce que vous le travail que vous allez avoir à faire sera de taper tous toutes les les tous les brevets qui sont qui sont en allemand. » parce que elle parle allemand donc elle peut taper en... mais là bien sûr elle avait pas la vitesse requise et tout mais ça a marché, donc elle travaillait au cabinet d'invention de monsieur de Carsalatte Dupont sur les Champs Elysées, 62 des champs Elysées c'était un beau coin mais pour travailler tous les jours c'était... et il faut pas oublier aussi qu'à l'époque d'ailleurs je pense qu'à Paris ça n'a pas tellement changé à un moment donné y avait des grèves ...sans sans prévenir alors quand y avait des grèves les le le la RATP ne fonctionnait pas y avait des un camion militaire qui qui ramassait le monde un peu partout mais sinon ben il

fallait débrouillez-vous par vos moyens pour aller travailler bref bah c'est ça c'était la vie et elle trouvait que ben pour elle c'était pénible et puis c'était dur parce que heu moi j'étais disons un un un jeune homme tranquille à l'époque et mon frère lui il était plutôt heuuuuu heuuuu rebelle. Il est né rebelle donc il pouvait pas changer pour elle c'était super compliqué et elle avait un ami russe qui s'appelait Paul Voïevodine qui était heuuu qui était qui habitait à Québec et qui avait été heu qui de formation il était artiste peintre parce qu'il avait terminé l'Académie Royale des Beaux Arts à Budapest à l'époque mais comme tous les comme tous les artistes peintres de l'époque je veux dire heu il habite heuuheu les revenus n'étaient pas très forts et donc il avait décidé d'émigrer au Québec à l'époque on disait bien sûr on parlait on disait au Canada et heu parce que heuu il avait de la parenté heu du côté de sa mère qui était là et qui aurait pu le recevoir bref heu Paul Voïevodine est arrivé à au Canada à en 1951 et heuu ...et heu à Halifax en bateau heu avec la Coolerline et de Halifax il est arrivé directement jusqu'à Québec parce que sa famille les Klimov moi j'étais Kilimov et là c'était Klimov . la famille des Klimov était heu ils étaient tous ici à Québec alors y en avait un qui est antiquaire un autre qui était heu qui enseignait la heu qui enseignait laaaaa le piano au conservatoire mais je pense que madame Krieger, Tania Krieger elle quand elle est arrivée ici par la suite elle a elle a probablement pris le poste que lui occupait de ce que j'suis pas sûr mais c'est parce que heuuuuu elle aussi a enseigné le le piano à heuuuuuu au conservatoire de Québec donc heu elle écrivait à à à son et oui Paul Voïevodine, il était en plus il était scoutmestre, scoutmaster rou russe de pour les pour le on appelait ça N.O.R.S. National organisation Rouskik Skype la la bon pis c'était l'association nationale des scouts russes. Bon à alors là on avait un petit truc avec le drapeau le foulard et tout heu et heu heu et lui avait été scoutmestre heu heu très jeune il avait démarré à Kiev il avait je pense 17 ou 18 ans dans le mouvement de dans le scoutisme alors heu comme c'était un homme qui avait beaucoup de comment je dirais de gentillesse il lui a dit il a dit à Hélène Laurent y dit : « Ok si tu viens à Québec avec les enfants j'pourrais t'aider mais heu il faudra qu'on se marie. » Alors heuuuuu Hélène Voïevodine bah Hélène Goriachkine à l'époque elle nous a dit : « Voilà bon y on j'ai un vieil ami » et parce qu'elle était veuve et puis elle avait pas du tout envie de se marier mais là heu c'était trop dur pour elle à Paris alors on a dit : « ah bah nous on était c'est parfait on va aller en Amérique, au Canada. » On était d'accord tous les deux donc on est arrivés à Québec ettttttt Paul Voïevodine nous a reçus, c'était en 1956 et ils se sont mariés à y a dans une chapelle c'est-à-dire heu la la cérémonie orthodoxe

mais dans une chapelle anglicane qui existe encore c'est la heu y à la cathédrale de Holy-Trinity près du château Frontenac et y avait une petite chapelle à côté heuuuuu et dans cette chapelle y avait les les le service religieux orthodoxe une fois par mois et donc ils se sont mariés là et et puis heuu alors on a emménagé au 830, avenue Cartier et mais là mon frère Michel lui n'avait pas changé et donc heu quand Paul Voïevodine lui disait le vendredi il faudrait que tu sois de retour à 11 h du soir à la maison heu mettons que ça marchait pas tout à fait alors heu à un moment donné bon ils se sont plus ou moins bien entendus et heu quand Micha a eu 20 ans il a dit ciao je pars et il nous a quittés donc moi je suis resté avec Paul Voïevodine qui est tout de même mon 3^{ème} père. J'ai eu un père heeeeeuuuuu biologique un père bio Platon Kilimov j'ai eu un père adoptif Georges qui est décédé et j'ai eu un père un 2^{ème} père adoptif Paul Voïevodine qui m'avait adopté et avec lequel moi je m'entendais très bien et donc heuuuuuuu voilà alors heu on est arrivés ici en 56 c'est depuis 1956 moi je suis resté à Québec heuuuuuuu je me suis marié et j'ai un fils qui s'appelle Alexandre et heuuu donc heuuu en 1960 en 1991 le téléphone sonne non oui en 1991 le téléphone sonne et c'est moi j'étais en train de déneiger dehors c'est ma femme qui qui répond pis y a une madame qui lui dit : « Êtes-vous...est-ce que je suis chez monsieur Kilimov ? » et alors heuuuu ma femme répond : « Je ne connais pas de Kilimov. » alors la personne en question lui dit : « Est-ce que vous êtes je suis chez monsieur Goriatchkine ? » elle dit : « oui » alors elle dit : « « voilà moi je suis de Radio-Canada international, nous avons reçu une lettre très très émotive heu adressée au directeur de Radio-Canada à Montréal une lettre dans laquelle y a une personne qui dit voilà je suis monsieur Kilimov, j'ai deux enfants qui d'après ce que j'ai appris sont, vivent au Canada et nous, voilà j'aimerais les revoir. » en d'autre terme en 1991, 50 ans plus tard mon père biologique qui réapparaît alors que officiellement il était décédé dans un accident dans un train tout à explosé et pis il était mort ben là il venait de ressusciter. Alors là sur le moment je me suis dit qu'est-ce que je fais ? Je le connais pas c'est donc pour moi donc qu'il était plus soviétique que russe alors et pis tout ce qu'il veut c'est avoir bien sûr un tonton ou quelque chose en Amérique ou au Canada. Alors heu j'ai rappelé à madame son nom m'échappe le le je l'ai oublié, alors en tout cas qui était une employée de Radio-Canada international et je lui dis : « ok heu envoyez leur j'aimerais bien les recevoir. » Alors on a envoyé, elle a envoyé un télégramme le téléphone et pis là le télé heu comme quoi heuuu oui on veut aller un peu plus loin ettttttt j'ai envoyé un télégramme à l'adresse qu'elle m'avait qu'elle nous avait indiquée et le lendemain je reçois un télégramme en ennnnn bien sûr

en translittéré [sic] parce que c'était pas du cyrillique c'est français heu bref oui voilà heu notre numéro de téléphone alors je je téléphone et quand j'appelle heu la personne qui me répond c'est mon père biologique. Normalement j'aurais du être très ému mais pour moi c'était un étranger alors j'ai dit ah bah bon c'est comme ça heu parce que ce qui m'est arrivé un million de personnes ont vécu la même chose heuuu à l'époque ; donc y avait pas de problème pis j'ai dit heu alors j'ai dit voilà bah heuu pis on parle russe pis là bref j'ai dit ok donc je dis heu j'vais aller vous rencontrer et eux ils étaient installés dans un petit une petite ville portuaire qui s'appelle Scadosvk qui n'est pas très loin de de pour vous pour situer pas très loin de Clairson mettons une heure et demi de route de Clairson pis deux heures de route de Odessa donc ils étaient au bord de la mer noire et pour quoi ils étaient là parce que mon demi... j'ai appris que j'avais un demi frère sauf que lui il faisait y avait comme une différence c'était avec une autre mère et mon demi frère ne mesurait que heuu que 1.95 m alors y avait comme un décalage mais lui aussi était né à Kalamator et Kalamator c'est une ville c'est le Donbass c'est une ville industrielle et pétrochimie chimie tout ce qui peut être heuuuuuuuu mauvais pour la santé tout était là et comme les les lui il était enfant il avait toujours des problèmes avec les poumons et tout son père a décidé il a dit ok on déménage et on va aller au bord de... dans un endroit où l'air est bon et là où ils sont allés... l'air était bon mais ce qui avait aussi à ce moment là là j'vais vous le montrer ici pourquoi on surtout il voulait il voulait heuu heu déménager c'est que on lui avait dit le KGB lui avait dit que il avait un fils qui s'appelait Serge Kilimov et alors on voit que c'est une tête qui est collée et alors donc c'est absolument stupide et ridicule et mais lui il était emmerdé par le KGB et pourquoi il était emmerdé par le KGB ? Parce que en 1949, il est il avait été mobilisé encore mais là c'est par le par le par les Soviétiques que lui ont dit : « Voilà on vous envoie àààààààààà ennnnnnnnnn en heuuuuuu, ça s'appelle heu la ville mais la la heuuuu c'est l'endroit d'où d'où partent toutes les les les les les satellites.

NL : Baïkonour

SG : à Baïkonour voilà ! Donc c'était au Kazakhstan il envoie ils lui ont dit vous partez dans une heure pour Baïkonour lui est arrivé à Baïkonour pis heu il savait pas pourquoi Il était là et il m'a dit quand j'ai vu le champignon j'ai compris et la et là il donc c'était la la c'était le les l'équivalent du heuuuuuu Baïkonour en Russie et pis les américains c'était heu au nouveau Mexique.

NL : C'est ça.

SG : Hein ? Alors heu donc il venait de faire sauter leur bombe et après ça il a perdu toute bon il été irradié il a perdu toutes ses toutes ses dents et tout mais comme il avait été un témoin à son malgré lui de tout ça il était suivi par le KGB et le KGB lui dit : « Vous avez des enfants ? » il dit : « Non non non, il a refusé, dit je n'ai jamais eu d'enfants. » il a menti au KGB mais le KGB il s'était bon ils étaient ce qu'ils étaient mais en 91 c'est là que quand le mur de Berlin est tombé qu'on a pu communiquer parce que mon frère Micha, alors mes deux frères s'appellent Michel pour bien faire, alors le p'tit pis le grand et mon frère Micha heuuuuuu mon frère heu celui que j'ai avec qui que je connaissais mieux qui n'était pas mon demi frère quand il était dans la vingtaine à Montréal il avait voulu revenir en Russie il avait écrit au consul au à la à l'ambassade ou au consulat soviétique puis les Soviétiques heu heureusement qu'ils ne lui ont pas dit de venir parce que faut pas oublier le fameux pardon de monsieur Staline en 1946. Parce que j'ai eu des amis russes je veux dire des parents d'amis russes c'était le pardon de Staline y sont partis et pis bien sûr ils sont jamais revenus alors le film de *Stalingrad* on le c'est c'est vraiment c'est exactement comme ça que ça s'est passé ou à peu près.

NL : ... ou le film *Est-ouest* ?

SG : C'est plutôt *Est-ouest* voilà je ok donc vous me corriger et puis vous avez raison heu mais le film *Est-ouest* vraiment heu c'est c'est tellement bien représenté là ils sont le gros parti à l'ambassade là ils arrivent là bas bing !

NL : C'est ça on sépare les ...

SG : Ha et tout de suite on alors le père qui dit c'est mon fils bang ! On te le tue, on tue ça comme un lapin c'était c'était terrible horrible mais m'enfin heu monsieur m'enfin heu Monsieur Tchoukachev c'est je pense qu'il a juste vingt millions à son actif de morts là en tout et pour tout mais les fous qui nous gouvernent. Hitler qui maintenant mort je pense. Poutine il a il a du...il de la graine hitlérienne là où à peu près là où nazi là mais ces fous vont continuer à nous gouverner.

Alors voilà donc mon frère avait envoyé une lettre heu à Hich à je ne sais plus quelle adresse ah non il avait envoyé ça à la croix rouge ; la lettre que mon frère avait envoyée, elle est restée 20 ans dans les bureaux du KGB et c'est par cette lettre là que ils ont su

que y avait Micha Kili...qui était au Canada et voilà. Alors c'est pour ça qu'ils ont comme ils ne savaient pas où, ils ont écrit heureusement parce que la la femme de mon demi-frère elle enseignait l'anglais dans le heu au secondaire au lycée. Donc heu pour enseigner l'anglais donc elle a peu écrire toute la lettre en anglais adressée au directeur de de heuuu Radio-Canada international en disant voilà pis heu si vous pouviez faire quelque chose et et le le le tout ce qui tombe redescend tout ce qui monte plutôt redescend. Le directeur il a il a envoyé ça au département heu russe international russe et madame Koshits K.O.S.H.I.T.S. (*il épelle*) qui était unes des des agentes de recherche de Radio-Canada international, elle, elle a, au lieu de dire y en a pas à Montréal y a pas de Kilimov mais Goriatchkine à Montréal. Elle est allée voir dans le bottin heu à Québec ben ! Y en avait UN Goriatchkine elle l'appelle pis c'était le bon. Alors voilà heu en gros c'est ça et puis bon le reste heu moi maintenant moi je travaillais heu j'étais agent de recherche au ministère de la culture et des communications pis je m'occupais du patrimoine autochtone et puis là je suis à la heu je suis à la retraite et heu voilà en gros.

NL : D'accord, c'est vrai que vous avez, vous m'avez donné.

SG : Ce qu'on appelle un parcours atypique0

NL : C'est ça (*rires*).

SG : Heu mais comme j'avais fait. Si ça pourrait si ça peut vous aider heu pas aujourd'hui j'avais fait faire des photocopies de de l'article qu'avait eu dans le journal puis je l'avais fait traduire en Ukraine quand j'étais en Ukraine alors quand on a des documents ça peut toujours aider un peu parce que ça pourrait là aujourd'hui c'est non,mais heu pas je dis non je pourrais je sais que j'ai ça quelque part je vais juste vous montrer ce que c'est comme moi à l'époque c'est en russe mais je l'avais traduit en français pour mon fils pour qu'il puisse comprendre parce que mon fils Alexandre il voulait pas apprendre le russe il était québécois pis à un moment donné allez je pars à l'Université d'État de Moscou y avait une entente Québec/URSS à l'Université Laval avec Madame ? et Alexandre ils ont fait le Québec-Russie ou l'Université d'État de lieu des sciences humaines à Moscou ils ont fait ça alors Alexandre est parti il est parti deux ans, il a appris le russe et il est revenu et pis il parle russe presque aussi bien que moi bon bravo. Alors donc maintenant il peut lire et tout mais à l'époque moi j'avais tout ce que j'avais en russe d'abord, j'ai eu mettons l'article qui était dans le journal ukrainien

moi je parlais pas le... enfin j'en perçois 5 % dans je peux lire mais je comprends pas et je l'avais fait mon demi frère me l'a traduit en russe et moi je l'ai traduit en français pour Alexandre bon j'ai un papier quelque part j'pourrais tout vous faire un petit guide.

NL : Oui pourquoi pas oui...

SG : ...si ça peut vous aider. Parce que bon ça c'est comme ça des fois quand on a heu surtout la chronologie puis tout ça des fois c'est pas c'est pas, parce que moi c'est ça quand j'étais au ministère il demandait toujours que chacun qui n'était québécois. Les Néo-québécois [sic] s'ils avaient quelque, une vie un peu différente pour le faire publier alors heu j'ai dit à une de mes amies. Ok je regarde tu fais l'article moi je te donne l'info pis moi ça me permet d'avoir une synthèse en une page.Alors comme ça été publié au M.A.C. le M.A.C. à l'époque c'était le Ministère des Affaires Culturelles qui est devenu...bon alors à ce moment là pour moi c'était super pratique parce que des fois des amis voulaient ben me dire ben raconte ta vie mais à un moment donné on est fatigué de heu pis je m'éparpille souvent tandis que là j'ai dit ok j'ai une synthèse qui résume le tout et à partir de là on peut aller et poser des questions voilà.

NL : D'accord oui c'est intéressant. C'est vrai que vous avez enchaîné, vous avez répondu après à une partie de mes questions mais...

SG : Mais voilà si vous avez des questions je heu y a pas j'ai essayé de ben bien sûr avec des trous là mais je veux dire ma mémoire c'est comme le gruyère pleine de trous mais en gros là heu y a beaucoup de mes amis qui me demandaient toujours alors j'ai essayé de faire une synthèse parce que bon les amis je peux pas leur dire ben regarde là c'est comme ça non, j'essaye de faire un, et pis je dis après ça, poser vos questions et pis ça m'a permis ça m'a obligé à faire la synthèse, thèse antithèse synthèse c'est pratique ça. Alors à un moment donné justement des fois là si non ben on peut on peut y en a qui peuvent vous racon... pis qui ont l'art de raconter, ils peuvent vous parler pendant des heures et mais là il faut prendre des notes et tout voilà.

NL : Tout à fait. Heu donc Je voulais savoir parce que effectivement vous étiez très jeune quand vous avez quitté l'Union soviétique heu heu

Quelle perception vous aviez de ce pays ? Quelle perception vous en avez donné dès que...dès que

SG : Non heu c'est à dire que heu la la enfin moi je n'ai pas quitté l'Union soviétique. Alors je m'explique étant donné que je venais de Wolfberg un camp qui était en Allemagne mais je veux dire ma ma vision de la Russie c'était celle qui m'a été transmise heu par ma grand-tante biologique je veux dire pour être clair ma grand tante biologique Hélène Laurent Goriatchkine Voïevodine. Alors donc elle ce qu'elle m'a transmis. C'était la la la heu vision de tous les Russes blancs heu exilés en France et donc bien entendu la Russie c'était un monde englouti et qui a été heu qui est devenu l'Union des... l'Union républiques sociales soviétiques et faut pas oublier oui y a un pays qui s'appelait l'URSS y a jamais eu de langue soviétique la langue parlée était toujours la langue russe alors pour les russes heu c'est-à-dire les exilés russes à Paris heu donc y avait rattachés à, la paroisse y avait l'église et pis tous les descendants je veux dire de l'Armée blanche qui avaient tous ceux qui avaient l'armée des Denikine qui se sont retrouvés en fait à à heu heu en Turquie à Galipolis maintenant c'est Guilipoler ça a changé parce que c'est turc et c'était grec avant mais tout ce noyau j'étais... ils et tous les officiers de l'armée ils étaient de l'Armée heu blanche ben voilà heu c'est pour ça ils sont ici là c'était pas des soviétiques ça c'est pas des Soviétiques ça c'est mon demi frère ici alors voilà alors donc j'ai été élevé dans bien entendu avec une vision ultra-monarchiste et plus tard bon ben j'ai respecté la vision de mes parents de ceux qui m'ont élevé. Mais moi la monarchie non ça marche pas mais je comprends que pour eux c'était important parce que le tsar tu sais d'où ça vient le tsar c'est César c'est César bon alors le Tsar était autocrate il était le chef et religieux bref le grand chef et pour eux c'était ça et je vais tout de même, ça date bien là, j'ai mon petit musée alors ça c'est mon arrière grand-mère et ça c'est qui ? Ça c'est la tsarine les Romanov qui était d'origine allemande comme ma mère ma mère adoptive pardon ma grand tante adoptive avait été au au au à l'institut des jeunes filles nobles de Arkle qui était parrainé et marrainé [sic] par l'impératrice alors comme elle avait été elle était bonne élève elle a eu la médaille d'or au lieu de la médaille d'or on a distribué une photo alors donc c'est une vraie photo de l'impératrice alors moi à un moment donné je ne savais pas quoi faire avec je me suis dit bon ! Ça va toujours pouvoir servir quelque part dans un musée parce que là 'il faudrait mais c'est juste voilà.

NL : C'était un cadeau...enfin une récompense.

SG : Ben oui ben non et pis je comprends très bien que pour eux et pis bon maintenant bien sûr je me suis forcé à lire tout ce qui concerne parce que j'ai aussi terminé j'étais

j'ai fait un cours en histoire et heu à la faculté des lettres mais tout ce qui concerne la Russie ben j'ai lu tout ce qui était publié chez les Soviétiques pis tout ce qui était publié avant et pis heu pour me faire une image et heu etttt même dernièrement j'ai trouvé un bouquin je ne sais pas si vous connaissez Orlando Figues.

NL : Si si ça me dit quelque chose

SG : C'est un bouquin extraordinaire c'est une jeune historien bah j'sais pas 40-45 ans mais ce bouquin là *La révolution Russe de 24 à 91*. 91 c'est la grande famine, 24 c'est la mort de...

NL : ...de Lénine

SG : Ouais de l'affreux Lénine mais donc ce bouquin là y a des photos extraordinaires parce qu'à l'époque quand Joseph Joseph il a dit à quand il a dit je m'occupe de toi c'est là que Joseph il est parti et a dit Ok on va le foutre dans le Mausolée mais il bouge pas d'ici ah lala !!!

Bon je me suis éparpillé mais si vous avez d'autres questions j'vais y répondre

NL : Vous avez d'autres sources ? Là vous me citez Orlando Figues mais y a d'autres ouvrages mémorables qui vous ont... ?

SG : Dans les bouquins bah ! D'abord heu regardez ce que je vais faire je vais vous envoyer ça par courriel parce que y en a plusieurs y a un classique est-ce vous parlez russe par hasard ?

NL : Je me débrouille un petit peu oui.

SG : un peu d'accord donc mais le classique c'est Kroutchevski

NL : Kroutchevski ?

SG : ah bah oui ça.... et ça j'ai mon grand mais je te donnerai mais ça vous fait rien que je vous tutoie parce que....

NL : non non allez-y si ça vous rassure.

SG : non non mais si vous. Là c'était moi qui m'avais pris des notes mais c'est mon parrain qui m'a donné ça attendez une minute il m'a et puis je l'ai lu je l'ai lu il

m'avait laissé une petite note. Mais de toute façon Kroutchevski c'est l'incontournableC'est l'incontournable. (il tourne des feuillets) Et pis là je vous le ferais en translittéré là mais en bref quand mon parrain il m'avait offert ces bouquins là et pis il m'avait dit comme russe tu dois connaître l'histoire de ton pays et pis parce que Kroutchevski c'était tu vois c'était en 1937 mais y a Kroutchevski y a des bouquins y en a une pléthore.

NL : Et ça c'est fait par les Russes blancs ?

SG : Ah non non non mais, je vous dirais qui est Kroutchevski toute façon faites internet.

NL : Je rechercherai.

SG : Kroutchevski c'était mais le mais je vous enverrai tout ça par courriel parce que heu Schmoulo 1862-1917 ça c'était publié en 1922 à Multon mais je vais toute vous faire un....

NL : ...une bibliographie

SG : Oui oui j'vous ferai bibliographie pis heu et Kras Krasnov. C'est un ,Ça c'est un roman mais je veux vous dire heu mais c'est unnnn, c'est toute l'Armée blanche je veux dire donc c'est j'ai j'ai ,je laisse ça à mon fils « sache peut-être qu'un jour en 2006 tu liras ce livre qui témoigne de Patamouchkine de babouchka. Moi, j'ai beaucoup appris alors « une est indivisible » » et bé c'est c'est c'est alors bien sur c'est la direction est très claire mais on voit que qu'est-ce qu'ils ont vécu tous ces gens là....

NL : D'accord.

SG :et puis bon y a dans les français, dans les français, ouais heu. Ah lui lui

NL : Ah oui celui-ci heu ?

SG : Ça c'est un autre : incontournable j'veux dire c'est un...

NL : L'histoire de la Russie d'accord.

SG : Oui oui vraiment là des origines bon en 1984 heu mais c'est et pis on le voit tout de suite là j'veux dire dans les bibliographies comme de Figues là lui il revient toujours.

NL : Il revient d'accord.

SG : Il reviendrait alors donc heu si vous lisez si vous ne lisez pas couramment le russe en français y a y a bien sûr en anglais y a en aussi mais je ne les connais pas.

NL : Parce qu'en français ou russe faut une...

SG : Pis heu ce qui est intéressant par exemple pour les les Parisiens *Le guide des Russes en France* ça c'est un truc aussi qui était mais ça c'est autre chose mais c'est bon.

NL : C'est intéressant.

SG : Et ben parce que vous voyez ? Si vous reculez ici ça c'est Georges Goriachkine donc celui qui était décédé en 1951 ça c'est ...qui est mort ici en 1977 et puis mon père biologique heu ben j'dois j'sais pas je l'ai quelque part attendez oui !

NL : Monsieur Kilimov ?

SG : Kilimov voilà ! En 1991 à Scadovsk donc, mon demi frère, Platon Kilimov et Serge, et Platon bon ça c'est dans les photos qui m'avait données là heu d'époque là bon ben il était dans l'armée rouge il n'avait pas le choix hein !

NL : On aurait dit c'est une casquette du NKVD ou pas ?

SG : Heu ? Je ne sais pas je ne pourrais pas.

NL : Elles sont bleues et sur le dessus...

SG : Ça se peut très bien mais et pis bon ben voilà voilà le tel que je l'ai vu là...

NL : Ah oui d'accord.

SG : Quand je l'ai vu et pis ben, je l'ai vu deux mois il avait 92 ans et il est décédé deux mois après et pis voilà là bon ben les scouts russes là vous en profitez de mon p'tit musée voilà. Alors ça c'est une de mes copines de l'époque et maintenant vous l'avez ici avec son mari.

NL : D'accord.

SG : Hein ? Ça change ? !!!(*Rires de la part des 2 personnes*) Alors moi moi je sais que j'ai mon p'tit musée ici et pis j'aime ça.

NL : C'est mignon.

SG : Alors j'ai des amis qui me disent que je n'ai pas beaucoup d'ordre. Pas grave ! Voilà ! Alors donc moi je ce que je pourrais faire.... Mais vous vous restez ici jusqu'à quand là ? Au Québec ? Là je veux dire ?

NL : En fait je pars demain je pars pour Montréal mais...

SG : Vous retournez en France alors ?

NL : Oui c'est ça c'est l'une de mes dernières entrevues ici.

SG : Ok je vais pouvoir heu.

NL : Si ça vous dérange non ?

SG : Non non !!Non je sais que j'ai de la papperasse....Alors parce que..... Je sais j'avais fait des kits là justement au bureau pour avoir la paix là. Oh, attendez ...ce qu'on va faire....mais quoi qu'avec ...Bon ! On va prendre ça, on on va l'éplucher je pourrais vous donner des trucs tout de suite et après ça par courriel y aura pas de problème parce que j'ai j'ai heu ...je veux dire heu heu ...je pourrais les mettre sur dans mon ordi et vous l'envoyer.

NL : D'accord !

SG :(*il fouille ses documents*) bon : *Retrouvailles en Ukraine*bon heu alors heu ça c'est en Ukrainien donc on le laisse faire...

NL : Humm ouais je...j'peux essayer...

SG : ... Vous êtes aussi bon en Ukrainien que moi donc là mon frère me l'a traduit en Russe ok... pis ici : *Retrouvailles en Ukraine* traduction d'un article, Rencontre avec le passé Bon !.... il faudra que.... Parce que...bon ! Là là là c'était le télégramme que vous pouvez lire

NL : Ah oui oui

SG : Ça ça veut dire que ok heu.

NL : Je vous remercie pour la avec...

SG :.... bon à tout hasard

NL :... pour les 50 ans

SG : ...voilà

NL : Je souhaite votre ouais votre santé Kierkavo c'est quoi déjà ? Krierkavo

SG : Ah bah *kriepkovo*.

NL : Ah ! *kriepkovo*.

SG : Heu Kilimovi..... C'est quoi qui ...

NL : Ici heu ...AH ! Krepkovo.

SG : Ah ! Kriepkovo.... une bonne santé solide.

NL : Ah d'accord.

SG : solide... (*Tout en feuilletant ses documents*) mais heu Je vais... . Donc.....bon ça l'ukrainien Bon ici vous avez l'avantage d'avoir tout ça dans une page...

NL : Merci.

SG : En gros là... et puis heu... y a une petite carte que j'avais avec ça aide aussi..... Parce que je sais que que je l'avais en plus. Alexandre il me dit toujours ouais ouais ouais tu as, t'as tout en double et en triple ben j'dis ben oui !!

NL : Ah oui Kramatorski....effectivement je crois que c'est c'est bien la...

SG : Et là aujourd'hui Kramatorsk qui est...

NL : C'est un peu plus.... mouvementé je veux dire.

SG : Ouais. Bon ! Je vois que j'ai tout ça en double ... C'est pas compliqué... étant donné qu'on se revoit pas j'vais vous donner un kit complet là ... alors bon ce qui est ukrainien bon heu j'avais tout de même un... y a... qu'est-ce que j'ai la dedans ? J'ai une carte, j'ai Radio-Canada international, la lettre qui avait été écrite : « Dear mister president..... ». Je vais vous laisser tout ça donc c'est en anglais donc pas de problème

NL : Y aura pas de problèmes ?

SG : Mon frère qui m'écrit : « cher frangin, la nouvelle que tu m'as apprise au téléphone je l'attendais plus » j'ai écrit à Platon vers 64 donc dans les dates je mettais mêlé un peu là j'avais dit 70 mais là c'est **grâce** à ça que je peux heu comment je dirais là heu je peux faire des corrections pourquoi j'ai tout ça parce que tous mes amis m'ont dit il faut que tu écrives ça pour Alexandre, que ça soit clair puis moi j'ai dit bah bah bah alors là je ramasse je ramasse mais là il faudrait que je mette de l'ordre la dedans puis j'suis fainéant.

NL : Hum hum...

SG : Bon alors « Bonjour « le 6 avril 91 « Bonjour cher Michel ... » ça c'est la traduction en français donc y a pas de problèmes pour vous.... et puis.

NL : Même si c'est en russe, je peux me débrouiller après pour le traduire moi-même ça prendra du temps mais je peux m'en sortir rassurez-vous.

SG : Non en gros .Y a non ça va ...ça c'était ...donc ça ça devait ça devait être un kit que j'avais fait.... voilà ! Ok avec ça là ouais ...que j'avais fait pour pour heuAlexandre donc là je vais reprendre ça parce que tout est là là.

NL : D'accord bah merci beaucoupça vous dérange vraiment pas que... ?

SG : Ah ! Non non non non non et même de toute façon j'ai une machine à photocopier alors heu si j'ai besoin de de de choses plus pré, plus précis.... parce que c'est ça moi je mettais fait.... j'ai pas j'ai plus de méthode là.... et il faudrait que je me ... je me suis fait des repères chronologiques pour mon pour écrire pour mon fils mais heu j'ai pas de discipline.

NL : Si vous voulez ...enfin enfin bon très bien je peux en faire des ...

SG : Ah non non non je l'aiÇa c'est de la correspondance....puis le camp de de Wolfberg en Mille neuf cent...finalement heu les américains y a été en zone américaine après ça c'était anglais et puis en 1946 heu ils ont pas ...ils ont passé le bulldozer ils ont tout brûlé, ça n'a jamais existé.

NL : Ah oui.

SG : ... Voilà ça a disparu alors heu j'ai dit ah ! Tiens ! Parce que y a eu un ...le Wolf berg 3-7-3Y avait eu....mais ça ...ça aussi c'est un (Il recherche un document) nonnn ça c'est pas çaAh ! J'ai pas d'ordre mais dans mon bordel je me retrouve....c'est parce qu'il il y a eu un bouquin qui a été publié sur Wolfberg 3-7-3.... à San Francisco et heu Wolfberg en Autriche.....etÇa c'était un bouquin.... qui avait été publié à à à comment on dit ça titre d'auteur ou c'est pas titre à thè à ta à

NL : Excusez-moi je

SG :..... Oui oui non mais vous comprenez ce que je veux dire ...bon donc lui il a payé il a payé pour cette publication là tout ça c'était alors heu il il a ... alors ce bouquin là je savais qu'il existait... alors j'suis allé voir au ministère de la culture, j'ai été voir le bibliothécaire j'dis peux-tu j'avais juste le titre Wolfberg 3-7-3 faire une p'tite recherche et finalement il a dit oui on en a un exemplaire à Toronto.... alors j'ai fait venir le bouquin je l'ai photocopié et pis ensuite bah là je suis allé sur internet et pis bonnnn heu et c'est là que tu vois tout si c'est justevoilà c'est juste heu.... c'est marrant parce que tout ça tout c'est vrai mais ça n'a jamais existé

NL : C'est les britanniques qui l'ont rasé ou... ?

SG : bah oui c'est les Britanniques.

NL : Est-ce que vous êtes au courant d'l'affaire des cosaques de Lienz dans la région ?

SG : Non ! J'en ai entendu parlé mais je sais pas plus que

NL : D'accord.

SG :...Parce que Lenz Lienz c'est en plein c'est dans la région.

NL : Oui oui c'est pour ça je sais que c'est les Britanniques qui avaient heu qui avaient rendu à Staline la famille cosaque.

SG : Ah ! Ouais ouais ouais ouais ouais ah oui oui oui.

NL : Ils les ont tous exécutés.

SG : Tous exécutés clac ! Pis maintenant tout ce que je sais c'est des stations de ski.

NL : D'accord.

NL : Tout à fait.

SG : ...Ou Marx ou Lénine pis tout le temps tout le temps... pis... un historien si l'avait pas fait une citation sur Lénine bah là il était il était pas publié....

NL : l'Union des écrivains.

SG :... Mais à l'époque par contre j'ai lu j'sais pas combien de livres.... quand j'étais ben d'abord celui qui m'a vraiment touché et réveillé c'est Kravtchenko

NL : Kravtchenko

SG : *J'ai choisi la liberté* 1946

NL : Ah oui oui c'est vrai, en effet oui

SG :... Le fameux procès ...Victor Kravtchenko !.....et je et en plus... j'en avais parlé à mon fils et puis heuuu..... la maison où j'habitais avant là en tout cas j'ai eu... ma maison a brûlé et tout est parti et là avec internet on l'a trouvé et il l'a fait venir pour 10 euros ou 10 dollars j'ai lalala lalala publication en Amé... c'est-à-dire en américain par ce que Kravtchenko c'était et pis bon tous ce que et ça ça m'avait vraiment réveillé ça c'est le livre j'ai choisi la liberté qui m'a ouvert et j'ai lu tout ce qui était publié sur Staline les horreurs de Staline etcetera.... et pis à chaque fois y en a un qui était pire qu'un autre....

NL : D'accord hahaha !

SG :... mais heu ...mais c'est ça làet pour moi en 1953 quand Staline est mort quand j'ai appris ça ben... j'ai parce que je voulais aller le tuer ...ah oui pis là l'horrible mais il là c'est comme parce que si vous prenez la c'est comme les dans les bouquins en français heuuuuuuuuu *Les 10 jours qui ébranlèrent le monde*.

NL : oui De John Reed.

SG : bon ben là ...dans dans ce bouquin là... je veux dire Staline il les a tous enfermoipés [sic] là comme on dirait en québécois il les a tous eu et heu Churchill Churchill lele il lui a quasiment fait confiance et le pauvre Roosevelt ben il l'appelait oncle Joe bah oncle Joe là..... mais Roosevelt est mort je pense un an après quand il est arrivé.

NL : C'est ça oui

SG : Il était vraiment , il était en fin de parcours mais j'avais lu me souviens plus dans quel bouquin... quand quand y a eu lala la fameuse rencontre de Yalta... c'est que Staline il avait une peur atroce de de parce que y a tout de même eu des attentats contre Staline heu mais il avait une peur bleue de de de que son avion explose etcetera il voulait pas donc on pouvait lui pouvait se rendre là en train et les autres démerdez vous parce qui dans son train avec toute son armée là il était sécuritaire.... et heu apparemment c'est ça quand Roosevelt il était déjà Roosevelt était parti avec son avec son médecin soignant là et quand Roosevelt est arrivé à chez plus quelle île aux Canaries ou chez pas où là où ils ont ils avaient fait un transfert il est à arrivé à moitié déjà à moitié mort alors que Staline lui c'était... bon y a des personnages comme ça c'est terrible hein ?

NL : heu après à la suite comment la période de de khrouchtchévien comment vous l'avez perçu ?

SG : Heu moi le vraiment le pour moi Khrouchtchev c'était c'était un bandit comme tous les autres alors heu quand on m'a parlé quand on a dit que grâce à c'est tout de même grâce à Khrouchtchev que Staline estttttt a été déboulonné je dis oui mais mais mais.... pis c'est un c'est un vul... il est d'une vulgarité qui qui et pis justement à un moment donné j'ai j'avais lu un article de journal où heu ou on avait reproduit un article de de de d e.... de ce que disait Khrouchtchev d'une vulgarité terrible sur le tous les hommes pissent dessus genre bande d'enculés etc... non mais tout de même à un moment donné à l'école on ça va mais non mais c'est c'est... mais c'était et pis... je veux dire pour avoir eu le poste qu'il a eu ben y a y a eu d'autres morts à son actif alors en d'autres termes Khrouchtchev celui qui m'a heu le premier... écrivain russe et mais qui était tout de même... et en union soviétique heu c'était heu bien entendu
Une journée dans la vie d'Ivan Dennisovich ...

NL : oui de...

SG ;... alors ce petit bouquin là Après ça j'ai lu *L'archipel du goulag* et les autres que j'ai tous lu bien entendu et heu mais *Une journée dans la vie d'Ivan Dennisovich* dans la vie de j'ai trouvé que cet homme là je sais pas comment il a fait pour survivre à tout ce qu'il a : vécu heu physiquement, et puis pour ... heu sur des

p'tits papiers là des petits bouts de papiers qu'il pouvait écrire des tout a été publié en samizdat...

NL : oui forcément

SG : Alors mais ça c'est ça....ça c'est un écrivain qui m'a vraiment heu ... et bon heuc'est vrai que aussi heu quand il est arrivé heu aux États-Unis il bon il est resté là pis heu pendant un certain temps au Vermont et à un moment donné il a dit : « oui mais je suis je suis reconnaissant au peuple américain de m'accueillir et tout mais si je critique ma Russie je critique aussi les autres pays vous m'avez reçu c'est très bien je suis pas obligé de vous encensé. » heu alors heu mais mais c'est un et pis bon heu ah heu quand il a été Soljenitsyne quand il était interviewé par heu... Bernard Pivot c'était c'était vraiment une bon c'est des c'est des moments qui m'ont marqué parce que je me dis que l'être humain là dans le fond il peut subir les pires choses et survivre.

NL : Ah oui d'accord c'est effectivement cette interview est assez célèbre mhm c'est surtout c'est oui Kravtchenko pour revenir à lui vous l'avez eu à peu près vers quelle période?

SG : Ah j'avais Kravtchenko j'avais 14 ans parce que tout le monde parlait à la maison de Kravtchenko ;... tous les russes blancs oui mais parce que Kravtchenko c'était le premier qui qui a parlé des qui a fait découvrir les goulags est ce que vous l'avez lu par hasard ? Vous en avez entendu parler ?

NL : Et j'ai beaucoup suivi son procès oui.

SG : Ok d'accord et pis comme par hasard il est mort empoisonné là ou j'sais pas comment quand il est mort mais il est sur que je veux dire tout de même c'était quasiment impassable que ... qu'une personne... puisse je veux dire heu mettre toute l'union soviétique dans l'embarras là pis le procès a eu lieu pis il a gagné son procès heu mais bon heu je sais pas en quoi il était fait ce ce mister Kravtchenko..... mais heu je l'ai lu et relu plusieurs fois parce que justement pour moi c'était important là de ... parce que là il parle de tous les grands alors c'est un bouquin qui moi m'a beaucoup marqué bien sur ...maintenant que j'ai pu en avoir une copie là heu d'occasion de toute façon c'est ça parce qu'ils vont peut être le rééditer mais mais aujourd'hui c'est-à-dire le relire aujourd'hui heu avec tout ce que j'ai lu par la suite de tout ce qui s'est passé

dans l'ex union soviétique et puis bon je y a des passages que je qui m'avait tellement marqué que C'est un livre qui m'a...

NL : Et heu donc vous disiez que vous travailliez au ministère de la culture mais qu'est ce que fin et notamment à l'université Laval mais vous ensei qu'est ce que vous enseigniez ?

SG : Ah ? non non là j'étais pas enseignant là non non au ministère de la culture on avait des dossiers là ... ce qu'on appelle j'étais un agent de recherche alors mais moi je travaillais dans le heu dans le secteur du patrimoine autochtone alors comme j'y connaissais rien ça m'a intéressé et pis ça m'a permis grâce au patrimoine autochtone de faire 50 fois le tour du Québec parce que des autochtones y en a dans toutes les régions sauf dans la région 5.....mais moi j'ai surtout travaillé avec les Inuits.

NL : D'accord oui.

SG :.... Et heu donc et et heu y avait....de bon ben c'est je veux dire heu ... en fait j'étais pas un j'étais pas un ...je suis pas un intellectuel mais ce que je faisais c'est qu'on avait on avait on avait des programmes d'aides aux équipements culturels des programmes d'aides à gauche à droite et pis moi je m'arrangeais pour que les les Inuits les ...puissent aller chercher que ça soit dans la musilogie [sic] ou heu en linguistique ou autre chose pour qu'ils puissent eux aussi avancer alors en même temps ça m'a permis de de connaître cette culture j'ai...je n'ai pas y a onze groupes culturels autochtones heu au Québec. Bon heu je veux pas parler ...mais bon heu je veux dire ça m'a permis justement aussi de voir l'évolution de des indiens surtout quand quand je parle des indiens urbains comme maintenant ici la heu on appelait ça à l'époque le le le village huron maintenant c'est Wendat kay on parle plus de Huron on parle des Hurons-Wendat.... mais la langue huronne n'existe plus donc qu'est ce qu'on fait avec ça alors on essaye de la heu de la rafistoler pis pour quoi pas ! Pour quoi pas ! heu et chez les Inuits bah les....grâce à moi c'est à dire parce que j'ai réussi à leur faire obtenir des des les bonnes subventions y a eu un les heu et c'est lui qui lui a fait toute la cueillette de données mais c'était un premier dictionnaire qui a été fait par un Inouck [sic] heu donc je veux dire heu et c'est lui quilui il a fait toute la cueillette de données mais c'était un autodidacte et et je l'ai mis en cheville avec le département d'anthropologie de l'université Laval avec heu Jacques Deray qui qui était heu bah là qui doit être peut être à sa retraite mais qui était de qui était un linguiste de formation

alors ils ont-ils ont pu travailler ensemble et pis faire publier ce ce ce dictionnaire en inuit et toute et bon ben moi je trouve que c'est c'est extra ordinaire et pis le le ce ce le l'inuit qui a écrit ce bouquin s'appelle *Tamo Siroma* et c'est un ben je veux dire chez les Inuits c'est c'est un c'est ce qui s'appellent un un hairder un ancien et voilà et lui il était de Powonitoups [sic] bon pis ben ... Powonitoups....pour revenir en tous cas c'était le le village gaulois des des.....des Inuits quand y a eu la convention de la...ils étaient contre ...voilà et mais à Powonitoups c'est là aussi qu'il ya eu toute la tout le développement des coopératives heuuuuuuuuuuuuu du mouvement coopératif heuuuuuuu chez les Inuits bon ... et pis heu ça y avait les magasins de la Baie d'Hudson qui étaient là et après ça on est dans les années 60 y a eu la fédération des coopératives du nouveau Québec parce qu'à l'époque on parlait du nouveau Québec. Aujourd'hui ben on parle du Navo du du du Navo parce que y a le Navik bon et puis heu bon ben c'est ça on parle des Inuits on parle plus d'esquimaux..... mais dans la littérature russe on parle des esquimaux russes *vouloski esquimo* alors heu à un moment donné... ça change comme ça.

NL : heu heu d'accord heu heu est ce que vous avez été touché par certains évènements dans les années 70 liés avec l'union soviétique par exemple le c'était très médiatisé en 1972 la bah c'est à la fois un évènement sportif et politique qui est la super série de 1972 à Montréal ?

SG : ah le fameux le fameux hockey là

NL : oui hockey

SG : heu ben c'est-à-dire que parce que j'étais russe j'étais pour les russes mais moi je veux dire comme je ne suis vrai je je n'ai jamais été je suis sportif mais le hockey pour moi c'est c'est c'est un moi j'ai fait du judo pendant 40 ans ça ça va mais le hockey mais bien sur quand y a eu la fameuse série bah je je je voulais que les russes gagnent pis bon ils ont même si parce qui étaient russes c'est tout là mais heu mais je bon mais pis mais ça bon non ça m'a heu ça m'avait ça m'a pas non non ça m'a non non ça m'a pas touché outre mesure ... et heu mais j'ai d'autres amis qui eux étaient vraiment mais il fallait connaître le hockey faut le suivre suivre la rondelle qui se ballade là dans la zone bleue j'en ai rien à foutre de la zone bleue ça m'intéresse pas j'aurai dû depuis le temps que je suis ici je peux patiner mais le hockey ça m'a jamais accroché.

NL : D'accord ah oui c'est plus personnel hum quel à part ça est ce que la plupart du temps l'actualité qui se déroulait en union soviétique puis ensuite en Russie vous intéressait ?

SG : Oui oui ça c'est heu c'est sur que.... j'essaye de de me m'in j'ai toujours je veux dire que dès qu'il y avait des des vraies nouvelles heu bon je je pouvais les les les chercher et même je pouvais lire même *L'humanité* et *Libération* heu pour voir bon eux qu'est-ce qui disent puis les autres qu'est ce qu'ils disent.

NL : D'accord et c'est essentiellement des journaux ou quels types qu'elles étaient vos sources d'informations vous aviez ?

SG : Bah j'ai j'ai moi j'ai heu j'essayais de de pour avoir tout de même si c'était même si je suis pas un intellectuel mais j'essayais soit dans *Le Monde* soit dans *L'Express* mais heu l'express peut être plus souvent que *Le Monde* parce que heu l'ex mais *L'Express* de l'époque de Schrei... Jean-Jacques Servan Schreiber là y avait des articles de fond dans dans *L'Express* qui qui heuplusieurs plusieurs à différentes prises différentes heu chronologies dans dans dans dans à différentes dates heu dans dans dans heu et pis *Le Nouvel Observateur* aussi bien sûr.

NL : D'accord et ju et cela au Québec et heu...

SG : Ici oui oui au Québec oui oui là c'est ça là je veux dire du côté de source Québécoise y a pas grand-chose moi j'avais grand-chose alors donc ben là j'ai j'allais dans les biblio pis heu ou bien je j'passais au journal ah tiens ... le *L'Express* du mois de j'sais pas du mois de septembre je feuilletais ça je dis ah bah là ça ... m'intéresse ou bien j'allais bon bien sur bah dans dans les revues que j'ai *Historia* parce que dans *Historia* y a tout 1 18 00 c'est pas toujours parfait mais des fois y a des ptites perles.

NL : Même pendant l'union durant la période soviétique ?

SG : Bah ! Heu..... Dans ce je pourrais pas vous dire je c'était ça à quelles périodes mais mais mais ce j' que je trouvais dans le dans ... *Historia* c'était pas c'était beaucoup plus des articles sur a avant avant l'union soviétique qui me permettaient de dire ah bah tiens ? Ça j'avais pas vu ça de cette façon là.

NL : D'accord et heu télévision, radio, non ? Ou heu

SG : Non pas plus que quoique à présentement j'ai j'ai une chaîne russe ...ration télévision international....alors je... quand j'écoute à trois heures heu les nouvelles sur art TV I ...et après ça j'écoute les nouvelles à radio canada mettons qui y a des.... mais heu.... mais mais moi je l'écoute surtout pour parce que ça me permet de d'entendre parler le russe quotidien d'aujourd'hui parce que c'est ça mon problème en russe moi je parle russe couramment mais comme je ne vis pas je n'ai pas vécu en URSS alors dans la dans les mots dans l'utilisation de de la vie quotidienne y a des mots que j'sais pas comme je mettons si je veux dire un sandwich ben en russe moi j'ai appris mais aujourd'hui je dis à un russe qui a 15 ans il va me dire de quelle planète que je viens là.

NL : *Bouterbrok* ?

SG : *Bouterbrod* bien sûr ça vient de l'allemand... voilà mais quand j'étais petit on avait tous des *rougzak* quand j'allais dans les camps scouts pis quand j'étais à l'école j'entendais jamais parler de *rougzak* alors et pis quand je disais rougzak mes copains me puis j'ai compris *rougzak* c'est le sac à dos.... mais en russe c'est un mot allemand qui a été russifié comme le *Bouterbrod* heu c'est des petits exemples mais mais la langue elle évolue alors heu dans le russe c'est pour ça que comme au lieu de dire heu ça veut dire c'est salut c'est bonjour c'est mais ça c'est typiquement soviétique avant l'union soviétique transmet le message à mon ami untel ok mais « priviet » dans le sens hé ! Alors qu'aujourd'hui c'est ça bon bref faut vivre avec Et surtout je je remarque tout ce qui concerne le le leleeeeeee monde internet et les les ordinateurs.... je veux dire ici on essaye tout d'avoir de dire un courriel au lieu de dire un email pour que tout soit bien français les russes ils se gênent pas du tout ils le prennent en anglais et pis heuuuuu et pis voilà et pis ça devient un mot russe ils se cassent pas la tête à le traduire réellement pour qu'il soit exact en langue russe... computer bon ben voilà heuuuuuuuuu pis c'est comme ça.

NL : Heu heu est ce que la est ce que la période enfin comment dire la période Brejnev est ce qu'il y a eu certains évènements à part l'épisode de hockey mais j'avais ça c'était heu c'était québécois on va dire mais durant la période de Brejnev est ce qu'il y a eu certains évènements qui ont.... ?

SG : Non bah la seule chose que la seule chose qui que tout ce qui était soviétique j'étais anti soviétique donc Brejnev ne m'intéressait pas la seule chose que j'ai apprise par la suite sur Brejnev c'est à travers le bouquin de Marina Vladi... *Le vol arrêté*

sur heuuuuu où elle raconte la vie qu'elle a eue avec heu voyonsVisotski alors dans ce bouquin là elle elle quand elle quand Visoski était là heu quand elle vivait avec Visotski c'était l'époque brejnévienne et dans ce bouquin là elle dit un moment donné elle elle arrivait de de Paris puis elle va faire des courses puis la rue où elle était elle dit mais mon dieu y a tout ce qu'il faut dans tous les magasins tous les magasins y a tout ! pis là y a quelqu'un qui lui explique oui parce que Monsieur Brejnev passe ici une fois par semaine alors au cas où il s'arrêterait..... Il faut que tout soit là.... et voilà alors alors c'est la seule allusion parce que moi tous tous les les Brejnev, Roukovitch et compagnie pour moi c'était toutes des des des des.....des méchants voilà

NL : même les Andropov les Tchernenko

SG : ah ? C'était un Kaguébiste [sic]

NL : oui voilà c'est ça

SG : ben voilà !c'est un et pis de toute cette école le seul qui m'avait il est encore là le seul auquel je me suis intéressé un peu plus c'est Eltsine parce que j'ai rencontré ici un québécois , un russe pardon heuuuuuuuu qui malheureusement qui s'appelait heuuuuuu et et et je l'ai connu ici parce que j'étais dans le grand nord et lui était venu avec une avec une une mission soviétique et comme j'étais là sur place alors j'ai on m'a demandé de de ben de de d'agir comme heu comme interprète alors heu et pis ça ça m'avait fait beaucoup rire parce que quand ils sont arrivés à chicha ssibi heu ils savaient pas que y avait quelqu'un sur place qui parlait russe alors quand je les ai vus sortir tous de l'avion ,eux ce qui les intéressait c'était le le le le fameux barrage hydraulique hydro de LG 2 et heu alors là quand je leur ai souhaité la bienvenue en russe et tout là ils ont toute figé ! C'était pas dans le programme qu'est ce qui fait là lui ??? D'où il vient ? et là j'ai parlé avec chacun et pis ça ça m'avait amusé parce que Tcherkassov c'est un géographe de formation mais lui il était chercheur sénior heuuuuuuuuuu dans le département URSS heu États-Unis heu alors y a alors ce qui sont là la pureté elle vaut elle est ce qu'elle elle peut être relative mais c'est un type il était brillant et pis moi je l'avais rencontré ici y avait Henri Dorion j'sais pas si t'as si vous avez eu l'occasion de ou entendu parler d'Henri Dorion qui est géographe sa mère était russe et lui Henri Dorion est un il est géographe il est il a une formation en droit il est musicien donc il a plusieurs cordes à son arc et il connaît la Russie heu 50 mille fois mieux que moi et il a enseigné aussi heu et bon il est à sa retraite mais à un

moment donné on avait fait avec justement Tcherkassov ils ont publié un un petit bouquin qui s'appelle *Russionnaire*.

NL : oui ah oui ça me dit quelque chose

SG : et comme et voilàalors mais c'était pour moi au début je feuilletais ça mais c'est intéressant parce que on va apprendre mettons par exemple heu et tout ça c'est Tcherkassov qui a faitqui a fait toute la recherche là de en français et en russe alors heu non mais c'est je veux dire comme complément moi je trouve ça intéressant non mais chacun son pis y a des cartes j'sais pas si heu ?

NL : ah oui c'était publié en France

SG : non non c'était publié ici ouais ouais ça été publié à Québec c'est pour ça que moi après la après le nouveau Québec quand j'ai rencontré Tcherkassov on a sympathisé pis il me dit : «ah ! Tu es le seul heu russe heu d'origine c'est-à-dire heu russe qui est sur la péninsule Violangara ». AhhhhEt lui vous voyez là j'suis avec des des des petits jeunes et et Tcherkassov quand il est arrivé là il il s'est déshabillé pis il est allé se jeter dans dans dans dans le détroit du san dans l'eau du détroit du tsan mais les russes il fallait qu'il fasse ça (rires) ah non d'un chien !mais c'était il fumait peu près quatre cigares quatre paquets de cigarettes par jour bon pis le pauvre là-bas il est mort d'un cancer bien sur et quatre paquets par jour puis heu trente-cinq cafés par jour c'est heu mais c'est mais il connaît il connaissait très bien le canada il connaissait très bien le Québec et alors donc on a sympathisé et heu et alors heu et lui m'a parlé de de Eltsine parce que il avait quand quand Eltsine est monté là sur le le le fameux sur le tank là lui il était là avec Eltsine et puis après ça Eltsine je l'ai ren ben moi j'lai pas rencontré mon le ministère des pas des affaires étrangères ici c'est le ministère de j'sais plus enfin l'équivalent..... heu m'avait demandé de de m'occuper de la de parce que quand Eltsine était à Montréal il est venu avec bien sur un groupe de deeeeeeeede média alors donc heu radio télévision etcetera alors on m'avait demandé de m'occuper du groupe de de ce groupe làet donc j'ai pu voir Eltsine de plus près et et pis après ça et entendre des choses on apprend beaucoup de choses puis j'ai pu voir les y avait deux monsieurs qui le suivaient très près là heu ils étaient heu c'est deux « poutine » [sic] en mais avec des épaules comme ça et pis tout là je veux dire ils étaient heu le KGB est là vraiment heu mais mais ce qui m'avait et c'est là que j'ai moi moi Eltsine il m'intéressait comme individu il m'intéressait pas plus qu'il faut mais quand je

commence à lire un peu sur lui bon ben je veux dire reeeeeeeee mais en fin de vie il était rendu un alco... une loque alcoolique alors heu donc bon Eltsine devait arriver tel jour on a dit ah non il est malade après ça j'ai appris quand j'étais dans le nord il dit il était pas malade il était rond comme une bille il était complètement ivre alors on pouvait pas il fallait trouver une excuse et c'était voilà bah il était malade.

NL : Vous étiez là lors de l'entrevue entre enfin la rencontre entre Robert Bourassa ?

SG : Oui oui oui oui oui ben j'avais j'ai même des j'avais des photos quelque part là ouais ouais ouais j'étais là heu façon justement pis moi comme je m'occupais des média pis bon bah c'est là heu tout ce qu'ils voulaient c'est que ils m'ont dit on voudrait aller dans un magasin où ça coûte pas trop cher pour s'acheter ben oui pis ... ça je le savais j'ai j'ai j'ai parce que moi à Québec heu..... Dans les années 60 y avait des bateaux soviétiques qui venaient à Québec pour ils venaient chercher le blé là heu heu heu..... Voyons là où y a des silos de grains en bas là bon alors heu à un moment donné pis moi j'étais dans la rue St Joseph j'entends parler russe ça c'était dans les années 60 c'était pas évident mais quand j'ai regardé juste comme ils sont habillés là alors là j'ai dit je leur ai adressé la parole... ; Après ça ils m'ont dit ah ! Donc j'ai pis c'est là que j'avais compris que ils voulaient s'acheter j'sais pas un un des vêtements des trucs ils avaient pas d'argent c'est toujours le problème ils sont fauchés avec les roubles ils peuvent pas aller et pis donc heu je les avais invités à la maisonon a pris un peu de vodka et puis après ça ils m'ont invité sur le bateau quandEt puis heu bon ben là je vais dire les verres à vodka dans des verres à whisky c'est..... Ouais ouais non non mais Eltsine j'avais des photos je les ai encore quelque part quand y a eu la rencontre avec Bourassa mais je sais que ce officiellement celui qui s'occupait de la tra... pour la pour la traduction, c'était Sadietski il était là lui Alexandre Sadietski.

NL : Oui je sais que mais il faisait pas la traduction instantanée...

SG : non non non non non ! !!! je veux dire il était heu il était là comme ressource je veux dire heu non il ne faisait pas le ...

NL : L'interprétariat ?

SG : l'interprétation parce que moi, voyez vous ici là ça c'est j'suis allé à on a eu une exposition David Weeks à Novossibirsk alors là c'est moi j'étais pour le ministère alors

là là on voit très bien que c'est heu tout le monde est de bonne humeur et pis heu voilà ça c'était au musée là au musée de Novossibirsk avec l'exposition David Weeks.

NL : Monsieur Monsieur....

SG : Ah non non non ça c'est ...c'était le directeur de ... galerie d'art Inuits ...non je garde ça pour Alexandre là c'est la seule fois où j'ai eu à couper un p'tit ruban mais moi je traduis mais moi je faisais le la je faisais le j'étais là pour heu pour heu comme interprète j'étais pas comme interprète ils avaient une interprète mais quand ils ont vu que je parlais russe bah là mais ça ça a complètement changé toute la toute toute l'atmosphère.

NL : C'était en quelle année à peu près ?

SG : Ça c'est en 87

NL : 87 ? Ah oui c'était encore

SG : On a eu une exposition d'art Inuits justement qui parte alors je m'étais occupé pour que tout parte des îles Montréal .bon ça se rendait à Novossibirsk.

NL : Et vous étiez sur place à Novossibirsk ?

SG : Oui ... pour moi c'était c'était super... bah c'était impeccable mais une fois que j'étais à Novossibirsk justement bon ben là...à Novossibirsk qui y avait la la le fameux Academgorodok c'était la la c'est à dire c'était le heu c'était un peu un centre de recherches heu pour pour pour les les les plus les plus « bolés » comme on dit ceux qui pour tous les académiciens etcetera Academgorodok, c'était c'était la petite ville de de disons des chercheurs ils avaient tous ce qu'ils voulaient mais ils pouvaient pas sortir.... alors heu y en a trois, quatre qui sont venus me voir ils m'ont dit voui mais si tu pouvais nous inviter heu officiellement etcetera j'ai dit heu bah au début j'ai dit oui peut-peu après ça j'ai dit qu'est ce que moi je suis pas heu je veux dire heu mais finalement c'est drôle parce que entre ça c'est en 87 en 88 quand il ya eu le quand il ya eu la tournée du du du nouveau Québec du grand nord avec heu là où j'ai rencontré Tcherkov bon ben heu un des y avait des architectes y avait des ingénieurs pis un des un des des représentants qui était là il m'avait demandé à Novossibirsk il me dit donne moi le nom le nom de quelqu'un chez les Inuits alors je lui ai donné il a il a correspondu avec eux pis il a réussi il était tout content là.

NL : Il voulait absolument passer à l'Ouest.

SG : lui pour eux c'est parce que ...voilà sous l'Union soviétique c'était faut comprendre aussi que dans leur quotidien là ils étaient obligés de envers le heu envers le leurs grands patrons et pis en même temps bah ils aimeraient ça parce que les premiers soviétiques que j'ai rencontrés ici justement c'était un un bateau pour le grain là le capitaine m'a dit venez voir dans heu je dis ok je le suis mais là alors j'étais je marchais heu avec beaucoup de difficultés pis heu mais j'ai dit ok on avait pis là il m'a montré il avait une grande carte il dit des États-Unis pis dit vous voyez là partout là les coins là y a partout où y a des grèves les syndicats qui sont maltraités.... j'ai dit oh aïe aïe qu'est ce que c'est cette affaire là ?..... pis quand vous êtes avec à l'époque là quand quand on était avec des so on rencontrait des soviétiques un groupe on peut pas parler à une personne y a toujours quelqu'un qui se colle à lui tout le temps tout le temps alors et là finalement quand on est heu on s'est retrouvés deux ben lui il était tout de même le capitaine mais bon et pis bon heu moi si j'étais pas j'étais saoule lui il était pas très bien non plus mais il m'a juste il m'a tout montré ça et après ça il m'a dit est-ce que c'est comme ça ? il m'a juste posé cette question là et heu pis moi je veux dire pour moi de toute façon j'avais rien à craindre de personne alors moi je m'en foutais ben j'ai dit je pense que vos vous êtes loin poliment j'ai dit ça vous êtes loin de la vérité... je voulais pas non plus heu tomber la dedans mais ... mais moi si si j'avais été enregistré ou pas ça me dérangeait pas alors que pour eux là chaque fois c'est pis après ça y a eu d'autres bateaux qui sont venus pis un moment donné j'habitais sur l'avenue Cartier ça sonne à ma porte y avait sept matelots russes pis là ils m'ont dit Sergei voilà ils m'ont dit bon en tout cas untel untel untel nous a donné tes coordonnées et eux ils étaient pas à Saint-Louis ils étaient ici là en bas en bas là pas bien loin là et heu ils étaient à pied... ils avaient un plan ils ont trouvé ils parlaient ils étaient huit y en a pas un seul qui parlait français mais ils ont trouvé mon adresse !..... alors là je me suis dit il se dé ...dans ces pays il a le système de démerde heu ils peuvent pas vivre autrement c'est-à-dire survivre si tu vis.... et pis même dans leur vie quotidienne là je veux dire quand dans toutes les communes bah je veux dire la la tout ce qui nous je veux dire heu mettons vous êtes avec votre femme vous vous engueulez et toute la j'entends tout bien sur mais tout ce qu'il ya y a un p'tit rideau qui nous sépare une toilette commune, le dimanche il faut faire le lavage y a pas de laveuse sècheuse dans la baignoire ben oui mais moi je vais faire mon lavage l'autre aussi alors quand j'ai lu et vu tout ce que ces

gens là ont ont vécu et pis bon pour moi bien sur le le bah le communisme heu ça marche pas ça fonctionne pas y a deux pays qui sont encore et mais moi j'irai pas vivre en Corée du Nord demain matin hein Et puis heu et puis moi je dis toujours : bon ! On n'approfondira pas la la la démocratie mais de ce qu'on appelle démocratie aujourd'hui moi je dis que c'est le moins pire des systèmes ...au moins je peux dire que le premier ministre c'est un con et pis heu alors que heu en Russie tu es fusillé tu es emprisonné tout de suite et pis bon allez moi j'avais lu beaucoup là sur toute l'évolution de la Tcheka, Tchekaetc. c'était toujours la même chose ça arrivait la nuit entre mettons minuit et 4 h du matin ça frappe à la porte ils sont deux habillés tout en cuir noir avec gros révolvers vous nous suivez la casquette et et et tous ceux qui sont partis ne sont jamais revenus..... Alors là chacun dans dans dans le bloc appartement là tous les autres ils disent ils ont entendu frapper est ce que le prochain est ce que ça va être chez moi pourquoi je le sais pas mais quelqu'un a dénoncé quelqu'un et pis c'est ça je veux dire Si on pouvait avoir surtout depuis que les les que les archives de l'ex union soviétique ont été ouverts au monde... je veux dire y en a qu'on fait des découvertes et mais y en a d'autres qui savaient que ça existait depuis longtemps mais heu....mais dans la Russie la question que moi je me pose dans la Russie d'aujourd'hui que j'sais pas qui la posait quelle histoire ils peuvent enseigner ?? Parce que pendant 80 années on on bon c'était le peuple soviétique les travailleurs tout ça parfait ! Et pis le le méchant tsar et et il est tout ils ont perpétué la Okhrana fameuse Okhrana donc ça c'était les c'était la garde prétorienne du tsar bon ben et pis heu Pierre Le Grand, Pierre Le Grand ça c'est un autre méchant malade là alors lui là au début là moi je pensais qu'il était un grand parce que à la maison Pierre le grand le grand empereur celui qui a ouvert l'Europe la fenêtre sur l'Europe mais c'était un moyen dingue d'abord il était épileptiquequ'il était heu et pis heu c'est vrai que quand y a eu l'attentat quand il était petit contre lui là pis il était l'épilepsie qu'il avait à l'époque personne ne pouvait la guérir.... et pis en même temps c'était il était il était sanguinaire il était complètement fou il a tué son il a jugé et tué et torturé son fils... faut le faire hein , je veux dire que c'était pas le seul dans l'histoire du monde y en a eu d'autres ! Alors quand mais quand j'en parlais à une de mes tantes elle elle la russe la sainte elle est encore vivante la sainte Russie bon je lui dis tu sais ton Pierre Le Grand là c'est un moyen salopard non non Serge !non non non !ça c'est faux ce qu'ils te disent là je dis ok je dis ouais t'as peut-être raison.

NL : Ah ah ah ! Et ah oui pour revenir à propos de ces marins vous savez comment ils sont devenus vous savez comment ils ont pu venir jusqu'ici ?

SG : Qui ?

NL : Les marins qui sont venus à votre....

SG : Ah non non les marins non non ! Ils étaient venus sur un bateau qui qui est venu chercher du blé .heu ils venaient par c'était l'époque où encore ils pouvaient avoir vers Saint Louis y avait du blé dans dans sur le là où ils font maintenant des projections de cinéma sur les fameux silos là qui sont là je sais pas qu'est-ce qui y a encore aujourd'hui mais c'était heu c'est ça ils étaient obligés de je veux dire ils manquaient de blé ils venaient acheter le blé ici pis ils étaient à Québec.

NL : Oui d'accord et ils pouvaient se balader librement heu.

SG : Heu en principe heu en groupe oui ! Mais personne ne pouvait se déplacer seul .ça ça m'avait assez surpris en tout cas mais j'ai dis bon pis ben sur à ce moment là on veut les aider mais on peut pas non plus aller au magasin pis tout acheter pour eux pis heu mais je comprends que heu qu'ils regardent dans le magasin et disent eux pour eux c'est normal alors que pour nous c'est

NL : Y en a aucun qui avait la répulsion pour vous aborder, non enfin pour vous parler ?

SG : Bah c'est-à-dire que heu y a à chaque fois que je parlais ils étaient minimum deux , deux ou trois dans le groupe et mais donc mais ils ont su par un par des par d'autres marins qui étaient venus ici que y avait un russe ici et puis ils avaient l'adresse et pis heu moi ça m'avait tellement frappé j'ai dis voyons d'où ils viennent là mais heu ça ... a duré à peu près jusqu'à peu près les années 70 après ça y en pas eu y en a plus eu de bateaux où là qui ils n'étaient plus ils étaient venus au canada pour chercher du blé mais plus à Québec après ça ils étaient dans un autre port mais ça ça m'avait.... et pis bon ils avaient un tas de questions à me poser bien entendu sur le quotidien pis est-ce ça c'est vrai, est-ce que c'est alors on essaye de heu de répondre... alors heu à leurs questions voilà.

NL : D'accord heu oui vous parliez des missions soviétiques qui ont été faites est-ce que vous avez eu l'occasion de croiser Olga Boutenko par hasard ?

SG : Ben oui bien sur je l'ai connue.

NL : ...qui assurait un interprétariat...

SG : Oui oui oui c'est elle était elle était elle est décédée là présentement elle était heu de formation elle était ingénieure métallurgiste et pis elle avait un fils qui heu qui était au Japon et pis je pense que qu'elle avait voulu heu..... comment je dirais elle aurait aimé que son fils enseigne le russe ici à l'Université Laval alors là ça créé des un certain remous mais en finalement on lui a expliqué que pour enseigner le russe il faut une formation en linguistique et heu à l'époque y avait madame y avait Hélène Paléologue qui enseignait et heu parce qu'il y en a eu d'autres avant moi j'ai étudié le russe à Laval pour améliorer ma grammaire à l'époque de Orlovski un des premiers qui a enseigner ici.

NL : Oui justement je voulais vous poser la question à son sujet parce que je

SG : Ah bah lui Orlovski heu il a quitté je ne sais plus pour quelle raison exactement il avait quitté Québec mais le problème qu'il a eu c'est que il a eu la sclérose en plaques alors il est reparti en Alberta ou un truc comme ça et pis après ça bon ben là il a déperi... Hélène Paléologue elle est décédée en juillet 2001 et heu elle elle avait étudié en j'sais plus Yale ou une autre je sais plus quelle université américaine.....alors je vous donne tout ça bien sûr. Alors heu c'est tout en minuscule serge. [...] le numéro de téléphone et moi de toute façon j'ai votre heu vous c'est bien [...]

NL : Oui.

SG : Alors donc si je vous écris vous allez avoir bien entendu mon... Mais des fois si c'est vous qui avez besoin d'une information vous avez le

NL : C'est vrai que le temps passe en effet

SG : Oui oui oui !

NL : Vous avez encore du temps...

SG : Oui oui oui Alexandre va venir tantôt c'est parce que j'ai une amie qui revient d'Ottawa puis elle vient en autobus je dois aller la chercher à la gare et dépendamment car elle arrivait de Vancouver de Ottawa à Montréal elle change de bus alors elle arrive elle doit arriver en gros là entre heu 3h et 4h grosso modo alors si elle arrive avant elle

va me téléphoner pour me dire qu'elle est arrivée pis mon fils passe lui y a pas de problème il a la clef il rentre il sort parce qu'il m'a dit qu'il passerait ici donc pour le temps là il est 2h moins quart moi j'ai pas de problème.

NL : D'accord heu oui à propos de monsieur ...Orlovski. Vous connaissez ses origines ou pas ? Car j'ai du mal à les trouver.

SG : Ça heu je pense que c'est Baltes..... mais par contre je vais le prendre en note parce que Angéla mon amie qui vient Angéla Courunsing....elle a elle a été marié à un russe qui est décédé mais elle elle est allemande c'est Angela Voncherberg et Angéla Von... était secrétaire à la faculté des lettres à l'époque de madame Ilion Schmidt-Mackay donc elle a connu tous les profs de russe d'allemand et autre je pourrais lui demander et là ça je peux mais je vais le prendre en note vous ce qui vous intéresse c'est l'origine ?

NL : je voulais savoir où est ce qu'il était né j'ai du mal à...

SG : bon ok heu.....

NL : après qu'est ce qu'il aurait fait en URSS.

SG : ben je vais lui demander là j'ai une très bonne source d'informations parce ça y a pas de problème tout ceux qui sont passés comme profs russe allemands à la faculté des lettres ça Angéla elle heu alors donc parce que moi ça m'a j'ai suivi des cours j'avais suivi des cours avec Meney mais Meney il enseigne plus le russe après ça il est allé en linguistique et pis Lionel Meney ma grammaire était assez déficiente j'avais donc suivi des cours avec Meney... Lionel Meney après ça Arnodski ensuite y a Hélène Paléologue pis là dans les russes qui étaient ici Hélène Paléologue est arrivée puis Olga Boutenko moi je l'ai connue je l'ai rencontrée la première fois dans le nord elle elle accompagnait tout le groupe heu y avaitet les autres c'était en 88. Henri Dorion heu c'est là que moi je l'avais rencontrée Olga Boutenko et j'ai vu on a parlé un peu pis comme elle enseignait le russe moi je lui avais demandé de heu si elle voulait bien donner des cours à mon fils il avait 11 ans à l'époque elle a dit oui c'est là que je l'ai connue un peu plus mais mon fils heu je pense au bout de quatre mois là ça l'intéressait pas bon j'ai dit on va laisser faire mais on avait gardé le contact alors donc heu et là je sais qu'elle avait enseigner au ...et pis le russe et pis en même temps elle était interprète à la pige là... donc elle heu elle partait avec je sais pas si y avait des une mission

soviétique qui venait ici parce que après ça y a eu d'autres russesoui ...mais...elle est elle est mariée je veux dire c'est son nom mais elle a elle a épousé un québécois donc c'est Châteauneuf mais elle pis elle a un poste dans j'sais plus quoi là heu en ..en informatique ou en optique mais elle elle je sais qu'elle a agit heu à quelques reprises comme interprète comme par exemple quand ils ont fait le jumelage moi j'étais pas ici mais c'était Québec/St Petersburg donc heu y avait Emileet Pouchkine et bon pis y avait le maire l'allié et pis y avait j'sais pas qui donc y avait Sadietski je pense ou mais ce jour là c'était qui était interprète son français est impeccable et son russe est impeccable aussi meilleur que le mienparce qu'elle elle a étudié en union soviétique donc son russe y a pas de problème puis après ça elle est allée en France et heu alors donc c'est soit en optique je sais pas trop dans quel secteur elle était ou bien mais après ça elle a fait pour les les comment on appelle çabon ça va me revenir mais c'est pas grave.

NL : D'accord heu oui je voulais savoir en...Enfin je remonte un petit peu le temps mais on est en 1984 est ce que vous avez entendu parler de Olga Maksimova ?

SG : Non !

NL : Elle était à Montréal et a surtout milité pour la libération de devant l'ambassade soviétique de Sakharov donc à l'époque...

SG : Non. Si elle était à Montréal et pas à Québec, non ! C'est la première fois que ça se peut très bien mais je veux dire...

NL : D'accord bon c'est bon à savoir. Qu'est ce que vous avez pensé de la chute de l'Union soviétique ?

SG : Bah j'ai moi je m'attendais.... je m'attendais à.... quand l'Union So ...je veux dire ça devait arriver un jour qu'on dise que ça soit ...en fait que c'est grâce ou le moi le problème que j'avais eu c'est que pour moi Gorbatchev il avait fait quelque chose de bien il a réalisé quelque chose qui était bien or dès que je parlais de Gorbatchev à n'importe quel nord américain formidable Gorbatchev dès que j'en parlais à des russes tout le monde était anti-Gorbatchev alors j'ai pas très bien compris pourquoi.... y en a qui l'aime ben qu'il était accepté ou pas mais je m'étais dit bon là la Russie arrive à un tournant et dans maximum 10 ans elle va pouvoir rattraper le monde or malheureusement 30 ans plus tard ou presque 30 ans plus tard heu ça piétine ça piétine

malheureusement je parle toujours bien sur pour l'homme de la rue l'homme le citoyen l'homme ordinaire lui là il a rien ! Alors y a y a les y a les oligarques mais les oligarques on peut les compter les mainsalors eux ils sont milliardaires et pis tout le reste le système, ben il n'a pas changé ou presque pas changé..... dans les magasins oui... d'alimentation on a tout ce qu'il faut sur les tablettes mais on n'a pas d'argent pour acheter ça alors c'est pas n'importe quel russe qui peut y a plus les biérosk comme y avait dans le temps là mais c'est pas n'importe quel russe qui ils ont pas de devise ils ont ce problème là et pis bon ben Poutine c'est pour moi un arriviste et pis c'est un psychopathe dangereux et là il leen fait il il pourrait dire heu.

NL : Tsar et Dieu.

SG : Et dieu et pourrait se mettre ça ...parce qui ...pour quoi ? Parce qu'il a redonné à tout le clergé orthodoxe heu qui était bien sur sous la férule soviétique il leur a dit voilà je vous donne les mêmes droits que vous aviez avant donc bon maintenant vous pouvez avoir des terres vous pouvez faire des transactions etcetera et là les églises poussent comme des champignons dans toute la Russie dans toute l'ex union soviétique et quand on interviewe le le l'archevêque ou j'sais plus le grand là le Kirill.

NL : Le patriarche ?

SG : Le grand patriarche Kirill on lui pose la question mais comment ça se fait que vous roulez en Mercédès ? Mais c'est pas moi c'est mes paroissiens qui me donnent une Mercédès alors qu'est ce que c'est ça ?...alors donc maintenant c'est sûr pendant 80 années ils n'ont pas eu de... bon les gens allaient tout de même y avait toujours des russes qui allaient à l'église mais là maintenant tout le monde fait le signe de croix et pis allez hop !alléluia tout ça ça....et pis y a pas seulement l'Église orthodoxe, les Témoins de Jehova, les Églises anglicanes bah ils y vont pis heu ils se trouvent des nouveaux clients c'est incroyable mais c'est comme ça aujourd'hui et c'est ça que je trouve dommage moi je pensais qu'en 10 ans ça pourrait se faire alors que.... et y a rien qui se règle et Poutine bon ben lui on retourne encore l'histoire se refait mais jamais de la même façon... en histoire rien n'est jamais blanc ou noir malheureux c'est....alors il faut suivre et hélas heu.... ce que Poutine fait pour les pour la Russie c'est pas ça qui faut c'est pas ça dont elle a besoin et et à mon humble point de vue mais là j'ai demandé l'avis de mes co de toutes mes copines là russes qui suivent ça de très près...qui vivent qui sont à Paris présentement heu quand ils ont libéré Khodorkovski

le celui qui a passé 10 ans en prison là Lui... Khodorkovskije pense qui heu tous les milliards qu'il a fait là il voulait les réinvestir mais vraiment pour le bien..... et dès qu'il a eu dès qu'il lui ont donné son congé il a été il s'est barré aussi sec heureusement parce que et pis bon j'ai lu Politkovskaya...Anna Politkovskaya.....qui a été assassinée par Poutine empoisonnée par Poutine avant mais ben moi justement là j'ai relu le bouquin de Anna Polikovskaya ...mais j'ai dit mais c'est terrible ça été publié en 86 l'année où elle est morte et c'est je veux dire heu et pis heu selon monsieur Poutine heu ils ont trouvé l'assassin c'était quelqu'un du KGB ils l'ont emprisonné pour trois jours pis ils l'ont libéré.

NL : 1986 ?

SG : 1986 qu'elle a écrit...

NL : Ah oui oui qu'elle a écrit, elle est pas décédée en 1986

SG : Ah non non attendez une minute elle est décédée en 96 ça se peut-tu ?

NL : Oui il me semble qu'elle est morte.

SG : Non non là je me goure un peu dans les dates

NL : On est encore en période soviétique c'est pour ça...

SG : Ouais ouais ouais

NL : Je pourrais retrouver ça

SG : Anna Politkovskaya...je l'ai pris à la bibliothèque là le bouquin là.... attendez une minutedans mon bordel j'ai des affaires partout les occidentaux tiennent Moscou pour... ah, retrouvé mort libération /bibliographie. On va y arriver : Poutine « le diable à mon humble avis ne rêve que de la restauration de l'empire Russe » c'est moi qui retour de la guerre froide c'est lui qui a dit « s'il le faut on ira les buter jusque dans les chiottes. »

NL : Je me souviens.

SG : Sympathique hein ? Regarde regardez moi ça là ! On a pas envie de prier !!!!???
Hein ? La Sainte Trinité ! Puis lui en plus il s'est fait botoxer la gueule parce qu'il a

foutu sa légitime dehors pis il a pris une petite jeune et voilà ! Alors quand il parle là. Faut pas qu'il fasse Ah il peut pas.

NL : ah oui c'est vrai. Et y a le photographe.

SG : Et voilà voilà pis je pensais que j'aurais eu sur je l'ai foutu ailleurs. La liste des présidents de l'Ukraine Gary Gasparov mais luilui y y y ...c'est un intellectuel mais heu y ... c'est pas c'est pas un politicien.... alors donc heu il faut il faut quelqu'un qui sache ben heu.... comment dirait qui sache diriger un pays.

NL : Oui je sais.

SG : Bon, alors de toute façon sur heu... (tout en feuilletant ses documents) Bah c'est pas grave mais de tout ah aha bon sur internet là.... Hyppoliteje veux dire j'ai trouvé ça là terrible pis... c'est pas plus grave que ça.

NL : D'accord c'est...

SG :... Et pis c'est pour ça justement quand je regarde Poutine quand quand Eltsine était là... les deux qui suivaient de près là c'était imprimé la dessus... c'était des....c'est c'est les deux sont du KGB pis ils sont bien entraînés.... Voilàben je heu vouais vouais moi je suis souvent comme ça c'est pas grave.

NL: Non c'est loin d'être inintéressant au contraire. Bon tenez puisqu'on est dans l'actualité heu les jeux olympiques de Sotchi...comment vous les aviez perçus ?

SG : Bon ben les heu.... moi j'ai trouvé... ben j'ai j'ai pour être bien franc Sotchi j'ai trouvé ça lamentable qu'on est puisse qu'on a pu trouver ...tout le c'est-à-dire que tout l'argent on savait pas c'est-à-dire personne a de l'argent mais tout l'argent qu'on a trouvé pour mettre là pour faire des choses des jeux inutileset ça c'est pas de moi mais je ...j'aurai aimé y penser.... demain et après demain Sotchi ça va être un cimetière... parce que heu pis tout le monde on en a entendu parler dans le village olympique bon ben y...ça coulait de partout alors au lieu de de... colmater ça on mettait des serviettes pour heu je veux dire bah.... mais !mais pour monsieur Pou, pour monsieur Poutine et je compr... lui pour lui c'était un image de ... mais c'est... non c'était des jeux lamentables et inutiles mais ça y a un économiste heu monsieur Samuel Son, ben j'ai, qui disait y parlait du beurre et des canons il dit pour le beurre on

a toujours de l'argent pour les canons non ! Pour le beurre on manque d'argent pour les canons jamais de problèmes pis c'est on est là on le voit là.

NL : Ça vient pas de Goering cette expression ?

SG : Moi je pensais que c'était Samuel Son.

NL : Ah !

SG : Je l'ai pris d'un économiste Samuel Son c'était dans les cours d'économique alors peut être que Goering l'a pris à son compte

NL : Je sais qu'il l'a utilisée après vous voulez du beurre et des canons bon on va voir les deux.

SG : Ok d'accord donc mais je me goure peut être bon mais moi je l'avais retenue dans un cours d'économie dans un bouquin de Samuel Son.

NL : J'irai voir.

SG : Mais peut être que Samuel Son l'a emprunté à Goering

NL : Ou inversement...

SG : Ou inversement heu mais c'est heu mais c'est ça que je trouve terrible je regarde tout de suite en Ukraine je veux dire heu... y manque de ci y manque de ça mais là ils se tirent dessus et et et Kramatorsk ça je l'ai pris sur Art TV heu ben ...c'est présentement c'est c'est la ville d'Ukraine où ya le maximum de je veux dire heu ils ont une réserve de toutes les armes de heu je veux dire heu les kalachnikovs en tout cas ce type d'armes là ils ont-ils ont des je sais pas combien d'arse... d'arsenal ou d'arsenaux.

NL : Si y en a plusieurs c'est arsenaux du coup.

SG : Arsenaux hein ? Ah ok donc alors y en a en tout cas alors avec ça y a pas de problèmes ils ont et les armes et et...les les les balles et tout bon et là on se tire mais c'est dingue là ! on arrive à une guerre civile !! on a eu la guerre civile en 17-18 dans tous les pays de monde quand y a la guerre civile en Espagne, en Russie ou, y a pas un pays la guerre civile c'est la pire des affaires...et le y avait un soldat qui était justem...mais ça c'est au tout début quand ça a commencé à déconner en Ukraine ya y avait un soldat qui était là et qui dit : « moi je dis je comprends pas hier on buvait une

vodka ensemble aujourd'hui on se tire dessus on est devenus des ennemis. »..... et heu alors moi comme j'ai bien sur je.... téléphone à mon frère régulièrement et pis bon ben làlà j'a i mon demi frère pi lui il me dit si les russes heu en tout cas bref en gros là c'est le genre comme les cosaques les russes arrivent je me défendrais avec une hache bon.... alors moi je le connaissais comme mon demi frère comme russe pis là y est devenu Ukrainien mais Ukrainien c'est parce que ce qui arrive tout ça c'est y a ya ya ya une raison... mon père biologique Platon en 1919 heu ... bon il avait été réquisitionné bien sur par l'armée avant d'être réquisitionné par l'armée rouge il était nationaliste et il a donc combattu pour le heu le le voyons l'u l'u, l'Ukrainien qui a été tué à Paris là en 1936.

NL : C'est heu Koutieпов ?

SG : Koutieпов le fameux Koutieпов bon Koutieпов ça c'est un général non mais on parle de la même personne le nom.

NL : Bandera heu.

SG : Non non non c'est pas lui non plus...

NL : Alors j'ai....

SG : C'est c'est en 1936. Je vais le retrouver dans un de mes bouquins là... en tout cas bref il était pour le pour les si Petlioura.

NL : Kétioura... Petlioura.

SG : Siméon Petlioura alors lui il avait combattu pour avec Petlioura contre les blancs heu contre les rouges et contre Makhno et il a été pris... il a été arrêté par Makhno et Makhno avait été fusillé et le soldat qui devait le fusiller il lui a dit : « t'as 18 ou 19 ans t'es trop jeune pour mourir je vais tirer une balle en l'air et sauve toi advienne que pourra. » Au lieu de le fusiller.

NL : Il est arrivé jusqu'à Paris ?

SG : Ah non lui n'est pas arrivé à Paris. Platon est resté en Russie lui est resté en Russie et pis après ça il a eu des emmerdes avec le KGB parce qu'il avait été en 1949 là...

NL : Il avait vu l'explosion nucléaire.

SG : Il avait vu l'explosion...la fameuse explosion et ah oui et c'est ça quand vous me posiez la question sur...la Russie pis moi je disais la Russie...l'Union soviétique ce qui a tué l'Union soviétique heu c'est pas heu c'est pas Gorbatchev c'est les communications ils peuvent plus ils ont-ils peuvent plus mentir comme ils mentaient là alors c'est c'est les c'est le système actuel des communications qui les a complètement tués qui qui ils sont obligés de ils peuvent mentir mais heu ils ne peuvent plus mentir n'importe comment... en tout cas ça c'est mon humble point de vue.

NL : Non mais c'est important je vois les perceptions les perceptions donc c'est... heu heu est- ce que vous vous rendez à la communauté russe orthodoxe au Québec, ou heu ?....

SG : Moi je j'étais quelque fois heu comme je n'ai j'étais quelque fois au heu service religieux parce que moi ce que j'aime dans la religion orthodoxe, c'est c'est la polyphonie et ce son les chœurs alors même s'ils chantent heu je veux dire c'est des francophones ou des français qui sont là qui chantent heu heu en en russe mais je veux dire translittéré alors ils ont le texte pis ça paraît très bien d'ailleurs le le le le père j'sais plus j'ai oublié Nectaire il habite juste derrière chez moi ici en arrière là.

NL : Ah oui d'accord.

SG : Sur l'avenue Gava neuf vous traversez pis j'vais vous montrer quand vous partirez là heu la maison où il habite.

NL : D'accord oui.

SG : Non à l'époque quand moi je suis venu dans les années 60 heu j'allais à au service religieux parce que mon troisième père Paul.....il était bedeau, pas enfin pas bedeau mais l'équivalent celui qui s'occupe de tout ce qui....

NL : Intendant ?

SG : Inten... oui à l'église là le et lui il était très.... religieux et pis moi par respect pour lui je, donc, on avait un service religieux une fois par mois, on avait un prêtre qui venait de Montréal de de l'église heu de la cathédrale St Pierre et St Paul il venait ici à Québec et les les anglicans prêt... nous prêtaient aux orthodoxes la Holy-Trinity là la la cathédrale qui est grande pis ya ya une petite chapelle Saint Andrew je pense qui est juste à côté et les services religieux se sont tenus là jusqu'à...jusque la... à un moment

donné tout qui y allait ils sont morts bah y reste les Krieger ou à peu près eux sont profondément croyants alors moi disons que qu'avec les ...Krieger...bah comme lui disons qu'il est pas dans la meilleure forme physique moi je l'ai connu depuis 1956 et pis heu bon ben des fois là il me demande de les amener à l'église bon ben je vais les amener à l'église mais je...le sers la.... c'est-à-dire le service religieux je veux dire oui je vais rentrer je vais faire mon signe de croix mais... je bon je suis non pratiquant mais tous ceux qui pratiquent c'est parfait c'est très bien... ben ils ont une réponse à leurs questions pis moi je trouve ça carré pis c'est bien...

NL : Ok.

SG : Pis bon les les Krieger et Paul Voïevodine....ils étaient heu ils étaient très liés parce qu'ils ils parce que Krieger heu quand il était plus jeune il était le...

NL : Chef de Chœur.

SG : Chef de chœur j'allais dire justement chef d'orchestre chef de chœur oui oui ... chef de chœur... et ben maintenant c'est son fils heu Micha qui est à Montréal qui il est j'sais pas et en plus bien sur les russes quand ils y a trois églises y a trois juridictions... au lieu d'avoir une église orthodoxe ça toujours été comme ça moi c'est que j'ai appris à la maison moi je me suis dit ben ok alors tu dis te comme à Paris mettons ceux qui allaient sur la rue peut être ah ! Tout ça c'était les soviets ceux qui allaient à l'autre église ah ! Ça c'est c'est la première immigration les autres bon !mais c'était comme ça... ok ! Voilà.

NL : Heu vous avez entendu parler de l'église de Rawdon?

SG : Ah Rawdon ! Oui oui oui parce que le le un des premiers prêtres ou pope orthodoxe heu qui est venu ici à Québec... donc c'était avant 1956 c'est c'est je pense vers 1953 c'était le père....et le père ? c'est lui qui... si j'ai si mes sources il est un des des initiateurs de du du cimetière heu russe à Rawdon et là bon alors donc y a ya y a un peu comme à Paris là pour Ste Geneviève-des-Bois heu un peu comme à Paris heu bon à un moment donné y a quelqu'un j'sais pas... un j'sais pas si même si c'est des russes ou des anglophones mais quelqu'un qui avait des sous que qui avait acheté le terrain puis après ça donc et le mari bon de de de d'Angéla justement il est enterré à Rawdon et tous les russes qui sont qui étaient au Québec à l'époque étaient enterrés à Rawdon sauf quelques uns qui sont enterrés ici comme madame Paléologue et heu y

avait les Casanovitch la famille des Casanovitchy a peut-être je sais pas cinq ou six familles qui sont enterrées dans ce cimetière anglican mais qui est ouvert à tout le monde... et donc heu oui Rawdon heu et pis même sur internet vous avez Rawdon on sait que la comme ya ya j'sais si ya encore une grosse communauté russe mais je sais qu'il y a une chapelle et dans la chapelle y a une sœur qui s'appelait que j'ai connue avant qu'elle ne devienne sœur Irène Maycapar et eux les Maycapar c'était des russes qui étaient ici à Québec là quand moi je suis arrivé ici et Angéla les connaissait bien parce que y avait eu une usine ici de céramique allemande dans laquelle justement tout le monde tous ceux qui ont pu travailler là dont les Maycapar lui était il était C.A. comptable agréé, quelque chose comme ça il est mort et sa femme Irène...ils avaient deux enfants je l'ai connue comme madame Maycapar puis après ça j'ai appris qu'elle a viré sœur ou mou ou moniale elle est moniale elle est encore vivante parce que ??? Qui m'avait donné cette information là (il cherche dans ses documents)... J'avais quelque chose bon dans toutes mes trucs là justement là...justement là ... j'ai choisi la liberté on l'a fait venir et pis j'ai vu Alexandre mais toi tu vas prendre le temps de le lire mais mon fils il est plutôt pour Krapok.

NL : Krapot ?

SG : C'est anarchiste. Bon on des grandes discussions avec mon fils avec mon garçon et ça va bien ...ouais Irène Mycapar donc c'est ça elle est encore vivante pis elle est mais ce cimetière là il est bah le le c'est l'été dernier je suis allé avec Angéla et pis j'ai vu bon toutes ces croix non c'est ça je pensais que j'avais le le le bouquin sur ...mais vous vous est ce que vous avez entendu parler de Ste Geneviève-des-Bois ou pas ?

NL : De cette église ?

SG : Oui du cimetière russe à Paris ?

NL : Ah ! À Paris. Oui oui je ne m'y suis pas rendu personnellement, mais...

SG : Non non vous saviez qu'il existait non non parce que j'avais un bouquin *La nécropole de Ste Geneviève-des-Bois* avec bon tous ceux qui sont enterrés là et bon ben c'est devenu un musée aussi un musée à ciel ouvert ... alors comme ça en gros c'est ...

NL : Ben je c'est plus lié à la ville de Montréal...

SG : Bon si je le sais je vous le dis si je le sais pas je ne vous le dis pareil je dirais je le sais pas.

NL : La fille du général Wrangel puis qui paraît qu'elle était à Montréal...

SG : Ça ça se peut bien ça non non mais moi je sais qu'y avait aussi heu j'avais acheté le livre mais j'avais trouvé très la fille de Denikine.

NL : La fille de Denikine.

SG : La fille de Denikine du général vous savez que justement il était à un moment donné heu il était aux États-Unis après ça parce que lui il est mort dans le dans l'Illinois ou dans ce coin là et heu ben il avait il était à Ste Geneviève-des-Bois et en 1900 je ne sais plus quelle année ils ont-ils ont rapatrié le corps et Poutine était même venu venu quand ils ont ...heu rapatrié le corps de Denikine et moi je j'ai lu le bouquin de sa fille *Mon père Denikine...* j'ai pas... ben voilà j'ai... heu non je l'ai lu pis je me suis dit moi je n'ai pas beaucoup aimé mais moi ce que je fais maintenant avec les bouquins je donne à quelqu'un si ça t'intéresse lis le pis passe le à un autre mais heu parce que si heu il m'avait accroché ben des fois c'est bien d'avoir un petit bouquin de références à la maison mais là heu non j'ai pas... parce que j'ai lu beaucoup beaucoup d'autres bouquins ou bien sur y avait ? Denikine tous les généraux là à partir de...et pis bon pis un moment donné je regardais tout ça j'ai dit y avait plus de généraux que que plus d'officiers que mais tout le monde était minimum capitaine et pis tout le monde avait major généralouais. Mais quand je vais à Paris moi je fais toujours la cha j'y vais j'ai une nièce qui habite à Paris donc là je m'arrange pour y aller passer un mois je fais les musées etc. Mais à chaque fois que je vais à Paris je vais bien sur faire un tour à Ste Geneviève-des-Bois là ben d'abord j'ai j'ai mes parents qui c'est-à-dire heu Georges Goriatchkine..... Qui est enterré là alors... je vais le saluer pis pis c'est un c'est un c'est un super beau cimetière je veux dire heu ...c'est une oasis un oasis voilà....Non nonj'en ai vaguement entendu parler mais c'est comme dans le y a des Russes heu le le *Kniaz*, des anciens comtes là, je sais plus lequel en train des anciens comtes là ou princes russes qui heu Payousoup enfin un autre qui habite à Montréal mais ça j'en ai entendu parler mais je les ai jamais rencontrés alors heu ...

NL : D'accord vous gardez des liens avec heu avec heu la Russie ?

SG : Oh oui oui oui oui je garde des liens heu constants avec heu justement avec mon demi frère là donc avec l'Ukraine avec Skadovsk le on s'envoie des je veux dire on correspond par face book courriel et je lui téléphone heu...ben surtout ces temps-ci là plus régulièrement parce que maintenant bon quand je fais des appels en Ukraine j'achète une carte là et pis là heu.... je veux dire c'est des prix raisonnables parce qu'avant c'était un dollar de la minute alors heu pis heu oui je t'appelle pour heu ben on a pas le temps de p ben alors on se s'appelle ou on s'appelle pas ? Non maintenant on peut le faire ça c'est bien parce que heu en 91 ils avaient un téléphone pis heu heu c'était pas la ligne était la plupart du temps atroce mais maintenant ils sont tous sur heu et pup ! ça va très bien quand j'appelle si l'a les si la ligne est mauvaise je raccroche puis j'appelle pis la plupart du temps ça va bien. Non j'ai gardé le temps file 91 on est en 2014 ... alors tout ça ça entre temps ça sa femme la femme de mon demi frère celle qui a écrit à à à à à Radio-Canada, Natalia la malheureuse est elle est décédée cette année là d'un cancer alors heu (silence) mais je trouve que mon demi frère a de la chance d'être d'être à Skadovsk dans une petite ville je veux dire dans une maison que lui a bâtie je veux dire il a tout ce qu'il lui faut pour lui là parce que si il était dans un appartement à Moscou heu c'est pas c'est pas évident quand ton évier là ...quand la tuyauterie elle pète là... faire venir un plombier ah c'est pas moi c'est lui faut se démerder et même à un moment donné on est il avait une cousine non une nièce il avait une nièce qui habitait à Moscou et lui il est géomorphologue de formation mais bon donc il l'enseignement heu il pouvait enseigner mais il était ça faisait il était pas payé alors heu ça aide pas beaucoup comme il travaille bien de ses mains heu heu sa nièce lui avait trouvé unnnnn travail à Moscou pour faire deeee la réfection d'une banque donc un travail où il a travaillé 6 mois pour faire tout ce qui a à faire j'sais pas plastrage [sic], la peinture j'sais pas quoi et quand il a fini quand il est venu pour se faire payer heu on lui a dit : « écoute qu'est-ce que tu viens nous emmerder là ? » C'est la mafia qui avait fait construire ça et ils lui ont dit : « Compte-toi [sic] chanceux que tu sortes d'ici vivant. » Alors lui là ...bah ce qu'il pensait pouvoir gagner pour ramener des miettes à la maison ben il a dit j'ai eu la chance de de de d'être vivant c'est ça la la Moscou d'aujourd'hui par contre sa fille elle a elle a elle heu elle a quoi elle a heu 27- 28 ans elle travaille pas très loin de elle a la chance de dans un c'est un petit bled mais elle travaille pour une boîte américaine qui s'appelle Cargill et donc heu elle est fait le elle fait le lien là mais heu le boulot là pour que ça donc anglais/russe elle a la chance sur place je veux dire de pouvoir vivre heu vivre et et et avoir un boulot sur

place et c'est comme Cargill c'est c'est une boîte plus ou moins internationale donc heu ils payent pas des millions mais l'argent est là... et je pense qu'elle est payée en dollars ou parce que moi j'avais toujours surpris en Russie... quand il parlait du du pain ou heu de la nourriture ils parlaient en roubles quand ils achetaient une voiture c'était toujours en dollars américains puis quand moi j'suis ...on m'avait toujours dit Serge la seule chose que tu peux avec laquelle tu peux l'aider c'est lui ramener des dollars américains mais pas froissés parce s'ils sont froissés ils les refusent.

NL : Ah oui !

SG : Alors donc donc pis heu pis ne pas les déclarer.... parce que bien sur quand tu passes ben tiens on apprend toujours des petites choses comme ça parce que j'sais que justement quand mon frère m'avait ramené parce que moi quand je suis venu donc je suis venu à Kiev mais de Kiev à.... Skadovsk c'est 800 km pis moi j'avais dit je prends le train ou le non non non il dit tu connais rien là ici oublie ça je viens te chercher donc il a trouvé une voiture il est parti il a fait 800 km il m'a pris puis on a ramené 800 km alors ici quand on plaint quand on se plaint pour les nids de poules là-bas c'est pas des nids de poules c'est des cratères pis ils sont là depuis 30 ans alors heu et pis on était à la il m'avait ramené à l'aéroport et heu ah non c'est ça oui il était venu me chercher et pis là bien sur un gars de la milice qui est arrivé et dit : « vous êtes mal stationné. » il a essayé bla bla bla puis c'est là que j'ai compris faut toujours dire mettre de l'argent ... alors là il a il avait joué ma carte en disant pis en disant que lui il m'a montré lui c'est un Canadien puis là il a montré le passeport canadien déjà là ça... je sors. La la milice oh !mais c'est c'est terrible... alors moi si je suis là je peux gueuler avec mon passeport mais si j'ai pas de passeport

NL : Et puis y a la corruption qui...

SG : La corruption voilà ça c'est un ... c'est terrible et pis bon ben la corruption Yvan le Terrible (rires) à aujourd'hui elle continue Yvan le Terrible c'en est il a tué son fils non mais ils ont ça dans le ...c'est génétique ouais ils sont mais mais par contre je dirais toujours oui de la Russie mais elle est comme ça ...alors moi j'dis souvent je je critique la Russie mais j'aime pas quand quelqu'un étranger critique la Russie je veux dire en disant bah ce sont tous une bande de corrompus là là j'ai toujours trouvé non je dirais ils sont pas tous corrompus mais c'est sur que bon dans le quotidien...malheureusement même que c'est plus comme c'était avant parce que tout

le monde dénonçait tout le monde c'était c'était épouvantable c'est comme à l'époque de la révolution où en France les lettres de cachets n'importe qui pouvait a et puis y avait toujours quelqu'un untel ...qui répondait à la demande alors ce que ces gens là ont à vivre dans le quotidien c'est heuuuuuu pis moi je suis sur que en Russie on va pas dire que Poutine est une ordure hein... lui il peut aller buter les autres dans les chiottes mais heuuu ...bah y a juste à prendre les les les heu comment qu'on les appelle enfin les les les rebelles les filles rebelles les Pussy Riot bon ben elles sont brillantes ces petites filles là mais l'une d'entre-elles elle qui est maman je veux dire d'abord ils les promènent comme des singes dans des cages la la la... il me semble que la dernière cage que j'avais vue dans ma tête c'était Pougatchov sous Catherine la grande là avait dit l'avait foutu dans une cage mais là ça c'est avant-hier ça ...mais et pis j'ai regardé à chaque fois qu'ils avaient mis son cul dans des cages... ça encore c'est pour humilier c'est pourquoi là ...pis je parle pas du quotidien les toilettes pis tout ça bref elle est maman... Poutine a dit officiellement oh on devrait pas être trop sévère avec elle avec elle moi je me suis dit bon pas trop sévère ils vont lui dire bon bon on va la mettre heu j'sais pas moi faire du bénévolat pendant une semaine et là il...l'a foutu deux ans elle a passé deux ans en prison et deux ans en prison en Russie c'est pas c'est pas c'est pas facile, ouais.

NL : J'avais une autre question mais j'ai perdu mon fil.

SG : Ah ben je vais vous laisser récupérer...

NL : Ah oui ! Oui effectivement, oui je j'ai-je veux vous dire que cela va peut être vous étonner mais j'ai parlé enfin c'était pas à Moscou c'était à Perm lorsque j'ai eu l'occasion d'y aller j'ai eu l'occasion avec d'autres Russes de parler assez librement de Poutine quand même et j'ai pas été inquiété même eux...

SG : Ok là je vous suis donc ça ça veut dire que en Russie on peut plus s'exprimer mais en mais je me suis mal exprimé n'allez pas manifester contre Poutine.

NL : Ah ! Oui d'accord.

SG : Je me suis mal exprimé c'est-à-dire moi ici je peux arriver et dire heu Monsieur Couillard, j'aime pas votre face, mettons lui il va me dire pauvre mec hein heu pis ça va arrêter là...alors que...en Russie là ça je peux pas manifester contre non non non...

NL : C'est vrai, c'est impensable !

SG : Probablement et pis là vous étiez juste mettons juste trois personnes donc y avait pas d'autres témoins.

NL : On était au milieu d'un restaurant donc ah ah ah !!!

SG : Alors donc oui oui dans un restaurant ok.

NL : J'avais mon ami qui m'a repris après : « fais attention on est quand même en Russie mais la plupart des Russes m'ont dit mais non y a pas de problèmes ».

SG : Alors ça c'est ben.

NL : Ils m'ont dit que tu pouvais que je pouvais dire ça y a pas de problème.

SG : C'est parce que en en Russie moi moi, j'ai été en fait je suis allé une fois à Moscou ça c'était quand j'étais à Novossibirsk.

NL : D'accord.

SG : Alors ça c'est tout. J'ai passé 14 jours à Moscou 9 jours à Moscou... et pis heu disons je vais régulièrement voir mon frère mon demi frère en Ukraine donc on parle. Mais en 92 on était dans une ...on était dans un une ville je sais pas une ville de 50 ou 60 000 habitants à peu près. On était donc dans en boutique, j'avais demandé de la *kolbassa*. Ils en avaient pas puis la la la bonne femme était était très russe soviétique là elle est habillée en blanc parce que c'est de la nourriture pis heu ; « ah vous !!! J'ai pas envie de vous voir !!! heu Arrêtez, vous me dérangez !!! » bon bref ...alors moi je suis arrivé et j'ai dit : « ah vous avez pas de de..., mais là j'ai parlé russe et moi je dis, vous en avez pas, mais je dis mais je dis là, mais c'est pas normal !? Mais vous vous êtes qui vous ? Vous venez ... d'où vous venez ? Vous nous critiquez je vais appeler la milice !!! » Là mon frère il me dit « ferme ta gueule, on fout le camp de là ». Ah ! Mais elle ! C'était la citoyenne qui était vraiment là qu'est ce que j'ai à critiquer son système ça c'était en 91 on est en 2014 mais ça m'avait frappé.

NL : Ah oui d'accord.

SG : Je me suis dit bon ok c'est comme la seule fois où j'étais à Moscou, j'étais à la gare de Kiev parce que j'étais à l'hôtel Ukraine *Oukraina* enfin pas loin j'avais la gare

de Kiev alors je vais à la gare pis je me suis tout seul ben comme un grand moi je suis un lève tôt il était six heures du matin tiens je vais me prendre un thé puis je vais m'asseoir déjà pis je vais regarder alors heu j'arrive dans une salle je commande un thé pis là je me fais engueuler : « ah ben non ici c'est pour manger juste le thé c'est là-bas là . » J'ai dit : « écoutez madame, je suis un étranger je parle votre langue mais je connais pas vos us et coutumes. » elle avait pensé que j'étais un moscovite pis que je l'emmerdais elle a été super sympa grand sourire ah bah oui d'accord bah là je vais vous expliquer pis c'est tout ...mais faut carrément y aller au lieu de dire parce que mon russe est assez bon je veux dire pour qui me qui pensent pas que je suis un étranger mais je suis quelqu'un peut être je veux dire à Moscou heu même actuellement je veux dire pour aller pour vivre à Moscou ou pour un russe il faut qu'il est une autorisation.

NL : Oui c'est pour limiter l'immigration.

SG : Et pis si mettons s'il veut travailler heu heu réellement pas pas au noir ou un truc comme ça bah il faut les papiers qu'est ce qu'on fait sans papiers, ouais.

NL : Bon écoutez ! Comment vous voyez pour terminer comment vous voyez l'avenir de de l'avenir de la de la de la diaspora russe au Québec actuellement enfin ou au moins à Québec ? Ok alors heu.

SG : Oh je pense que heu..... tous ceux qui parce que y en a y en a tout de même y a plus de russes à Québec que je pense heu moi heu heu parce que même à l'université Laval heu des fois maintenant j'entends des jeunes parler russe donc c'est des russophones et pis y a un magasin ici Vladimir pis qui vend de de heu de la charcuterie etc. Pis moi heu j'y vais y a beaucoup de choses que j'achète chez lui et pis bon heu à la façon qu'il gère son magasin il détonnerait pas il serait en Russie il serait y a pas de problème je veux dire il a ce qu'il a pis peut le vendre tout va très bien et j'vais chez lui pis des fois j'entends bon y a des Polonais ou des roumains des des slaves qui viennent mais j'entends parler russe déjà tiens je les connais pas alors donc dans la diaspora russe de Québec je dirais tout ceux qui sont rattachés à à l'église à la paroisse à la paroisse eux ils vont continuer comme ça c'est fait depuis que moi j'étais à Québec y avait une paroisse. Montréal qui venait ici mais maintenant ils ont une paroisse sur place qui est là alors ils vont-ils vont garder ils vont garder des liens les autres les autres russes qui sont ici qui ne vont pas à l'église bah y heu je pense qu'ils vont se mé...ils vont se mélanger. ils vont devenir ni plus ni moins que des néo-

québécois que lui que le gars épouse une russe ou une russe épouse un québécois ils vont s'amalgamer heu mais tout dépendamment bien sur de leur formation par ce que si ils ont un bon boulot ben ils bougent pas mais aujourd'hui des bons boulots y en a pas tant pas toujours à tous les coins de rue ... alors c'est sur si vous êtes un heu ...j'sais pas dans dans dans dans ...dans dans une spécialité de pointe etc et heu scientifique bien sur à ce moment là entre autre avec l'institut d'optique y a y a plusieurs russes qui passent par là enfin qui arrivent des formations physiciens ou autre qui viennent de mais mais ils viennent de Russie déjà avec un pour un boulot.....

NL : D'accord donc heu.

SG : Mais par contre y aura pas comme à Montréal pour les familles de la diaspora des cours de russes comme à l'époque on avait quand moi j'étais en France on appelait ça l'école du jeudi le jeudi y avait pas l'école maintenant c'est la mercredi mais à l'époque c'était le jeudi et tous les russes comme moi mes copains français parisiens ils jouaient pis nous on allait à l'église on allait à l'école maintenant grâce à ça je parle le russe parce que sinon je veux dire heu quand j'arrivais à la maison y avait pas de radio y avait pas de télévision j'étais ailleurs là... pis tout était en russe à la maison quand je sortais de la maison tout était tout était en en tout était français. Sur la diaspora russe du du y a eu beaucoup de bouquins bien écrits à l'époque par Joseph Kessel qui a bien écrit toute cette toute cette diaspora de l'époque et des cosaques et des généraux qui étaient...et puis et des peintres toute cette, heu toute cette période russe là mais ici à Québec pis heu on a pas de avant y avait y avait ben pour les étudiants y avait le cercle Pouchkine qui heu donc les gens qui allaient moi j'allais à l'époque au cercle Pouchkine je ne sais pas si il existe encore mais je penserai que oui mais bon ben et si quelqu'un s'en occupe c'est monsieur Sadietski.

NL : Hum bah je me...

SG : Bah peut être quelqu'un d'autre je ne sais pas.

NL : Je ne l'ai pas retrouvé pour être honnête fin si Monsieur Sadietski je crois comprendre que Monsieur Sadetski continue à l'alimenter mais c'est parallèle avec le centre Moscou/Québec.

SG : Ah ok le centre Moscou/Québec c'est madame Magilevskaya c'est ça femme alors donc heu ok là il lui a dit toi tu t'occupes de ça moi je m'occupe de ça pis à deux ils

sont toujours ensemble parce que je suis allé je suis allé heu y a à peu près un mois heu y a j'entends ça ici à la radio que y avait un québécois qui chante heu qui chante du du Visotski heu en français j'ai dit ah tiens heu alors et puis c'est c'était au musée de au musée national des beaux arts à l'auditorium alors j'ai dit tiens je vais aller écouter ça heu et heu et bon et c'est c'avait été plus ou moins organisé par Alexandre Sadietsky c'est là que j'ai vu y avait Alexandre Sadietsky avec sa femme il a fait une présentation de qui était Visotsky puis ensuite de ce québécois qui chantait et qui chante heu je veux dire il le chantait en français et même il a chanté deux ou trois, trois chansons en russe avec un accent pas parfait mais bien c'était bien alors c'est là que j'ai dit peut-être qui sont dans le milieu russe comme je ne sais pas les Krieger eux ils sont eux eux c'est surtout avec la paroisse mais en dehors de la paroisse heu je sais pas si ils rencontrent des gens s'ils connaissent d'autres russes je sais qu'ils ont connu Olga Boutenko.

NL : Oui oui notamment Tatiana Krieger a traduit l'un de ses ouvrages.

SG : Oui oui oui c'est ça exact ouais ouais ouais Mais quand vous avez parlé avec Tatiana Krieger vous parlez français ou russe ?

NL : Français français

SG : Ok ok, d'accord son français ben c'est sur elle est parisienne c'est un peu comme moi aussi je veux dire heu elle est ici depuis 1957 bah elle est aussi à sa retraite.

NL : Oui oui comme Monsieur...

SG : Ouais ouais

NL : ...qui était professeur

SG : Bon !

NL : Ben écoutez je pense que vous m'avez donner toutes les informations qui me fallaitent je peux comme j'ai votre courriel je vous

SG : Oui ben oui non c'est ça des questions moi je garde lalalala heu l'interrogation pis des fois même.

Table des matières

Introduction	9
<u>Première partie</u>	
<u>Les immigrants russes au Québec et l'Union soviétique (1970-1989)</u>	33
Chapitre I : L'immigration russe de la fin du XIXe siècle jusqu'en 1971	35
1. L'évolution de l'immigration russe au Canada	35
1.1. L'arrivée des Russes sur le territoire américain : Alaska et Canada occidental	36
1.2. Les premières et deuxième vague d'émigration et le Canada	38
2. Les regroupements religieux sous l'Eglise orthodoxe d'Amérique et de l'Eglise « hors frontière »	39
2.1. Les paroisses de Montréal	40
2.2. La communauté orthodoxe de Québec	40
2.3. La cellule de Rawdon	41
3. La troisième vague d'émigration russe vers le Québec (1971-1985)	42
3.1. L'Etat socio-économique de l'Union soviétique	42
3.2. L'intensification de la dissidence	43
3.3. L'expulsion des Intellectuels et la pression de la communauté juive	45
4. Vers le Canada	47
4.1. Le parent pauvre de l'émigration	47
4.2. Une terre de « liberté » et « francophone »	48
4.3. Un aperçu du monde occidental	50
Chapitre II : Construire sa perception	53
1. En Union soviétique : une multitude de sources	53
1.1. L'information officielle : Journaux et Encyclopédies	54

1.2. <u>La littérature scientifique : circonscrite à l'intelligentsia</u>	57
1.3. <u>Les sources orales : rumeurs</u>	59
2. Au Québec : l'usage des différents médias	61
2.1. <u>La presse écrite : entre presse québécoise et française</u>	61
2.2. <u>La télévision : entre relai de l'événement et de la littérature dissidente</u>	65
2.3. <u>La place de la littérature</u>	66
2.3.1. <u>La littérature émigrante</u>	66
2.3.2. <u>Les ouvrages religieux</u>	69
2.4. <u>Quelle place pour les sources orales ?</u>	70
2.4.1. <u>Les réseaux associatifs et universitaires</u>	70
2.4.2. <u>Les rares témoignages de Soviétiques : entre visites officielles et officieuses</u>	71
Chapitre III : Les supports de la perception	75
1. Le milieu universitaire : des supports diversifiés	75
1.1. <u>L'Université en quête de russe</u>	75
1.2. <u>Entretenir les relations avec le monde russe</u>	78
2. Le Québec et l'Union soviétique : des immigrants au cœur des relations diplomatiques	80
2.1. <u>Une rivalité entre Québec et Ottawa</u>	80
2.2. <u>La Perestroïka : le début des relations Québec-RSFSR</u>	83
2.3. <u>La place des immigrants dans les relations diplomatiques</u>	84
Chapitre IV : La représentation de l'Union soviétique : un rejet de l'Union soviétique ?	87
1. Le rejet du modèle soviétique	87
1.1. <u>Une société totalitaire</u>	87
1.1.1. <u>Des soviétiques fermés</u>	87
1.1.2. <u>La vision de l' « homo sovieticus »</u>	89
1.2. <u>Une misère matérielle</u>	92
1.3. <u>Un État craint et détesté</u>	93
2. La reconnaissance de la puissance de la Russie	94
2.1. <u>Le positionnement lors des grandes activités sportives</u>	95

2.2. <u>L'attachement aux productions culturelles et scientifiques russes et soviétiques</u>	97
2.3. <u>Le peuple soviétique en route vers l'Occident</u>	100

Partie II

Des immigrants russes au Québec devant la libéralisation de l'URSS et de la Russie (1985-1999)

103

Chapitre I : De Gorbatchev à Eltsine : De l'espoir à l'effondrement

1. La nouvelle NEP : la Perestroïka	107
1.1. <u>De la bonne volonté...</u>	108
1.2. <u>...Au dérapage du processus...</u>	110
1.3. <u>...et à la dislocation de l'URSS</u>	111
2. La Fédération de Russie dans les années 1990	113
2.1. <u>Le bain glacé du libéralisme économique</u>	113
2.2. <u>Une situation sociale critique</u>	116
2.3. <u>La centralisation de Moscou</u>	117

Chapitre II : La quatrième vague d'émigration

1. Les différentes politiques et l'émigration	119
1.1. <u>De l'émigration régulée au droit à l'émigration</u>	119
1.2. <u>Une émigration en forte hausse</u>	121
1.3. <u>Une émigration de masse ?</u>	124
2. Les caractéristiques des émigrants de la quatrième vague au Québec	127
2.1. <u>Un réseau plus important</u>	127
2.2. <u>Une certaine hétérogénéité sociale</u>	131

Chapitre III : Un nouveau rapport entre l'émigrant et son pays d'origine 135

1. Emigrants/Dirigeants : la création d'un lien fort	135
1.1. <u>La reconnaissance internationale d'Eltsine</u>	135
1.2. <u>Les émigrants au contact avec un chef d'État russe</u>	139
2. La création d'organisations nouvelles	141
2.1. <u>La création d'organisations immigrantes entre le Québec et la Russie</u>	141
2.2. <u>Entretenir son identité culturelle</u>	143
3. Une continuité dans l'usage des sources	146
3.1. <u>Un rejet des médias canadiens et américains</u>	147
3.2. <u>Les médias russes dans les années 1990</u>	148
3.3. <u>Être un témoin direct des événements</u>	151

Chapitre IV : Une évolution sensible des perceptions : vers une dissonance ? 155

1. La fin du modèle soviétique	155
1.1. <u>Une dissonance sur le plan économique et sociétal...</u>	156
1.2. <u>...Mais un rapprochement sur le plan culturel</u>	159
2. La popularité de Gorbatchev, d'Eltsine et des réformes	161
3. Les déceptions face aux réformes	165

Partie III

Les représentations de la Russie du XXI^e siècle (1999 – 2014) : entre radicalisation des sources et affirmation d'une nouvelle identité 169

Chapitre I : La Russie des années 2000 et 2010 : La Russie de Vladimir Poutine 171

1. L'affirmation du pouvoir politique	171
1.1. <u>Vladimir Poutine : du protecteur désigné de « la famille » à l'architecte d'une nouvelle oligarchie</u>	171
1.2. <u>La « verticale du pouvoir » et la mise au pas du parlement</u>	174
1.3. <u>La remise en cause du libéralisme politique ?</u>	175
2. État russe et diaspora : des relations de plus en plus étroites	178
2.1. <u>Une diaspora russe, deux étrangers</u>	178
2.1.1. <u>La Russie et son « étranger proche »</u>	178
2.1.2. <u>L'étranger éloigné : le cas du Canada</u>	179
2.2. <u>Le pouvoir russe : entre enjeu des minorités et désir de retour</u>	181
3. Des changements économiques et culturels majeurs	185
3.1. <u>Grandeurs et misère de l'économie et de la société russes</u>	185
3.2. <u>L'évolution du cadre identitaire, politique et idéologique</u>	188

Chapitre II : Les médias et le Canada : l'essor des nouvelles

sources 193

1. Une radicalisation des médias ?	193
1.1. <u>Le contenu russe : entre discours officiel et création spontanée</u>	194
1.2. <u>Les médias occidentaux se lancent dans la bataille</u>	196
1.3. <u>Une nuance recherchée dans certains reportages</u>	197
2. La recherche de sources indépendantes des enjeux politiques	198
2.1. <u>L'apport des sources religieuses</u>	199
2.2. <u>L'usage de monographies</u>	200
2.3. <u>La recherche d'un bon manuel...pour l'histoire soviétique</u>	202
3. Les nouveaux comportements des migrants dans le processus	204
3.1. <u>Les médias comme outil identitaire de l'immigration</u>	204
3.2. <u>Montréal lance ses journaux immigrants</u>	207
3.3. <u>L'usage inéquitable d'internet</u>	209

Chapitre III : Les « Russies » des immigrants au Québec : une représentation en miettes ? 211

1. La Russie en 2014 : Des points de vue antagonistes ?	212
1.1. <u>Un relatif monopole de la compréhension</u>	212
1.2. <u>Poutine, le maudit</u>	215
1.3. <u>Une remise en perspective historique et sociale mais plus apolitique</u>	216
2. La mise en relief d'une nouvelle identité	218
2.1. <u>Prise de conscience de la situation</u>	218
2.2. <u>La mise en avant d'un certain universalisme</u>	222
2.3. <u>L'affirmation de l'identité canadienne russe</u>	223

Conclusion 225

Annexe I : Bibliographie 229

Annexe II : Biographies des principaux immigrants russes 243

Annexe III : Déroulement des entretiens 247